This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

George White Esq.r

SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

DG
424
.R52
1769
v.6

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE,

OU

NOUVEAUX MÉMOIRES

Sur l'Etat actuel de son Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population & de l'Hiſtoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

Hæc olim meminiſſe juvabit,
Per varios caſus, per tot diſcrimina rerum.
Æneid. I.

TOME VI.

NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS,

Chez
- SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
- DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.
- J. M. CORU DE LA GOIBRIE, Imprimeur du Roi à Saint-Quentin.

M. DCC. LXIX.

Denning
Sallach
3-25-46
54909

TABLE

DES TITRES ET PIECES

Contenus dans le ſixieme Tome.

ROME & ſes environs. Edifices publics, palais, ſtatues, tableaux, Etat Eccléſiaſtique, &c. pag. 1

1. *Capitole : ſes ſtatues & tableaux*, ib.
2. *Palais du Pape à Monte-Cavallo*, 51
3. *Palais Colonne*, 54
4. *Palais Roſpiglioſi*, 58
4. *Villa Adolbrandini*, 63

Palais Albani, 65

5. *Palais Barberini*, 68

Palais Chigi Alcorſo, 78

Palais Pamphili, 79

Palais Altieri, 83

7. *Palais Borgheſe*, 85
8. *Palais Ruſpoli*, 90
Palais Veroſpi, 91
Palais Farneſe, ibid.
9. *Palais Boccapaduli*, 100
Palais Furietti, 102
Palais Santa-Croce, 106
10. *Palais Spada*, 108
11. *Palais Corſini*, 119
12. *Petit Farneſe*, 124
Jardins, vignes, maiſons de campagne à Rome, & dans les environs, 135
13. *Idée des vignes ou jardins de Rome*, ibid.
14. *Villa Médicis*, 143
15. *Villa Ludoviſi*, 160
Villa Montalta, 169
Villa Giuſtiniani, ibid.

Jardins Farneſe, 171
17. *Villa Mathei*, 175
18. *Villa Pamphili*, 182
Villa Corſini, 192
Villa Giraud, 193
Villa Borgheſe, ou Pinciana, 194
20. *Villa Albani*, 216
Aqueducs & fontaines à Rome, 224
Obſervations ſur Rome antique, & quelques-uns de ſes monumens, 246
22. *Rome antique : Champ de Mars*, ibid.
23. *Panthéon & bains d'Agrippa*, 257
24. *Tombeau d'Auguſte*, 266
25. *Cirque, colonne : monumens antiques*, 272
26. *Colonne Trajane & place*, 281
27. *Tombeau d'Adrien*, 291

28. *Théatre de Marcellus & autres antiques*, 296
29. *Forum Romanum ou Campo Vaccino*, 303
30. *Arc de Sévere & autres monumens*, 309
31. *Temple de la Paix. Arc de Tite*, 315
32. *Amphithéatre*, 329
33. *Arc de Conſtantin. Thermes de Tite*, 335
34. *Thermes de Dioclétien*, 342
35. *Cirques de Salluſte & de Flore*, 346
36. *Temple de l'Honneur & de la Vertu. Autres monumens*, 359
38. *Ponte Salaro, ou Mont Sacré*, 273
Environs de Rome. Fraſcati, Tivoli, Oſtie, &c. 384

39. *Frascati ou Tusculum*, ibid.
Belles maisons de Frascati, 388
Tivoli, 399
41. *Solfaterre & pétrification*, ibid.
42. *Thur ou Tivoli : sa situation*, 405
43. *Temple de la Sybille, Cascade & Cascatelles*, 409
44. *Antiques & Villa Estense à Tivoli*, 414
45. *Villa Adriani*, 420
46. *Ostie*, 427
Route de Rome à Bologne par Lorette. Partie de l'Etat Ecclésiastique, 437
47. *Etat Ecclésiastique. Civita-Castellana. Otricoli. Narni*, ibid.
48. *Terni : cascades, pétrifications*, 445
Somma, Spolette, Foligno, Corniches, 453

Lorette : ſon tréſor, 469
51. *Ancone : ſon port*, 481
52. *Sinigaglia, Faro, Peſaro*, 489
53. *Rimini, Ceſena, Forli, Faenza, Imola*, 452

Fin de la Table du Tome VI.

DESCRIPTION
HISTORIQUE ET CRITIQUE
DE L'ITALIE.

ROME ET SES ENVIRONS, SECONDE PARTIE.

Edifices publics, Palais, Statues, Tableaux, Etat Ecclésiastique, &c.

1. L'ATTENTION, en arrivant à Rome, est partagée entre St Pierre & le Capitole ; ces deux grands objets de curiosité, excitent les vœux de Pélerins & des Voyageurs : ce sont les deux mo- Capitole, ses Statues & Tableaux.

numens de cette Ville, que l'on veut voir.

Accoutumés dès l'enfance à regarder le Capitole comme le centre de la puiſſance Romaine, le lieu élevé d'où les Vainqueurs du monde régloient le ſort du reſte des Mortels; on imagine y trouver encore le monument de la Terre la plus reſpectable: à peine oſe-t-on s'en former une idée; c'eſt-là d'où les Scipions, Pompée & Céſar partoient pour aller ſubjuguer l'Univers, qui ne ſembloit que les attendre pour ſe ſoumettre à leurs loix. Cette Puiſſance a été ſi immenſe, que l'on ſe perſuade que le Capitole a été un lieu inacceſſible à tous autres qu'aux Romains & aux Dieux, qui ſembloient ſoutenir enſemble & à forces égales, le ſceptre de l'Univers.

Mais ſi toutes ces idées ont eu quelque réalité, les choſes ont abſolument changé de face. A ce gouvernement militaire & abſolu, où la force étoit l'appui de la domination, a ſuccédé un Empire doux & tranquille, qui ne connoît d'autres armes que la perſuaſion, dont l'autorité toute ſpirituelle, appuyée ſur la parole formelle d'un Dieu fait homme, ſe ſoutient avec une

dignité plus réelle, une soumission plus libre, une durée plus inaltérable, & une domination plus étendue ; c'est ainsi que Rome & le Capitole sont encore le centre de la premiere Puissance. *

Voilà ses titres & ses droits ; à la fierté d'un gouvernement despotique & arbitraire, ont succédé les douceurs toujours égales d'un gouvernement paternel.

Ainsi le Capitole, cette premiere forteresse de l'Empire Romain, n'a plus rien de cet appareil formidable, qui lui attira le respect des nations : il se présente aujourd'hui sous une forme toute différente. Ouvert de tous les côtés, chacun y peut aborder librement. Ses édifices, sa décoration ne respirent que la paix & la tranquillité : ce que l'on y conserve encore

(a) *Humanumque genus communi nomine fovit,*
Matris non Dominæ ritu, civesque vocavit
Quos domuit, nexuque pio longinqua revinxit.....

Claudianus, L. 3.

de monumens antiques, ne ſert qu'à apprendre que l'autorité des Conſuls eſt anéantie, & le ſceptre des Empereurs briſé.

Il ne reſte plus rien en place, de l'ancien Capitole, que les fondemens même du palais du Sénateur, élevé ſur des voûtes antiques, & des murailles fortes & épaiſſes, du tems même des rois de Rome, qui occupent la partie du Mont-Capitolin du côté du *Forum Romanum* aujourd'hui *Compo Vaccino*. C'eſt ce que l'on appelloit *Subſtructiones Capitolii*, dont on voit une partie à découvert, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans le jardin qui eſt au-deſſous du palais du Sénateur, au midi. Les voûtes antiques de ces ſubſtructions, ſervent actuellement de caves & d'écuries.

Toute cette fabrique eſt de grandes pierres taillées de quatre côtés, poſées les unes ſur les autres ſans mortier ni ciment, mais probablement unies par une pouſſiére très-fine, tirée de la pierre même, & délayée avec de l'eau, ainſi que l'employoient les Conſtructeurs Etruſques, qui eurent la direction de ces ouvrages; ces pierres exactement unies & d'un très-grand poids,

ſont auſſi ſolides que ſi elles ne formoient toutes enſemble qu'un ſeul bloc. Cette pierre eſt de même qualité que celle que l'on appelle aujourdhui *Piperino*, brune, ſolide, ſans être caſſante, & qui réſiſte à toutes les injures de l'air, ſans éprouver la moindre altération, ainſi que le reſte de ces édifices antiques le prouve.

Le *Clivus Capitolinus*, ou chemin par où les Triomphateurs montoient de la *Via Sacra* au temple de Jupiter Capitolin, eſt encore le même chemin en pente fort adoucie, qui aboutit du *Campo Vaccino* au Capitole, entre le couvent d'Aracœli, & les ſubſtructions antiques, que l'on a couvertes en partie d'inſcriptions modernes.

Il paroît par tous les plans des édifices anciens du Capitole, que leur aſpect principal étoit tourné du côté du *Forum Romanum* : c'étoit le chemin des Triomphateurs pour y arriver ; du haut de la montagne on avoit la vue ſur les palais des Empereurs, les temples les plus magnifiques, & les édifices les plus pompeux de la République.

Aujourd'hui la face principale du Capitole, eſt tournée au nord, & l'en-

trée eſt de ce côté. La montagne avoit deux ſommets beaucoup plus élevés que le reſte : l'un occupé par le temple de Jupiter Capitolin ; l'autre, par une eſpéce de citadelle ou de partie plus fortifiée que le reſte ; au milieu étoit une petite plaine plus baſſe que les deux ſommets, & qui pouvoit avoir environ cent toiſes de largeur, ſur environ quatre-vingt de profondeur ; c'eſt dans ce même emplacement qu'eſt aujourd'hui la place du Capitole : on y monte par un large eſcalier, dont la rampe eſt fort douce, car en la couvrant de ſable, le Pape y arrive aiſément à cheval, lorſqu'il va prendre poſſeſſion du Capitole, après ſon couronnement. Cet eſcalier eſt terminé par le bas, par deux ſphinx antiques, de marbre d'Egypte, qui jettent de l'eau, & qui ont été trouvés dans les bains d'Agrippa.

La place du Capitole du côté de la Ville, n'eſt fermée que d'une baluſtrade de marbre, qui commence au haut de l'eſcalier, & qui s'étend des deux côtés dans toute la largeur du terrein. Cette partie eſt décorée avec goût de pluſieurs monumens antiques. Au-deſſus de l'eſcalier ſur des piedeſ-

taux, de la hauteur de la baluſtrade, ſont les ſtatues coloſſales de Caſtor & de Pollux, en marbre grec; les trophées de Marius (*a*); les fils de Conſ-

(*a*) Ces trophées méritent quelque attention, en ce qu'ils ſont d'un beau travail, & qu'ils ont partagé en quelques ſortes, la deſtinée de celui, à l'honneur duquel ils avoient été érigés : Sylla les fit renverſer; Céſar qui vint après, les fit rétablir, ſi on s'en rapporte à la tradition de Rome. Il n'eſt pas douteux qu'ils n'ayent été élevés après la victoire ſur les Cimbres; car les arcs ſur leſquels ils furent placés, élevés en mémoire de cet événement, furent appellés *Cimbrorum*, & dans la ſuite des tems tout le quartier prit le nom de *Cimbrum*, au pied du Mont-Eſquilin; on trouve d'anciens titres dans leſquels l'Egliſe de St Euſebe, dont j'ai fait mention, eſt appellée *Eccleſia Sancti Euſebii ad Cimbrum*: cependant d'autres prétendent que ces trophées ont été élevés à l'honneur de Trajan, après ſa victoire ſur les Daces, & la défaite de leur dernier roi Décébale; & ils en apportent pour preuve la figure de Femme que l'on voit dans un de ces trophées, qui repréſentent la Dace même avec les attributs de ſes productions & de ſa fertilité. Cluvier, *Introd. ad Geog. l. 4.* place la Dace dans une partie de la Hongrie, la Tranſilvanie, la Valachie, & preſque toute la Moldavie..... Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'on voit encore les arcs ſur leſquels ils étoient placés, avant qu'on ne les eût tranſportés à la place du

tantin, & deux colonnes. Caſtor & Pollux, ayant chacun ſur la tête la coque d'œuf, où la fable dit qu'ils furent formés, & tenant leurs chevaux d'une taille proportionnée à la leur, ſont d'un grand ſtile, mais point agréable, & probablement d'artiſtes Romains. La colonne militaire qui eſt à main droite, la premiere de celles qui marquoient la route ſur la Voie appienne, donnera une idée de cet uſage de l'antiquité : celle-ci a été trouvée au bas de la roche Tarpeïenne, auprès du théâtre de Marcellus. Vis-à-vis, pour faire ſymmétrie, on a élevé une autre colonne de même hauteur, ſur laquelle on a placé une boule de cuivre doré, où l'on prétend qu'ont été autrefois enfermées les cendres de Trajan.

Vis-à-vis du grand eſcalier, eſt la ſtatue équeſtre de Marc-Auréle-Antonin, plus grande que le naturel, c'eſt-à-dire entre le ſecond & le troiſieme

---

Capitole ; c'eſt ce que l'on appelle, *Aqua Marzia*, du nom du Préteur *Quintus Martius Rex*, qui les fit conſtruire lorſqu'il amena à Rome les eaux du Lac Celano. . . . .

ordre, *Magnæ* & *Majores*, & placée ſur un piédeſtal d'un ſeul bloc de marbre du deſſein de Michel-Ange. C'eſt l'un des meilleurs Antiques, & peut-être le plus beau de ce genre, qui exiſte. Le cheval, ſur-tout, eſt ſi parfait, que toutes les fois que Pierre de Cortonne paſſoit ſur cette place, il lui diſoit: » Marche donc, ne ſçais-tu pas » que tu es vivant » ? la bride du cheval eſt ſemblable à celles dont on ſe ſert actuellement: ce que l'on remarquera de même dans d'autres bas-reliefs qui ont rapport à l'hiſtoire de cet Empereur. Cette Statue équeſtre étoit l'une des vingt-quatre que l'on voyoit à Rome, & ſans doute l'une des plus belles, s'il eſt vrai, que Totila, roi des Goths, après qu'il ſe fut rendu maître de Rome en 532, ne ſongea qu'à conſerver cette ſeule ſtatue qu'il faiſoit conduire au port d'Oſtie, lorſqu'elle fut repriſe par Béliſaire, qui la fit rétablir à Rome dans la place de St Jean-de-Latran, où elle fut retrouvée en 1475, dans un petit ſouterrain. En 1538, Paul III la fit transférer où elle eſt aujourd'hui: on voit qu'elle a été légèrement dorée, ce qui a fait dire qu'elle étoit d'airain de Corinthe. Cette ſtatue paroîtroit

bien plus avantageuſement, ſi elle coupoit l'horizon, ou ſi elle étoit dans une place plus vaſte ; mais elle eſt trop près d'autres ſtatues, qui ſont adoſſées au palais du Sénateur, que l'on voit en même tems, & qui partagent l'attention.

Les trois autres côtés de cette place ſont occupés par autant de bâtimens d'une très-belle architecture, exécutés ſur les deſſeins de Michel-Ange, couronnés tous les trois, d'une baluſtrade ſurmontée de ſtatues. Au-deſſus du bâtiment du milieu paroît un campanile de bon goût dans lequel eſt la cloche du Capitole que l'on ne ſonne qu'à la la mort des Papes, à leur priſe de poſſeſſion, à l'ouverture du carnaval, & autres occaſions de cette importance.

L'eſcalier a deux rampes, il conduit à la grande ſalle du Capitole : la fontaine qui eſt au milieu & ſes ornemens ont été exécutés ſous les yeux de Michel-Ange. Dans une niche au-deſſus de la fontaine eſt une ſtatue antique de Rome triomphante, dont la draperie eſt de porphyre, la tête, les mains & les pieds de marbre de Gréce. Aux deux côtés de la baluſtrade qui entoure le baſſin de la fontaine, ontes

ſtatues couchées du Tibre & du Nil, d'un très-beau travail.

La grande ſalle ſert de tribunal ordinaire au Sénateur de Rome & aux Magiſtrats qui lui ſont ſubordonnés, & rendent la juſtice en premiere inſtance à ſon nom, pour ce qui eſt de leur reſſort, ainſi que je l'ai dit ailleurs. C'eſt dans cette ſalle que l'on diſtribue tous les mois les prix aux jeunes éleves de l'académie de St Luc, pour le deſſein, la ſculpture & l'architecture : elle eſt ornée de peintures à freſque & des ſtatues de Charles d'Anjou, roi de Naples, & Sénateur de Rome, & de celles des papes Paul III, & Grégoire XIII.

Le palais des Conſervateurs, qui eſt à droite de la place, a une galerie couverte qui regne dans toute ſa longueur, ſoutenue d'un grand ordre de colones doriques, qui portent un ſecond ordre corinthien plus léger, ſur lequel eſt une riche corniche couronnée d'une baluſtrade : rien n'eſt plus noble que cette décoration extérieure. Sous la porte d'entrée on voit la ſtatue de Jules-Céſar en habit militaire, & vis-à-vis, celle qui fut érigée à Auguſte après la bataille d'Actium : il a une

proue de navire à ſes pieds, que l'on a toujours miſe depuis ſur ſes medailles, comme déſignant le moment où il avoit été affermi ſur le thrône. Elles ſont toutes les deux du ſecond ordre *Magnæ.* *

* Voyez à ce ſujet, la Note B. de la Préface du V. Tome.

On voit dans la cour quelques morceaux de ſtatues coloſſales, curieux en ce qu'ils peuvent donner une idée de ces grandes compoſitions dont aucune n'a été conſervée. Il reſte deux pieds de celle d'Apollon, amenée à Rome d'Apollinée ville d'Aſie, & placée par Lucullus au Capitole: elle avoit trente coudées de hauteur; ces deux pieds & les parties de bras qui reſtent, font voir qu'elle étoit d'une belle proportion, & très-bien travaillée... une tête coloſſale de bronze de la ſtatue de Commode, que l'on eſtime avoir eu quarante pieds de proportion... une autre tête coloſſale de Domitien, d'un grand ſtile, quoique groſſier & peu élégant, ce qui vient ſans doute de ce que l'on voit de trop près, cette tête qui devoit être à une très-grande élévation, car la proportion de cette tête, eſt au-deſſus de celles dont j'ai parlé plus haut. Celle-ci eſt poſée ſur un piedeſtal enrichi de figures en bas-reliefs,

qui paroiſſent repréſenter une province. Ce morceau a été probablement tiré du Panthéon, dans lequel on voyoit les ſtatues de tous les Dieux placées ſur des piedeſtaux, ſur leſquels étoient repréſentées les différentes provinces de l'Empire... Rome triomphante, figure coloſſale aſſiſe, au pied de laquelle eſt une femme qui pleure, d'un excellent travail, & bien au-deſſus de la ſtatue qui paroît d'un artiſte inférieur... un Lion qui déchire un cheval, grouppe excellent, où on retrouve toute la fineſſe & la beauté de travail du ciſeau des Grecs; Michel-Ange le regardoit comme un des morceaux les plus précieux de l'antiquité, & le reſtaura lui-même, mais il a été gâté depuis; le cheval ſur-tout a beaucoup ſouffert. Ce grouppe a été heureuſement imité, & j'en connois pluſieurs petits modéles en bronze qui ſont d'un travail fini. Il fut retrouvé dans le bief d'un moulin hors de la porte St Paul; on a milles preuves de la fureur avec laquelle les Barbares avoient tenté d'anéantir les ornemens les plus précieux de l'ancienne Rome, dont la beauté les étonnoit & ſembloit les irriter.

L'eſcalier qui conduit aux apparte-

mens du haut, eſt orné de pluſieurs morceaux curieux de ſculpture, qui ſont bien conſervés : je ne parlerai que de ceux dont il eſt fait mention dans les notes que j'ai recueillies ſur le champ ; ſi ce ne ſont pas les plus beaux, ce ſont au moins ceux qui m'ont le plus frappé.

Au bas de l'eſcalier eſt une colonne roſtrale, érigée en l'honneur de Duilius, le premier des Romains qui ait remporté une victoire navale, l'an de Rome 494 ; elle fut placée dans le *Foro Romano*, & a été retrouvée en 1560 auprès de l'arc de Septime. On ne peut pas dire que ce ſoit un de ces monumens dont la beauté étonne, mais il eſt précieux par ſon antiquité. Pline en parle (l. 35, c. 5.) & dit à ce ſujet que les colonnes ſont les monumens les plus anciens que l'on ait élevés à la gloire du Nom Romain... Cette colonne haute de dix à douze pieds, de marbre parien, poſée ſur le même piédeſtal ſur lequel elle a été érigée, eſt d'ordre toſcan, traverſée de proues ou becs de vaiſſeaux, *Roſtra*, & d'ancres, & ſurmontée d'une petite ſtatue pédeſtre de Rome victorieuſe, ayant à la main la *haſta-pura*. Cet ornement, comparé

avec ce que les arts ont imaginé depuis, paroît très-mesquin : elle a été restaurée dans le tems d'Auguste. Les chevaux marins qui sont en relief sur les proues, sont d'un travail bien supérieur au reste de l'ouvrage... Les statues des muses Uranie & Thalie (*Magnæ*)... Quatre bas reliefs excellens qui ornoient l'arc de Marc-Aurele, érigé dans la *Via Flaminia*, & que le pape Alexandre VII fit détruire pour rendre la rue du cours, qui sert de promenade publique, plus large & plus droite. Ces quatre morceaux sont bien conservés, & de la plus belle exécution : ils méritent même d'être étudiés pour connoître le costume de ce tems, qu'il paroît que l'on a exactement suivi. Ils sont encadrés dans les murs du paillier découvert, qui est au-dessus de la premiere rempe. Ils ont pour sujet un triomphe de Marc-Aurele.... le sacrifice qu'il offre devant le temple de Jupiter Capitolin... le même Empereur à cheval qui donne des ordres aux Préteurs... Rome qui lui présente le gouvernement de la terre figuré par un globe. On remarquera sur ce même escalier un grand esturgeon de marbre en relief, destiné à un usage singulier ; on le prétend

renouvellé de l'antique ; il ſert de meſure aux poiſſons que l'on vend au marché : la tête juſqu'aux premières nageoires de tous ceux qui ſont de cette grandeur & au-deſſus, appartient de tems immémorial au magiſtrat de Rome, & on eſt obligé de la lui donner ou de la racheter. L'inſcription qui eſt gravée au-deſſus explique parfaitement cet uſage dont l'ignorance même ne peut pas excuſer. (*a*)

La ſalle d'entrée grande & bien proportionnée, eſt décorée de peintures à freſque par le cavalier d'*Arpino* : elles repréſentent différens traits de l'hiſtoire de Rome naiſſante... Romulus & Rémus dans l'inſtant où Fauſtulus les trouve entre le Palatin & l'Aventin ſous le figuier *Ruminalis* ; on voit ſa femme Acca Laurentia, qui s'approche pour les tirer de deſſous la louve qui les alaite encore... Romulus qui marque avec le ſoc de la charrue le premier circuit de Rome, (*Roma qua-*

(*a*) *Capita piſcium, Marmoreo ſchemate, longitudine majorum, uſque ad primas pinnas incluſive, conſervatoribus danto, fraudem ne committito, ignorantia excuſari ne credito.*

drata)... l'enlevement des Sabines par les Romains.... l'établiſſement des Veſtales à Rome, & du culte religieux par Numa... le combat des Horaces & des Curiaces... la terrible bataille des Romains avec les Veïens, ſous la conduite des rois Tullus-Hoſtilius & Metius-Suffetius... Toutes ces compoſitions ſont belles, mais le coloris en eſt ſi effacé, que l'on ne peut plus juger que du deſſein, & du génie de l'auteur, qui s'y font encore remarquer avantageuſement. Les ſtatues de Leon X, de Sixte V, en bronze, & d'Urbain VIII, par le cavalier Bernin, (*Majores*) placées ſur des piedeſtaux bien travaillés enrichiſſent beaucoup cette ſalle, où on voit auſſi le buſte en marbre de Chriſtine, reine de Suéde, accompagné d'une très-belle inſcription. (*a*)

(*a*) *Chriſtinæ Suecorum, Gothorum & Vandalorum Reginæ. Quod inſtinctu Divinitatis, Catholicam Fidem regno avito præferens, poſt adorata SS. Apoſtolorum limina, & ſubmiſſam venerationem Alexandro VII. ſummo Religionis Antiſtiti exhibitam, de ſe ipſâ triumphans, in Capitolium aſcenderit, Majeſtatiſque Romanæ monumenta, vetuſtis in ruderi-*

La seconde piéce, peinte à fresque par Thomas *Lauretti* Sicilien, représente la suite de l'histoire Romaine... Mutius Scévola qui se brûle la main en présence de Porsenna, après avoir tué un de ses Officiers qu'il avoit pris pour le Roi... Brutus sur son tribunal qui condamne ses fils à mort, pour avoir conspiré contre la république, & tenté de rétablir les Tarquins sur le thrône... Horatius Cocles qui s'oppose lui seul sur le pont Sublicius au passage des Toscans... la sanglante bataille où le parti des Tarquins fut entiérement défait. Le ton de couleur de ces peintures est plus vigoureux que celui de la piéce précédente, & on s'apperceva sur-tout que cet artiste excelloit à peindre les chevaux. Dans cette salle sont les statues des gonfalonniers ou généraux des armées de l'Eglise ; de

---

bus admirata, III. *Viros Consulari potestate, & Senatum tecto capite confidentes, Regio honore fuerit persecuta.* VIII *id. Quintil. An.* M. D. C. LV. S. P. Q. R.... On verra dans la suite combien toutes les démarches de cette Reine étoient peu sincéres, & le cas qu'elle faisoit de ces Romains qui l'accabloient de louanges & d'honneurs.

Marc-Antoine Colonne, général des troupes qui étoient sur la flotte qui défit les Turcs à Lepante... d'Alexandre Farnèse, duc de Parme.... de Charles Barberin, frere d'Urbain VIII... de François Aldobrandin... de Thomas Rospiglioſi. Comme la paix dont jouit l'Etat Eccléſiaſtique depuis long-tems laiſſe cette charge abſolument ſans fonction, elle n'a point été remplie. On y verra encore quelques buſtes antiques d'aſſez bonne maniere, mais qui n'ont rien de merveilleux. C'eſt dans cette ſalle qu'eſt le thrône ſur lequel j'ai vu le Prieur & les Conſervateurs, recevoir le tribut des Juifs, le ſamedi avant le carnaval.

La troiſieme piéce a pour plus bel ornement la fameuſe Louve de bronze qui alaite Romulus & Rémus : elle étoit très-anciennement au Capitole lorſqu'elle fut frappée de la foudre au pied gauche de derriére, le jour même que Céſar fut aſſaſſiné ; on voit encore l'écart qu'y fit la foudre, & une petite partie du métail fondue par l'action du feu.... une ſtatue de bronze du berger Marzius qui s'arrache une épine du pied : elle eſt déja traitée ſçavamment, quoiqu'elle ne ſoit pas encore de ce

fini précieux que l'on a admiré depuis dans les artiſtes Grecs ; on la regarde comme très-ancienne de même que celle du Camille, ou jeune Miniſtre des ſacrifices, qui eſt une des plus précieuſes qui ſoient à Rome, tant par ſon antiquité que par la beauté du travail, qui repréſente exactement ce jeune homme, avec le caractére & les traits ſous leſquels Denys d'Halicarnaſſe a fait connoître ces miniſtres (*a*)... un

(*a*) *Camilli, Camillæ.* L'établiſſement de ces Miniſtres du culte religieux remonte à la plus haute antiquité de Rome. Romulus voulut que les femmes & leurs maris rempliſſent les fonctions d'une eſpéce de Sacerdoce. Si d'autres occupations, pour le ſervice de l'Etat, empêchoient les hommes d'y vaquer, les femmes en reſtoient chargées, & elles devoient appeller leurs enfans pour partager avec elles l'honneur de ces occupations Il étoit permis à ceux qui n'avoient point d'enfans, de choiſir dans quelle Tribu ils jugeoient à propos, un jeune garçon & une jeune fille, les plus beaux qu'il fût poſſible de trouver, pour les faire ſervir à ces ſacrifices, le garçon, juſqu'à ce qu'il n'eût paſſé le tems de la puberté ; & la jeune fille, juſqu'à ce qu'elle fût nubile. (Denis d'Halic. *l.* 2. *Ant. Rom.*)... Ces mêmes Miniſtres avoient auſſi le nom de *Flaminii*, & ils devoient avoir pere & mere vivans. . . . .

buſte antique en bronze du conſul Junius Brutus, avec les yeux, d'une compoſition qui imite le naturel ; ſingularité qui lui donne l'air le plus auſtére; ce buſte eſt peut-être unique : on croit qu'il fut fait par l'ordre du ſecond Brutus, & placé au Capitole comme une apologie de l'aſſaſſinat de Céſar; on ſçait qu'il fit graver ſur ſes médailles la figure du même Brutus, à ce deſſein. Ce buſte eſt d'un excellent travail... une friſe peinte à freſque par Daniel de Volterre, bien conſervée; elle repréſente le triomphe de Marius après la défaite des Cimbres.

La quatrieme piéce eſt preſque entiérement revêtue de fragmens des faſtes conſulaires que le Grammairien Verrius Flaccus avoit mis en ordre ſous le regne d'Auguſte, & fait placer dans la partie inférieure du Forum ; *In inferiore fori parte contra Hemiciclum : in quo faſtos à ſe ordinatos, & marmoreo parieti inciſos publicarat.* Ce monument eſt regardé comme l'un des plus précieux qui ſoient à Rome, & on voit que Verrius l'avoit fait exécuter avec un ſoin & une ſorte de magnificence digne du regne d'Auguſte. Ce Grammairien qui enſeignoit publiquement,

fut choisi par Auguste pour être précepteur de ses petits-fils : il vécut honorablement à la Cour, & mourut fort âgé sous l'empire de Tibére. Il recevoit par an *sestertia centena*; & après sa mort sa statue fut placée dans le Forum, à côté du monument qu'il avoit fait ériger... au-dessus d'une porte, la tête de Mithridate, roi de Pont, en bas relief, plus grand que nature, d'un grand stile... une petite statue de la vestale Rhéa Silvia, de bonne maniere... la Déesse à trois formes, *Triformis*, la Lune, Diane, Hecate ou Proserpine, statue singuliere & très-rare : le fini du travail & la pureté des contours ne permettent pas de douter que ce ne soit un ouvrage grec.

Cinquiéme salle. Deux oies antiques de bronze, placées très-anciennement au Capitole, pour conserver la mémoire de celles qui éveillerent les sentinelles, lorsque les Gaulois, grimpans par la roche Tarpeïenne, cherchoient à s'emparer par surprise de la forteresse. Elles sont plus petites que le naturel, & d'un travail très-agréable..... une grande tête d'Apollon, antique grec, , que l'on regarde comme l'un des plus précieux morceaux qui soient

à Rome . . . les buſtes de Sapho & de Socrate : ce dernier eſt d'une vérité qui attache ; on étudie avec plaiſir la phyſionomie du plus ſage de tous les hommes, dans un portrait fait par des artiſtes, qui peut-être l'avoient connu . . la Sapho eſt telle qu'on la repréſente ordinairement, l'air animé & paſſif, quelque choſe d'extraordinaire dans les traits qui ſemble marquer l'enthouſiaſme . . . un très-beau buſte de Scipion l'Africain, qui eſt repréſenté chauve. On a placé parmi tous ces perſonnages illuſtres Michel-Ange, dont le buſte de marbre gris porte une tête de bronze ; on retrouve dans ſon air quelques traits de cette fierté dure & impérieuſe dont il ſemble avoir animé ſon Moïſe de Saint-Pierre in vincoli.

Sixiéme piéce, les ſtatues antiques de Virgile & de Cicéron. La tête de la premiere eſt moderne, & l'artiſte a cherché à lui donner cet air tranquille & modeſte, & même valétudinaire que l'on dit qu'il avoit : la draperie en eſt belle ; la ſeconde eſt mieux conſervée, on voit à la joue gauche le *cicer*, ou verrue qu'avoient tous les gens de cette famille, dont on prétend qu'étoit venu

leur surnom ; toutes les deux sont du second rang (*magnæ*)... Hercule en bronze doré, antique d'une belle forme, & d'un travail fini, de taille héroïque (*Majores*). Il tient la massue de la main droite, & des pommes dans la gauche. Il étoit placé, dit-on, sur l'*Ara Maxima*, du *Forum Boarium*. Il a été retrouvé dans cet endroit sous le pontificat de Sixte IV.... un buste grec de Philippe, roi de Macédoine... un Appius Claudius, en marbre rouge... Messaline, grand buste qui paroît très-ressemblant : elle n'est plus jeune, quoiqu'elle conserve encore de la hardiesse & du feu dans les yeux ; elle a toute la physionomie d'une femme sans pudeur, fatiguée, & cependant insatiable dans ses débauches, autant qu'il est permis d'en juger par ses traits, qui paroissoient abbatus & allongés de fatigue : elle avoit les yeux noirs, & le teint gris, absolument décoloré, sans avoir rien de choquant : sa figure n'avoit jamais été belle (*a*). Les frises

(*a*) On y reconnoît cette Princesse, qui, suivant Sextus Aurelius.... *Primo clam, mox passim quasi jure adulterii utebatur*.....

de

de cette ſalle, peintes par Annibal Carrache, ſont bien conſervées, & repréſentent les victoires de Scipion. Dans

---

Dehinc atrocius accenſa nobilioreſque quaſque nuptas ac virgines, ſcortorum modo ſecum propoſuerat, cunctique mares ut adeſſent: quod ſi quis talia horruerat, adfido crimine in ipſum, omnemque familiam ſæviebat. Elle avoit acquis l'impunité à force de crimes que toleroit l'imbécile Claude ſon mari; elle ne ſe refuſoit à aucun excès, à aucun crime, pour ſatisfaire ſes paſſions effrenées : *Neque femina, amiſſa pudicitia alia abnuerit.* (*Tacit. l. 4. An.*) Eperdument amoureuſe de Caius Silius, le plus beau des jeunes Romains; elle le ſuivoit partout accompagnée de toute la pompe de ſon rang, pour le charmer au moins par cet éclat. Elle le força à l'épouſer publiquement. . . . . *Idque adeó palam factitatum eſt, ut ſacrificaverit apud Deos, diſcubuerit inter convivas, oſcula, complexus, noctem denique egerit licentiâ conjugali.* (Beroald. *in Sueton*) Narciſſe profita de ce comble d'horreur, pour tirer le Prince de ſon engourdiſſement, lui faire ſentir toutes les conſéquences de cette entrepriſe inouïe. . . . *An diſſidium tuum noſti? nam matrimonium Silii vidit populus, & Senatus & miles, ac ni properè agis, tenet urbem maritus.* (Tacit. An. l. 11.) Il donna ordre que l'on mit fin à tant d'horreurs, par la mort violente de celle qui s'y étoit livrée; elle fut tuée dans les jardins de Lucullus, où elle s'étoit

la ſeptieme piéce ſont raſſemblés pluſieurs morceaux antiques fort mutilés, dont le principal eſt une ſtatue de Cybéle reſtaurée... une tête de Méduſe, telle que les ſoldats Romains la portoient ſur leurs boucliers... Harpocrate ou le Dieu du ſilence aſſis, ſtatue Egyptienne, plus curieuſe que belle. Dans une de ces ſalles eſt un tableau de la Ste Famille, peint par Jules Romain, d'une maniere ſi ſemblable à cel-

---

ſauvée, par un Tribun de la garde. Et le foible Empereur qui avoit oublié cet ordre, attendoit le ſoir à ſon coucher, cette femme, qui, comme le dit Juvenal :

Auſa Palatino, tegetem præferre, cubili
Sumere nocturnos meretrix Auguſta cucullos
Linquebat; comite ancilla non amplius una,
Et nigrum, flavo crinem abſcondente galero.....
Intravit.....
Excepit blanda intrantes, atque æra popoſcit.....
. . . . . .
Et laſſata viris, nondum ſatiata receſſit.

Juven. S. 6.

le de Raphaël, & ſi bien dans ſon ton de couleur, que ſi ce tableau n'avoit pas été dépoſé au Capitole par ſon Auteur même, où il a été conſervé depuis ce tems, on le croiroit abſolument de Raphaël.

Le pape Benoît XIV, voulant faire une collection de tableaux qui répondît, autant qu'il ſeroit poſſible, à cette riche collection de ſtatues antiques, que l'on formoit depuis quelques années au Capitole, acheta ceux qui étoient dans les palais Sachetti & Pio Carpi; & fit conſtruire en même tems les deux ſalles où ils ſont placés, & qui tiennent au palais des Conſervateurs. Cet ouvrage fut achevé en 1749, ainſi que l'apprend l'inſcription placée au-deſſus du buſte de ce Pape, qui eſt vis-à-vis de l'entrée de la premiere ſalle. Ces tableaux, des meilleurs maîtres, ſont peu connus: voici ceux que j'ai remarqués avec le plus de ſatisfaction.... Agar chaſſée de la maiſon d'Abraham: il ſemble voir ſur le viſage du Patriarche la peine qu'il a de mettre hors de chez lui ſon fils Iſmaël, qui eſt trop jeune pour ſentir la peine où il eſt, & qui ne s'intéreſſe qu'aux larmes de ſa mere; par *Franciſco Mola*: le ton de couleur

eſt bon, & tient de la ſeconde maniere du Guerchin. . . l'*Anima Beata*, repréſentée par un Génie aîlé qui quitte la terre, figurée par un globe, pour s'envoler au Paradis. Le deſſein de la figure eſt de la plus grande correction; ſur ſon viſage brille cette ſérénité, cette douce ſatisfaction que l'on doit éprouver aux approches d'un bonheur inaltérable. Le coloris eſt ſçavant, l'éclat de la gloire qui part d'en-haut, & que l'on ne voit pas, couvre toute la partie ſupérieure de la figure, de maniere à ne pas laiſſer paroître ſes couleurs naturelles, qui ſont dans le rayon même de la lumiere; c'eſt une des compoſitions les plus ſçavantes du *Guide*: elle n'a qu'une figure ſeule qui attire toute l'attention; l'action en eſt très-ſimple, & en même tems très-poëtique... une belle Ste Famille d'un coloris précieux, par le *Titien*. . . . le triomphe de la Déeſſe Flore, par Nicolas *Pouſſin*, tableau triſte de couleur, mais compoſé avec beaucoup d'eſprit, & bien deſſiné. . . . la Louve qui alaite les deux enfans, Romulus & Remus. Les Bergers les apperçoivent avec étonnement; la Louve n'a point l'air féroce, le payſage eſt tel qu'il devoit être, dans l'en-

droit même où ils furent trouvés : le coloris en eſt excellent.... l'enlévement des Sabines, l'un des plus beaux tableaux de *Pierre de Cortonne*, d'un coloris vigoureux, où les paſſions ſont exprimées avec une vérité étonnante ; les figures de femme ſont belles & intéreſſantes ; c'eſt une très-grande machine, où il y a beaucoup de mouvement, & point de confuſion... Loth & ſes filles dans la grotte... Bethſabée dans le bain, deux tableaux charmans du jeune *Palma*, d'une grande fraîcheur de coloris, & où on trouve tout l'agrément de l'école de Véniſe.... David qui vient de couper la tête à Goliath, tableau aſſez fiérement compoſé, & de belle couleur, par le *Romanelli*, éleve de Pierre de Cortonne... une Vierge qui adore l'enfant Jeſus, avec deux Anges qui l'accompagnent : elle eſt à genoux & de grandeur naturelle, le deſſein en eſt exact, l'expreſſion noble, & le coloris très-beau, du même ton à peu près que celui du rapt des Sabines, par *Pierre de Cortone*... St Sébaſtien & St Jérôme, deux tableaux du *Guide*, de la ſeconde maniere... Ste Cécile, avec des inſtrumens de muſique : elle tient un papier, & ſemble

marquer la mesure d'un air qu'elle chante, tableau agréable & bien peint, par le *Romanelli*.... un Sposalitio de Ste Catherine, petit tableau précieux du *Correge*, il est conservé sous une glace... une Ste famille & Ste Catherine de *Benvenuto Garofoli*, d'un coloris digne du Correge qu'il a très-bien imité, & peut-être copié.... le repas chez Simon le Pharisien, grande mignature, par Madame *Subleiras*, remarquable par la correction du dessein & la force de l'expression, elle n'est pas pointillée, mais à traits... la Sibylle persique, du *Guerchin*, figure fiere, & en même tems agréable, vigoureusement peinte.... Ste Hélene, avec un Ange qui soutient la Croix à côté d'elle. La figure principale est belle, noble & très-richement habillée, l'enfant est charmant; ce tableau est du bon tems de *Paul Veronèse*, on connoît son coloris & ses graces dans l'expression... une Ste famille & Ste Elisabeth, qui présente le petit St Jean, bon tableau de *Mignard*... *Omnia Vanitas*, tableau allégorique du Titien. Les richesses y sont représentées par une corne, d'où sortent des bijoux, & des piéces d'or; la puissan-

ce par un ſceptre & une couronne ; le plaiſir par une femme couchée ſur un drap blanc qui regarde au ciel : elle eſt auſſi belle & auſſi gracieuſe que la Vénus, & ſi intéreſſante, qu'il paroît bien difficile de lui dire, *Omnia vanitas.* Il compoſa, ſans doute, ce tableau de *Pierre de Cortonne*, mais fort noirci... les trois Graces... Dalila qui perſuade Samſon de ſe laiſſer couper les cheveux ; deux tableaux très-gracieux, du jeune *Palma*.... le triomphe de Bacchus, par P. *de Cortone*, très-beau de couleur... la vente de Joſeph aux Marchands Phéniciens, belle & ſage compoſition de P. *Teſta*... une Ste famille du *Giorgion*, très-bien deſſinée, & d'un excellent ton de couleur.

Dans la ſeconde ſalle, une boutique de Chaudronnier, l'un des plus grands & des plus beaux *baſſans* qu'il ſoit poſſible de voir... une Annonciation par *Carcellino* de Ferrare, grand tableau où l'étonnement de la Vierge eſt bien rendu, elle répond ſans voir l'Ange ; elle eſt au premier inſtant, & n'eſt point encore raſſurée du trouble qu'elle a éprouvé. Cette idée rend le tableau piquant & neuf, il eſt d'une belle couleur, & richement compoſé... une

ſainte famille, ſaint Jérôme & ſainte Catherine ſur le devant, très-beau, du *Calvart*, maître du Guide... la femme adultere, compoſition où l'on retrouve le génie, & le beau coloris d'*André del Sarte*, mais elle n'eſt pas achevée... le maſſacre des Innocens, tableau que l'on dit d'un peintre Flamand, qui tient un peu de la maniere de Rubens, dans lequel la crainte, la douleur, le déſeſpoir, la rage ſont peintes de pluſieurs façons différentes; il y a beaucoup d'eſprit & de mouvement dans cette compoſition, qui peut ſervir d'étude... Cléopatre & Octave, par le *Guerchin*, beau de couleur & de deſſein, & d'une expreſſion auſſi ſpirituelle que vraie; Cléopatre négligemment vêtue & cependant avec art, eſt à genoux & demande grace, mais en même tems elle eſt occupée du ſoin de faire valoir ſa beauté, qui n'a plus ſa premiere fleur, & qui ne touche pas Octave, dont la figure eſt fort noble, & qui paroît redouter les charmes de cette femme artificieuſe & ſéduiſante. Les figures ſont de grandeur naturelle (*a*)... une Sibylle, par le *Domiquin*,

(*a*) Dion Caſſius, *Hiſt. Rom. l.* 51, eſt

de grandeur naturelle, le coloris, le deſſein & l'expreſſion en ſont très-beaux... la *Zingana*, qui dit la bon-

entré dans les détails de cette entrevue de Cléopatre & d'Octave, d'une maniere à faire croire qu'il en étoit bien inſtruit: elle demanda, dit-il, une conférence avec Céſar, qu'elle obtint du Vainqueur, qui vouloit la tromper en la flattant, & la réſerver à ſon triomphe: *Tùm Cleopatra.... ſe ipſam cultu quàm maximè abjecto adornavit, nam habitus eam lugubris mirè decebat; ac in ſella conſedit..... Ingrediente Cæſare pudore ſuffuſa exiluit, & Salve, inquit, ô Domine! Hoc enim nomen mihi ademptum, Dii tibi tribuerunt.* .... Elle pleura en regardant le portrait de Céſar & ſes lettres: elle ſe plaignit de n'être pas morte avant lui; puis ſe tournant du côté d'Octave; Mais ne vous revois-je pas encore dans la perſonne de mon vainqueur: *Atqui quum hunc habeo, te quoque habeo.* .... Elle accompagnoit ces paroles du ton le plus touchant, des geſtes & des regards les plus expreſſifs; mais Octave feignant de ne pas s'appercevoir du projet qu'avoit formé Cléopatre de le ſéduire, ayant les yeux fixés en terre; ſe contenta de lui répondre.... *Bono animo eſto, mulier, nihil enim mali patieris.* .... A cette réponſe & à toute l'indifférence marquée d'Octave, Cléopatre pénétrée de douleur, n'ayant plus d'eſpérance de réuſſir; voyant qu'il ne lui parloit ni de ſon Royaume, ni de ſa beauté, ſe jette à ſes pieds, & lui dit en ſanglotant: *Vivere quidem, ô*

ne aventure à un ſoldat, par *Michel-Ange de Caravane*: le coloris eſt dur, & les ombres tranchantes, comme dans tous les ouvrages de ce Maître, qui deſſinoit bien, & donnoit beaucoup d'expreſſion à ſes figures... le mauvais riche à table, du cavalier *del Caïro*, Milanois: ſujet traité agréablement, richement compoſé, & très-beau de couleur & de deſſein... Jeſus couronné d'épines, de grandeur naturelle, vu juſqu'aux genoux: le coloris en eſt vigoureux & très-bon, & l'expreſſion ſage & très-conforme au ſujet, par le *Tintoret*.

La bataille d'Arbelle, par P. de *Cortone*. Ce tableau eſt magnifique; la compoſition annonce le génie le plus riche & le plus heureux. L'idée en eſt la même que celle du tableau de *Le Brun*, ſur le même ſujet. La figure d'Alexandre, le cheval, le grouppe qui l'environne,

---

Cæſar, neque volo, neque poſſum. . . . . Projet qu'elle exécuta avec autant de fermeté & de grandeur d'ame, que d'adreſſe pour ſe ſouſtraire aux gens de Céſar qui l'obſervoient continuellement. . . . . Tel eſt le ſujet du beau tableau dont je parle, & qui eſt excellemment rendu.

tout ce grand mouvement que l'on admire, ce jeune homme effraié qui fuit, & qui eſt ſi remarquable ; l'aigle même qui vole au-deſſus de la tête d'Alexandre ; toute cette moitié eſt abſolument ſemblable. Il y a quelque différence dans l'autre ; Le Brun fait fuir Darius, & ſon char eſt tourné : ici il n'eſt qu'effrayé, & il ſemble vouloir encore combattre ; mais le char eſt le même, & la figure du Darius abſolument pareille. Le Brun a placé dans ſon tableau quelques-uns de ces Ghébres deſcendans de Zoroaſtre, avec le ſymbole du ſoleil qu'ils adoroient ſur la tête, ce que n'a pas fait P. de Cortone. Il eſt certain que le premier tableau fait, a ſervi de modèle au ſecond, qui n'en eſt qu'une copie peu déguiſée. Celui-ci moins grand que celui de Le Brun, eſt bien conſervé & de belle couleur...

L'enlévement d'Europe, par P. *Veroneſe*, grand tableau fort inférieur à celui que l'on voit dans la ſalle du collége à Véniſe, ſur le même ſujet, & par le même maître... un Ange qui préſente St François à la Madone ; fini & gracieux, on le dit d'un des *Carraches* : il eſt certainement de l'école de Bologne ... un petit St Jean du

Parmegianino : le coloris en eſt admirable & précieux, comme celui du Correge... un grand tableau de *Luc Jordan*, qui repréſente le frapement du rocher, de très-belle compoſition & bien peint... la femme adultére : ce tableau eſt ſi ſagement compoſé, que les uns le diſent de *Raphaël*, les autres de *Gaudentio* de Ferrare.... la fortune, tableau du *Guide*, qui ſemble avoir été compoſé pour ſervir de pendant à l'*Anima Beata*; c'eſt le même goût de deſſein, & le même ton de couleur... un St Jérôme couché, qui s'éveille au ſon de la trompette, magnifique tableau du *Guerchin*, & d'une expreſſion ſublime... un couronnement d'épines, vu à la lumière d'une chandelle; on le dit de Jacques *Baſſan*, en ce cas il eſt de ſon meilleur tems; l'effet de lumiere y eſt traité avec beaucoup d'intelligence.

Le pape Benoît XIV, en même tems qu'il forma cette collection, établit une école de deſſein ſur le nud, & aſſigna des fonds pour les prix qui devoient être diſtribués aux jeunes éleves, & pour les honoraires du profeſſeur tiré de l'académie de S. Luc, qui préſide à leurs travaux. Ils ont la permiſſion de venir

copier, dans les deux ſalles, les tableaux, qui ſont de leur goût, & il y a un garde payé exprès pour les fermer & ouvrir, & empêcher ſur-tout qu'on n'applique des papiers huilés ſur les tableaux, pour en copier le deſſein plus exactement...

Le troiſieme bâtiment du Capitole moderne, ſitué vis-à-vis celui des Conſervateurs, eſt du même ordre d'architecture. Il paroît uniquement deſtiné à renfermer les monumens antiques qui peuvent ſervir à l'hiſtoire Romaine & à celle des arts; tels qu'inſcriptions, bas reliefs, ſtatues hiſtoriques, autels, tombeaux, idoles Egyptiennes, qui y ſont en aſſez grand nombre, & de la plus belle conſervation. Une ſuite nombreuſe & riche de buſtes & de ſtatues Romaines & Grecques, bien conſervées, rangées dans un bel ordre, & tenues avec autant de propreté que de ſoin.

Cette collection a été commencée par le pape Innocent X, continuée par Clement XII, perfectionnée & augmentée conſidérablement par Benoît XIV. Pluſieurs Cardinaux y ont contribué, en y faiſant placer des antiques dignes d'être conſervés dans ce dépôt public;

une inſcription placée au bas de chaque ſtatue conſerve la mémoire du bienfaiteur qui l'a donnée : on peut dire que c'eſt actuellement la collection la plus nombreuſe, & la plus riche qui exiſte dans l'Univers, ſur-tout ſi on y a mis les deux Centaures qui appartenoient au cardinal Furietti, & qui ſembloient y manquer. Je n'entreprendrai pas d'en donner une deſcription détaillée, elle ſeroit peut-être faſtidieuſe. Elle a été imprimée à Rome en 1750, en italien.

Je me contenterai de donner une idée de leur diſtribution. . .

Vis-à-vis la porte d'entrée on voit dans une niche la ſtatue coloſſale d'un fleuve, couché & appuyé ſur ſon urne ; on voit que c'eſt la figure du Rhin : c'eſt la même que le peuple appelloit *Marforio*, lorſqu'elle ſervoit d'ornement à une fontaine du Campo Vaccino, auprès de l'égliſe de Santa Martina, & qui étoit en converſation réglée avec *Paſquin*. Sous le veſtibule eſt une grande urne antique, qui a ſervi de tombeau à Alexandre Severe & à Julia Mammea ; il eſt enrichi de bas-reliefs d'un excellent travail, mais ce qu'il a de plus curieux eſt que l'on voit ſur le couver-

cle, leurs ſtatues couchées, ce qui eſt fort rare dans ces ſortes de monumens antiques... au bas de l'eſcalier à main droite, la ſtatue de Pyrrhus, roi d'Epire, trouvée ſur le mont Aventin, & la ſeule que l'on connoiſſe. Les murailles ſont revêtues de bas-reliefs & d'inſcriptions antiques, entre leſquelles le plan de Rome ancienne eſt gravé ſur pluſieurs tables; on y voit auſſi les meſures en uſage à Rome.

Le veſtibule ou chambre appellé *il Canopo*, eſt remplie d'idoles Egyptiennes, preſque toutes trouvées dans ce XVIII ſiécle, dans les ruines qui ſont aux environs de Tivoli; toutes bien conſervées, & plus curieuſes par la richeſſe des marbres dont elles ſont faites, & leur ſingularité, que par la beauté de leur forme: ce ſont des Iſis, des Oſiris & Anubis, à tête de vache, de taureau & de chien, avec la fleur Lotos ſur la tête, ou les inſtrumens qui ſervoient à meſurer les eaux du Nil.

Aux côtés de la porte principale de la galerie, ſont les ſtatues de Jupiter foudroyant, & d'Eſculape, toutes deux de marbre noir antique, & du plus beau travail: la premiere piéce appellée Chambre du Vaſe, d'un grand vaſe anti-

que de marbre blanc, du plus beau travail, & d'une forme très-élégante, placé au milieu ſur un autel antique chargé d'un bas-relief, où ſont repréſentées douze Divinités différentes. On y voit une collection conſidérable de vaſes & d'urnes antiques de porphyre, d'albâtre & de marbre d'un très-beau travail.

La ſeconde chambre dite d'Hercule, de la belle ſtatue de ce Héros qui tue l'hydre; j'y ai remarqué une vieille Menade aſſiſe, qui tient entre ſes jambes un vaſe orné de pampres, & qui peut à peine ſoutenir ſa tête tant elle eſt ivre : cette figure, d'un travail grec, eſt de l'expreſſion la plus vraie... un chaſſeur, plus grand que nature, qui tient un liévre vivant..... une Dame Romaine aſſiſe, que l'on croît être Agrippine, femme de Germanicus... deux figures couchées ſur des lits de repos... une ſtatue de Diane d'Ephèſe avec la tête, les mains & les pieds de marbre noir d'Egypte: c'eſt la *Diana Polimamma.*

La grande ſalle eſt d'une magnificence à laquelle on ne peut rien comparer en ce genre : elle eſt ornée de vingt-ſix ſtatues antiques du plus beau choix, po-

ſées ſur des piédeſtaux, & de pluſieurs buſtes placés ſur une corniche ſaillante, qui regne autour. Parmi les ſtatues qui ſont au milieu, on ne ſe laſſe pas d'admirer le Gladiateur mourant : il paroît ſe ſoutenir à peine, appuyé ſur ſes genoux & ſur une main, les forces lui manquent, & quand on l'a conſidéré quelque tems, on s'attend à le voir expirer de la douleur que lui cauſe la profonde bleſſure qu'il a au flanc ; l'autre Gladiateur tombant eſt d'une beauté rare, mais il intéreſſe moins, & l'expreſſion n'en eſt pas ſi frapante. Parmi les autres : la déeſſe Hygia ou de la Santé, tout-à-fait ſemblable à celle qui eſt dans la gallerie de Florence... la fameuſe Flora d'un travail excellent, & rendue avec tous ſes agrémens... une belle Léda... la ſtatue coloſſale en bronze d'Innocent X, par l'*Algardi*, & celle de Clement XII, en marbre blanc, par Pietro *Bracci*.

La chambre des Philoſophes où ſont raſſemblés & placés ſur des gradins, cent vingt-deux buſtes ou têtes antiques de Philoſophes, Poëtes & Orateurs Grecs & Romains. A la tête eſt la ſtatue antique de Zenon. On a enrichi cette chambre de bas-reliefs, & de quelques

Arabeſques antiques, tirés du temple de Neptune, dont on voit les reſtes & l'emplacement à St Laurent hors des murs.

La chambre des Empereurs, où ſont les buſtes antiques des Empereurs, Impératrices, Princes & hommes illuſtres qui ont vécu de leur tems. La ſuite en eſt nombreuſe, & d'un beau choix.

De-là on entre dans une gallerie ou corridor étroit, tourné au levant, également orné d'une quantité de ſtatues, bas-reliefs, & autres monumens antiques (*a*).

(*a*) C'eſt-là où l'on voit ſur de grandes tables de bronze la fameuſe Loi royale, qui eſt le monument le plus frappant de la ſervitude & de l'aviliſſement où étoient tombés les Romains, ſous les Empereurs: il eſt permis par cette Loi à Veſpaſien, en faveur duquel elle fut renouvellée, de déroger à tous les Plebiſcites, *Senatus conſultes*, Loix des Empereurs précédens; enfin ſa puiſſance abſolue & arbitraire eſt reconnue dans les termes les plus ſolemnels & les plus clairs. Cette Loi fut portée d'abord en faveur d'Auguſte, auquel il fut accordé, dit Dion Caſſius, *ut Legibus ſolutus eſſet, quod nulli veterum Romanorum plane & palam datum eſt.* On doit regarder cette Loi comme la premiere cauſe des excès où ſe porterent les Empereurs,

Enfin on arrive à la chambre appellée des Mélanges, formée en entier par Benoît XIV, où ſont des monumens antiques de toute eſpèce, en bronze, en marbres, en albâtres : cette collection admirable eſt faite pour donner la plus grande idée des artiſtes de ces tems reculés : leurs ouvrages en bronze étoient jettés avec le plus grand ſoin, & recherchés enſuite avec une délicateſſe & un art infini. Que de préciſion dans leurs deſſeins, que de graces dans leurs compoſitions ! Il y a un trepied antique grec, de bronze, qui ſe plie & qui peut ſe porter très-commodément ſous le bras ; les ornemens, quoique multi-

---

que les Hiſtoriens Romains eux-mêmes, qualifient de monſtres..... Caligula ne répondit-il pas à Antonia ſon aïeule, qui lui faiſoit quelques reproches ſur les crimes auxquels il s'abandonnoit..... *Memento omnia mihi & in omnes licere.* .... (Suet. in Calig.) Que pouvoient ſe refuſer des Souverains dont toutes les volontés, tous les ordres, toutes les actions étoient regardées comme auſſi juſtes, que ſi elles avoient été approuvées unanimement par le Peuple & le Sénat. *Ea perindè juſta rataque ſint, ac ſi Populi plebiſve juſſu acta eſſent.* Ce ſont les termes même de la Loi.

pliés, ſont finis admirablement, & entiérement conſervés. Le vernis que le tems donne à ces ſortes d'ouvrages eſt ſi léger, qu'il n'empêche pas d'en voir les parties les plus délicates, & leurs bronzes étoient d'une qualité bien ſupérieure à ceux que l'on a depuis mis en œuvre : les marbres même ont acquis, avec le tems, une ſorte de couleur, qui ſemble avoir augmenté le degré d'expreſſion dont ils étoient ſuſceptibles ; c'eſt ce que l'on appelle *Patina*, & qui rend l'état des marbres antiques bien ſupérieur à la blancheur & au poli des marbres modernes (*a*).

(*a*) Parmi les Autels antiques de cette collection, j'en ai remarqué un de forme ronde, armé à la partie antérieure d'une petite proue de vaiſſeau avec la figure d'Eole ; & cette inſcription antique, *Ara venti* : ce qui prouve que les Anciens leur rendoient un culte ſolemnel. Ils les regardoient comme des eſprits meſſagers des Dieux, chargés de leur porter les vœux & les prieres des Mortels.

O quoties & quæ nobis Galathea locuta eſt!
Partem aliquam, venti, divûm referatis ad aures.....

Virgil. Eglog. 3.

Ces trois bâtimens dont j'ai parlé, compoſent le Capitole moderne appellé aujourd'hui *il Campidoglio* ; mais ils n'occupent pas à beaucoup près toute l'étendue du mont Capitolin. Derriére les bâtimens des Conſervateurs à droi-

---

Les Dieux recevoient ainſi les hommages & les ſupplications, au moins, c'étoit l'idée & l'eſpérance des Anciens.....

Detulit aura preces, ad me non invida blandas.....

Ovid. Met. l. 10.....

Les vœux & les prieres qui n'avoient pas leur accompliſſement, étoient ſenſées avoir été diſſipées & anéanties, par les vents, ou portées dans des régions ſi éloignées, que l'effet ne pouvoit plus en revenir à celui qui les avoit formées.....

. . . . Pulcher Iulus,
Anta annos animumque gerens, curamque virilem,
Multa patri partanda dabat mandata : ſed auræ
Omnia diſcerpunt, & nubibus irrita donant. . . .

Virg. Enéid. 9.....

te, ſont pluſieurs maiſons occupées par des particuliers : ce terrein eſt fort élevé, c'étoit anciennement la partie la plus fortifiée du Capitole, celle où les Gaulois ne purent pas entrer. En avançant du côté du midi, on arrive ſur le bord de la roche Tarpeïenne, d'où on précipitoit les coupables, dans l'abyſme qui étoit au-deſſous. Quoique le précipice ſoit comblé, que l'on ait bâti dans ſon emplacement, cette roche a conſervé ſon même état d'eſcarpement, & eſt encore aſſez élevée pour croire que ce ſeroit un ſupplice mortel d'être jetté du haut en bas. Autour de cette roche ſerpente un petit eſcalier de pierre qui deſcend du Capitole au bord du fleuve, & qui eſt de conſtruction antique.

Au levant, derriére la galerie des ſtatues, eſt l'égliſe d'*Ara-Cœli*, & le couvent des *Zoccolanti*, bâti ſur le même terrein où étoit autrefois le célèbre temple de Jupiter Capitolin, que l'on dit avoir eu deux cents pieds de diamêtre, avec un portique ſoutenu de pluſieurs rangs de colonnes dans le goût de celui du Panthéon : il étoit précedé d'une cour ou *atrio* découvert, formé par un grand ordre de colonnes qui portoient une architrave ſous laquelle étoient

placées quantité de ſtatues ; c'étoit-là que ſe faiſoient les repas ſolemnels des Triomphateurs, après qu'ils avoient ſacrifié à Jupiter dans ſon temple (*a*).

(*a*) On trouve partout des deſcriptions de l'ordre qui s'obſervoit dans les marches triomphales, les peintures, les bas-reliefs & les gravures inſtruiſent aſſez à ce ſujet ; mais ce qui eſt moins connu, & ce qui mérite autant de l'être que tout le ſpectacle extérieur de cette pompe, c'eſt l'eſprit de religion qui y avoit donné lieu, & la Formule de prieres que le Triomphateur lui-même adreſſoit aux Dieux ; rien à mon gré ne marque mieux le grand ſens des Romains, & cette vertu fondamentale, qui les éleva ſi haut. Le Triomphateur en montant ſur ſon char, invoquoit les Dieux en ces termes :

Dii, nutu & imperio quorum, natu eſt & aucta Res Rom, eandem placati ; propitiatque ſervate.

Rien n'eſt plus noble & plus ſimple que cette invocation, qui ſe faiſant publiquement & à haute voix, rapportoit le premier honneur du triomphe à cette puiſſance inviſible, qui avoit élevé l'Empire Romain, & le ſoutenoit dans ſon état de grandeur.

La priere que le Triomphateur adreſſoit à Jupiter, & aux Dieux protecteurs du Capitole, lorſqu'il étoit arrivé dans ſon temple, n'eſt pas moins remarquable :

Il ne reſte rien de ces antiques monumens, que les *Subſtructiones* dont j'ai parlé. De cette multitude de temples qui couvroient cette montagne, dont pluſieurs étoient conſacrés à Jupiter, à Junon, à Minerve, deux à Venus, trois à la Fortune, un à Saturne, trois aux Divinités Egyptiennes, il n'y en a plus aucun veſtige. Il eſt vrai que les uns & les autres furent détruits dans le tems de la republique ſous la dictature de Sylla, & pendant les guerres civiles d'Othon & de Vitellius; mais ils étoient auſſitôt réparés, & s'élevoient de leurs ruines avec une nouvelle magnificence. On travailloit encore à l'embellir de nouveaux édifices dans le troiſieme ſiécle de l'ére chrétienne, on y avoit fait

---

Gratias tibi, Jupiter optume, Maxume, tibique Junoni Reginæ, & cæteris hujus cuſtodibus, habitatoribuſque arcis, Diis, lubens latuſque ago, Re Romana in hunc diem & horam, per manus, quod voluiſtis meas, ſervata, bene geſtaque, eandem & ſervate, ut facitis, fovete; protegite propitiati, ſupplex oro.

Enſuite on immoloit les victimes, & la pompe étoit terminée par le feſtin ſolennel qui étoit ſervi dans l'Atrio du Temple.

bâtir

bâtir une école, *Athæneum*, décorée de portiques & de colonnades. On travailloit alors avec solidité: les bonnes régles de l'art n'étoient pas hors d'usage. Cependant deux siécles après, il ne restoit rien de toutes ces grandes constructions: les Goths s'étoient emparés de Rome, & ces peuples d'une barbarie & d'une ignorance incompréhensibles, détruisirent exprès tous ces monumens de la grandeur Romaine, au point que du tems de saint Jérôme, le Capitole n'étoit plus qu'un amas de ruines.

Il en est sorti avec un nouvel éclat, qu'il doit aux papes ses souverains actuels, & qui ont pris le vrai moyen de lui conserver quelque chose de ce respect dont il jouissoit autrefois, en y rassemblant cette quantité de chefs-d'œuvres antiques, qui décoroient l'ancienne Rome, & que l'on doit regarder encore comme la richesse & l'ornement de la nouvelle.

Flaminius Vacca, cité par le P. de Montfaucon, dans son Journal d'Italie, prétend que très-anciennement il y avoit un chemin ouvert dans la base même de la montagne du Capitole, dont les ouvertures étoient l'une auprès de l'arc de Septime, & l'autre à l'endroit où

commence le grand eſcalier d'*Aracœli* ; il n'eſt pas poſſible de découvrir aucun veſtige de ce paſſage à l'extérieur, ni de dire dans quel tems il a été comblé ; ce que l'on ſçait, c'eſt que par-tout où l'on fouille dans cette montagne, on y trouve des preuves de l'exhauſſement de ſon terrein, par la grande quantité de marbres briſés, de différentes qualités que l'on y trouve fort profondément. Le même Flaminius Vacca dit encore qu'il a vû des reſtes de puits creuſés à la plus grande profondeur, dans le tuf de cette montagne, & dans différens ſens, non-ſeulement pour avoir de l'eau pendant les premiers ſiéges qu'eut à ſouffrir cette forteresſe des Romains ; mais encore pour prévenir les effets déſaſtreux des tremblemens de terre, qu'ils ſuppoſoient ſans doute être occaſionnés par une trop grande quantité d'air comprimée dans les cavités intérieures. Ne pourroit-on pas renouveller cette ancienne expérience, dans les pays qui en ont été déſolés, & qui les redoutent encore ?

Un autre auteur anonyme rapporte une plaiſante hiſtoire des ſtatues qui étoient au palais du Capitole, il dit qu'il y en avoit autant, que de provin-

ces dans le monde ; que chacune avoit une ſonnette ou une cloche au cou, tellement diſpoſée par une art magique, qu'auſſitôt qu'une province étrangére prenoit les armes & ſe révoltoit contre l'empire Romain, la cloche qui étoit au cou de la ſtatue de la province, la plus expoſée à cette entrepriſe, ſonnoit, & la ſtatue elle-même ſe tournoit du côté de ſon ennemie pour lui faire face. Je ne dis rien ſur le cas que l'on doit faire d'un pareil conte, imaginé daus le treiziéme ſiécle.

Que l'on ne conclue rien de la beauté ou de l'importance des palais de Rome, dont je vais parler par l'ordre où ils ſont placés, je ne les cite point par rapport à leur grandeur & à leur ſituation, ou au tems auquel ils ont été bâtis. Je n'ai d'autre intention que de rapporter ce que j'y ai remarqué de plus curieux, ſoit en peinture ſoit en ſculpture, d'après les notes que j'ai faites en les viſitant...

Palais du Pape à Monte-Cavallo.

2. *Monte-Cavallo* ou *Quirinale*, ſur lequel eſt ſitué le palais qu'habite ordinairement le Pape, a pour principale décoration deux chevaux antiques de taille coloſſale, tenus chacun par un jeune homme qui a l'air vigoureux &

noble. L'un & l'autre ſervoient à décorer les Thermes de Conſtantin, qui étoient dans ce voiſinage, d'où le pape Sixte V les fit enlever pour les placer devant ſon palais. Ils y ſont très à leur avantage, dans un des endroits les plus élevés de la ville, où on peut les examiner à ſon aiſe, & en ſentir la beauté, l'attention n'étant point partagée par d'autres monumens du même genre. On attribue ces deux grouppes l'un à Phidias, l'autre à Praxiteles; & on dit que l'un & l'autre repréſentent Alexandre le Grand domptant Bucéphale: s'ils ſont de ces deux célébres artiſtes, ils ne peuvent pas repréſenter Alexandre; ils vivoient l'un & l'autre bien avant que ce prince fût né: on n'a imaginé dans la ſuite des tems de les faire paſſer ſous ces noms, que pour les annoblir d'avantage, quoiqu'ils fuſſent d'aſſez bons artiſtes, pour qu'il ne fût pas néceſſaire de recourir à cette ſuppoſition. Mais du tems même d'Auguſte, lorſque les arts étoient à Rome dans tout leur éclat, d'habiles ouvriers ſe plaiſoient à graver ſur leurs productions le nom des artiſtes les plus célébres de l'ancienne Gréce, ainſi que nous l'apprend Phédre, pour leur donner dans la poſtérité une

réputation plus brillante, tant le reſpect pour l'antiquité la plus éloignée a toujours été bien établi & ſouvent au préjudice du ſiécle préſent(*a*)...

D'après cette autorité que l'on ne peut révoquer en doute, il n'eſt pas étonnant que dans les ſiécles d'ignorance qui ont ſuivi, on ait continué à donner ces ouvrages à Phidias & à Praxiteles, parce que ces noms antiques étoient gravés au bas de ces ouvrages.

Ils m'ont paru très-beaux, d'un grand ſtile, & dans le goût grec, mais ils n'ont rien au-deſſus de quantité d'autres ouvrages de ce genre, faits à Rome depuis que les beaux arts & les artiſtes de la Gréce y eurent paſſé : qui pourroit même dire que Phédre ne les a pas eus en vue dans le paſſage que

(*a*) *Ut quidam artifices, noſtro faciunt ſæculo,*
Qui pretium operibus, majus inveniunt, novo
Si marmori adſcripſerunt Praxitelem ſuo,
Mironem argento. . . . .

Phéd. Prol. l. 5. Fab.

j'ai cité plus haut ? La magnificence y étoit alors à un assez haut point, pour que quelque riche Romain eût fait décorer l'entrée d'un manége de ces deux statues dont il me paroît que ce devoit être la destination la plus naturelle, d'où Constantin peut les avoir fait tirer pour les placer dans ses bains.

J'ai déja parlé du palais du Pape à Monte-Cavallo, vis-à-vis est le palais de la Consulte, édifice élevé dans ce siécle sous le pontificat de Clement XII. L'architecture en est brillante & fort ornée, dans le goût de toutes les constructions modernes de Rome; cependant elle ne nuit point à la beauté solide & majestueuse du palais Pontifical, dont la vaste étendue annonce le séjour d'un Souverain, tandis que l'autre, à sa décoration près, n'a rien de plus frapant & de plus vaste que quantité d'autres grandes maisons de Rome. Le sécretaire des brefs & celui de la Consulte y ont leur logement au premier étage; le reste est occupé par les chevaux légers de la garde & les cuirassiers.

Palais Colonne.

3. Palais du Connétable Colonne. La galerie, par rapport à sa construction, à sa grandeur, & à la noblesse du

goût dont elle eſt décorée, eſt la plus magnifique de Rome, elle a environ 160 pieds de longueur ſur 36 de largeur. Aux deux extrémités ſont des ſalons ou portiques ſéparés de la galerie par un grand arc ouvert dans toute ſa largeur, ſoutenu par des colonnes de jaune antique & des pilaſtres de même, avec des trophées d'armes de la maiſon. Le plafond eſt très-bien peint, & a pour ſujet la bataille de Lépante, où Marc-Antoine Colonne, Gonfalonnier de l'Egliſe, commandoit les troupes de débarquement.

Cette galerie eſt ornée des tableaux des plus grands maîtres, preſque tous de la plus belle conſervation, parmi leſquels une Madone avec l'enfant & le petit St Jean; St Pierre, St Paul & deux Saintes, de la premiere maniere de *Raphaël*, mais admirable pour la compoſition, le deſſein & l'expreſſion, & dont le couleurs ſont encore très-fraîches... Hérodiade, grand tableau du *Guide*, on y reconnoît ſon faire d'une façon à ne s'y pas méprendre; mais tout n'y eſt pas peint de la même force, ni du même ton: on y voit ſes deux manieres, la ſeconde & la troiſiéme qui étoit la plus foible de toutes, & il ſem-

ble que ce tableau ne ſoit pas achevé... Venus & l'Amour de *Paul Veroneſe*, de grandeur naturelle, bien deſſiné, du plus beau coloris & d'une expreſſion raviſſante... la Vierge, l'Enfant, ſainte Catherine ſur le devant avec St Jérôme & St Auguſtin, tableau admirable du *Parmegianino*, parfaitement deſſiné, & ſi beau de couleur & d'expreſſion, que ſi cet artiſte eût toujours travaillé avec cette force, il ſe fût mis au rang du Correge, auquel il l'eût diſputé; il ſemble avoir été fait pour être mis en comparaiſon, & l'emporter, s'il étoit poſſible, ſur le fameux tableau du Correge, qui eſt conſervé à la galerie de Parme... le ſacrifice de Céſar, grande & belle compoſition de *Carlo Moratti*.... une Aſſomption de *Rubens*, petites figures d'un pied de proportion... une bacchanale du même, que l'on voit avec plaiſir, & qui ne perdent rien de leur prix, au milieu des chefs-d'œuvres des maîtres de l'Italie... un grand & magnifique tableau de *Guerchin*, qui repréſente le Chriſt mort, & la Vierge qui s'en approche avec toutes les marques de la plus vive douleur. Le coloris & l'expreſſion y ſont à un haut dégré de perfection, de même que dans le martyre

de ſainte Cecile, autre grand tableau de ce maître..... un *Ecce Homo* de l'*Albane*, précieux par la beauté du coloris, & la vérité de l'expreſſion.. une famille ſainte, St Jean & Ste Eliſabeth, par le *Salivari* : on voit peu de tableaux de ce Maître, qui deſſinoit bien, & donnoit une expreſſion très-vive à ſes figures..... une peſte, par le *Pouſſin*, d'un excellent ton de couleur, ce que n'avoit pas toujours cet Artiſte, ſi ſçavant dans toutes les autres parties de ſon art.. une ſainte famille d'*André Delſarto*, du plus beau de ce maître.

On entre de-là dans un très-grand jardin, formé de différentes terraſſes, qui s'étendent du couchant au levant. A une des extrémités au couchant, on voit les reſtes tout-à-fait dégradés d'un bâtiment antique que l'on croit avoir fait partie des bains de Conſtantin. Dans le bois qui eſt au-deſſus, planté de ſapins, de lauriers & d'autres arbres toujours verds, ſont des quartiers de marbre d'une groſſeur prodigieuſe, où l'on remarque quelques ornemens de l'ordre Corinthien : on prétend que ce ſont les reſtes d'un temple élevé au Soleil, par Aurélien, après qu'il eut vaincu la célébre Zénobie, Reine des Palmiréniens : c'eſt

d'un bloc de marbre ſemblable & tiré de cet endroit, que l'on a fait le piédeſtal du Marc-Aurele du Capitole. Il a fallu de belles machines, pour tranſporter ces marbres du Tibre juſque ſur cette montagne, & les élever enſuite ſur des colonnes, car il paroît qu'ils ont été employés dans des architraves.

Palais Roſpiglioſi.

4 Palais *Roſpiglioſi*, qui appartenoit autrefois aux Mazarins, eſt dans une ſituation agréable & ouverte ſur le Quirinal. Au fond d'un jardin décoré de belles eaux, eſt une galerie peinte à freſque; le plafond a pour ſujet l'Aurore, célébre tableau du *Guide*. On voit dans cette compoſition, combien la peinture peut prêter à la poëſie, quand le pinceau eſt entre les mains d'un homme aimable, qui ſçait rendre ſes idées ſenſibles. Les trois parties, l'aube, l'aurore & le matin, ſont figurées dans le tableau. L'aube, par l'amour qui tient une torche allumée, figure de l'étoile du matin, que l'on ſçait être ſi brillante au point du jour... l'aurore par une jeune femme dans les nues, dont la tête ſort d'un voile, & qui répand des fleurs... le matin par Appollon dans ſon char tiré par des chevaux vifs & ardents, qui chaſſent les nuages devant eux, & qui font ſuccéder une lu-

miere éblouiſſante à la lueur incertaine de l'aube & de l'aurore. . . le char eſt entourré des heures qui forment une danſe. Le *Tempeſta* a peint deux friſes de cette galerie : dans l'une, il a repréſenté le triomphe de l'amour, qui a ſubjugué toutes les nations & tous les âges : cette peinture eſt traitée dans le goût des bas-reliefs, parfaitement deſſinée, & d'un coloris fort gracieux ; l'autre eſt un triomphe dans le coſtume aſiatique. . . Les quatre payſages à freſque, ſont de *Paul Brill* : on y retrouve l'élégance & le fini de ſes meilleurs tableaux.

Les deux ſalons qui accompagnent cette galerie, ſont meublés de tableaux de prix, parmi leſquels, Samſon qui renverſe les colonnes de la ſalle où ſont aſſemblés les chefs des Philiſtins, à un feſtin ſolemnel ; le Samſon eſt de taille héroïque. L'étonnement & l'effroi que dût cauſer un déſaſtre ſi peu attendu, y ſont exprimés avec force, la table eſt culbutée : les uns ſont écraſés, les autres à l'inſtant de l'être ; Samſon ſoutient encore une partie de la colonne à laquelle il eſt attaché ; mais le deſſus de la voûte ſe détache & va l'accabler. . . . Le triomphe de David, après avoir vaincu Goliath. Le jeune Héros rapporte la

tête du géant ; il a l'air modeſte & toutes les graces de la jeuneſſe ; les filles de Sion chantent devant lui, & jouent de divers inſtrumens ; dans le fond eſt Michol ſur un balcon, avec ſes femmes : Saül eſt placé ſur le devant du tableau, on voit que la jalouſie ſombre s'empare de ſon cœur, & qu'il eſt plus irrité des chants d'allégreſſe des jeunes filles, que ſatisfait de la victoire de David : la compoſition en eſt vraie & fort ſage : ces deux tableaux du *Dominiquin*, ſont très-grands, & du plus beau coloris.... Sophoniſbe qui s'empoiſonne pour n'être pas conduite priſonniere à Rome : elle eſt entourée de ſa Cour, qui eſt dans l'affliction ; & on remarque dans toute ſa phyſionomie les progrès du poiſon qu'elle vient de prendre ; il y a beaucoup d'expreſſion dans ce tableau, par le *Calabreſe* (*a*)... Renaud qui tient

(*a*) Cette Sophoniſbe étoit femme de Siphax, roi de Cirthe en Numidie, & fille d'Aſtrubal, Général des Carthaginois ; le Roi ſon époux ayant été vaincu & fait priſonnier par l'armée de Scipion, au combat de Cirthe, elle vit dans l'inſtant le ſort cruel dont elle étoit menacée ; & ne craignant rien autant que de tomber au pouvoir des Romains, elle s'adreſſa au

un miroir devant Armide qui se pare, grand tableau de l'*Albane*, & très-gracieux.... Eve qui présente la pom-

---

roi Masinissa, Africain & Numide comme Siphax, & lui demanda, sur toutes choses, de ne pas permettre qu'elle fût exposée à être esclave des Romains..... Les Dieux, votre valeur & la fortune, vous ont donné tout pouvoir sur moi. Mais je vous prie, par cette majesté royale qui brille en vous,, & dans laquelle j'étois il y a si peu de tems, je vous conjure de me soustraire à l'empire superbe & cruel des Romains, & si vous n'en avez pas d'autre moyen, délivrez-moi par une mort prompte de ce malheur affreux.

Elle étoit belle & dans la fleur de la jeunesse, Masinissa en fut épris, il lui promit tout ce qu'elle lui demandoit; mais connoissant le génie altier des Romains & leur dessein sur Siphax & Sophonisbe, qu'ils vouloient faire passer à Rome; son amour lui suggéra un expédient qu'il crut infaillible; ce fut d'épouser sur le champ Sophonisbe..... Elle étoit belle & dans la fleur de la jeunesse.... Le Numide ardent & sensible, comme tous ceux de sa nation, subjugué par l'amour de sa captive, prit de la passion même un conseil imprudent & téméraire.... La précaution fut vaine, Scipion ne respectoit pas assez la passion du Roi barbare, pour changer rien aux desseins qu'il avoit formés sur Sophonisbe, comme épouse de Siphax, & comme fille d'Astrubal: il fit un très-beau discours à Masinissa sur la continence, & lui dit que son prétendu mariage,

me à Adam, par Jacques *Palma* : la fraîcheur du coloris peint la beauté des arbres du Paradis terreſtre..... une

qu'il n'avoit pu contracter, ſans ſon agrément, avec une femme qui étoit ſa priſonniere, n'empêcheroit pas qu'elle ne fût conduite à Rome, où le Sénat décideroit de ſon ſort.

Alors Maſiniſſa ne ſongea plus qu'à la ſouſtraire à l'eſclavage dont elle étoit menacée; il lui tint parole en lui envoyant du poiſon, pour mettre par ce moyen ſa liberté à couvert, en lui faiſant dire : .... que Maſiniſſa auroit fait ſon bonheur de lui garder la foi qu'il lui avoit donnée en qualité d'époux, mais qu'une puiſſance irréſiſtible l'en empêchant, il lui tenoit au moins la ſeconde promeſſe qu'il lui avoit faite, en lui fourniſſant le moyen de ne pas tomber vivante au pouvoir des Romains; qu'elle ſe rappellât ſon Pere, ſa Patrie, les deux Rois dont elle avoit été l'épouſe, & qu'elle décida de ſon ſort..... C'eſt avec cette réponſe que ſe préſenta l'eſclave fidéle de Maſiniſſa : qui, ſuivant la coutume des Rois de ce pays, avoit la garde du poiſon réſervé pour ſe ſouſtraire aux coups inattendus du ſort... Armé de la coupe fatale, qui rendoit la Reine maîtreſſe de ſon ſort..... je reçois, dit Sophoniſbe, ce préſent nuptial, il ne me déplaît point, dès que mon nouvel époux n'a rien de plus précieux à m'offrir : dites-lui cependant que je mourrois avec plus de gloire, ſi le flambeau d'un ſecond hymen n'éclairoit pas mon trépas... Elle ne s'emporta point, & elle but avec la plus

Sainte famille, de Simon *Da Peſaro*, tableau qui a ſouffert, mais où on remarque encore des beautés frapantes.. un buſte de Scipion en verd-brun d'Egypte, d'un travail fini.... une ſtatue antique de Minerve dans le ſtile grec... une Diane, ouvrage moderne, parfaitement imité de l'antique. Il y a pluſieurs autres buſtes & ſtatues dans ces deux ſalons, & dans la galerie; je ne rapporte ici que ce que j'ai remarqué ſur le champ.

4. *Villa Aldobrandini*, ſituée au midi, dans la partie la plus élevée du Quirinal. Le jardin en eſt très-agréable, autant par ſa poſition & le bon air que l'on y reſpire, que par ſes plantations & ſes eaux: j'y ai vu en plein hyver un oranger découvert, chargé des plus beaux fruits. Ce n'eſt pas cependant ce que l'on y va voir; mais la célébre peinture antique, connue ſous le Villa Aldobrandini.

---

grande tranquillité la coupe empoiſonnée, qui trancha ſur le champ la trâme de ſes jours.... Il y a bien de la vraie grandeur d'ame dans tout ce procédé, & Sophoniſbe, quoique moins célébre, eſt bien au-deſſus de Cléopatre.... V. Tit. Liv. *l.* 30, *c.* 12 & 15, *ad An.* 549.

nom de nopce *Aldobrandine*, parce qu'elle fut tirée des ruines d'une maiſon de Mécénas ſur le Mont-Eſquilin, ſous le pontificat de Clément XIII, *Aldobrandin*. On la conſerve dans un petit ſalon qui eſt à une des extrémités du jardin. Elle eſt très-connue, par les eſtampes & les copies qui en ſont répandues par-tout; je n'ai rien à ajouter à ce que l'on en ſçait déja, ſinon qu'elle eſt ſi fort décolorée, qu'elle ne reſſemble plus qu'à un clair obſcur; mais l'élégance & la correction du deſſein ſont d'une perfection au-delà de laquelle il n'eſt pas poſſible d'aller. En la comparant aux autres peintures antiques que l'on conſerve à Rome, & ſur-tout avec celles trouvées à Herculanum, on ne peut pas douter qu'elle ne ſoit plus ancienne, d'artiſtes Grecs & d'un tems où l'on ne connoiſſoit pas encore les régles de la perſpective, on ne ſçavoit que placer les figures ſur un même plan, & à un même point de vue; mais on connoiſſoit bien les régles du deſſein, & la vérité de l'expreſſion. J'en ai déja parlé ailleurs. Cette peinture eſt la preuve de la ſolidité des enduits ſur leſquels on peignoit à freſque.

La face principale du palais eſt ornée

de plusieurs bas-réliefs antiques de la plus grande beauté de dessein, d'expression, & même d'intelligence dans la position des figures : on voit en les examinant combien les meilleurs artistes ont profité à cette espéce d'étude : c'est une des premieres maisons que j'aye vû à Rome, j'avois l'idée très-présente de toutes les peintures de Bolongne ; & je trouvois mille traits de ressemblance entre ces bas-reliefs, & des tableaux fameux du Guerchin, du Guide, des Carraches, &c. Dans un de ces bas-reliefs qui représentent des Sénateurs qui paroissent s'entretenir ensemble, & qui sont de grandeur naturelle, vus jusqu'aux génoux, j'ai cru reconnoître l'idée principale du fameux tableau de St Pierre du Guide, qui est au palais Zampiéri, à Bologne. Il y a encore un sacrifice, & plusieurs médaillons choisis & de la plus belle exécution...

Palais *Albani*. Dans la premiere gallerie on voit une tête d'*Ecce Homo* de *Leonard de Vinci*, de la plus grande beauté. Au même rang sont trois têtes du Guide, qui perdent à avoir dans leur voisinage un tableau de cette force... la mort de la Sainte Vierge, par *Carlo Maratti*. L'une des plus belles pro-

Palais Albani.

ductions de ce maître, composée dans la maniere du Pouſſin, & avec tout ſon eſprit, mais infiniment plus gracieuſe... une famille ſainte, du même, où il a encore imité le Pouſſin, & avec beaucoup de ſuccès. Le genre de Carlo Maratti étoit le gracieux, & voilà pourquoi il a ſi bien réuſſi dans les Vierges, mais quand il a pu parvenir a la force de l'expreſſion, à la vraie poëſie de la peinture, il s'eſt en quelque façon ſurpaſſé lui-même... une Vierge qui donne à tetter à l'enfant Jeſus, de grandeur preſque naturelle. Les graces, la douceur, la nobleſſe, la modeſtie, tout eſt réuni dans la figure de la Vierge, avec la plus grande vérité dans le deſſein & l'expreſſion, & un coloris ſéduiſant; on ne peut pas rendre la nature avec plus d'exactitude, & d'une maniere plus intéreſſante.

La piéce la plus curieuſe de cette collection, eſt l'eſquiſſe coloriée du célébre tableau de la Transfiguration par *Raphaël*: on eſt sûr que c'eſt l'original, & il eſt conſervé au point qu'il ſemble ſortir des mains de ſon auteur; le génie ne ſe fait pas remarquer avec plus d'excellence dans le tableau même que dans l'eſquiſſe... la Vierge en pied,

le petit Jeſus & St Jean, tableau que l'on dit l'original de Raphaël, de la même taille que le ſemblable du même artiſte qui eſt au Palais Royal; il y en a un tout-à fait pareil à Naples, que l'on dit auſſi Original; tous les trois ſont vraiment dignes du pinceau de Raphaël: il eſt à croire que ce ſujet lui avoit plu, que ſes meilleurs éleves l'avoient peint ſous ſes yeux, qu'il avoit retouché leurs ouvrages, & les avoit rendu ſemblables à l'original ſorti de ſes mains, tellement qu'il eſt impoſſible de les diſtinguer les uns des autres. Les connoiſſeurs les plus au fait des différentes manieres des peintres conviennent qu'il eſt très-difficile de ne ſe pas tromper en ce cas. J'avois acheté à Bologne une petite Vierge peinte à l'école du Guide, le petit Jeſus qui dort eſt de la plus grande beauté & vraiment digne de ce maître. La Vierge eſt très-gracieuſe; le tableau paſſoit pour être d'un de ſes éleves appellé *Hercole Maria de San Giovani*. J'ai vu quantité de connoiſſeurs le prendre pour un des tableaux du Guide, y retrouver toutes les graces & les fineſſes de ſon pinceau, & ne pas douter que ce grand artiſte

ne l'eût mis au point de perfection où il eſt.

Une grande ſuite de deſſeins de peintres célébres tels que les Carraches, Polidore, Lanfranc, l'Eſpagnollet, le Cignani, où on voit la force de leurs premieres idées, qui ne ſont point embellies par la magie du coloris, & qui ne ſubſiſtent que par leur mérite.

En général les tableaux de ce palais ſont bien conſervés, tenus avec ſoin, & en bien meilleur état que ceux des palais Barberini & Borgheſe, qui ſont beaucoup plus riches, mais tellement négligés, que le tems & les intempéries de l'air agiſſent ſur eux avec plus de rapidité qu'ailleurs, parce qu'ils ſont dans des appartemens bas & humides.

Le Cardinal Alexandre Albani, homme de goût & curieux, a commencé cette collection & l'augmente tous les jours, il y réuſſit d'autant mieux que perſonne à Rome ne ſçait mieux que lui ſe procurer ce que les arts ont de plus beau & de plus précieux, tant dans l'antiquité que dans le moderne.

Palais Barberini. 5. Palais *Barberini* bâti dans l'emplacement du premier Capitole ou forteresſe

de Rome, que fit élever le roi Numa sur l'extrémité du Quirinal. L'architecture extérieure du côté de la *Strada felice*, où est la porte principale, est du *Bernin*. Il a été construit sous le pontificat d'Urbain VIII, qui a regné long-tems. Les plus illustres artistes qui vivoient alors à Rome, y ont travaillé à l'envi les uns des autres; ainsi il n'est pas étonnant qu'il soit l'un des plus riches de Rome en peinture & en sculpture. Il renferme plusieurs excellens tableaux de Raphaël, des Carraches, du Guide, de Pierre de Cortone, d'Andrea Sacchi, &c. C'est-là où l'on voit le célébre tableau de la Magdelene par le *Guide*, plus grand que le naturel & d'une beauté admirable : le coloris en est extrêmement clair & fort en même tems, ce qui vient de ce qu'il est éclairé de façon que la lumiere semble percer à travers les ombres; la mort de Germanicus par le *Poussin*, tableau qui semble avoir été fait, pour prouver que les modernes pouvoient égaler les anciens, en ce que le génie & la force de l'expression s'y font remarquer avec autant d'avantage que dans le fameux tableau de Timanthe, qui représentoit la mort d'Iphigénie, & dont on a fait de si pompeuses déscriptions : ici le peintre

François paroît au moins égal au peintre Grec ; il a choisi le moment où Germanicus exhorte ses amis à venger sa mort, & à protéger sa femme & ses enfans... Le premier devoir des amis n'est pas de s'abandonner à une lâche & inutile tristesse sur la mort de leur ami, mais de se souvenir de ce qu'il a voulu, d'exécuter ce qu'il a ordonné... Montrez au peuple Romain la petite fille d'Auguste, mon épouse, parlez-lui de mes six enfans, accusez hardiment les auteurs de ma mort, il s'intéressera pour vous : en vain les cruels allégueront les ordres injustes qui les ont fait agir : on ne les croira pas, on ne leur pardonnera pas... (*Tacit. An. l.* 2.) Les amis de Germanicus attentifs & chagrins, l'assurent par leurs regards qu'ils souscrivent à sa volonté, trois de ses enfans augmentent l'intérêt, Agrippine qui est debout, voilée comme Agamemnon dans l'ouvrage de Timanthe, laisse voir dans toute l'attitude de son corps, l'accablement & la douleur où elle est : cette composition est vraiment un chef-d'œuvre de génie.

Le portrait de la maîtresse de *Raphaël*, peint par lui-même. Elle a le teint brun & obscur, les yeux noirs & tristes, les cheveux fort noirs & lisses,

qui lui accompagnent le visage dans toute sa longueur, le nez bien fait, & quelques graces dans la bouche, la figure est peu agréable; ce tableau peint sur bois est d'autant mieux conservé, qu'il paroît que Raphaël lui-même avoit fait ajuster les deux petites portes de bois noir qui l'enferment dans le quadre. Il y en a une copie faite par Jules Romain, d'un coloris beaucoup plus dur, & qui n'a aucun agrément... Une grande Vénus du *Titien*, fort semblable à celle qui est dans la galerie de Florence, & que l'on appelle sa maîtresse... Un jeune homme qui perd son argent contre des filoux avec lesquels il joue; les physionomies sont de la vérité même de la nature. Dans les uns, c'est la ruse & la fripponnerie qui s'étalent avec satisfaction, sans inquiétude d'être remarquées; dans l'autre, c'est la simplicité même, l'embarras & la crainte de perdre son argent, par *Michel-Ange de Caravages.*

Les deux beaux plafonds de Pierre *de Cortone* & d'*Andrea Sacchi*, regardés comme des ouvrages capitaux de ces deux grands artistes, exigent que j'en fasse quelque mention : le premier a pour sujet les vertus héroïques

d'Urbain VIII, repréſentées par pluſieurs figures ſymboliques, toutes en mouvement, pour faire ſon Apothéoſe, en plaçant au ciel les armes des Barberins, ſurmontées de la tiare & des clefs de l'Egliſe. Cette grande compoſition eſt très-bien entendue; la multitude des figures ne fait aucune confuſion; le coloris eſt de la plus grande beauté & vraiment éclatant, & la lumiere y paroît être ſurnaturelle: en quoi ſur-tout on reconnoît la ſcience de P. de Cortone, qui a caractériſé ſon idée de cette maniere, tout-à-fait nouvelle; l'autre repréſente la ſageſſe de ce Pape. Il y a moins d'action que dans le premier; les figures ſont dans un repos de contemplation, le coloris en eſt gracieux, la lumiere douce: cet ouvrage a quelque choſe de tendre & de ſuave, qui reſpire la paix & la douceur.

Les tableaux de ce Palais ſont peu ſoignés & même ſe conſervent moins qu'ailleurs, dans leur beauté originale; quoique l'on prétende que l'on y en trouve toujours le même nombre. Ceux qui ont été à Rome en ſçavent la raiſon.

Parmi les peintures antiques, un enlevement d'Europe en moſaïque, d'un goût

goût de deſſein très-ſage; il faiſoit, dit-on, partie des ornemens du fameux Temple de la fortune à Préneſte (Paleſtrine) ſi célébre dans l'antiquité, & ſi riche, qu'il donna lieu au bon mot de Carnéade, rapporté par Cicéron (l. 2. de Divin), que la fortune ne lui avoit jamais paru plus fortunée qu'à Préneſte.

Une vieille femme aſſiſe par terre, qui tient une quenouille entre ſes deux genoux, ſur leſquels elle a les mains croiſées, peinture antique à freſque, détachée d'une muraille, qui a ſouffert dans l'opération, mais encore aſſez bien conſervée, pour que l'on puiſſe juger de ſon mérite; il y a peu de morceaux antiques de ce genre, d'un caractére de deſſein auſſi vrai. Il eſt de la ſageſſe de celui de Raphaël, & fort dans ſon goût; ce qui me porte à ſoupçonner ſa légitimité, de même que du tableau de deux jeunes garçons, deſſinés dans le goût d'expreſſion & de graces du Correge, & d'un pinceau auſſi moëlleux. Ce dernier morceau eſt ſous une glace. On pourroit avoir le même ſoupçon ſur le jeune Platon endormi, au tour duquel volent des abeilles. Si ces trois morceaux ſont antiques, ils ſont

nne preuve du mérite des Anciens dans ce genre, & on peut les regarder comme ce que l'on connoît de plus précieux, ſur-tout pour la beauté du coloris; mais on ſçait combien la découverte de la nôpce Aldobrandine fit fabriquer de ces faux antiques, ſi bien imités, qu'il eſt fort difficile de les diſcerner des vrais: on en trouve encore à acheter à Rome & que l'on tient à un prix aſſez haut.....

Par-tout on voit dans ce Palais des ſtatues & des bas-reliefs antiques du plus beau choix, parmi leſquels on diſtinguera une Vénus de grandeur naturelle, endormie, & couchée ſur un lit, d'un caractére admirable: c'eſt vraiment la Déeſſe de la beauté, dont tous les traits ſont dans le repos le plus parfait... Adonis bleſſé & mourant: il expire avec douleur, & il conſerve même dans l'altération de ſes traits, encore une beauté ſenſible... un Satire couché.... pluſieurs idoles Egyptiennes de granite & de baſalte... une idole de l'Abondance en bronze, d'un travail très-fini... un Faune... une ſtatue ſinguliere d'un eſclave qui mange le bras d'un homme... le conſul Brutus avec ſes deux fils, ſtatues très-rares... les buſtes de Sylla

& de Marius... un autre dit de Tullia, femme de Tarquin le Superbe... la chèvre Amalthée, qui alaite Jupiter en haut relief, de grandeur presque naturelle, d'un très-beau style Grec, & qui ne peut avoir servi qu'à la décoration d'un temple. Le détail des antiques rares & précieux que renferme ce Palais exigeroit seul un volume, & c'est ce qui s'y conservera le plus long-tems.

Palais *Chigi* Alcorso, il y a de très-belles choses à y voir en peintures modernes, & en statues antiques... une Nativité de *Carles Maratte*, admirablement peinte dans le goût de l'Albane, avec autant de finesse de dessein, de vérité d'expression, & un coloris bien plus frais & plus gracieux. Les figures n'ont qu'environ un pied de hauteur : c'est un des plus charmans tableaux de ce genre, qu'il soit possible de voir, & qui est très-bien composé... une bataille de *Salvator Rosa*, l'un des meilleurs tableaux que j'aie vu de ce maître, & qui pourroit faire le pendant de celui de P. de Cortone, qui est au Capitole... une grande Magdelene pénitente, du *Guerchin*... trois enfans qui jouent, de Fréderic *Barroccio* : celui que les deux autres élevent en l'air, est d'une

Palais Chigi Alcorso.

fineſſe & d'une vérité d'expreſſion admirables, le coloris eſt digne du Correge... Vénus dans le bain, accompagnée des Nymphes qui la ſervent & des Graces, compoſition très-aimable de l'*Albane* & de ſon bon tems... un payſage de *Claude le Lorrain*, bien dans la nature, & où la perſpective aërienne eſt à un haut degré d'intelligence... une Judith, qui tient la tête d'Holopherne dans un panier, accompagnée de ſa ſervante : tableau preſqu'entierement de relief, & qui fait illuſion, par *Polidore de Caravage*... une grande Vénus de *Rubens*.... un Satyre qui tient une corbeille de fruits, avec une vieille femme dont on voit ſeulement la tête, du même, tous deux bien conſervés & très-beaux.... Jeſus attaché à la colonne, par le *Guerchin*... une Aſſomption, par le *Lanfranc*. La collection de ce palais peu nombreuſe a été faite avec goût, & on n'y a rien admis que d'excellent.

Parmi les antiques, il faut voir un grouppe d'Apollon & de Marſias : le Dieu s'approche du Satyre pour le punir de ſa témérité, il a déja une main ſur ſon épaule, & de l'autre il tient le couteau fatal, ils ſe regardent tous

deux, de maniere à faire voir les sentimens dont ils sont animés; Marsias voit avec horreur le supplice cruel qu'il va subir; mais il ne songe ni à se défendre ni à s'échaper, la puissance du Dieu l'étonne; Apollon a vraiment l'air divin, il est prêt à se venger par justice & non par passion: cette derniere figure est excellente.... Caligula, buste en porphyre conservé en son entier dans le style des artistes Romains de son tems, qui étoit celui où l'on prétend que la sculpture étoit à Rome à son point de perfection: il est placé sur une colonne d'albâtre transparent (*a*).

(*a*) Il est difficile de travailler un marbre aussi dur, & de lui donner ce fini précieux qui semble rendre les traits & les couleurs dans leur état naturel; le marbre statuaire qui est blanc, est plus susceptible de cette perfection; on y est plus accoutumé, & on y retrouve plus aisément la vérité historique marquée par les signes ou traits caractériſtiques des passions; cependant on retrouve dans cette tête dont le travail est très-beau, beaucoup de ressemblance avec l'idée que Suétone a donnée de ce Prince..... *Calligula statura fuit eminenti, pallido colore, corpore enormi, gracilitate maximâ cervicis & curis, oculis & temporibus concavis, fronte lata & arvâ, capillo raro ac circa verticem nullo,*

Un Silène yvre & couché sur une urne de vin, on ne peut rien peindre ni imaginer d'égal à l'expression de cet antique..... une Minerve qui paroît avoir servi à orner un cirque : elle porte une espéce de ceinture large qui pend jusqu'à ses pieds, sur laquelle sont gravés plusieurs gladiateurs; singularité que je n'ai remarquée dans aucune autre statue de cette Déesse.

Palais Pamphili.

Palais *Pamphili* est un des plus grands édifices de Rome, & la maison la plus vaste qui soit dans cette ville. Il a été bâti à trois reprises différentes, & à trois faces principales : l'une sur la place du collége Romain : l'architecture en est du Borromini, & c'est la plus noble des trois, quoique la plus

---

hirsutus cætera..... Vultum verò naturâ horridum ac tetrum etiam ex industria efferabat, componens ad speculum in omnem terrorem & formidinem.... (l. 4. in cal.)

On ne peut rien de plus horrible que cet extérieur, mais l'intérieur étoit encore plus affreux; Ausone le peint en deux mots :

Cædibus incestisque de hinc maculosus; & omni
Crimine pollutum qui superavit avum.....

ancienne; la seconde sur le Cours, plus moderne que la premiere, & très-chargée d'ornemens; la troisieme du côté de la place de Véniſe, & du même goût que la seconde; les appartemens sont grands & nobles, & d'une belle distribution. Dans la partie qui regarde le Cours, il y a quatre grandes galeries très-ornées, qui rentrent les unes dans les autres, & qui ont été faites pour servir de promenades; les cours entourées de colonnades & de portiques ouverts, sont un des principaux ornemens de ces trois Palais qui communiquent les uns aux autres par ce moyen.

La collection des tableaux que l'on y voit, est des meilleurs maîtres, & de la plus belle conservation: voici quelques notes sur ceux qui m'ont fait le plus de plaisir.

Adonis qui dort, & Vénus qui le rafraîchit avec une espece d'éventail: l'amour regarde sa mere avec l'attention & le sérieux d'un joli enfant, qui voit quelque chose d'extraordinaire; composition très-agréable, de Paul *Véronèse*, & de belle couleur... naissance de l'amour, à laquelle l'abondance, les talens & les arts assistent, tableau sym-

bolique de l'*Albane*, qui paroît avoir rapport à quelque événement particulier : les figures n'ont qu'environ un pied & demi de haut ; quoique le tableau ſoit aſſez grand, tout y eſt gracieux, & le payſage eſt fort beau... grande Académie de muſique, tableau dont les ombres ſont fort noircies ; mais à remarquer, à cauſe des attitudes & du mouvement des figures, par le *Valentin*... un grouppe d'enfans qui ſe battent, tableau charmant du *Geſſi*, beau de couleur, d'un deſſein vrai, & d'une expreſſion très-naturelle... une jeune femme dans le bain écoute attentivement une vieille proxenete qui lui parle, par *Michel-Ange de Caravage*..... la Vierge & l'enfant qui dorment, un Ange vu par le dos, qui joue du violon, St Joſeph qui le regarde & l'écoute attentivement, compoſition de caprice du *Giorgion*, mais de la plus grande vérité, & très aimable : on ne ſe laſſe point de regarder la Vierge & l'enfant, la fraîcheur de leur teint, la douceur de leur ſommeil, leur air vivant : on les voit reſpirer ; ce tableau ſi gracieux, eſt du plus beau coloris. Je l'ai examiné quelquefois la nuit, à l'heure de la converſation de la prin-

ceſſe Doria, la Vierge paroiſſoit encore plus belle à la lumiere qu'en plein jour, épreuve que peu de tableaux peuvent ſoutenir... un jeune ſoldat, qu'un vieux homme veut arrêter, figures de grandeur naturelle, vues juſqu'à mi-corps, par le *Paſſignani*... une Vierge en contemplation, par *Saſſo Ferrata*, d'un coloris riche & éclatant, & d'un air vraiment céleſte... Agar qui fuit déſolée, Iſmaël qu'elle abandonne mourant, & l'Ange qui vient à ſa rencontre, beau & grand tableau du *Calabreſe*... le meurtre d'Abel, très-grand tableau de *Salvator Roſa*, d'un pinceau fier & vigoureux... Jeſus-Chriſt devant Pilate, au prétoire: l'Aſſemblée eſt nombreuſe, & la variété des attitudes & des figures eſt remarquable, par Paul *Véronèſe*.. l'Aſſomption, l'adoration des Rois, la fuite en Egypte, & J. C. que l'on porte au tombeau, quatre tableaux d'*Annibal Carrache*, de quatre pieds de largeur, ſur trois & demi de hauteur: les figures n'ont qu'environ un pied de proportion, & cependant on y remarquera la beauté du deſſein, la force de l'expreſſion & le génie de cet excellent maître, qui a peu travaillé dans ce genre; les payſages ſur-tout, qui repréſentent les ora-

tre points du jour, ſont très-beaux. Il ſemble que ces tableaux ayent donné au Pouſſin le goût de ces riches payſages que l'on connoît de lui, & que même ils ayent contribué à le former... le pere de famille qui reçoit l'enfant prodigue à ſon retour, figures plus grandes que nature, & vues juſqu'aux genoux, par le *Guerchin*, d'une grande expreſſion, & d'un excellent ton de couleur.... Erminie qui reconnoît Tancréde bleſſé, par le même, bien deſſiné, mais d'un ton de couleur tout-à-fait différent de celui qui le précéde : on peut les comparer enſemble pour prendre une idée des deux manieres du Guerchin, la ſéconde & la troiſiéme... Dédale qui attache les ailes à Icare, l'inquiétude eſt vraiment peinte ſur le viſage du pere, par Andrea *Sacchi*.... une Magdelene qui conſidere une tête de mort, d'une expreſſion forte & vraie, & d'un coloris excellent... une Madone avec l'enfant.... l'adoration des bergers à l'inſtant de la naiſſance, deux petits tableaux du *Parmegianino*, dont le dernier eſt admirable, & peint avec le plus grand ſoin... une chambre pleine de portraits, du Titien, de Vandick, de Paul Véroneſe & des meilleurs mai-

tres, parmi leſquels une femme qui ſe peigne, par *Vandick*... Machiavel, par le *Bronzin*... & Dona Olympia Maldachini, en pied & de grandeur naturelle, par P. *Véroneſe*..

Je me rappelle d'avoir vu dans cette maiſon un bas-relief antique de bonne main, qui repréſentoit la délivrance d'Andromède, le Monſtre eſt mort, Perſée aide à deſcendre la Princeſſe du rocher, qui eſt habillée très-décemment, pendant qu'il eſt abſolument nud; il eſt certain que c'eſt un quiproquo de l'Artiſte, ce qui n'eſt pas ordinaire, ſurtout dans les Anciens...

Palais Altieri.

Palais *Altieri*. L'architecture de la Cour, par Antoine de *Roſſi*, eſt très-belle; il y a une multitude de tableaux dans les appartemens qui ſont d'un beau choix & des meilleurs maîtres... une tête d'*Ecce Homo*, par le *Guide*, d'un ton de couleur très-vigoureux, & de la plus belle expreſſion; il tient beaucoup du Correge... une Cléopatre, du même, de ſa grande & belle maniere... la fable de Térée, & le mauvais riche à table, deux tableaux de même grandeur du *Calabreſe*; les ombres en ſont tranchantes & dures, mais le deſſein & l'expreſſion en ſont excellens.... une deſ-

cente de J. C. au tombeau..... St Sébastien mort, percé de fléches, que deux femmes Chrétiennes arrachent avec respect & attention : tous les deux sont des effets de nuit, & ne sont éclairés que d'une lumiere extrêmement sombre, mais très-sçavamment traités, & du ton de couleur le plus vrai & le plus beau, par le *Schidoné*... deux Jurisconsultes âgés, qui paroissent disputer sur le passage de la loi, ils tiennent chacun un livre ouvert ; on croit qu'on va les entendre parler, tant l'action est vraie & bien représentée, par l'*Espagnolet*..... le jugement de Paris, de l'*Albane*, dans lequel on reconnoît avec plaisir le pinceau gracieux de ce maître... un petit portrait d'un jeune homme, par le *Titien*, du plus beau de ce maître, & très-bien conservé... une femme qui a sur une table devant elle des fleurs & des fruits, charmant tableau de portraits, par *Carles Maratte*... une Visitation du *Barrocci* : ce tableau n'a pas la beauté ordinaire du coloris de ce maître, mais la composition en est grande & bien entendue, la Vierge y est dessinée avec toutes les graces, la beauté & la noblesse possibles : tout ce qui l'environne, Ste Elisabeth, St Joseph, les domestiques grouppés sur divers plans, l'ad-

mirent, & ſemblent placés pour la rendre encore plus admirable. Il y a pluſieurs tableaux de *Salvator Roſa*, qui peignoit la nature, & ſur-tout les payſans d'une maniere grande & forte.

7. Palais Borgheſe, bâti ſous le pontificat de Paul V, qui étoit de cette maiſon. Il a la forme d'un claveſſin & pour cela on l'appelle à Rome *Cembalo Borgheſe*, cette idée eſt ſinguliere, mais la conſtruction en occupe tant d'eſpace, qu'on ne s'apperçoit pas dans les appartemens de ſon irrégularité; la cour eſt grande, & entourée d'une galerie ſoutenue par des colonnes couplées d'ordre dorique, qui portent une galerie ſupérieure ſoutenue de même par des colonnes couplées d'ordre ionique, qui ſont pour la plus grande partie de granite d'Egypte. On voit ſous les arcades de la cour trois belles ſtatues antiques, *Maximæ*, de Julia pia... de Fauſtine la Jeune.... & de Sabine. L'appartement du rès-de-chauſſée que l'on n'habite pas, eſt rempli d'une collection de tableaux, la plus nombreuſe & la plus belle qui ſoit à Rome. On dit qu'elle eſt compoſée de plus de douze cens originaux des meilleurs maîtres, depuis le rétabliſſement de la peinture, juſqu'à

Palais Borgheſe.

nos jours. Il y a sur-tout plusieurs morceaux du Titien, qui sont encore de la plus grande beauté, dont un salon est entierement garni, parmi lesquels deux Vénus couchées, Léda... Io... une jeune femme nue avec un homme... Psiché qui découvre l'Amour qui dort, qui, à en juger par le coloris, l'expression, la richesses de la composition & des ornemens, paroît être du plus beau tems de Paul *Véronese*... le maître d'Ecole du *Titien*, tableau fameux à Rome : c'est ainsi que l'on appelle un homme assis dans un fauteuil, les deux poignets l'un sur l'autre, vu jusqu'à mi-corps, composition où l'on trouve l'esprit, la beauté, la force, le dessein, le coloris, enfin toutes les parties de la peinture au plus haut degré où on puisse les imaginer... le cardinal Borgia & Machiavel, tableau vivant, dans lequel la nature est rendue avec la plus grande vérité, digne de *Raphaël*, par la beauté de l'expression & du dessein, mais qui ne peut avoir été peint que par le *Titien*... un tableau du *Parmesan*, peint sur bois, où je retrouve le génie, le feu, & presque le coloris du divin Correge, qu'il vouloit égaler, c'est un spofalitio de Ste Catherine : les graces

de l'enfant, la nobleſſe & la beauté de la Vierge, la ſatisfaction de Ste Cathérine, ſont au-deſſus de toute expreſſion ; le deſſein en eſt correct, & il approche de ce pinceau moëlleux, de cette beauté de coloris, qui met le Correge dans un rang où perſonne ne s'eſt encore placé que lui... une Ste Cécile, par le *Correge*, que l'on peut regarder comme un des premiers eſſais de pinceau de ce grand homme, lorſqu'il ſortit de l'école du *Mantegna* ; la Sainte eſt à ſon claveſſin, par derriere entre un jeune homme qui reſte étonné à la vue des Anges qui la couronnent : toute la maniere de ce tableau eſt dure & roide, & tient encore du goût des peintres Grecs, mais les paſſions y ſont déja à un haut degré d'expreſſion, & il y a une intelligence de lumiere qui annonce ce que le Correge devoit être un jour.

On trouve dans ce Palais de très-beaux tableaux des meilleurs maîtres, depuis Jean *Belin*, dont il y en a pluſieurs, juſqu'à Carlo Maratti & ſes Eléves. Ce ſeroit vraiment un ſervice à rendre aux arts, de placer par ordre de dates tous ces tableaux ; on jugeroit des progrès de la peinture, depuis ſon rétabliſſement, juſqu'à nos jours. Les Poſſeſſeurs de ces

tréſors ſe contentent de ſçavoir qu'ils les ont ; ils croient qu'ils dureront toujours, mais ils ſe trompent fort. On s'apperçoit ſur la plupart de ces tableaux des ravages du tems, d'une maniere d'autant plus ſenſible qu'on les tient dans des appartemens bas, fort humides, qui ne ſont point habités, & que l'on n'ouvre que pour les étrangers qui veulent les voir : il faut y entrer ſur-tout après l'hyver, pour ſentir le goût fétide, & l'humidité qu'y ont répandue les brouillards qui y pénétrent ; mais c'eſt le malheur de la plus grande partie des palais de Rome, que l'on peut regarder comme des magaſins d'excellens tableaux, qui y périſſent inſenſiblement.

L'appartement du deſſus eſt occupé par le Prince & la Princeſſe ; tout au haut il y a un appartement neuf, orné avec autant de goût que de magnificence. Les plafonds ſont peints par *Corradi*, peintre Napolitain ; le ſalon eſt orné de huit grands tableaux de *Vernet*, les plus beaux qu'ait fait cet excellent payſagiſte. Ils ont pour ſujet les quatre points du jour, les quatre autres ſont différens payſages, parmi leſquels on ne ſe laſſe point d'admirer un orage : la foudre tombe, un homme, qui

passe sur un pont, & qui est près de l'endroit où elle a frapé, a dans toute sa figure les marques de la frayeur la plus vive, ses cheveux sont hérissés, ses yeux, sa bouche, ses bras, tout marque le sentiment qui l'occupe, il s'arrête à l'endroit où il se trouve dans cet instant; les nuages se mêlent avec les montagnes, & répandent une horreur générale sur tout le payſage, & cette sorte de fraîcheur sombre dans toute la campagne, qui suit les orages d'été. Ce spectacle a la vérité même de la nature, les arbres y sont d'un feuillé précieux, il est difficile de mettre plus de poësie & d'expression dans un tableau de payſage, & de le rendre aussi intéressant. Les parquets & les tapisseries des piéces qui suivent, sont d'un goût excellent & fort riches. Les tables, les revétissemens des portes & des cheminées, sont de marbres antiques ou d'albâtres très-précieux: cet appartement aussi beau & aussi élégant que j'en eusse vu même dans les palais des Souverains, est tout-à-fait moderne: ce qui contribuera à le conserver dans sa beauté, c'est que l'on y fait par-tout du feu en hyver, pour le garantir de l'humidité qui est terrible à Rome, & qui détruit tout; il n'y a que les pierres

& les marbres qui y réſiſtent. Le jardin de ce palais eſt petit & orné de belles eaux, & de quelques ſtatues, dans leſquelles une bonne copie antique de la Vénus Médicis. Il eſt terminé du côté du port de Ripetta, par une galerie qui a la forme d'un clavier.

Dans les ſalles où ſont les tableaux, on voit des baſſins & des tuyaux qui y forment dans l'été des nappes & des jets d'eau, pour en augmenter la fraîcheur, précaution excellente pour cette ſaiſon, mais qui y entretient continuellement cette humidité deſtructive dont j'ai parlé.

L'eſcalier principal eſt à vis, & monte ſans repos du bas de la maiſon en haut; il eſt ſoutenu dans toute ſon étendue par des petites colonnes couplées d'un très-joli effet, le deſſein eſt du Bramante, & beaucoup plus ancien que le palais actuel. Toute l'architecture en eſt noble & ſage, les deux grandes portes ſont décorées de colonnes de granite, d'ordre ïonique, qui ſoutient les frontons décorés des armes de la maiſon.

Palais Ruſpoli. 8. Le palais *Ruſpoli* a le plus bel eſcalier de Rome, partagé en quatre rempes bien éclairées, d'une conſtruc-

tion ſolide & hardie; il eſt en entier de beau marbre de Carrare. On y voit quelques ſtatues antiques aſſez bonnes, parmi leſquelles une omphale plus grande que le naturel : elle eſt coëffée de la dépouille du lion Néméen, qui lui pend ſur les épaules, & eſt attachée au-deſſus de la poitrine par les deux pates : elle tient la maſſue de la main droite.

Palais *Veroſpi* au Cours. Une ſtatue antique de Pallas d'environ quatre pieds de hauteur, le corps eſt d'un ſeul morceau d'albâtre, beau comme une agathe orientale, la tête, les mains & les pieds ſont de bronze; je crois qu'on peut regarder ces antiques comme les idoles les plus précieuſes que l'on vît dans les temples. J'ai vu dans cette maiſon trois corps de claveſſin, à différens jeux, qui devoient tous répondre à un ſeul clavier, & former une ſymphonie complette. Cette machine m'a paru très-compliquée, & alors même elle étoit dérangée : on louoit beaucoup cette invention, & ſon effet étonnant dans la muſique. Palais Veroſpi.

Palais Farnèſe, achevé ſur le deſſein de Michel-Ange, la corniche qui eſt à la facade, & qui regne autour de cet édifice abſolument iſolé, eſt formée des Palais Farnèſe.

matériaux mêmes du célébre Colliſée ou amphitéâtre de Veſpaſien. Quelque belle qu'elle ſoit, on ne peut la voir ſans indignation, ſur-tout, quand on ſe rappelle que ce ſont les dépouilles du plus ſuperbe édifice que l'antiquité eût connu, qui avoit échapé à la fureur des barbares, & qu'un faſte mal entendu a employé à la décoration d'une maiſon particuliere, dans laquelle rien ne répare la perte qu'elle a pu cauſer.

C'eſt dans ce Palais qu'eſt la fameuſe galerie peinte par *Annibal Carrache*, & ſes freres, ſi connue par les deſcriptions que l'on en a faites, & par les gravures & les deſſeins que l'on en a tirés, que l'on trouve par tout : le coloris en eſt encore bien conſervé, & frais dans bien des parties; elle a ſoixante-cinq pieds de long ſur vingt de large.

Les ſtatues antiques de ce palais ſont d'une grande beauté : on voit ſous la galerie ouverte de la cour, l'Hercule Farnèſe, les Gladiateurs & la Flore, dont on a les deſſeins dans tous les recueils d'eſtampes. Dans ce même endroit eſt la grande urne ou tombeau de marbre parien, revêtu d'arabeſques d'un travail précieux, trouvé dans le monument élevé pour placer les cendres de

Cecilia Metella, femme du riche Craſſus, que l'on appelle aujourd'hui Capo di Bové, hors la porte St Sebaſtien... dans la galerie des Carraches, un Mercure auſſi beau que l'Antinoüs du Belvédere, & de même taille à-peu-près... un buſte de Sénéque : il a, comme dans toutes ſes ſtatues, l'air ſévere & farouche, & même d'un miſérable, les cheveux négligés, l'extérieur d'un Stoïcien outré, ce qui s'accorde mal avec ſon état de courtiſan & ſa grande opulence; on eſt porté à croire en voyant ces différentes ſtatues, qu'elles ont été faites après que le Philoſophe, ne pouvant obtenir ni la retraite ni la ſureté de ſa vie en cédant tous ſes biens au cruel Néron, paſſa un aſſez long eſpace de tems dans l'attente d'une mort cruelle, qu'il n'eut pas le courage de ſe donner, comme le ſouhaitoit Néron, & à laquelle il ne ſe détermina qu'en vertu des ordres réitérés du Prince, qui cependant ne ceſſoit de l'aſſurer de ſa bienveillance, & de l'intérêt qu'il prenoit à ſa conſervation (*a*).

(*a*) *Senecam præceptorem ad necem contulit; quamvis ſæpe commeatum petenti, be-*

Une tête d'Homére de marbre de Gréce, du ſtyle le plus parfait & bien cataétériſé; mais il ne faut pas croire pour cela qu'il lui reſſemble : l'idée de faire des portraits imaginaires des grands hommes, paroît avoir pris faveur peu avant Pline, ainſi qu'il le rapporte. l. 35. c. 2... je ne dois pas omettre une invention nouvelle. Non ſeulement on place dans les bibliothéques les images de ces hommes immortels, dont le génie s'y fait encore entendre, & que l'on connoiſſoit; mais on fait d'imagination les portraits de ceux dont

---

niſque cedenti perſanctæ juraſſet ; ſuſpectum ſe fruſtra, periturumque potius quàm nociturum ei.... Suet. in Nero l. 6. *His adjecit complexum & oſcula, factus natura & conſuetudine exercitus, velare odium fallacibus & blanditiis*..... Tacit. an. l. 14. Ces circonſtances rendent la trahiſon encore plus odieuſe dans un homme, qui, pour ſatisfaire ſa cruauté, n'avoit pas beſoin d'avoir recours à ces petits moyens, qui ſont dans notre ſiécle la honte de l'humanité, & qui ne paroiſſent plus réſervés qu'à une eſpece de gens nés méchans, foibles & hypocrites: *quibus beneficia eò uſque lætæ ſunt dum videntur exſolvi poſſe, ubi multum antevenere odium pro gratia redditur.* Tacit. an. l. 4.

on n'a jamais connu les traits, ainſi qu'il eſt arrivé pour Homére. Un excellent buſte d'une jeune Veſtale, la tête couverte d'une draperie légere en forme de capuchon, qui paſſe par-deſſous le menton, & entoure le viſage: ſon air eſt celui d'une beauté ſimple & innocente, dans l'âge où elles s'inſtruiſoient des cérémonies ſacrées, état qui duroit dix ans; elles en paſſoient autant à ſervir, & les dix dernieres étoient employées à élever les jeunes Veſtales. Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 2... Vénus acroupie, qui paroît jouer avec Cupidon à qui elle a enlevé l'arc & les traits, une fois grande comme le naturel (*Majores*), les airs de tête ſont très-beaux.... un excellent buſte de Caracalla, où le caractére de ce Prince féroce eſt fortement exprimé (*a*)... le

(*a*) Baſſianus Antoninus Caracalla, appellé *Auſona Fera*, nom qui le caractériſoit, & dont il ſe glorifioit. *Dion. Caſ.* l. 17..... Il violoit toute bienſéance, mépriſoit tout uſage, & ne cherchoit à ſe diſtinguer que par ſa férocité & un air extérieur qui l'annonçât.... *Vivebat in exercitu contra mores inſtitutaque majorum, ſed etiam propriùm genus indumenti in modum penulæ excogitavit, id barbarum*

Faune ou berger qui porte un chevreau ſur ſes épaules, antique grec de la plus grande beauté, & célébre à Rome... deux petites ſtatues d'environ deux pieds de haut, qui repréſentent Hercule & Omphale, toutes deux d'un travail fini & précieux : Hercule avec une quenouille, & le fuſeau à la main, affecte un air gracieux, il ſourit, & ſemble faire effort pour paroître délicat & efféminé; Omphale couverte de la dépouille du lion, le regarde fierement & ſemble lui dire qu'il s'en faut beaucoup qu'il s'approche du but auquel il tend. L'expreſſion de ces deux figures

---

diſciſſumque & conſutum erat ex multis partibus, eoque indutus erat ſemper, ex quo & Caracalla cognominatus eſt.... (Id. l. 78...) S'il fut terrible, il n'en fut pas moins ridicule & mépriſable aux yeux du peuple, qui ſur-tout ne ſupportoit pas qu'il eut adopté le beau nom des Antonins.

Diſſimilis virtute patri, & multò magis illi
Cujus adoptivo nomine te perhibes.
Fratris morte nocens, punitus ſine cruento.
In riſu populi, tu Caracalla, magis....

Auſon.

eſt

eſt excellente, ſpirituelle & fort ſinguliere.

Dans la grande ſalle eſt un grouppe coloſſal, formé de la ſtatue d'Alexandre Farnèſe, couronné par la Victoire avec deux figures à ſes pieds qui repréſentent les Pays-bas vaincus & ſubjugués. Cet ouvrage médiocre par lui-même n'eſt remarquable que parce qu'il a été taillé en entier dans un morceau de colonne du Temple de la Paix, dont on peut eſtimer la groſſeur par la partie qui ſert de piédeſtal à tout le grouppe. Cette ſalle eſt décorée de pluſieurs autres ſtatues antiques & modernes de Gladiateurs en différentes attitudes.

Sous un appentis dans la cour de derriere le palais, eſt le magnifique grouppe d'Amphion & Zéthis, qui, par ordre d'Antiope leur mere, attachent Dircé aux cornes d'un taureau ſauvage; ce grouppe eſt le plus grand de tous ceux qui ayent été connus dans l'antiquité, taillé dans un ſeul bloc de beau marbre blanc, haut de treize à quatorze pieds, & de dix pieds environ de largeur, meſurés à la baſe du rocher ſur lequel le grouppe dont il fait partie eſt placé. On ne peut pas douter de ſon antiquité, il étoit placé

devant la maiſon d'Aſinius Pollio, hiſtorien célébre, qui fut Conſul ſous le regne d'Auguſte, l'an de Rome 713 (*a*). Ce grouppe eſt d'une maniere grande & vaſte; on n'y trouve pas cette délicateſſe, ce fini précieux que l'on remarque dans la plupart des belles ſtatues grecques, mais il faut diſtinguer les genres; ces ſortes de compoſitions d'une grande taille & faites pour être vues de loin n'exigeoient pas un fini auſſi ſoigné que les ſtatues deſtinées à la décoration des Temples, ou des lieux d'aſſemblées publiques. Le grouppe fut tranſporté enſuite dans les bains de Caracalla où il fut trouvé ſous le ponti-

(*a*) Cet Aſinius Pollio imagina le premier, dit Pline, (l. 35, c. 2). d'avoir une Bibliothéque publique & d'y placer les portraits des grands hommes ou faits à leur reſſemblance ou imaginaires, & fit des productions de leur génie un bien commun... On peut voir dans le même Auteur (l. 36, c. 5.) le détail des ſtatues précieuſes que Pollio avoit fait venir de Gréce, parmi leſquelles étoit le fameux grouppe de Zéthis, Amphio & Dircé, & du Taureau & de la corde, taillés dans le même bloc de marbre par Apollonius & Tauriſcus, Sculpteurs célébres à Rhode, ou ce monument précieux fut ſculpté.....

ficat de Paul III. Ce qu'il y a de singulier, c'est que la corde dont Pline fait mention, qui est longue & d'un beau travail, a résisté à toutes les injures du tems & des Barbares, & n'a point été brisée, pendant que des parties beaucoup plus solides ont été fort altérées : elle est passée dans les cheveux de Dircé, qui n'est attachée que par ce seul endroit. Amphion désigné par sa lyre que l'on voit appuyée sur un tronc d'arbre, arrête par les cornes le taureau qui veut s'enfuir, & assure la corde que Zethis tient ferme de l'autre côté. Le taureau a l'air furieux, Dircé qui est représentée ayant encore tous les agrémens de la beauté, ne paroît pas éprouver d'autre sentiment que celui de l'honneur de son état, & le plus grand effroi. Elle éloigne machinalement un des pieds du taureau, qui est au moment de partir & de l'entraîner (*a*). Sous ce même appentis, parmi

(*a*) Dircé seconde femme de Lycus, roi de Thebes, remplaça antiope, qui fut répudiée, parce qu'elle se trouva grosse de Jupiter : celle-ci eut beaucoup à souffrir de la jalousie de Dircé, qui la fit enfermer dans une prison obscure ; mais

quantité d'autres antiques la plupart mutilés, eſt une ſtatue équeſtre, que l'on dit d'Auguſte encore jeune. Il eſt nud avec un manteau à la grecque, négligemment jetté ſur l'épaule gauche; il approche la main droite de la tête du cheval, comme s'il vouloit le flater.

Le choix de ces ſtatues eſt d'autant plus précieux, que l'on ſçait que la plûpart des meilleurs antiques qui ſoient à Rome furent retrouvés ſous le Pontificat de Paul III, ou peu avant lui, & qu'il ne plaça dans ce palais que ce qui fut jugé plus parfait & plus beau.

Palais Boccapaduli.

9. Le Palais *Boccapaduli* a de très-beaux tableaux, entr'autres les Sacremens du *Pouſſin* auſſi précieux que ceux de M. le Duc d'Orleans; & un huitiéme de même taille & de même tems que les autres, qui repréſente le baptême de

étant accouchée à ſon terme de deux fils, Amphion & Zéthis, ils furent élevés à la campagne par des Bergers, auxquels ils avoient été abandonnés. Dès qu'ils furent en état de venger leur mere, ils tuerent Lycus, & attacherent Dircé aux cornes d'un taureau ſauvage, ſupplice nouveau, qui la fit bientôt périr de la maniere la plus cruelle.

ſaint Jean dans le déſert ; le ton de couleur en paroît même plus animé. Au-deſſus ſont huit tableaux du *Guerchin* de ſa troiſiéme maniere, dont les ombres ſont ſi fortes & l'expreſſion ſi vive. Ils ont pour ſujet le retour de l'enfant prodigue, le frapement du rocher par Moyſe; St Sébaſtien du corps duquel on tire les fléches après ſa mort; le ſatyre Marſias écorché par Apollon ; les pains de proportion donnés à David ; Abraham qui reçoit les Anges ; Eſaü vendant ſon droit d'aîneſſe : compoſitions pleines d'eſprit où le coſtume eſt bien obſervé ; le plus gracieux eſt celui qui repréſente un ſoldat faiſant quelques careſſes à une jeune fille charmante, l'air du ſoldat eſt noble & amoureux ; deux autres tableaux de la même maniere du *Guerchin*, une charité Romaine, la fille alaite ſon pere à travers les barreaux de la priſon.... Tobie à qui on applique le fiel du poiſſon ſur les yeux : ce tableau eſt remarquable, en ce qu'il ſemble avoir donné naiſſance à la maniere que Salvator Roſa s'eſt faite depuis... Dalila qui tient Samſon endormi ſur ſes genoux : le devant du tableau eſt occupé en partie par les chefs des Philiſtins, qui l'encouragent à lui couper les cheveux ; la figu-

re de la femme eſt très-agréable, du *Romanelli*, bien compoſé, beau de couleur & de deſſein... Les trois Parques, grand tableau du même... Suſanne avec ſes femmes, & les deux vieillards qui arrivent, par *Charles*, fils de Paul *Veronèſe*: le ton ſervile de l'imitation s'y fait ſentir par-tout, cependant on y reconnoît quelques-unes des graces naturelles du modèle qu'il s'étoit propoſé, le coloris en eſt brillant.. Une décollation de ſaint Jean, petit tableau d'Antoine *Carrage*, bien ſagement deſſiné.

Palais Furietti.

Au ſujet des Centaures que j'ai vû chez le Cardinal Furietti, & autres antiques trouvés à Tivoli, dans les ruides de la Villa Adriani, il eſt bon de ſçavoir que toutes les conſtructons antiques appartiennent à la Chambre Apoſtolique, & que l'on ne peut y fouiller ou les détruire que du conſentement de cette Chambre. Ceux qui prevoient qu'ils trouveront des effets précieux dans des terreins qui ont été décorés autrefois de monumens conſidérables & qui pour la plupart ſont recouverts de façon qu'il n'y a rien qu'une grande connoiſſance de l'antiquité qui puiſſe les faire connoître, achetent de la Chambre Apoſ-

tolique la permiſſion de faire des fouilles, qui ſe vend à proportion de l'importance du terrein.

Le Cardinal *Furietti*, étant encore Prélat, obtint une permiſſion de fouiller dans la Villa Adriani. Son travail ne fut pas inutile : il trouva des appartemens ſouterreins, qui ſans doute avoient été habités par l'empereur Adrien, à en juger par la beauté des Moſaïques qui leur ſervoient de pavement, & dont j'ai vu pluſieurs tables chez ce Cardinal, au Capitole & au palais Quirinal. Il avoit chez lui quatre tableaux antiques, de même genre, que l'on regardoit comme les plus parfaits que l'on connût, par la beauté du travail, la correction du deſſein, & la vivacité des couleurs. Le plus agréable eſt de quatre tourterelles ou pigeons de grandeur naturelle, qui paroiſſent jouer enſemble ſur les bords d'un baſſin de bronze rempli d'eau... un plus grand que l'on appelle une Chaſſe, où ſont raſſemblés différens animaux, tels que lions, éléphans, tigres : les arbres y ſont aſſez bien rendus, de même que la perſpective du payſage, ce que je n'ai vu dans aucun autre moſaïque ancienne... un troiſiéme qui eſt une eſpece de char

triomphal, traîné par deux ſangliers qui marchent de front.... Le quatriéme une guirlande de fleurs & de fruits d'une grande vivacité de couleurs, & bien deſſinés; les ombres y ſont marquées avec tant d'art, que la guirlande paroît être de relief.

Mais ce qu'il y a de vraiment précieux dans ce palais, ce ſont les deux centaures de Pierre de Parangon trouvés dans le même endroit, ils ſont entiérement conſervés, & peuvent être regardés comme un des plus beaux ouvrages que jamais artiſte Grec ait exécuté : ainſi c'eſt le travail même qui aſſure l'authenticité de l'inſcription que l'on lit ſur la pierre, ſur laquelle ſont poſés les deux centaures, & qui eſt du même bloc dans lequel ils ont été taillés...

Ils ſont l'un & l'autre d'un âge différent, & tous deux mâles; le plus vieux a l'air mélancholique, mais fort doux, les mains croiſées ſur les reins, comme ſi l'amour qu'il portoit, & dont on voit encore la place, eût eu deſſein de les lui attacher : il eſt d'une proportion agréable, & paroît encore dans la vigueur de l'âge. L'autre beaucoup plus jeune a un air moqueur, il a ſur

le bras gauche la dépouille d'une bête fauve, & tient de la même main une massue pliante, dont la tête est posée sur son épaule. Il regarde l'autre en riant, & semble se mocquer de l'inaction où le tient l'amour qui est figuré par ses deux bras croisés sur le dos, tandis que la massue & la dépouille qu'il porte, marquent sa vie occupée & sa satisfaction, qui est exprimée dans toute sa physionomie (*a*). L'allégorie est aisée à deviner. J'ai remarqué que l'artiste leur a fait les oreilles d'une forme différente : l'une est ronde comme celle d'un homme, l'autre est pointue comme celle d'un satyre. On ne peut rien voir de plus parfait & de mieux conservé que ces deux antiques, qui l'emportent sur presque tous ceux que l'on connoît & que l'on a été obligé de restaurer, ce dont on s'apperçoit très-bien, tant il est difficile aux artistes modernes d'i-

(*a*) Je trouve dans Pline, l. 36, c. 5. que parmi les statues Grecques que l'Orateur Asinius Pollio avoit rassemblées chez lui, on y voyoit des Centaures qui portoient des Nymphes. Ceux-ci étant de taille à être aisément transportés, l'Empereur Adrien a pû les faire passer de Rome à sa belle maison de Tivoli.

miter le ſtyle des anciens; il n'y a peut-être que l'Hercule Farnèſe à qui il manquoit une jambe & un pied, & qui furent ſi proprement réparés par Guillaume *Della Porta*, que quand on eut trouvé les véritables, on laiſſa les modernes, qui, dans la comparaiſon, parurent auſſi beaux que les anciens. L'Apollon, l'Antinoüs, le Luecoon du Belvédere, qui tiennent le premier rang parmi les ſtatues antiques, n'ont pas été rétablis avec tant de ſuccès, & on s'apperçoit de ce qu'ils ont ſouffert des injures du tems & des barbares.

Palais Santa Croce.

Palais *Santa Croce*... Job qui écoute les reproches de ſes amis, tableau de belle expreſſion & d'un pinceau vigoureux, par *Savaltor Roſa*... St Sébaſtien mort avec les marques de chevalier Romain.... St Jérôme dans le déſert.... Putiphar que Joſeph fuit... un homme qui ſemble vouloir arrêter une femme qui lui échappe, & qui eſt le pendant du précédent... deux grands tableaux de Sibylles : ces ſix tableaux ſont du *Guerchin*, & de ſon meilleur tems; le ſecond & le troiſiéme ſur-tout, ont beaucoup d'agrémens & une grande beauté de coloris... une femme de grandeur naturelle, à demie nue, couchée ſur

un lit, à côté un petit amour qui essaye la pointe d'un dard, par *Constanzi*, Peintre moderne, qui à l'exemple du Titien, a eu la noble ambition de peindre la chair sur le blanc. Long-tems avant lui Blanchard, peintre François en 1638, avoit travaillé dans le même goût & avec succès : ses tableaux sont connus en France ; & on en voit quelques-uns à Vénise & dans la galerie du roi de Sardaigne.... les quatre saisons de l'*Albane*, grands tableaux ovales : ils ont souffert, & le payſage est fort noirci, ce qui fait que les enfans sortent davantage, & que la maniere paroît plus forte que celle de ce maître ; mais ce n'est qu'un défaut du tems qui fera périr ces peintures qui ont été très-belles... une Madone de grandeur naturelle, vue jusqu'à mi corps : elle regarde l'enfant qui est étendu & qui joue : le coloris en est bien conservé, le dessein correct, & l'expression fort noble ; on le dit de l'école de *Raphaël*, & je le crois de *Jules Romain*... le reniement de St Pierre à l'instant que la servante lui parle, beau tableau de l'*Espagnolet*, & où l'effet de la nuit est bien représenté... St Jean dans le désert, demi-grandeur, très-beau de dessein &

de coloris, par *Polidore de Caravage*... l'Hymen qui enleve le voile dont eſt couverte une femme, qui a toutes les graces & la naïveté de la pudeur... deux petits Amours qui écrivent avec un trait ſur une plaque de bronze, petit tableau de deux pieds de large, ſur environ un pied & demi de haut, l'un des plus agréables qu'il ſoit poſſible de voir dans ce genre; il eſt peint ſur bois parfaitement bien conſervé; on le dit du *Correge*, & il en eſt digne, tant l'expreſſion en eſt charmante, & le pinceau gracieux; l'hymen veut jouir de ſes droits, & rougit en arrachant le voile que la pudeur retient encore, mais avec peu de réſiſtance : elle ne ſe défend plus que par habitude; les deux Amours ſemblent écrire le traité d'union de l'hymen avec la pudeur, & le gravent ſur le bronze; ſi l'expreſſion de tous les tableaux étoit auſſi parfaite qu'elle l'eſt dans celui-ci, on ſent que la peinture prêteroit beaucoup à la poëſie : la ſimple expoſition de celui-ci eſt l'argument d'un poëme entier.

Palais Spada. 10. Palais Spada. Il eſt de belle architecture, pluſieurs bas-reliefs ſont incruſtés autour des murailles de la cour; on dit qu'ils ont été trouvés à Ste Ag-

nes hors des murs, les uns appartiennent à l'antiquité profane, les autres ſont des premiers tems de la Religion Chrétienne. Il y a quelques autres antiques, mais celui qui attire toute l'attention eſt la fameuſe ſtatue dite de Pompée, haute d'environ douze pieds, l'unique qui ſoit à Rome; & la même au pied de laquelle on prétend que Jules Céſar fut aſſaſſiné. Elle ſoutient un globe de la main gauche, & ſur le même bras porte un manteau attaché aux épaules, l'autre main eſt étendue comme s'il parloit en public; il eſt armé d'un grand poignard antique, paſſé dans un baudrier léger, qui ne deſcend qu'au deſſous du teton gauche. Le globe qu'il tient à la main, & qui déſigne l'Empire du Monde, a fait croire à quelques-uns que cette ſtatue étoit plutôt d'Auguſte que de Pompée; il paroît en effet ſingulier qu'un Républicain eût oſé ſe faire repréſenter avec les marques de la puiſſance abſolue; mais il n'a point le ſceptre qui la déſigne plus ſpécialement : & ce globe repréſente l'Univers, ou ſi l'on veut l'Empire Romain, dont Pompée avoit étendu les bornes, & affermi la domination par le bonheur attaché ſi long-

tems à ſes armes; ainſi on ne peut rien conclure de ce globe contre l'authenticité de la ſtatue. On aſſure qu'elle a été retrouvée dans l'endroit même où étoit la Cour de Pompée, ſous les fondations d'un mur qui ſervoit de ſéparation à deux caves; de ſorte que la tête étoit dans l'une, & le reſte du corps dans l'autre, ce qui occaſionna un procès entre les deux propriétaires voiſins, chacun voulant avoir la ſtatue. Le Juge ſe croyant un nouveau Salomon, prononça que la ſtatue ſeroit partagée en deux, & que chacun auroit la partie qui étoit ſur ſon terrein : ainſi le malheureux Pompée couroit riſque de perdre une ſéconde fois la tête dans le ſeul monument qui reſta de lui. Le Cardinal *Capo di Ferro*, grand amateur des beaux arts, inſtruit de ce jugement biſarre, en arrêta l'exécution; il en fit ſon rapport au Pape Jules III, qui regnoit alors, qui acheta la ſtatue quinze cens écus, & en fit préſent au Cardinal; elle fut placée dans la ſalle où elle eſt encore : ce monument eſt l'un des plus précieux de l'antiquité Romaine, & ſi bien conſervé que l'on ne s'apperçoit pas qu'il ait été reſtauré. Parmi les autres antiques de ce Palais,

j'ai remarqué une très-belle ſtatue Grecque, d'un Philoſophe que l'on croit être Antiſthène, & que l'on dit un Sénéque, ſur quelque traits de reſſemblance, mais ſi légers, qu'ils ne ſuffiſent pas pour appuyer cette opinion : l'ouvrage eſt Grec, & il y a grande apparence qu'il a été apporté d'Athènes à Rome, après que L. Mummius eut ſubjugué l'Achaïe, lorſque l'on fit paſſer de Gréce en Italie une multitude de ſtatues qui y répandirent le goût des arts, environ l'an 610 de Rome.... l'Amour couché dans un berceau antique, de marbre blanc un peu mutilé, curieux en ce qu'il prouve que certains uſages ſe conſervent très-long-tems dans le même pays ; il eſt de la même forme que les berceaux dont on ſe ſert encore à Rome, qui ſont des corbeilles ovalles peintes ou dorées, ſuſpendues à deux pilaſtres en bois arrondis comme le fond d'un bateau, pour donner, quand on le veut à la machine, ce mouvement léger qui ſert à endormir les enfans. On remarque dans ce Palais une perſpective formée par une colonnade qui va toujours en s'abaiſſant, la voûte, les corniches & les autres ornemens ſont en ſtucs, imités de

l'antiquité : ce petit ouvrage du Boromini, célébre Architecte, a donné au Bernin l'idée du grand escalier du Vatican, appellé *Scala regia*.

Dans les appartemens du haut, il y a plusieurs bonnes fresques, mais dont il est inutile de rien dire attendu qu'elles dépérissent tous les jours, comme les meilleurs ouvrages de ce genre qui sont dans les quartiers de Rome les plus exposés à l'humidité & aux brouillards du Tibre, dont ce Palais est très-voisin : cependant il y a quelques tableaux distingués, encore très-bien conservés.... une charité Romaine peinte d'une maniere nouvelle : l'enfant qui est à côté de la mere, pleure & se désole de ce qu'elle donne à tetter à son grand pere ; l'attention de la femme est partagée entre son enfant qu'elle tâche d'appaiser, & son pere dont elle veut prolonger les jours : cette composition ingénieuse traitée dans la grande maniere du Guide, par le *Pesarese*, qui étoit son éleve, est de la plus belle composition, & très-bien dessinée ; l'enfant sur-tout très-heureusement imaginé pour donner à ce sujet si connu les graces de la nouveauté, est peint avec beaucoup de soin.... Caïn qui tue Abel, figures

plus grandes que nature; l'air furieux & ſombre de Caïn eſt effrayant, par le *Peſareſe*, qui a tout-à-fait & très-heureuſement imité le même tableau du Guide, qui eſt au Palais public de Bologne..... La priſe de Jeſus-Chriſt au jardin des Olives, par *Gherard de la Notte*: la ſcêne ſe paſſe pendant la nuit; le tableau n'a d'autre lumiere que celle d'un flambeau, qui eſt très-bien ménagée & entiérement dans le vrai.... un magnifique St Jérôme de l'*Eſpagnolet*.... Marc-Antoine & Cléopatre aſſis à table, Antoine a l'air martial, mais noble & galant; Cléopatre eſt peinte avec toute la beauté & les graces imaginables, elle tient une coupe où elle eſt à l'inſtant de mettre fondre ſa fameuſe perle; ce tableau a tout le gracieux de l'école Vénitienne; la reine d'Egypte & le grouppe de femmes qui l'accompagnent, ſont dignes de Paul Véroneſe. Le coloris en eſt beau & vigoureux, par le *Treviſani*. J'obſerverai que la figure & les traits d'Antoine & de Cléopatre dans ce tableau, ſont pris d'après les pierres gravées de leurs tems; Antoine y eſt repréſenté dans la force de l'âge, les traits ſont grands & nobles, ſon regard eſt fier & en même-

tems fort amoureux, le cou un peu épais, & la courone de laurier ſur la tête. Cléopatre eſt une beauté brune, qui a de grands yeux noirs, pleins de feu, de tendreſſe & d'eſprit, le nez bien fait un peu large du deſſus, la bouche petite & charmante, le front bien ouvert, la forme du viſage arrondie & très-agréable, coëffée du diadême royal, & les cheveux arrangés de façon qu'ils ne font rien perdre de la beauté de ſes traits, il eſt à préſumer que des figures peintes avec ce ſoin & ſur les idées priſes d'après les Artiſtes contemporains, doivent être très-reſſemblantes (*a*).

(*a*) Le récit de cette débauche extravagante eſt fort exact dans Macrobe (*l.* 3. *Saturn. c.* 17). Après avoir parlé des loix portées contre le luxe des anciens Romains, il ajoute qu'il ne veut pas rapporter une loi ſomptuaire de M. Antoine le Triumvir, qui dans ſes débauches avec Cléopatre, ſurpaſſa de beaucoup tout ce que la prodigalité ou le luxe le plus outré avoient imaginé..... *Cùm Antonius quidquid mari aut terrâ, aut etiam cœlo gigneretur, ad ſatiandam ingluviem ſuam natum exiſtimans, faucibus ac dentibus ſuis ſubderet, eaque re captus, de Romano Imperio facere vellet Ægyptium regnum.* .... Mais Cléopatre qui ne pré-

Didon ſur le bucher qui vient de ſe percer le corps de part en part avec

---

tendoit pas que les Romains duſſent l'emporter ſur elle par leur luxe, gagea qu'elle dépenſeroit à un repas plus de cent ſeſterces : cela parut merveilleux à Antoine qui accepta la gageure. Numatius Plancus fut choiſi pour arbitre. Le lendemain Cléopatre fit ſervir un repas, qui ne parut pas extraordinaire ; alors la Reine ſouriant de la ſurpriſe d'Antoine, ſe fit apporter une coupe où elle mit du vinaigre fort vif, & détachant une des perles pendues à ſes oreilles, elle la jetta dans le vinaigre où elle ſe fondit promptement, & l'avala : elle avoit gagné la gageure, la perle valoit cent ſeſterces ; cependant pour donner une preuve de ſa prodigalité, elle vouloit faire fondre la pareille, lorſque Numatius l'arrêta, & prononça qu'elle avoit vaincu. Ce trait confirme ce que les Hiſtoriens Romains ont dit de l'ambition, de la prodigalité & du luxe de cette Princeſſe..... *Cleopatra modum neque rei veneræ, neque avaritiæ ſtatuere noverat, multa per ambitionem prodigalitate, multa etiam temeraria ſuperbia, utens : regnum Ægyptium amore paraverat, ac eadem arte Romanum quoque adipiſci intendens, & hoc non conſecuta eſt & ſuum inſuper perdidit ; quumque duos viros Romanorum ſuo tempore maximos ſub ſe redegiſſet, propter tertium necim ſibi ipſa conſcivit.* .... Dio. Caſſ. l. 51.

La perle qui reſta & qui fut apportée à Rome après la mort de Cléopatre, parut ſi belle

l'épée même du pieux Enée, qui lui

qu'on la partagea en deux pour en faire des pendans d'oreille à la ſtatue de Vénus, qui étoit au Pantheon. (*Macrob. ibid.*) Ce luxe de Cléopatre fut imité dans la ſuite par les Romains :

Filius Æſopi detractam ex aure Metellæ ;
(Scilicet ut decies ſolidum exorberet) aceto,
Diluit inſignem Baccam. . . .

Horat. Serm. II. Sat. 3.

Il eſt queſtion dans ce paſſage de Clodius, fils du célébre comédien Eſope, & probablement de Metella, femme du riche Craſſus; les mœurs ont bien changé depuis ce tems, & les Romains ſont fort éloignés de ce goût extravagant pour la dépenſe dans leurs feſtins; on n'y ſouffriroit plus un comédien auſſi impertinent que ce Claudius : ce goût a paſſé plus loin.

Ces perles d'une groſſeur conſidérable, & ſans doute de belle eau, ont toujours été l'ornement le plus précieux des Dames Romaines; Céſar en fit préſent de la plus belle que l'on eût vue à Rome, à Servilie mere de Brutus. . . . *Ante alias dilexit M. Bruti matrem Serviliam, cui & proximo ſuo conſulatu, ſexagies H-S. Margaritam mercatus eſt. . . .* Suet. in Cæſ. c. 50. J. B. Egnatius Vénétus dans ſes notes ſur Suétone, fait monter cette ſomme à 150000 Du-

en avoit fait préſent. On ne ſçait trop pourquoi (*a*).

Il ſemble qu'en expirant la reine de Carthage faſſe ſes derniers adieux à ſa ſœur (*b*).

C'eſt le moment que le Peintre a choiſi & tout le ſujet du tableau, dont l'expreſſion eſt forte & très-touchante. A côté eſt un beau grouppe de femmes déſolées ; dans la perſpective le port de Carthage & les vaiſſeaux d'Enée qui s'éloignent à pleines voiles ; l'Amour en larmes s'envole de l'appartement de

---

cats d'or, la fameuſe perle de Cléopatre, eſtimée cent Seſterces, à 25000.

(*a*). . . . . *Enſemque recludit*
Dardanum, non hos quæſitum munus in uſus.

(*b*) *Moriamur, ait, ſic, ſic, juvat ire ſub umbras.*
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto,
Dardanus, & noſtræ ſecum ferat omina mortis.
Dixerat atque illam media inter talia ferro
Collapſam aſpiciunt comites, enſemque cruore,
Spumantem ſparſaſque manu. . . . .

Virgil. Enéid. IV.

Didon; cette magnifique compoſition eſt du *Guerchin*, extrêmement animée & du plus beau coloris; cependant ce n'eſt qu'une copie du tableau original qui fut envoyé à Marie de Médicis, reine de France; mais cette copie fut faite ſous les yeux du Guerchin, il y travailla lui-même, & en fit préſent au Cardinal Bernadino Spada ſon protecteur. . . . L'enlevement d'Hélene par Pâris à l'inſtant de l'embarquement; la figure de Pâris eſt admirablement deſſinée par le *Guide*, qui a ſouvent traité ce ſujet, & dont il y a beaucoup d'excellentes copies que l'on donne pour des originaux. . . . . Dans une autre piéce, le portrait du Cardinal Bernadino Spada par le *Guide*; ce tableau peut aller de pair avec tout ce qu'on connoît de plus parfait en ce genre; on voit que le Guide l'a travaillé avec un ſoin particulier, & il en a fait un chef-d'œuvre. . . . . le jugement de Pâris par *Jules-Romain*: on y admire la correction & la fierté du deſſein de ce premier éleve de Raphaël; il a répandu ſur ce ſujet, gracieux par lui-même, toutes les graces & l'eſprit que l'on peut y ſouhaiter, le coloris en eſt aſſez bien conſervé, & ce tableau eſt très-

précieux..... Lucréce appuyée ſur un lit qui retire le poignard de ſon ſein, où elle vient de le plonger; elle eſt au milieu de ſa famille, on y reconnoît ſur-tout Brutus & Collatin ſon mari, dans leſquels le ſentiment de la vengeance l'emporte ſur celui de la douleur, par *Daniel Saiter*, Allemand.... Le tems qui enleve la jeuneſſe, tableau allégorique de *Solimeni*, qui ſe ſoutient à côté des plus grands maîtres d'Italie, par la beauté de ſon génie & la force de l'expreſſion qu'il met dans ſes tableaux, dont le coloris eſt rarement bon.

Palais Corſini.

11. Palais *Corſini*. Il a été rebâti dans ce ſiécle par les princes de ce nom: l'architecture en eſt médiocre, mais ſon aſpect eſt riant, & la maiſon partout bien éclairée: ſa ſituation preſque au pied du Mont-Janicule, eſt la cauſe d'une grande partie des agrémens des vaſtes jardins qui l'accompagnent, & qui s'étendent juſqu'au-deſſus de la montagne, par pluſieurs terraſſes de boſquets, & des allées couvertes, décorées de ſtatues, & ſur-tout de belles eaux.

On y voit une belle ſuite de tableaux précieux des meilleurs maitres, bien con-

ſervés ; dans leſquels j'ai remarqué une ſainte famille de Frédéric *Barroccio*, dont la fraicheur & l'effet de lumiere ſont admirables : le tableau eſt ſans ombre & éclairé de tous côtés, c'eſt la ſingularité la plus brillante que l'on puiſſe voir en peinture.

Cette maiſon a une belle Bibliothéque très-nombreuſe dont on permet l'entrée preſque tous les matins; on y trouve une collection conſidérable d'eſtampes de tous les pays de l'Europe où la gravure eſt en honneur.

C'eſt dans ce palais qu'a habité, & qu'eſt morte en 1689, la célébre Chriſtine, Reine de Suéde.

J'ai trouvé à Rome des perſonnes aſſez bien inſtruites de ce qui regardoit cette princeſſe, qui prétendent que ſon changement de religion n'eut jamais d'autre cauſe que l'ennui de la décence attachée au trône; elle vouloit être libre & indépendante, & elle imagina avec raiſon qu'elle jouiroit plus ſurement de ces avantages à Rome qu'en aucun autre endroit de l'Europe; elle y alla, y fut parfaitement bien reçue; & y auroit joui d'une grande conſidération, ſi elle eût reſpecté au moins extérieurement les uſages du pays qu'elle habitoit

habitoit, mais elle ne ceſſoit de les fronder & de les tourner en ridicule. Les Officiers attachés à ſa perſonne, vivoient dans le plus grand déſordre, & inſultoient ouvertement la religion & ſes pratiques les plus reſpectables. Un maître d'hôtel entr'autres affectoit ſurtout pendant le carême les excès les plus marqués; on m'a aſſuré qu'ayant fait préparer un très-grand repas en gras, & annoncé un bal le jour même du Vendredi-Saint, il fut tué du tonnerre, ce qui effraya beaucoup la Reine, & fut une eſpece de triomphe pour les Romains, irrités de tant de déſordres impunis; juſqu'à ce moment où le ciel s'en vengea. Si les lettres que l'on a données ſous ſon nom en 1759, ſont vraiment d'elle, il eſt étonnant qu'ayant quitté Rome peu après les avoir écrites, elle y ſoit retournée; (a) mais je crois qu'il n'y avoit plus

(a) Voici deux traits de ces prétendues lettres, l'une écrite de Rome à la Comteſſe de Sparte, le 6 Janvier 1656.

Ne croyez pas que quoique je ſois dans un pays que les plus grands hommes de la terre ont habités, & où il y a encore des reſtes merveilleux & éclatans des actions de ces Héros; ne

d'autre ſéjour dans l'Europe qu'elle pût habiter; elle paſſa en France, où elle ne ſe fit ni aimer ni eſtimer; elle ſe montra en Suéde, d'où on la força de ſortir; elle revint à Rome, toujours ſous prétexte de ſon attachement à la religion, & de ſon amour pour les ſciences & les arts, dont elle s'amuſoit effectivement, elle y vécut malgré ſes propos licencieux & ſes ſarcaſmes continuels, comblée des attentions des.

---

croyez pas que ce ſoit ici le pays des Sages & des Héros, ni l'aſyle des talens & de la vertu. O Céſar! ô Caton! ô Ciceron! maître de la terre, votre Patrie ſi illuſtre par vos vertus & par vos exploits, devoit donc pour la honte & le malheur de l'humanité, être un jour en proie à l'ignorance groſſiere, & à la ſuperſtition aveugle & abſurde. Il n'y a plus ici que des obéliſques & des palais ſomptueux, mais des hommes, non!

L'autre au Baron Gillenſtierna.

Je cours riſque de mourir de faim à Rome, ſi Dieu ne m'aide. Vous croyez peut-être qu'on trouve ici des amis & des prêteurs: ſçachez qu'il n'y a que des *Furſanti*, des *Coïoni*, des *Hiſtrioni*, des *Illuſtriſſimi Fanchini*, des donneurs de bénédictions, & qu'il en pleut de ces gens-là qu'on trouve par-tout, & qui par-tout ſont *faſtidioſi*.

Papes & des Cardinaux, qui reſpecterent toujours en elle la majeſté du trône auquel elle avoit renoncé. Paſquin ſeul fut aſſez hardi pour dire ce qu'il en penſoit, & la peindre avec des couleurs fortes mais naturelles.

Pazza, gobba è zoppa, vienne dal norte
Del monarcha invitto l'indigna filia

. . . . . .

Vuol parer dotta ed è roſſa pedante.....

Et le reſte où ſes mœurs ne ſont pas plus ménagées que ſa figure & ſon érudition, elle logeoit alors au palais Farnèſe en 1656... Voyez l'Eſpion Turc t. 4 l. 29. Voici le portrait que Miſſon en fait & qui la vit à Rome en 1688. Elle étoit fort graſſe & fort groſſe; elle avoit le teint, la voix & le viſage mâle, le nez grand, les yeux grands & bleus, un double menton parſemé de quelques longs poils de barbe, la lévre inférieure un peu avancée, les cheveux châtains clair, longs comme le travers de la main, poudrés & hériſſés ſans coëffure, en tête naiſſante, (goût qui avoit paſſé à Charles XII, ſon petit neveu) un air riant, des propos libres & des manieres tout-à-fait

obligeantes. Pour habillement un juſte-au-corps d'homme de ſatin noir, tombant ſur le genou, & boutonné juſqu'au bas; une jupe noire fort courte qui découvre un ſoulier d'homme, un nœud de ruban noir au lieu de cravatte, une ceinture par-deſſus le juſte-au-corps, laquelle bride le bas du ventre, & en fait amplement paroître la rondeur. Elle parut en France en 1658, à peu près dans cet équipage, excepté qu'elle portoit une perruque, & que je n'ai vu nulle part faire mention de cette ceinture ſinguliere dont parle Miſſon.

Petit Farnèſe.

12. Le petit palais Farnèſe au-delà du Tibre (*Farneſia alla longara*). La galerie qui ſert de veſtibule au reſte des appartemens, a été peinte par Raphaël, & ſes meilleurs éleves tels que Jules Romain & François Penni, pour Auguſtin Chigi, noble Siennois, qui faiſoit à Rome la profeſſion de banquier. Toutes ces peintures ſont à freſque, & comme cette galerie a été long-tems ouverte & très-voiſine du Tibre, l'humidité les avoit beaucoup gâtées. Carlo Maratti en a rétabli quelques unes, & a mis un fond bleu aux tableaux du plafond, & à ceux de côté, qui fait reſſortir les peintures avec beaucoup de

vivacité, mais qui rend le coloris très-dur. Les sujets des deux grands tableaux du plafond, sont dans l'un : l'assemblée des Dieux, & Vénus qui vient se plaindre à Jupiter de Cupidon, qui osoit malgré elle avoir une passion si vive pour Psiché, qu'il vouloit l'épouser. L'Amour sans bandeau, sans arc & sans carquois, se défend d'un air très-suppliant : on voit que la pensée de ce tableau est grande, que l'ordonnance & le dessein la rendent bien, mais le coloris en est devenu si désagréable & si pésant, que toute la chair y ressemble à de la brique; il en est de même du second tableau qui représente le banquet des Dieux, dans lequel le mariage de l'Amour avec Psiché est approuvé, & où elle est reçue au nombre des Divinités : ces deux grands morceaux peuvent fournir d'excellens modèles de dessein, & de figures de caractére bien rendues. On voit dans le premier la différence des trois freres, Jupiter, Neptune & Pluton, peints avec un génie merveilleux, qui les caractérise en leur conservant la ressemblance qui doit se trouver entre les enfans d'un même pere : *Mesto Plutone*, dit le Bellori, *fiero Nettuno*, *benigno*

Giove, in tale ſemblanza liſinge, ché nella loro diſſimilitudine, ritengono la ſimiglianza fraterna, non diſcordando d'ella loro origine, é riconoſcendo ſi tutti tré nati da un medeſimo pare Saturno.... Le Jupiter ſur-tout appuyé ſur ſon coude, qui écoute attentivement l'Amour, a un caractére de bonté & de majeſté qui eſt vraiment divine. Dans le ſecond, la variété n'eſt pas moins belle; les Dieux y boivent enſemble le nectar & l'ambroiſie, il ſont tous gais, mais la gaieté de Neptune & d'Amphitrite, ne reſſemble pas à celle de Proſerpine & de Pluton. Parmi les tableaux qui ſont dans les lunettes & les triangles, ceux de Vénus ſur ſon char qui conduit par les rênes deux colombes blanches, de Mercure qui enléve Pſiché pour la porter au ciel, & d'une des Graces, conſervent encore quelque beauté de coloris : s'ils ont été réparés par Carlo Maratti, il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût auſſi bien réuſſi dans tous les autres, en travaillant à conſerver les ouvrages du grand Raphaël, il eût beaucoup fait pour ſa propre gloire.

Dans les appartemens du haut on voit la Galathée de Raphaël, peinture con-

nue par les eſtampes & par ſa réputation; mais elle n'a plus rien qui attache que la maniere dont elle eſt deſſinée; le coloris en eſt abſolument perdu, & ce qui reſte des teintes les plus fortes eſt devenu noir; on y retrouve encore une ſublimité d'expreſſion, une pureté de ſtyle, qui juſtifie ce que la Renommée a publié de l'illuſtre Raphaël, qui le met au-deſſus de tous les artiſtes : *Di coſtui fece dono al mondo la natura, quando vinta dall'arte per mano di Michel Angelo Buonarotti, vuole in Raffaele eſſere vinta dall' arte è da i conſtumi inſieme.* Le Vaſari en donnant le prix à Raphaël au-deſſus de Michel-Ange, le met inconteſtablement au prémier rang, auſſi ajoute-t-il : *Laonde ſi puo dire ſicuramente che coloro, che ſono poſſeſſori di tante varie doti, quante ſi videro in Raffaele da Urbino, ſiano non oomini ſemplicemente, ma ſe, cuſi é lecito dire, dei mortali.* En voyant l'état où la plupart des chefs-d'œuvres de Raphaël ſont réduits, on peut bien dire qu'il n'en reſtera un jour que le ſouvenir; & que l'on en parlera comme de ceux du Timante & des autres peintres Grecs, dont il ne reſte plus que

les descriptions, qui cependant conservent la splendeur de leur nom, dans l'espece d'immortalité à laquelle ils pouvoient prétendre; quoique le même Vasari leur promette une récompense bien plus durable; *Posso*, dit-il, *anche sperare d'avera a godere in cielo, condegno guidernone alle fatiche, è meriti loro.*

On voit sur une cheminée une peinture à fresque qui représente la forge de Vulcain; on l'attribue à Raphaël ou à Jules Romain : l'idée & le dessein sont dignes de l'un & de l'autre.

Dans la galerie où est la Galathée, sont quelque peintures du Sodoma, peintre contemporain de Raphaël, & qui avoit la ridicule ambition de vouloir se mettre en parallèle avec lui, quoiqu'on ne remarque rien dans ces tableaux médiocres, qu'un certain goût de dessein & de composition de l'école Romaine, dans un degré fort inférieur; ce qu'il y a de mieux est l'idée d'un tableau prise entierement dans l'Hérodote de Lucien (t. 1. de la Trad. d'Abl.)

» De notre tems, dit-il, Aëtion exposa publiquement aux jeux olympiques le tableau des Amours de Ro-

» xane & d'Alexandre.... C'eſt une
» chambre magnifique où l'on voit aſ-
» ſiſe ſur ſon lit Roxane toute écla-
» tante de gloire, mais plus brillante
» encore par ſa beauté, quoiqu'elle
» baiſſe les yeux de honte, pour la
» préſence d'Alexandre qui eſt de bolut
» devant elle. Mille petits Amours ſou-
» riants voltigent autour, dont les uns
» levent ſon voile par derriere, comme
» pour la montrer au Prince, les autres
» la déshabillent. Quelques-uns tirent
» Alexandre par le manteau, comme
» un jeune époux plein de pudeur, &
» le préſentent à ſa maîtreſſe. Il met
» à ſes pieds ſa couronne en la com-
» pagnie d'Ephéſtion, qui tient un
» flambeau à la main, & qui s'appuie
» ſur un beau garçon, qui repréſente
» l'hymenée : voila le principal deſſein
» du tableau. A côté ſont d'autres pe-
» tits Amours qui folâtrent avec ſes
» armes : les uns portent ſa lance tous
» courbés, comme des portefaix ſous
» un fardeau trop peſant; les autres ſon
» bouclier, ſur lequel il y en a un d'aſ-
» ſis qu'ils menent comme en triom-
» phe, tandis qu'un autre eſt comme en
» embuſcade dans ſa cuiraſſe, qui les
» attend au paſſage pour leur faire

» peur ; & cette galanterie n'eſt pas » inutile, mais elle ſert à faire voir » l'humeur belliqueuſe d'Alexandre, » qui, au milieu des plaiſirs n'abandon- » noit pas le ſoin de la guerre. Voilà » la deſcription de ce chef-d'œuvre.... » & c'eſt exactement celle du tableau du *Sodoma*, qui guidé par Lucien, a fait la compoſition la plus gracieuſe, mais avec des talens dont la médiocrité ſe fait d'autant mieux ſentir, que l'idée en eſt plus belle. On voit encore mieux ſa foibleſſe dans les deux autres tableaux, dont l'un repréſente la tente de Darius, & l'autre une bataille, dans leſquels il n'a pas ſuivi les anciens qui ne lui fourniſſoient point de deſcription.

Au fond de cette même galerie, on voit une tête de Faune deux fois grande comme nature, deſſinée avec du charbon au haut de la muraille : elle eſt parfaitement conſervée & très-belle ; le reſpect que l'on avoit pour les deſſeins de ce grand maître, a empêché qu'on ne peignît cette partie de la muraille ; on ne doit pas en être étonné, puiſque Pierre Aretin que l'on appelloit le fléau des Princes & des Grands, qui s'étoient faits ſes tributaires, pour évi-

ter les traits de sa satyre, écrivoit à Michel-Ange en 1544... *Mà perchè, Signore, non rimunerate voi la tanta divozione di me, ché inchino le celesti qualità di voi, con una reliquia, di quelle carte ché vi son' meno caré? Certo ché apprezzarei due seigni di Carbone in un foglio, più ché quante coppe è catene, mi presento mai questo principe è quello...* On peut juger par-là à quel point l'enthousiasme étoit monté : le génie fier & sublime de Michel-Ange avoit subjugué tous ses contemporains, même le mordant Aretin.

On a apporté du palais Farnèse quelques statues antiques dans cette maison, parmi lesquelles est la Vénus *Callipige*, ou aux belles fesses, qui a eu jadis des temples dans la Gréce (*a*), d'où il ne

(*a*) *Voluptati sic incubuere ejus ætatis homines ut Callipigo veneri templum ædificarint hac de causa. Rustici viri formosæ duæ filiæ in publicam viam egressæ, ambitiosius intra se decertabant uti pulchriores nates essent. Prætereunti juveni cujus pater senior erat, inspiciendas se ambas obtulerunt. Utramque ille conspicatus, natu majoris pulchriores esse judicavit, & ejus amore captus est. Reversus in urbem, cùm æger decubuisset, juniori fratri ex-*

paroît pas douteux que cette ſtatue ne ſoit paſſée à Rome; ce peuple aimable étoit ſi ſenſible aux graces & à la

---

poſuit quod acciderat. Rus ille profectus & Puellas contuitus, alteram amavit. Juvenum pater cùm inſtaret ut ſplendidius matrimonium ſibi quærerent, idque perſuadere non poſſet, puellarum non invito parente, illas evocat ex agro, & cum filiis collocat. Eas cives nominarunt, ut narrat in Iambis Vercidas Megalopolitanus his verbis:

Syracuſis Callipygon par fuit
Amplas facultates nactæ illæ, Veneri
Quam & Callipygon nominarunt, ædem conſtruxerit.....

Athen. l. 12.

Il y a dans ce récit une ſorte de naïveté qui peint la ſimplité des mœurs de ce tems, & combien elles étoient éloignées de toute diſſimulation même dans le ſexe que l'on croit le plus ruſé & le moins ſincère.....

Crede ratem ventis, animum ne crede puellis,
Namque eſt feminea, tutior unda, fide.
Femina nulla bona; vel ſi bona contigit ulla,
Neſcio quo fato, res mala facta bona....

On attribue ces vers à Ciceron: ils ſont à la ſuite d'une édition d'Auſone de 1595.

beauté, qu'il trouvoit quelque choſe de divin dans toutes les formes ſous leſquelles elles pouvoient ſe préſenter; delà, les différens noms donnés à Vénus, la multiplicité de ſes temples & de ſon culte. L'origine du nom de *Gallipige*, eſt une Anecdote curieuſe de l'hiſtoire grecque. La tête de cette excellente ſtatue a été perdue, & on ne peut trop la regretter, ſi ſa beauté répondoit au reſte du corps, dont tout ce qui ſe voit de nud eſt au moins auſſi parfait que la *Vénus de Médicis*; la drapperie qu'elle releve devant elle, eſt bien traitée, & d'une maniere ſimple: elle a la tête tournée tout-à-fait ſur l'épaule, comme pour regarder par derriere; ſi véritablement il y a eu en Gréce des temples dédiés à Vénus *Callipige*, elle devoit préſenter d'abord la beauté qui la faiſoit honorer ſous ce nom, & par conſéquent avoir la tête abſolument tournée du côté de ſes fideles ſerviteurs; tous les plus célébres Artiſtes ont eſſayé de rétablir cette tête, & aucun n'a pu y réuſſir: on s'apperçoit combien le travail de celle que l'on y a adoptée, eſt inférieur au reſte du corps. J'ai vû à Rome un jeune ſculp-

teur François occupé à en faire une copie, qu'il devoit envoyer à Paris, elle étoit encore trop peu avancée, pour que l'on pût prononcer ſur ſon mérite. Je ne dis rien des autres antiques qui ſont dans ce Palais, & qui ſont d'un travail grec, parmi leſquels on croit reconnoître les buſtes de Socrate, de Carneades, & d'Homere. J'ai déja dit pourquoi les inſcriptions que l'on y a ajoutées ne méritent aucune foi.

Jardins, Vignes, Maiſons de Campagne à Rome, & dans les environs.

13. CE que les Romains appelloient *Villa* ou maiſon de campagne, étoit pour eux un objet de grande importance, non-ſeulement par l'utilité qu'ils en retiroient, mais par les agrémens qu'ils y trouvoient. Rome, centre de toutes les grandes affaires de l'univers, étoit toujours dans un tumulte, qui permettoit rarement d'y trouver les douceurs du repos, qu'il falloit aller chercher à la campagne. C'eſt-là qu'ils vivoient & qu'ils regnoient. Idée des Vignes ou Jardins de Rome.

..... *Vivo & regno ſimul iſta reliqui,*
Quæ vos ad cœlum effertis rumore ſecundo;

Hor. E. 10 l. 1.

Auſſi le placement de ces maiſons, leur conſtruction & leur entretien ont toujours paru dignes de leurs ſoins & de leurs attentions; Varron & Colu-

melle ont donné à ce ſujet des préceptes qui ſont de tous les pays & de tous les tems, & ſi conformes à l'utilité, que l'on ne peut, même à préſent, mieux faire que de s'y conformer (*a*).

Un des priviléges des Empéreurs dans les élections tranquilles, étoit d'aller immédiatement après, paſſer quelques jours à leurs maiſons de campagne; ils avoient encore celui d'y paſſer trente jours dans le tems de la vendange; les plaiſirs auxquels on s'y livroit étoient conformes au goût des princes

(*a*) *Petatur aer calore & frigore temperatus. quem fere medius obtinet collis, quod neque depreſſus, Hieme pruinis torpet, aut torret æſtate vaporibus; neque elatus in ſumma montium, perexiguis ventorum motibus, aut pluviis, omni tempore ſævit. . . . Hæc igitur eſt medii collis optima poſitio, loco tamen paululum intumeſcente, ne cùm à vertice torrens imbribus conceptus effluxerit, fundamenta convellat. . . .* Colum. *de re ruſt.* l. c. 5.

Villam ædificandam, potiſſimum ut intra ſepta villæ aquam, ſi non quàm proximè, primum quæ ibi ſit nata, ſecundum quæ inſtuat perennis. Si omnino aqua non eſt viva, ciſternæ faciendæ ſub tectis, & lacus ſub dio, ex altero loco ut homines, ex altero ut pecus, uti poſſit. . . . . . Varro. *de re ruſt.* l. 1. c. 1.

regnants. Les Antonins passoient ce tems à jouir des agrémens de la campagne, avec quelques amis sages & choisis. Les autres s'y livroient au plaisir avec une pétulance & des excès, qui n'avoient d'autres bornes que l'impossibilité d'aller plus loin, on peut voir dans Tacite (l. 11. An.) ce qu'il rapporte des bacchanales que Messaline célébroit dans ce tems avec le beau Silius, qui s'y montroit sous la forme de Bacchus & avec ses attributs.

Quant à la magnificence des maisons de campagne, on en peut juger par les ruines qui se voient, le long de la mer de Pouzzols à Cumes, par celles de l'empereur Adrien à Tivoli, & mieux encore par les descriptions de celle de Lucullus que les Romains appelloient *Xerxes Togatus*; & par l'idée que Pline le jeune (Ep. 17. l. 2.) donne de son *Laurentinum*, ou maison de campagne située à dix-sept milles de la ville sur le rivage de la mer, entre Ostie & Antium; & qui étoit d'une magnificence & d'une étendue à laquelle peu de maisons de plaisance, même des souverains de ce tems, peuvent être comparées.

Le tems de ce grand luxe est passé, les Souverains Pontifes eux-mêmes

quand ils vont en villegiature à Caſtel-Gandolfe, y menent une vie privée, où ils ne voient que ceux qui ſont marqués pour être du voyage, & quelques prélats particuliérement intéreſſés à leur faire la cour, ou à leur parler d'affaires preſſantes.

Les princes Romains à Fraſcati ſurtout & à Tivoli, vivent plus ſplendidement & dans une ſociété plus liée les uns avec les autres qu'à la ville. On trouve dans l'hiſtoire anecdote de Rome pluſieurs villegiatures fameuſes par les aſſemblées nombreuſes, les fêtes, les ſpectacles, & les repas ſomptueux qui s'y donnoient.

C'eſt de ces maiſons de campagne, vignes, ou jardins (comme on voudra les appeller) que je vais dire quelque choſe, plus par rapport à ce qu'elles contiennent de rare & de curieux, que par rapport à leurs ſituations, & à la maniere dont elles ſont plantées; il ſuffira d'en donner une idée pour n'avoir pas à revenir ſur cet article, à chaque changement de lieu ou de maiſon.

Les étrangers & ſur-tout les François, trouvent peu de beautés dans les jardins de Rome, parce qu'ils ne reſſemblent pas à ceux de France, à ces parterres immenſes, à ces boulingrins qui

ne préſentent rien à la vue qu'une ſurface plate ſur laquelle ſont tracés quelques deſſeins dont le ſable fait le fond : ils croient avoir tout dit, quand ils ont prononcé que les jardins d'Italie ne peuvent pas entrer en comparaiſon avec les jardins de France, pour l'agrément, & le goût léger de décoration.

On répond à cela, qu'ils ſont d'un tout autre goût, & qu'ils ne doivent même pas ſe reſſembler : le ſable néceſſaire à nos jardins manque entiérement en Italie ; enſuite nos plantations légeres, nos parterres plats, nos boulingrins, y périroient promptement dans les chaleurs de l'été ; ils n'auroient d'agrément qu'autant qu'ils ſeroient bien garnis de fleurs pendant les premiers jours du printems, encore le ſoleil y eſt-il alors fort vif, & les fleurs y paſſent beaucoup plus promptement que dans nos climats ſeptentrionaux.

Pour ſe garantir des chaleurs de l'été, avoir des jardins & des promenades d'une beauté plus durable, & qui euſſent de l'agrément, même dans la rigueur de l'hyver ; on a préféré à Rome, à Naples, à Florence & à Gênes, les belles & fortes paliſſades de lauriers de toute

eſpece, qui mêlés enſemble forment une agréable variété, & conſervent dans le fort de l'hyver, une verdure qui n'a rien de la triſteſſe des arbres noirs, & qui alors même eſt entremêlée des fleurs du laurier thim, qui parent merveilleuſement la paliſſade, & qui durent juſqu'à ce que les jaſmins, les chévrefeuils & les roſes reparoiſſent avec les premiers jours du printems. Ce goût de plantation a été ſuivi dans les jardins de Rome & des environs, qui tous cependant ont un parterre plat qui accompagne la maiſon, & dont la grandeur eſt proportionnée à celle de l'emplacement, & au point de vue qu'on a voulu lui donner. Dans celles qui occupent un vaſte eſpace, comme les vignes Borgheſe & Pamphile, & que l'on peut regarder comme de très-grands parcs, il y a des plantations de toute eſpece, des bois même & des pâturages où l'on nourrit du bétail, ce qui cauſe une agréable variété dans les longues promenades que l'on y peut faire.

Il m'a paru encore que les plantations d'orangers, de citroniers, de grenadiers, & d'autres arbres à fleurs & à fruits de cette eſpece, étoient une beau-

té réelle dans ces jardins, où l'on trouve par-tout les plus belles eaux & en abondance.

Je conviens qu'il y a long-tems que les jardins de Rome ſont dans ce goût, que la vigne Borghèſe eſt plantée depuis cent cinquante ans, & que l'on n'a rien changé à l'ordre qu'on lui donna alors; la vigne Eſtanſe à Tivoli, celle de Pamphile à Fraſcati, ſont telles qu'elles étoient il y a plus d'un ſiécle; alors on les regardoit comme les merveilles du monde: les François même de ces tems les admiroient, & ne croyoient pas que l'on pût rien faire de plus magnifique. La beauté & l'abondance de leurs eaux, les formes variées ſous leſquels elles s'échappent dans l'air, l'adreſſe des ouvriers Italiens dans ce genre les charmoit. Les choſes ſont encore au même état, & on les regarde à peine, parce que la magnificence de Verſailles a tout effacé; mais quelle comparaiſon à faire entre un gentilhomme Romain, décoré du titre de prince ſi commun en Italie, & le plus grand Roi de l'univers.

Leurs jardins m'ont paru beaux & bien étendus relativement au pays où ils ſont; ces épaiſſes & hautes paliſſades de

lauriers, offrent dans l'hyver même des promenades agréables à l'abri des vents, & en été un couvert épais, impénétrable aux rayons du ſoleil, & une fraîcheur délicieuſe; tout cela accompagné de belles eaux, peuplé de ſtatues précieuſes, enrichi de bas-reliefs & d'inſcriptions qui ſemblent être placées là pour réunir tous les tems, tous les états & même tous les pays. Le granite & le porphyre d'Egypte, les marbres d'Afrique & de Paros, ceux de Sicile & d'Italie ſont raſſemblés; Apollon, Hercule, Jupiter, Vénus & Diane, Auguſte, Cléopatre, les Agrippines & les Antonins, rapprochent les tems fabuleux & héroïques des plus beaux ſiécles de l'Empire Romain, qui ont encore quelque exiſtence par ce moyen, & à côté deſquels on voit Rome moderne & vivante dans ſes princes & ſes prélats qu'on trouve mêlés avec les demi-dieux, les conſuls & ſénateurs. Ce ſpectacle ainſi varié, eſt un livre toujours ouvert, qui me paroiſſoit auſſi amuſant qu'inſtructif, & qui rendoit les promenades de ces jardins très-agréables.

On me demandera peut-être s'il eſt facile d'y entrer, s'ils ſont toujours ouverts? Les portiers ne manquent jamais

de politeſſe & d'attentions pour ceux de qui ils ont reçu la *buona mancia*, & deſquels ils l'eſpérent encore; cette clef ouvre toutes les portes à Rome, comme ailleurs.

14. La *Villa Médicis* des grands ducs de Toſcane, aujourd'hui appartenant à l'empereur, ſe préſente d'abord dans mes mémoires; de tous les jardins de Rome c'eſt celui où je me ſuis promené le plus ſouvent, il eſt vraiment public, & ouvert en tout tems; c'eſt le ſeul où on entre gratis. J'étois logé dans ſon voiſinage ſur la place de la Trinité, dans le quartier de Rome le plus élevé, & où l'air eſt le plus ſain; ſur le mont *Pincio*, qui domine abſolument la ville, que l'on découvre dans toute ſa largeur, qui de là juſqu'à l'extrémité du Vatican, n'eſt de guère moins de trois milles. Ce quartier outre la ſalubrité de la poſition eſt d'autant plus agréable à habiter, que l'on n'y eſt expoſé à aucune incommodité de bruit, que la vapeur de toutes ces cuiſines publiques qui infectent preſque toutes les rues & tous les quartiers de Rome, ne peut pas s'élever juſques-là, & que très-ſouvent on voit le bas de la ville couvert d'un brouillard épais, tandis que l'on jouit ſur cette

Villa Médicis.

montagne du plus beau ciel, & d'un ſoleil brillant.

Non eſt in totâ, lætior urbe, locus...

Martial.

On y monte de la place d'Eſpagne, par un des plus magnifiques eſcaliers qu'il ſoit poſſible de voir : il eſt entiérement conſtruit de pierres de Tivoli, (Travertini) bien ouvert, & partagé en différens repos, ce qui fait que malgré ſa hauteur qui eſt de cent trente-cinq marches, il eſt peu fatiguant; ſi cette conſtruction étoit décorée de ſtatues & de vaſes, comme elle le pourroit être, ce ſeroit l'une des plus belles choſes de Rome. Les voitures montent de la place d'Eſpagne, à ce quartier par des rues qui y conduiſent par une pente fort douce, entre le Quirinal & le Pincio.

La maiſon ou palais qui accompagne le jardin Médicis, n'a rien de plus remarquable que ſa ſituation avantageuſe, qui commande la plus grande partie de la ville; ſa façade intérieure eſt revêtue de pluſieurs bas-reliefs, d'un beau travail & bien conſervés, parmi leſquels le combat d'Hercule contre le lion de Nemée;

Nemée; un Horatius Cocles qui paſſe à cheval le Tibre à la nage; des ſacrifices antiques qui paroiſſent avoir fait partie de quelques friſes de temples; aux côtés ſont pluſieurs inſcriptions, dont les plus remarquables ſont celles qui ont rapport aux Rois, Mithridate, Tigrane & Ariobarſane... ſous le portique ſix ſtatues des Sabines. Les dames Romaines les honoroient de quelque culte religieux, à la fête appellée *Matronalia*, qu'elles célébroient le premier de Mars, en l'honneur du dieu Mars; parmi les différentes cauſes qu'Ovide donne à cette fête: la premiere eſt de ce que les Sabines enlevées par les Romains qui les épouſérent, arrêterent par leurs larmes, la guerre cruelle qui étoit prête à s'élever entre leurs peres, leurs freres & leurs époux.

Aut quia committi ſtrictis mucronibus auſæ,
Finierant lacrimi, Martia bella ſuis.

Ces ſtatues ſont dans le goût Romain, grand & majeſtueux, mais peu agréable.... une très-belle tête de Jupiter Capitolin que l'on croit la même qui étoit au-deſſus de la porte du Palais des Empereurs..... dans des niches aux

deux côtés du veſtibule, deux ſtatues des Rois captifs, les draperies ſont de granite oriental, les têtes, les mains & les pieds ſont de marbre; on voit beaucoup de ces ſtatues à Rome toutes à-peu-près du même goût & dans le même ſtyle, peu agréables mais précieuſes par leur ancienneté, & en ce qu'elles ſont preſque toutes de porphyre & de granite; les draperies en ſont bien conſervées, mais d'ordinaire les têtes, les pieds & les mains qui étoient d'autres marbres, ont été reſtaurés. . . . les deux lions, dont l'un antique & l'autre moderne, ſur lequel eſt écrit le nom de Flaminius Vacca, ſculpteur & antiquaire du ſeiziéme ſiécle. . . . . vis-à-vis du veſtibule, à la tête du parterre ſont deux baignoires antiques, de granite d'Egypte, auſſi curieuſes dans leur genre que les obéliſques: autant qu'il peut m'en ſouvenir elles ont vingt-deux pieds de longueur, onze de largeur, & quatre de profondeur; le fond en étoit ſi épais, que le Cardinal de Médicis, qui fut depuis le grand Duc Ferdinand II. en fit enlever les deux tables prodigieuſes qui ſont dans la grande galerie.

Au fond de la grande allée de ce Jardin qui va du midi au nord, ſous un bâ-

timent fait exprès, ſont placées les célébres ſtatues de Phidias qui forment l'hiſtoire de l'aventure tragique de Niobé : elles ſont au nombre de quinze, y compris un cheval & un vieillard, diſpoſées par grouppe de trois ; toutes ces ſtatues m'ont paru de grandeur naturelle, excepté celle de Niobé, qui a au moins ſept pieds & demi de hauteur : elle eſt de la plus grande expreſſion ; on voit cette Princeſſe orgueilleuſe de ſa fécondité (*a*), qui avoit oſé mépriſer Latone,

(*a*) Auſone s'eſt amuſé à faire l'épitaphe ſuivante à Niobé....

Thebarum regina fui, ſipileia cautes
Quæ modo ſum, læſi numina Latoidum.
Bis ſeptem natis, genitrix læta atque ſuperbo
Tot duxi mater, funera quot genui.
Non ſatis hoc divis, duro circumdata ſaxo,
Amiſi humani corporis effigiem,
Sed dolor, obſtructis quamquam vitalibus, hæret,
Perpetuaſque rigat fonte pio, lachrimas.
Proh, facinus, tantæne, animis cœleſtibus, iræ?

pénétrée d'une douleur ſuperbe & furieuſe, de ne pouvoir ſouſtraire ſa malheureuſe famille aux traits d'Appollon & de Diane; elle tient entre ſes bras, ſur ſon ſein, enveloppée dans ſa robe, la plus jeune de ſes filles dont elle demande la vie: elle leve les yeux au ciel, elle crie!

Ultima reſtabat, quam toto corpore mater,
Tota veſte tegens; unam minimamque relinque,
De multis minimam poſco, clamavit & unam...

(*) Ovid. Met. l. 6....

C'eſt ſur cette ſtatue, ſur ſon expreſ-

Durat adhuc Lucus, matris imago perit.

Le Poëte fait ici alluſion aux ſources qui étoient au pied des rochers de Sipilus dans la Péloponèſe, & que la Mythologie regardoit comme produites par les larmes de Niobé, changée en ces rochers.

(*) Les Poëtes Grecs ne ſont pas d'accord ſur le nombre des enfans de Niobé, Homere dit qu'elle en eut douze, Euripide quatorze, Sapho dix-huit, Pindare vingt; d'autres trois ſeulement, ce qui n'eſt pas ſenſé; elle n'auroit pas eu de quoi s'élever ſi fort au-deſſus de Latone. Phidias a préféré le ſentiment d'Homere à tous les autres, car ſi tout ſon ouvrage a paſſé de Gréce à

ſion même, qu'Ovide avoit pris ces idées qu'il rend avec tant d'élégance & d'eſprit. je n'en dis pas davantage ſur la beauté de cette ſtatue. Les autres, quoique de la même main, n'ont pas une expreſſion ſi frappante; la figure d'un des fils qui eſt couché & qui eſt de beau marbre parien, eſt excellente: c'eſt la meilleure de toute la famille, par rapport à l'attitude, la pureté des contours, & la vérité même de la nature; celle d'une de ſes ſœurs qui regarde en l'air, & qui paroît en ſe couvrant de ſon voile, vouloir ſe garantir du trait qui va la frapper, eſt encore très-belle. On peut douter légitimement ſi le vieillard qui eſt mêlé avec les autres, eſt de la même main; ou il a été reſtauré pour la plus grande partie, ou il n'a été placé avec la famille de Niobé, que parce qu'il regardoit en l'air avec quelque

---

Rome, comme on ne peut pas en douter, & qu'on l'ait retrouvé complet dans ces derniers tems, il ne lui a donné que douze enfans, ſix fils & ſix filles..... *V. Aulu. l.* 20, *c.* 6. Pline l. 36, c. 5. dit que l'on doutoit ſi ces ſtatues qui étoient dans le temple d'Apollon étoient de Phidias ou de Praxitelle. Ce doute eſt au moins une preuve de l'excellence de l'ouvrage.

effroi, comme s'il eût été menacé du même malheur. Ces ſtatues ont été trouvées en terre hors la porte St. Jean, ſur la fin du ſeiziéme ſiécle.

Mais de toutes les ſtatues qui ſont dans ce jardin, aucune ne m'a paru auſſi admirable que Cléopatre mourante, qui eſt dans une eſpece de niche ou de chapelle, conſtruite ſur les murs même de la ville, qui enferment de ce côté-là la Villa Médicis. Cette ſtatue a au moins douze pieds de proportion, d'un travail excellent dans lequel l'Artiſte paroît avoir déployé toutes les reſſources de ſon génie, pour rendre de la maniere la plus expreſſive & la plus frapante, le grand ſujet qu'il avoit à traiter : la reine d'Egypte eſt repréſentée avec toute la magnificence royale dont elle s'étoit parée l'inſtant avant ſa mort : *Veſte ſe omnium elegantiſſimâ induit, ac quàm potuit pulcherrimè exornavit, omnique habitu regio aſſumpto, vitâ exceſſit.* Comme ſa mort fut volontaire, qu'elle ſe la donna jouiſſant d'une pleine ſanté, elle a toute ſa beauté; elle expire ſans convulſions, ſans douleur, de l'effet d'un poiſon très-ſubtil, qui arrêtoit tout de ſuite le mouvement du ſang, ſans cauſer au-

eun désordre dans l'économie animale; quel étoit ce poison ? quel fut ce genre de mort ? on n'en est pas assuré. Suetone dit : que l'on croyoit qu'elle étoit morte de la morsure d'un aspic. Dion Cassius, l. 51. dit expressément que l'on n'avoit jamais sçu quel genre de mort avoit coupé le fil de ses jours. On trouva seulement quelques légeres piquures sur son bras gauche, occasionnées, ou par la morsure d'un aspic qu'elle se fit apporter, caché dans des fleurs, ou par l'application d'un poison si actif, que dès qu'il avoit touché une seule goutte de sang sortant du corps, il s'y répandoit avec une promptitude inconcevable; il ne falloit pour en éprouver l'effet, que se faire une légere piquure : on croit qu'elle se servit pour cela de son aiguille de tête... (*a*).

(*a*) *Alii acum ab ea qua capillum componere solita esset, veneno inundam tradunt : cujus ea fuerit natura, ut cùm corpori aliàs nullum damnum injungeret, ubi primùm tamen sanguinem vel minimum attigisset, mortem celerrimam & absque omni dolore adferret; hanc acum ab ea more suo in capite hactenus gestatam, tùm detractam, brachioque prius alia re fauciato sanguini immissam fuisse.*

Octave ayant appris que Cléopatre étoit mourante, en fut extrêmement surpris; il vint avec précipitation, lui fit donner des remédes contre le poison; fit appeller des *Psylles*, espece d'hommes que l'on croyoit naître avec la vertu d'arrêter l'effet du poison, & de le faire sortir du corps en le suçant, pourvû qu'il lui restât encore quelque principe de vie (*a*); mais l'effet du poi-

(*a*) Les Psylles étoient des peuples de Lybie, qui avoient la vertu naturelle d'empêcher l'effet du venin des serpens les plus dangereux; de les arrêter & de les engourdir, & même de les faire mourir en les approchant. C'est ainsi qu'en parle Pline. *Hist. nat. l. 7.* Caton ayant à traverser les déserts de la Lybie, mena avec lui de ces Psylles, pour qu'ils guérissent tout de suite ceux qui seroient mordus par les serpens dont ces pays étoient infectés.

. . . . . *Genus unica terras*
Incolit à sævo serpentum innoxia morsu,
Marmaridæ Psylli; par lingua potentibus herbis. . . . .

Lucan. Phars l. 9.

Ces peuples voyant la confiance que l'on avoit à leur vertu secrette, se répandirent en Italie, &

son étoit consommé : toutes les tentatives que l'on put faire pour tirer Cléopatre des bras de la mort, furent inu-

essayerent même au rapport de Plutarque, de la peupler des serpens & des scorpions d'Afrique, pour avoir par ce moyen plus d'occupation & gagner davantage. Le célébre médecin Celse, qui étoit très-capable de juger de ce fait, qui avoit du rapport à l'histoire naturelle, dans laquelle il étoit habile, prétend que toute la science & la vertu des Psylles, consistoit dans l'assurance que l'habitude de sucer les plaies faites par les animaux vénimeux, leur avoit donnée, que le venin de la plûpart des reptiles & autres insectes, consistoit moins dans son goût ou dans sa propre substance, que dans l'action même de la morsure qui le communiquoit immédiatement au sang, en déchirant & en ouvrant les vaisseaux où il coule, & que quiconque sera assez assuré pour sucer tout de suite une plaie faite par un animal vénimeux, ne court aucun risque lui-même, & guérira infailliblement celui qui aura été blessé.... *Ergo quisquis exemplum Psyllis secutus exusserit, & ipse tutus erit, & tutum hominem præstabit....* Cornel. Celf. l. v.

Aulug. l. 16, c. 11. prétend que les Marses en Italie descendans de Marsus, fils de Circé, avoient la même vertu sur les serpens, & *incantationibus herbarumque succis, faciunt medelarum miracula.....* Mais il falloit pour cela qu'ils ne se fussent point mêlés par le mariage avec aucun étranger. Ces Marses occupent au-

tiles. Octave qui crut pouvoir alors regarder cette princeſſe ſans péril, admira encore ſa beauté, fut touché juſqu'aux larmes de la cruauté des deſtins qui l'avoient forcée de quitter la vie ſi

---

jourd'hui une partie de l'Abruſſe, & je crois qu'ils n'ont rien conſervé de la vertu de leurs ancêtres; Aulugelle parle à ce ſujet des Pſylles, que ſur la foi d'Hérodote, il croit avoir péri dans les ſables; mais il eſt étonnant qu'il ſe trompe auſſi lourdement, puiſque les autres Romains, contemporains, & même poſtérieurs à Auguſte, s'accordent tous à dire que ce Prince ſe ſervit des *Pſylles*, pour tâcher de retirer par leur moyen, Cléopatre des bras de la mort. Au reſte ce qui pouvoit avoir aguerri les Pſylles contre les morſures des ſerpens & même des viperes, c'eſt que probablement elles étoient auſſi peu dangereuſes alors qu'elles le ſont encore à préſent dans ce pays. Les Arabes qui habitent les mêmes plaines arides dans leſquelles on ſuppoſe que les Pſylles ont vécu, ou qui en ſont voiſins, manient encore impunément les viperes & les ſerpens, dont la morſure n'eſt point vénimeuſe chez eux, ils les portent dans leur ſein, & les mangent ſur-tout en hyver. Il s'enſuivroit de-là que les Pſylles étoient des charlatans qui en avoient impoſé aux Romains, & leur avoient fait croire qu'ils avoient une vertu particuliere & perſonnelle, tandis qu'ils ne la devoient qu'à la nature bénigne des reptiles de leur pays, qui étoient beaucoup plus dangereux en Italie.

promptement, & avec une préſence d'eſprit, une fermeté, dont il ne ſe ſentoit pas capable; mais ce qui le toucha le plus, c'eſt que cette mort inopinée, ôtoit à ſon triomphe tout ce qui pouvoit le rendre plus glorieux : *Magnopere doluit, omni ſe triumphi ſui gloriâ ſpoliatum eſſe ratus.* Il s'en dédomagea en faiſant repréſenter cette Princeſſe avec les attraits & la magnificence qui le frapoient; c'eſt ce que l'Artiſte a heureuſement rendu, car quoiqu'elle ſoit repréſentée à l'inſtant même de ſa mort, on ne remarque d'autre changement ſur ſon viſage, qu'une paupiére qui eſt plus abbaiſſée que l'autre, & le menton un peu retiré. Cette ſtatue eſt l'une des plus précieuſes qui ſoient à Rome, je la crois ſupérieure à celle qui eſt au Vatican, ce qui peut venir de ce qu'elle eſt dans un jour plus favorable; Octave fit mettre Cléopatre dans un même tombeau avec Antoine, ainſi qu'elle le lui avoit demandé. Tous ſes ſoins, pour conſerver la mémoire de cette Princeſſe, tournerent en quelque façon, moins à la gloire de ſon triomphe, qu'à celle même de Cléopatre : quoique vaincue & captive, elle eſt au comble de la gloire; ſa parure

fait l'ornement de nos temples, & ſa ſtatue d'or eſt placée dans le temple de Vénus. Dio. *ibid.* Ainſi lorſqu'elle voyoit Octave prendre toutes les précautions poſſibles pour l'engager à ſe conſerver la vie, & à ſe réſerver pour ſon triomphe, elle avoit raiſon de dire à ſes confidentes, *Non triumphabor.* Si elle ne put gagner Octave par ſes charmes, elle le trompa par ſa fineſſe & la fauſſe confiance qu'elle effecta, & ſçut ſe ſouſtraire à la honte & à la miſere de l'eſclavage.

Dans cette même grotte ou chapelle, ſont quelques bas-reliefs d'un excellent travail, un entr'autres d'un vieillard couvert d'un mauvais manteau, & qui paroît demander l'aumône : on prétend qu'il repréſente Béliſaire, ce qui ne peut pas être, eu égard à la pureté du deſſein, qui étoit inconnue dans le ſixiéme ſiécle. On verra ailleurs que ce doit être le Dieu, *Bonus eventus.*

La galerie intérieure de la maiſon eſt remplie de pluſieurs ſtatues, dont quelques-unes ſont bien conſervées, & d'une grande beauté... une Vénus dans l'attitude d'une perſonne qui eſt dans le bain, excellent ouvrage grec... quelques Apollons dans différentes attitu-

des qui ſe reſſemblent tous, & qui paroiſſent imités de quelque excellent modèle antique, dont on n'a pas l'original... un Siléne qui enſeigne un jeune Faune, ou ſi l'on veut un Bacchus, à jouer de la flute, & qui paroît rempli, ſuivant l'expreſſion d'un Poëte, de la divinité, dont il fait l'éducation.

Baſſaridas, Satyros, Panos, Faunoſque docebat
Ludere Silenus jam numine plenus alumno.

Parmi ces ſtatues, quelques-unes ſont bien conſervées; mais d'autres ſont ſi mal reſtaurées, que l'on aimeroit mieux les voir dans l'état mutilé où on les a retirées de terre qu'avec ce mélange de travail moderne mal entendu, qui ne peut pas abſolument ſe ſoutenir à côté de la beauté de l'antique : c'eſt ce que l'on verra ſur-tout dans un Apollon qui a le bras droit élevé ſur la tête; le corps eſt de la plus grande beauté, la tête eſt bien traitée; mais les bras & les jambes qui y ont été ajoutés, ne ſont pas même dans les proportions juſtes au reſte du corps.... le Marſias attaché à un arbre, & prêt d'être écorché, eſt une des meilleures ſtatues antiques

(*a*) qui ſoient à Rome : les mains, la tête panchée ſur la poitrine, & tout le

(*a*) Aucun trait de l'Hiſtoire fabuleuſe n'a été plus ſouvent traité par les Artiſtes de l'antiquité, que la victoire d'Apollon ſur Marſias : ce fut à Célene, ville autrefois capitale de la Phrygie que ſe paſſa la ſcène..... *Famaque ita tenet, Celænis Marſiam cum Apolline Tibiarum cantu certaſſe.* Tit. Liv. l. 38, c. 13. La ſource du Méandre étoit dans cette ville même. Cette avanture l'a rendue très-célébre.

Quis non certamina Phœbi
Noſſet & illuſtres ſatyro pendente Celænas.

Sat. Theb. l. 2.

Servius, ſur le troiſiéme Livre de l'Enéide, prétend que la ſtatue de Marſias, Faune ou Satyre, qui étoit ſous la protection du Dieu Bacchus, *Liberi patris*, fut érigée dans les places publiques de toutes les Villes libres, comme une preuve de leur liberté : elle tenoit la main haute, elle ſembloit dire que rien ne manquoit à la Ville. Sans doute que lorſque la liberté ne fut plus à Rome qu'un vain nom, la victoire d'Apollon ſur le Satyre, fut repréſentée en mille manieres différentes.

Provocat & Phœbum, Phœbo ſuperante pependit,

corps, sont d'un travail précieux, & de l'expression la plus vraie. Parmi les ouvrages modernes on verra un Mercure

---

Cæsa recesserunt à cute membra sua.

Ovid. l. 6. Fast.

Les statues furent extrêmement multipliées, & toujours dans son état de misere, pour prouver aux Romains que s'ils s'avisoient de revendiquer leur liberté, & de disputer aux Empereurs la souveraineté; ils ne pouvoient s'attendre qu'au sort de Marsias. . . .

Clamanti cutis est summos direpta per artus,
Nec quidquam nisi vulnus erat. . . .

Metam. l. 6.

C'étoit auprès de la statue de Marsias, que les avocats de Rome s'assembloient dans la place, ainsi que l'apprend Horace, l. 1. Sat. 6:

Deinde eo dormitum, non sollicitus mihi, quod cras
Surgendum sit mane, obeundus Marsia. . . . .

Les criailleries des Plaideurs étoient si fortes, leurs assemblées si fréquentes & si nombreuses dans cet endroit, que Martial prétend, que s'il eût été possible, la statue même en eût pris l'habitude de plaider ou de parler procès.

de bronze, par Jean de Bologne, digne d'être comparé pour la beauté & pour l'élégance, à tout ce que l'antiquité a produit de plus parfait; il servoit autrefois à décorer la fontaine qui eſt vis-à-vis de la porte extérieure.

Villa Ludoviſi.

15. *Villa Ludoviſi*, ſur le mont Pincio, n'eſt ſéparée de la Villa Médicis, que par le chemin qui conduit à *Porta Salara* ou *Pinciana*, & occupe comme la précédente une grande place du terrein ſur lequel étoient ſitués les jardins de Salluſte. Celle-ci, comme toutes celles dont il me reſte à parler, n'eſt point publique, on n'y entre que ſous le bon plaiſir du portier. Ses plantations ſont belles & aſſez bien tenues; elles ſont diſpoſées de façon que l'on eſt aſſuré d'y trouver ſur-tout en été une fraîcheur & une ſolitude très-agréables: les ſtatues dont ces jardins ſont décorés, ſont la plupart de très-bon goût; la maiſon, bâtie ſur les deſſeins du Dominiquin, eſt d'une architecture légere

---

Fora litibus omnia fervent:
Ipſe poteſt fieri Marſia cauſidicus.

L. 2. Ep. 84.

& convenable à une petite maiſon de plaiſance; au-deſſus de la porte eſt incruſté dans la muraille un bas-relief d'un travail admirable, il repréſente un Empereur ſur ſon thrône, que l'on croit être Marc-Aurele le Philoſophe, auquel le préfet du prétoire préſente Commode & Annius Verus à la tête des troupes, afin qu'il leur accorde le titre de Céſars. Sous un voile ſoutenu par deux eſclaves, eſt la figure d'une femme vue juſqu'à la ceinture, que l'on croit être Fauſtine la jeune, celle que l'on appelle la mere des armées, & qui mourut à ce que l'on prétend d'une mort violente pour être entrée dans une conſpiration contre l'Empereur ſon époux: dans ce tems, dit Dion Caſſius. l. 72. Fauſtine mourut ou de douleurs de la goute ou par quelque autre cauſe. Ce magnifique ouvrage paroit avoir été le devant d'une urne cinéraire.

Les dedans de la maiſon ſont ornés de pluſieurs ſtatues d'un beau choix, parmi leſquelles on verra les deux Gladiateurs qui ſe repoſent, celui qui a un Amour à ſes pieds peut être Charinus que l'impératrice Fauſtine la jeune aima éperduement. L'hiſtoire de Fauſtine eſt ſi connue que je n'ai rien à en dire,

ce que Julius Capitolinus raconte de la mort du Gladiateur ne l'eſt pas autant. Il dit que Fauſtine ayant avoué à l'empereur Marc-Aurele ſa paſſion folle pour cet homme; ce Prince par le conſeil des Chaldéens, ſorte de devins alors aſſez communs à Rome, fit tuer le Gladiateur, & ordonna à l'impératrice de ſe laver dans ſon ſang, & que par ce moyen elle vaincroit les deſirs dont elle étoit agitée : le reméde ne pouvoit manquer de réuſſir; mais il prétend encore que la nuit d'après que Fauſtine eut fait cette opération, elle conçut Commode, & qu'ayant alors l'idée frapée de ce qui s'étoit paſſé la veille, ce fut la cauſe par laquelle Commode conſerva toujours les inclinations d'un Gladiateur.

Une grande tête de Bacchus, bas-relief antique de marbre rouge d'Egypte : il eſt à examiner pour la forme de la bouche & des yeux, qui peuvent donner une idée du méchaniſme des Oracles...

Un grouppe antique en marbre blanc qui repréſente le jeune Papirius Prætextatus, & ſa mere qui veut tirer de lui le ſecret du Sénat : l'expreſſion en eſt excellente, on voit toutes les inquié-

tudes & les empreſſemens de la mere, & en même-tems la ſatisfaction du jeune homme qui la contente; & qui l'intéreſſe en imaginant tout de ſuite un conte très-plaiſant qu'elle prend pour une vérité : il a été queſtion au Sénat, lui dit-il, de décider s'il ſeroit plus utile à la république qu'un mari eut deux femmes, qu'une femme eut deux maris. Il ajoute que la choſe avoit paru très-importante, que la déciſion en avoit été rémiſe au lendemain (*a*). Ce jeune

(*a*) Cette réponſe plaiſante porta l'alarme & le trouble dans l'eſprit de la mere de Papirius; elle ſortit de chez elle, alla raconter le fait à toutes les matrones de ſon quartier, qui le répandirent bien vîte dans le reſte de la ville; deſorte que l'on vit le lendemain toutes les meres de famille à la porte du Sénat, demander inſtamment & avec larmes, qu'il fût ſtatué que toutes les femmes euſſent déſormais deux maris. Les Sénateurs étonnés les crurent vraiment inſenſées; mais le jeune Papirius les tira de peine, en leur racontant ce qui avoit donné lieu à cette plainte. On ſentit alors l'inconvénient qu'il y avoit à permettre l'entrée du Sénat aux enfans des Patriciens, & il fut réſolu que le ſeul Papirius y ſeroit admis dans la ſuite, au rang & avec la robe des Sénateurs, d'où il eut le ſurnom de *Prætextatus*. Cette aventure doit être placée à l'an de Rome 440, & peut ſervir à faire connoître le ca-

homme a ſur la phyſionomie la naïveté & la gaiété de ſon âge, & une ſorte de fineſſe qui paroît bien n'être que pour le moment, car on ne voit rien dans ſes traits qui en indique l'habitude. Ces ſortes de ſtatues antiques qui rappellent une action particuliere & bien connue, ſont les plus capables de faire juger de la perfection de l'art, parce que l'on ſent mieux ſi la nature eſt repréſentée comme elle doit l'être... un très-beau Marc-Aurele dont le buſte eſt de porphyre, & la tête de bronze... un buſte rare de Peſſennius Niger, compétiteur de Sévére à l'Empire, qui fut tué en Syrie; on remarque dans ſes trais cette fierté que lui avoient inſpirée le Sénat & le peuple Romain, qui avoient eu recours à lui & penchoient plus à lui déférer la puiſſance ſouveraine qu'à ſes compétiteurs. Dion Caſſius (l. 73 & 74.) auteur contemporain

---

turel des femmes; étant arrivé dans un tems où les mœurs Romaines étoient dans toute leur intégrité.

J'ai dit que je croyois le grouppe du tems d'Auguſte, parce qu'il rétablit l'uſage d'admettre les jeunes Patriciens au Sénat, pour les accoutumer de bonne heure aux affaires.

& Sénateur, raconte fort en détail tout ce qui se passa à Rome dans ce tems, ce qui peut bien faire connoître ce Prince & ses concurrens.

Un très-beau grouppe antique d'Arrie & de Pétus, d'un travail Romain, d'un grand style, & d'une composition si vraie qu'elle remet sous les yeux les malheurs de ces deux personnages illustres, que leur vertu seule conduisit à cette fin tragique. Arrie y tient le prémier rang; Cécinna Pétus son mari condamné à mort, hésitoit & paroissoit trembler; elle le rassura en lui donnant l'exemple de ce qu'il devoit faire, quoiqu'il lui fût très-libre de vivre... Arrie, dit Dion Cassius l. 60. le rendit célébre d'une autre maniere. Epouse du Consul Cecinna, la vie lui parut odieuse après avoir perdu son mari (elle auroit cependant pû la conserver sans honte, étant alliée & considérée de Messaline) comme il hésitoit a se donner la mort, elle prit le poignard, s'en frappa, & le rendit a Pétus en lui disant: tu vois cher époux qu'il ne m'a point fait de mal... Ce genre de mort les rendit illustres; les malheurs publics étoient au point qu'il n'y avoit plus de sureté pour la vertu que dans une mort volontaire....

Cette action a été extrêmement célébrée (*a*). Les deux grouppes dont je viens de parler, ſont comptés parmi les an-

(*a*) Cette expreſſion *Non dolet*, a paru ſi héroïque dans la ſuite, qu'elle a été très-célébrée.

Caſta ſuo gladium cùm traderet Arria Pæto ;
Quem de viſceribus traxerat ipſa ſuis.
Si qua fides, vulnus, quod feci, non dolet ;
inquit ;
Sed quod tu facies, hoc mihi, Pæte, dolet.
Mart. Ep. 14, l. 1.

Præclarum illud, ejuſdem ferrum ſtringere ; perfodere pectus, extrahere pugionem, porrigere marito, addere vocem immortalem ac pene divinam, Pæte, non dolet. Plin. l. 3. ep. 16. ....

Cecinna Petus qui mourut ſous l'empire de Claude & ſa femme Arria, ne doivent pas être confondus avec Thraſeas Petus, & Arria ſon épouſe ; deſquels Tacit. (An. l. 16) dit : *Trucidatis tot inſignibus viris ; Nero virtutem ipſam exſcindere concupivit, interfecto Thraſea Pæto, & Barca Sorano.*... Ce Thraſeas étoit de Padoue, & reſſembloit en tout aux Romains les plus vertueux, il n'avoit d'autres crimes que la vertu, qui l'avoit rendu odieux à Néron. Sa femme Arria que l'on vouloit forcer à vivre, ſe briſa la tête contre un mur, reprochant à ſa fille & à ſon gendre Helvidius de l'avoir miſe dans la néceſſité de périr de cette maniere cruelle, en ne

tiques les plus précieux de Rome.

Pluton qui enleve Proſerpine, excellent grouppe du Cavalier Bernin..... une Nymphe qui ſort du bain, ſtatue moderne dans le goût grec, très-gracieuſe & d'une expreſſion charmante.

Dans le petit pavillon ou *Caſino*, le célébre tableau de plafond qui repréſente l'aurore qui chaſſe la nuit, par le *Guerchin*; la lumiere qui ſort des ténébres, y eſt peinte avec une intelligence admirable. On voit dans une caiſſe un corps d'homme pétrifié, curioſité naturelle que l'on prétend unique au monde, & qui fut donnée au pape Grégoire XV, de la maiſon Ludoviſi, par un étranger, qui avoit trouvé cette pétri-

---

lui permettant pas de ſe poignarder. Voilà où en étoit réduite la vertu Romaine au déſeſpoir. Tous ces forfaits impunis, avoient tellement aveuglé Néron, qu'il diſoit qu'avant lui aucun Prince n'avoit connu l'étendue de ſon pouvoir. Il ne donnoit qu'une heure de tems à ceux qu'il avoit condamnés à mourir, & crainte qu'ils ne tardaſſent davantage à exécuter ſes ordres : *Medicos admovebat qui cunctantes continuò juvarent, ita enim vocabat venas mortis gratia intercidere.....*

Sueton. *in Nerone* l. VI.

fication dans le ſable de la mer ſur les côtes de Syrie; il eſt certain que le corps eſt pétrifié, mais il m'a paru fort douteux que ce fût un corps humain, on n'y reconnoît aucune articulation : le viſage eſt recouvert d'une croûte de vaſe & de ſable qui permettent à peine d'en diſtinguer la forme; de ſorte que ce pourroit être auſſi-bien une ſtatue de bois qui auroit ſervi à la décoration de la pouppe ou de la proue d'un vaiſſeau, que le corps d'un homme : pour s'aſſurer de la vérité du fait, il faudroit en briſer quelque partie conſidérable, & en vérifier la configuration intérieure.

Les jardins ſont peuplés de pluſieurs ſtatues précieuſes, parmi leſquelles une Fauſtine coloſſale... un buſte d'Alexandre Sévére, dont le viſage ſeul a quatre pieds de hauteur... un Satyre en pied de grandeur naturelle, par *Michel-Ange;* il eſt auſſi beau que les antiques grecs les plus parfaits.. une urne cinéraire ornée de bas-reliefs d'un excellent travail grec, qui repréſente une bataille entre les Grecs & les Romains... un Silène antique, la tête appuyée ſur un outre & endormi.

Silenum

Silenum pueri ſomno vidére jacentem,
Inflatum heſterno venas ut, ſemper, Iaccho..

Virgil. Eclog. VI.

Il ſemble que ce ſoit le même que Virgile avoit vu.

Villa Montalta ou *Negroni* formée en partie ſur les termes ou bains de Diocletien dont on voit quelques reſtes à l'extrémité orientale. Sixte V fit planter ce jardin pendant qu'il étoit cardinal, & d'un très-bon goût pour ce tems; il y a de belles allées de cyprès & des boſquets bien entendus. La principale fontaine eſt décorée d'un Neptune porté ſur un triton, par le Cavalier *Bernin*. On verra à la tête d'une des allées principales, un terme ou buſte poſé ſur une gaîne: il repréſente un Hercule coëffé de la dépouille du lion, en maniere de capuchon de Franciſcain. Il a tous les traits de Sixte V. Sous le veſtibule de la maiſon dont l'architecture eſt de Dominique Fontana, ſont deux ſtatues conſulaires antiques plus grandes que nature, que l'on dit être de Marius & de Sylla. Villa Montalta.

Villa Giuſtiniani auprès de St Jean deLatran. Ses jardins fort négligés méri- Villa Giuſtiniani.

tent d'être vus à cauſe d'un très-grand vaſe antique chargé d'un bas relief qui repréſente une bacchanale, de la forme la plus élégante, & du plus beau travail... une très-grande ſtatue de l'empereur Juſtinien I : l'ouvrage n'en eſt pas mauvais pour le tems où elle a été faite, ſi elle eſt véritablement du ſixiéme ſiécle (*a*). Quoi qu'il en ſoit, une inſcription moderne gravée ſur le piédeſtal apprend que c'eſt la figure de ce Prince dont les Giuſtinianis de Rome prétendent deſcendre, ce qui leur eſt diſputé par la maiſon du même nom qui eſt établie à Gênes : il n'y a que celle de Véniſe qui contente de ſon ancienne origine très-connue, ne perce pas les ténébres des ſiécles d'ignorance & de barbarie, pour aller chercher ſon au-

(*a*) Elle peut même paſſer pour coloſſale, car elle paroît avoir au moins 24 pieds de hauteur ; & quoiqu'elle ne ſoit pas comparable par la grandeur aux anciens coloſſes dont il reſte des fragmens ou des têtes au Capitole, & aux Vignes Mathei, & Ludoviſi ; cependant elle l'emporte en ce qu'elle eſt entiere, & que quoique mal reſtaurée, elle ne l'eſt qu'avec les fragmens antiques que l'on auroit pu rajuſter plus adroitement.

teur dans le même Prince. La maiſon de ce jardin, eſt revêtue de quelques bas-reliefs, & de médaillons très-précieux; mais on en a ſi peu de ſoin, que la plupart ſont prêts à ſe détacher des murs.

Les jardins Farnèſe occupent la plus grande partie du mont Palatin, qui n'a plus rien de l'ancienne ſplendeur que lui avoient communiquée les Empereurs qui y avoient fixé leur ſéjour. Jardins Farnèſe.

Ecce Palatino crevit reverentia monti,
Exultatque habitante Deo.....

On n'y voit plus que quelques ruines qui ſont la plupart cachées par de grandes plantations de lauriers & d'autres arbres de cette eſpece. Il y a environ quarante ans que l'on découvrit pluſieurs ſalles ou chambres qui avoient fait partie des bains de Néron, on en enléva les revêtiſſemens & les colonnes qui étoient en partie de verd antique de porphyre & d'autres marbres précieux. On reconnut que cet édifice avoit été ruiné par le feu; on prétend que toute cette montagne, quoique couverte de jardins & d'arbres à fruits, eſt entiérement minée par deſſous, & percée de

tous les côtés de fabriques antiques ; dans, lesquelles on ne pénétre plus : il n'y en a plus qu'une seule que l'on a réservée pour satisfaire la curiosité des amateurs de l'antiquité, qui vont pleurer sur les ruines de tant de beaux monumens. il est certain que cette salle a été de la plus grande magnificence : on voit qu'elle a été couverte de peintures divisées par compartimens, à fonds d'or & d'azur, qui formoient le camayeu le plus brillant. Les bordures qui séparoient les différents cartels, étoient formées de lapis lazuli, de jaspes & d'agathes, & autres pierres précieuses. Le feu & ensuite l'humidité ont fort altéré ces beautés antiques, dont il reste à peine quelques vestiges qui puissent faire juger de leur prix.

Au-dessus de l'entrée principale sont deux statues fameuses à Rome : elles représentent deux dames Romaines assises; la premiere que l'on croit être celle d'Agrippine mere de Néron, est d'une grande force d'expression; elle a les mains croisées sur ses genoux, occupée de quelque dessein très-sérieux, & qui l'inquiétoit fort : elle paroît être à ce tems auquel elle délibéroit si elle iroit trouver Néron à Baïes, dont elle avoit

ſujet de ſe défier. La ſeconde eſt celle de Sabina Poppea femme de Criſpinus, enlevée par Néron, & donnée en garde à Othon. *Poppeam Sabinam principale ſcortum, ut apud conſcium libidinum (Othonem) dépoſuerát donec Octaviam amoliretur...* Tacit. An. 15... C'eſt cette Poppée ſi fameuſe par ſa beauté, ſa délicateſſe & ſon luxe, qui vouloit que les cordes même qui ſervoient à attacher les mules qui portoient ſa litiére fuſſent traſſées d'or: cinq cents ânesſes qui avoient nouvellement mis bas, lui fourniſſoient tous les jours du lait dans lequel elle ſe baignoit pour conſerver la douceur de ſa peau; auſſi étoit-elle ſi attachée à ſa beauté, que quand ſon miroir lui apprenoit qu'elle avoit ſouffert quelque altération, elle ſouhaitoit plutôt de mourir que de vieillir: c'eſt cette Poppée qui d'ailleurs étoit fort impérieuſe, qu'il eſt queſtion de reconnoître dans la belle ſtatue dont je parle. Elle eſt aſſiſe ſur ſa chaiſe, panchée négligemment en arriere, avec un air très-mélancolique; mais avec les traits de la beauté & de la délicateſſe; ſes jambes ſont étendues en avant, ſes mains croiſées ſur ſes gé-

tête a du menton juſqu'à la racine des cheveux ſix pieds de hauteur, & priſe dans ſon entier elle doit en avoir huit ; ainſi toute la ſtatue avoit ſoixante-quatre pieds de hauteur, & par conſéquent la plus haute qui fût à Rome. Vis-à-vis ce buſte eſt un obéliſque antique formé de deux piéces, la partie ſupérieure eſt entiérement couverte de caractéres hiéglorifiques. Il n'y a point de maiſons ni de jardins à Rome où il y ait une auſſi grande collection d'urnes ſépulchrales de toutes les formes & de toutes les grandeurs.

La maiſon qui eſt au milieu de ce jardin n'a d'autres ornemens que pluſieurs ſtatues anciennes & quelques modernes, qui ſemblent être placées là pour faire comparaiſon les unes avec les autres... un grouppe d'Apollon qui attache le Satyre Marſias pour l'écorcher : ce ſujet a été traité ſi ſouvent & de tant de maniéres par les anciens, qu'il eſt difficile de le préſenter d'une maniere nouvelle & piquante, toute l'attention de l'artiſte, *Olivieri*, ſculpteur moderne, s'eſt portée ici à caractériſer le Satyre, en quoi il paroît avoir bien réuſſi..... un cheval de bronze antique de demi-grandeur ; il eſt écorché, & il a les vei-

nes, les nerfs & les muſcles découverts, ce morceau eſt parfait dans ſon genre, & paroît avoir été fait pour ſervir d'étude dans une école vétérinaire... une ſtatue de Vénus dont le corps, le bras gauche, la draperie qui la couvre, & les jambes ſont antiques, la tête & le bras droit qui ſont modernes ne répondent point au reſte; mais on ne peut rien voir de plus gracieux que la belle proportion & le contour de ce qui eſt antique... une ſtatue moderne de l'amitié, par *Olivieri*: elle eſt repréſentée ſous la figure d'une belle femme nue, qui tient ſa main ſur la poitrine qui eſt ouverte, ce qui marque la ſincérité. Ce ſujet eſt aſſez bien rendu, & l'ouverture à la poitrine, dont l'idée paroît révoltante, n'a rien qui choque; la candeur qui eſt exprimée par tous les traits du viſage, explique cet emblême, & le rend intéreſſant..... Au bas on lit cette inſcription:

Virginius, Urſinius, Ciriaco Mathæio amicitiæ monum....
Statuere illuſtrius me ipſa amicitia non potuit.

M. D. C. V.

Un Silene ou ſuivant de Bacchus aſ-

fis, la tête enfoncée dans les épaules, & fort rejettée en arriere ; il a la bouche ouverte, le visage bourfoufflé ; il paroît prêt à étouffer de la trop grande quantité de vin qu'il a bue, & qui probablement est sortie de l'outre à demi-vuide, qui est à côté de lui, antique grec, traité d'un goût capricieux, & si vrai qu'on ne peut le regarder sans rire. Cette piéce est dans son genre l'une des plus rares qui soient à Rome, & d'un excellent travail... une figure de demi-grandeur, assise & couronnée de fleurs avec un masque antique sur le visage, très-bien travaillée & intéressante, en ce qu'elle est caractéristique d'un usage antique... Brutus & Porcia, beau grouppe antique & bien conservé, les figures de grandeur naturelle jusqu'à la ceinture ; on y admire la généreuse résolution de la fille de M. *Cato*, qui pour conserver sa liberté entiere, ne sçachant comment terminer ses jours, se fit un poison d'une espece nouvelle, en avalant des charbons ardens : le statuaire ancien n'a pas imaginé de la représenter avec tous les traits d'une beauté tendre & délicate, comme quelques peintres modernes : Porcie est ici une beauté Romaine, fiere sans féro-

cité, qui périt volontairement, indignée de l'iniquité des vainqueurs de ſon mari, le dernier des Romains : vous n'aviez point de poignard (dit Val. Max. l. 4. c. 6. de amore conjugali) & des charbons ardens vous en ont ſervi; votre mort eſt auſſi courageuſe que celle de votre pere. Mais, ne l'emportez-vous pas ſur lui? le genre de ſa mort n'a rien d'extraordinaire, & vous avez été forcée d'en imaginer un qui juſqu'à vous étoit inconnu (*a*).... une tête antique de Ciceron, le nez, les lévres & le menton ſont modernes, ainſi je ne ſçais ſur quoi on peut prétendre qu'elle eſt très-reſſemblante à cet orateur illuſtre,

(*a*) Je ne ſçais ſi le Poëte s'eſt exprimé auſſi heureuſement ſur ce même ſujet, que l'Hiſtorien; on en peut faire la comparaiſon.

Conjugis audiſſet fatum, cum Porcia Bruti,
Et ſubſtracta ſibi quæreret arma dolor;
Nondum ſcitis, ait, mortem non poſſe negari,
Credideram ſatis hoc vos docuiſſe patrem.
Dixit, & ardentes avido bibit ore favillas;
I nunc, & Ferrum turba moleſta nega.

Mart. Ep. 43. l. 1.

à moins qu'on ne prenne le grand front découvert pour la seule pièce caractéristique de la physionomie.....

Une petite statue équestre d'Adrien, morceau rare & surement unique : on le dit antique, il en a tous les caractéres, & il est singulier qu'il soit si bien conservé..... un Antinoüs entier qui dispute le prix de la beauté à celui du Belvédere, & qui a l'avantage d'être bien conservé..... deux très-grandes statues de Marc-Aurele, & de Faustine la jeune : celle-ci a une grace admirable dans toute la figure, & tant de beauté & de douceur, qu'on est porté à la plaindre plutôt qu'à la blâmer des excès auxquels elle se laissa aller. Il semble qu'on puisse faire dire a l'Empéreur :

Placet tibi factum ? non si queam
Mutare ; nunc cùm nequeo, æquo animo fero.

Terent. in Adelph.

J'ai vu dans cette maison une table de porphyre verd, antique que l'on dit unique au monde, & un très-beau vase de jaspe oriental, tant par la forme que par le travail.

Ces maisons & ces jardins avoient

sans doute beaucoup d'éclat dans leur nouveauté, mais à la longue les ſtatues expoſées à l'air ſe gâtent, les plantations ſe dégradent, les maiſons ſont négligées, & la plus grande partie ont l'air miſérable : les belles ſtatues dont elles ſont peuplées, reſſemblent à des héros retenus par enchantement dans une priſon où ils ſont déplacés.

Giardini Barbérini, ſitués ſur une petite élévation fortifiée qui couvre le Vatican du côté du *Tranſtevere* : c'eſt à l'attaque de ce baſtion que le Connétable de Bourbon fut tué. Néron a eu dans cette même place un petit palais, d'où il voyoit les courſes & les combats qui ſe faiſoient dans le cirque de Caïus : du côté du midi il y a quelques reſtes de bains anciens qui n'ont pas été conſtruits avec magnificence. Ce qu'il y a actuellement à examiner dans les jardins eſt leur ſituation ; les vues en ſont étendues. On découvre d'un côté la place St Pierre, tout le Vatican & la montagne qui eſt au-delà, de l'autre le cours du Tibre, & une très-grande partie de la ville, & du côté du levant tout le Tranſtevere. La plantation que l'on y a faite, y a très-bien réuſſi,

& elle eſt arroſée de belles eaux. La maiſon n'a rien de curieux.

Villa Pamphili.

18. Au-delà du Janicule, hors de la porte de St Pancrace, en ſuivant la Strada Aurèla, eſt la *Villa Pamphili*, l'une des plus magnifiques, & la plus vaſte de celles qui ſont aux environs de Rome; elle a, dit-on, près de deux lieues de tour : on y trouve des promenades de toute eſpece, en boſquets, en prairies entourées de grandes allées d'arbres, en plantations d'orangers & d'autres arbres de cette eſpece belle & bien entretenue; en jardins à fleurs, parterres & potagers. Les cédrats y réuſſiſſent très-bien : j'en ai vu ſur les arbres de fort gros, & d'un parfum exquis. Le jardinier chargé de cette partie, me fit voir un fruit nouveau auquel il prétendoit avoir donné l'exiſtence : il eſt rond à côtes ſéparées; verd & jaune doré, quelquefois on y trouve des excreſcences & taches comme ſur la bigarrade, la feuille reſſemble à celle de l'oranger aigre, la fleur moins groſſe que celle du citronnier eſt plus longue & légerement marquée de rouge, & a l'odeur du cédrat : l'écorce n'en eſt point épaiſſe, le fruit à l'inté-

rieur eſt formé par une ſubſtance diviſée en pluſieurs loges veſiculeuſes & pleines de ſuc, dans leſquelles on trouve des graines ou ſemences, comme dans les autres fruits de ce genre; il a une ſingularité, c'eſt qu'une loge n'a pas le goût de l'autre : le jardinier me fit un myſtere ſur l'origine de ce fruit, qui eſt effectivement nouveau, & peu connu même à Rome, & qui me paroît un mélange du cédrat, & de cette petite orange que l'on appelle en Languedoc, *Amella Roſa* : je ne pourrois pas dire lequel des deux eſt enté ſur l'autre, ni pourquoi ces fruits qui ſont unis en donnent un à côtes diſtinguées.

Les fontaines y ſont belles & abondantes; il y en a de toutes les manieres, en caſcades, en jets, en nappes, dans les parties les plus éloignées de la maiſon, elles coulent en liberté, & forment un ruiſſeau qui arroſe les piéces de prairies.

Le théâtre d'eau qui eſt par derriere la maiſon, eſt très-bien entendu & décoré de vaſes & de ſtatues; au fond dans une grotte eſt une orgue hydraulique, dont je fais mention parce que c'eſt la mieux entretenue de toutes celles qui ſont aux environs de Rome, &

dans la ville où ces machines ſont aſſez communes; les airs de celle-ci ſont juſtes & fort agréables, & ſe répétent en écho. Toute la machine eſt en cuivre & en plomb, & paroît encore ſolide.

La maiſon principale qui eſt ſituée au centre & ſur la partie la plus haute de la vigne, eſt un pavillon quarré, duquel s'éleve une tour de même forme, entourée d'une terraſſe fort large : au-deſſus de la tour eſt une ſeconde terraſſe, d'où on a la vûe la plus belle & la plus variée qui ſoit aux environs de Rome, & ſur laquelle on ſéroit placé avantageuſement pour faire des obſervations aſtronomiques, car elle domine ſur preſque tout le cercle de l'horiſon.

Cette maiſon ne paroît pas avoir été conſtruite à autre deſſein que d'y faire une collection de ſtatues & de tableaux. Les derniers Princes de la maiſon Pamphile, ont habité de préférence le Caſino ou petite maiſon, qui eſt au pied de la belle & curieuſe plantation d'orangers & de cédrats, dont les meubles ſont ſimples, mais commodes, de bon goût, & faits depuis peu de tems; tout y eſt en taffetas & en toiles peintes des Indes.

Il y a actuellement peu de tableaux, ils ont presque tous été transportés au palais Pamphile à Rome. Les statues en sont l'ornement le plus curieux. J'y ai remarqué un Philosophe cynique nud, il tient à la main gauche un pot plein de lupins, la mal-propreté de ses cheveux & de sa barbe, l'attitude où il est, son air dur & effronté, rendent d'une maniere très-expressive l'idée que l'on a de cette secte : l'ouvrage en est grec & très-beau... Marsias attaché à un arbre, figure grecque de demi-grandeur...

Publius Clodius en habit de femme pour entrer aux mystéres de la bonne Déesse (*a*), statue très-rare ; il est re-

(*a*) Les mystéres de la bonne Déesse se célébroient par les femmes seules. C'étoient des espéces d'orgies secrettes, dont il n'étoit pas permis aux hommes d'approcher, sous peine de la vie. Ils avoient été institués à Rome, à l'honneur d'une Nymphe ou Driade, femme du Roi Faunus. Lorsqu'un Préteur, un Consul, ou un Souverain Pontife, étoient en tour pour les faire célébrer ; il falloit qu'ils quittassent la maison avec tous les esclaves mâles ; les femmes en restoient seules les maîtresses, qui alors préparoient entre elles tout ce qui étoit nécessaire pour la célébration du mystere qui ne se faisoit que pendant la

présenté dans l'état même où il fut surpris. Son aventure fit le plus grand éclat à Rome : vous sçavez sans doute, écrit

---

nuit ; & dans lequel on employoit la musique, le chant, la danse, & d'autres jeux secrets, qu'il n'étoit pas permis de révéler..... Plutarq. *in Cæsare.*

Femineæ loca clausa deæ, fonteſque piandos
Impune & nullis sacra retecta viris....

Proper. l. 4. Eleg. 10.

Mais l'aventure de Clodius, prouve que lorsque la licence eut succédé à la régularité, on ne respecta plus rien ; & que les femmes même se servirent souvent de ce prétexte pour tromper leurs maris :

Exhibit quam sæpè, cave, seu viſere dicat
Sacra, bonæ, maribus non adeunda, deæ.

Tib. el. 6. l. 1.

Ou comme le dit Ovide, il n'étoit pas permis aux hommes d'y entrer, à moins que la Déesse elle-même ne les y appella....

Cùm fugat à templis, oculos bona diva, virorum
Præterquam ſi quos, illa venire, jubet....

De Art. l. 1.

Ciceron a Atticus, que P. Clodius fils d'Appius a été ſurpris en habit de femme dans la maiſon de C. Céſar, lorſque l'on y faiſoit un ſacrifice par le peuple. Servilie l'a ſauvé, en le faiſant ſortir. Cette avanture a parû ſi grave qu'elle a été déférée au Sénat par Q. Carnificius.....

Il n'étoit permis qu'aux femmes d'entrer à ces myſtéres; auſſi furent-ils regardés comme profanés par cette entrépriſe, contre laquelle Ciceron déclama beaucoup, & en public & en particulier; & qui fut cauſe que Céſar repudia ſa femme Pompeïa, fille du grand Pompée, dont Clodius étoit amoureux. Quoiqu'il ne fût pas fort ſcrupuleux, il prétendit que la femme

---

Indépendamment de l'uſage où l'on étoit de célébrer ces myſtéres dans les maiſons particulieres, les Romains lui avoient encore élevé un temple ſur l'Aventin.....

Templa patres illic oculos exoſa viriles,
Leniter acclivi conſtituere jugo.

Ovid. Faſt. l. 5.

Il n'en ſubſiſte plus rien que la place où l'on dit qu'il a été ſitué.

de César ne dévoit pas même être soupçonnée d'infidélité. Ce Clodius, fameux par ses débauches, eut assez de crédit pour contribuer autant qu'aucun autre Romain à la perte de l'illustre Ciceron, qu'il insulta plusieurs fois impunément (*a*). Il faut croire que ce fut

(*a*) Ciceron n'avoit parlé de Clodius, que parce que son âge, les services qu'il avoit rendus, & le rang qu'il tenoit dans la République, l'autorisoient à dire son sentiment : cependant cet homme perdu ne lui pardonna jamais, & ne cessa de cabaler contre lui. Pendant le premier exil de Ciceron, Clodius fit une consécration dérisoire de la maison du Consul, à la liberté publique : *Ubi signum meretricis pro libertatis simulacro collocavit*, ce dont Ciceron se plaint fort dans le discours qu'il adressa aux Pontifes, *pro domo sua*. Il ne cherchoit à faire connoître cet ennemi opiniâtre, que pour lui enlever l'espéce de crédit dont il jouissoit, & qui étoit odieux à tous les gens de bien. *Non pluris fecerat*, dit-il ailleurs, *bonam Deam quam tres sorores quas constupraverat.* (Ep. ad Lent).

Ces trois sœurs de Clodius, étoient Clodia, mariée à Lucullus, Terentia à Martius Rex, & la troisiéme surnommée Quadrans à Metellus Celer. Elle fut appellée *Quadrans*, par la même raison à peu-près qui a donné lieu au proverbe François. A femme avare, galant escroc : *Quadrans cognominata est eo quod quidam adolescens qui*

moins par ſon autorité, que parce qu'il ſçut flater à propos la poſſeſſion de gens plus puiſſans que lui, & qui le ſervirent dans ſa vengeance, ne croyant travailler que pour leurs intérêts. Le goût de ces intrigues odieuſes n'eſt pas perdu...

Fauſtina, Jules Céſar, Veſpaſien, Tibere, Galba, Marius, beaux buſtes antiques... un petit Morphée qui dort, tenant trois têtes de pavôt dans la main gauche, petit antique Grec très-joli... une ſtatue du Nil, couché ſur une corne d'abondance; de demi-grandeur, en baſalte noir, & d'un travail excellent & très-fini....

Une ſtatue en pied d'une Hermafrodite, antique très-curieux; les traits du viſage ont l'agrément & la délicateſſe de ceux d'une jolie femme, la gorge bien faite & très-marquée; & le ſexe le

---

eam amabat, pro argentei nummis quadrantes æreos immiſit in loculum puellæ, quæ, cum quadrantibus pro pretio concubitus illuſa fuiſſet quadrantis meruit cognomen..... Ces particularités ſont tirées d'une vie de Ciceron, publiée ſous le nom de Plutarque, & compoſée, à ce que l'on croit, par Léonard Aretin, Sécretaire de la République de Florence, mort en 1444.

plus apparent, eſt le maſculin... une pétite ſtatue d'environ trois pieds, repréſentant une *Prœfica*, antique bien conſervé, & de la plus grande vérité d'expreſſion. Ces femmes tenoient un rang diſtingué dans les convois funébres, on les louoit pour pleurer les morts, & donner aux autres le ton ſur lequel ils devoient ſe lamenter; elles relevoient avec des grands éclats de voix, les belles actions des défunts; s'arrachoient les cheveux, ſe déchiroient le ſein, crioient ou hurloient, ſi l'on veut, & faiſoient du bruit à proportion du prix qu'elles recevoient.

Hæc quidem, Hercle, opinor, præfica eſt
Nam mortuos collaudat.....

Nævius....

Deux grands tombeaux ornés de basreliefs, de la conſervation la plus entiére & d'un travail précieux, les figures ſont preſque tout-à-fait détachées. Sur le premier, on voit la chaſſe où Méléagre tua le ſanglier de Calidonie, & ſur le couvercle ſa pompe funébre; ſur le ſecond, Diane qui deſcend du ciel pour voir Endimion.

Antinoüs Bacchus, couronné de

pampres, antique bien reſtauré, le corps eſt d'une délicateſſe ſinguliere..... Jacob qui lutte avec l'Ange, de grandeur naturelle... deux grouppes d'enfans qui ſe battent, chacun de trois... les buſtes de Panfilio Panfili, frere d'Innocent X, & de Dona Olimpia Maldachini ſa femme, qui établit ſolidement la fortune de cette maiſon, en ſe rendant la maîtreſſe de l'adminiſtration des revenus de la chambre Apoſtolique pendant le regne de ſon beaufrere... le buſte d'Innocent X, en porphyre avec la tête & les ornemens de bronze; tous ces ouvrages ſont de l'Algardi, & le diſputent en beauté à tout ce que le ciſeau des meilleurs Artiſtes de l'antiquité a produit.

Parmi les tableaux, un St Jérôme de l'*Eſpagnolet*, d'un pinceau vigoureux, & d'une expreſſion fiere... une grande Vénus du *Titien*, couchée, & qui ſe préſente de face, elle eſt abſolument nue, & d'une très-grande beauté de coloris... Pſyché qui découvre l'Amour qui dort, tableau charmant de *Guido Cagnaſſi* de Bologne : l'Amour eſt de la taille d'un jeune homme de quinze ans, beau comme lui-même. On ne peut pas peindre deux figures plus gracieuſes....

un triomphe de Bacchus, tableau ou deſſein en clair obſcur, par Jules Romain; l'une des plus belles choſes que j'aie vu de ce maître... un petit St Jean peint ſur bois, que l'on dit du Schidone, & qui eſt effectivement du plus beau ton de couleur.

Au-deſſous de la Villa Pamphili, ſur un côteau, entre le Célius & le Janicule, eſt la *Vigne Féroni*, curieuſe à cauſe de ſes belles plantations d'orangers, de citronniers & de cédrats, placées ſur différentes terraſſes, & entretenues avec grand ſoin; je n'ai vu aucun jardin aux environs de Rome mieux ſoigné que celui-là. La maiſon eſt ſimple, mais d'une propreté recherchée.

Villa Corſini. *Villa Corſini*, dans une belle ſituation ſur le Janicule, l'entrée principale eſt vis-à-vis la porte de *San Pancrazio* ou *Porta Aurelia*. Cette maiſon bâtie probablement ſous le pontificat de Clément XII, eſt d'un très-bon goût d'architecture, le ſalon du haut, la grande galerie découverte qui l'entoure, & la terraſſe dont il eſt terminé, ſont de belle conſtruction; il n'y a point de jardin d'agrément, tout l'emplacement eſt utilement cultivé, & on n'a réſervé

réſervé de promenades que les allées bordées de paliſſades de lauriers, qui ſéparent les différentes piéces de terres ou de vignes.

Villa Giraud, ſituée dans ce même quartier, mérite d'être vue, à cauſe de la maiſon qui en eſt le principal ornement : on peut la dire unique dans ſon eſpece, bâtie ſur le modèle d'un grand vaiſſeau de guerre, dont elle repréſente ſi parfaitement toutes les parties extérieures, qu'il n'y manque que les voiles & les mâts, elle eſt même poſée d'une maniere toute pittoreſque ſur un rocher feint par les pierres brutes, qui forment le rès-de-chauſſée. On peut dire que c'eſt le caprice ſingulier d'un Artiſte, qui n'a point eu d'imitateurs. Villa Giraud.

Baſile *Bricci*, peintre Romain, & ſa ſœur Plautille, en donnerent les plans & les firent exécuter pour l'Abbé Benedetti, Romain, qui avoit ſervi utilement le Cardinal Maſarin à Rome.

La forme extérieure de cette maiſon n'empêche pas que la diſtribution n'en ſoit fort agréable ; elle eſt ornée des portraits de tous les Princes & Seigneurs de la Cour de France, & ſurtout des Dames galantes du tems où elle a été conſtruite : il y a encore beau-

coup d'emblêmes, & de deviſes amuſantes, en différentes langues peintes ſur les boiſures & aux plafonds des galeries, en voici quelques-unes :

Un nemico è troppo, è cento amici non baſtano

Chi non ſa' nienté, non dubita di nienté

Gran pazzia il viver' povero, per morir' ricco

Buon' Ré degli altri, è Ré di ſe ſteſſo

Chi paga debito, fa capitalé.....

Chi non s'avventura, non ha ventura.

Villa Borgheſe, ou Pinciana.

Mais quelques beautés qu'ayent les maiſons de plaiſance, ou vignes dont je viens de parler, il faut convenir que la *Villa Borgheſe* l'emporte ſur elles par la quantité des ſtatues antiques & de bas-reliefs du plus beau choix, dont elle eſt enrichie. Elle occupe tout l'eſpace qui eſt entre les portes *Pinciana* & *del Popolo*, en tirant de la ville au *Teverone* : ſon circuit eſt de trois milles ou d'une lieue de France ; ſes deux entrées ſont voiſines des deux portes auxquelles elle répond. On peut dire que cet endroit eſt délicieux par la beauté de ſes plantations, de ſes bois, & de ſes

eaux; il eſt peuplé de chevreuils, de daims, de liévres & de faiſans que l'on y voit en troupes, & par-tout l'utile y eſt mêlé à l'agréable, avec autant d'ordre que d'élégance. Cette promenade qui eſt à la porte de Rome, eſt très-fréquentée, ſur-tout le matin.

Le palais eſt placé à-peu-près au milieu de ce parc, dans la ſituation la plus élevée & la plus avantageuſe pour la vue qui, de tous les côtés, eſt agréable & variée : ſon architecture n'a rien de beau ni de frappant, mais il eſt revêtu d'une multitude de bas-reliefs, de médaillons, de buſtes antiques, & de ſtatues plus curieuſes qu'elles ne ſont belles. On peut regarder ſon extérieur, comme un recueil ſçavant d'antiquités Egyptiennes, Grecques & Romaines, que l'on peut étudier avec fruit pour s'inſtruire du culte religieux, des cérémonies, & des principaux traits de l'hiſtoire de ces différens peuples.

Parmi les ornemens extérieurs, on remarque le Curtius à cheval, qui ſe précipite dans le gouffre qui s'étoit ouvert dans le Forum Romanum. Cet antique précieux eſt de plein relief, de grandeur naturelle, & placé un peu haut; il doit être ainſi pour bien juger du tra-

vail de l'artiſte. Le cheval eſt ramaſſé & ſemble faire effort pour s'élever du gouffre où il tombe. Curtius a la main gauche élevée & étendue, & on voit dans tous ſes traits que l'effroi le ſaiſit, & fait diſparoître la ſatisfaction qu'il avoit eue d'abord de s'immortaliſer en s'immolant pour ſa patrie : l'homme qui périt force en quelque façon le héros à diſparoître. Ce morceau eſt unique, il eſt bien conſervé, & placé avantageuſement pour être vu & deſſiné.

Les Dieux n'eurent aucune part à ſon dévouement : c'étoit un jeune homme fort vif, déja connu par quelques exploits militaires, dévoré de l'amour de la patrie & du deſir de ſe ſignaler pour elle ; étonné comme les autres Romains de ce gouffre qui s'étoit ouvert au milieu de la place publique peut-être à la ſuite de quelque tremblement de terre, l'enthouſiaſme le ſaiſit, il imagine que les Dieux demandent de lui quelque choſe d'extraordinaire, & forme le projet de s'y précipiter, lorſqu'on étoit occupé des moyens de le remplir ; Alors, dit Tite-Live, M. Curtius, jeune homme déja connu par ſes exploits guerriers, regardant & les temples des Dieux immortels qui dominent ſur la place, & le

Capitole, tendant les mains tantôt vers le Ciel, tantôt vers ce gouffre ouvert, où il croit voir les Dieux Manes, se dévoua; & étant monté sur un cheval bien enharnaché, il se précipita tout armé dans l'abîme..... Alors la multitude étonnée, hommes & femmes, le combla de présens de toute espece, de fleurs & de fruits, & sur-tout s'empressa de combler le gouffre, croyant les Dieux appaisés par un sacrifice si solemnel. Il semble que Tite-Live ait pris la plupart de ses idées d'après cette statue, qui sans doute existoit de son tems. Il fait à ce sujet une réflexion sensée, qui peut servir en bien d'autres occasions : Ce ne seroit pas sans peine que l'on découvriroit la route qui conduiroit à la vérité. A présent il faut s'en tenir à l'opinion commune, son ancienneté mérite du respect. Tit. Liv. l. 7, c. 6, A. R. 393.

De l'autre côté est un très-beau buste de l'empereur Titus, dont il ne faut pas perdre l'idée, pour le placer à côté de celui de Berenice qui est dans les appartemens.

On a enlevé de ce palais tous les tableaux qui y étoient pour les transporter à la ville; mais on y a laissé la plus belle collection de statues antiques, par-

mi lesquelles il y en a quelques modernes qui sont dignes de se trouver en aussi bonne compagnie, beaucoup de colonnes de jaune & de verd antique; d'albâtre, & de marbre précieux connu sous le nom de *Lumachella antiqua*. Plusieurs urnes de porphyre & d'albâtre oriental, dont on dit que quelques-unes ont servi à renfermer les cendres des Empereurs, la grandeur & les formes en sont différentes. Dans les statues j'ai remarqué:

Le Faune qui tient un enfant qu'il caresse, c'est ainsi qu'on l'appelle; mais il n'a ni les oreilles pointues, ni la petite queue qu'on donne ordinairement à ses semblables, ainsi je préférerois l'avis qui assure que c'est Saturne qui caresse Jupiter; il y a une excellente copie en bronze de cette statue dans la Villa Medicis.

La Venus aphrodite (*a*) sortant de l'eau avec l'Amour qui soutient une draperie, bas-relief antique fort saillant,

(*a*) *Genitura spuma est, ideoque deam quæ rei venereæ præest Aphroditem nominarunt, vel quod è maris spuma sit nata.* . . . . Cel. Rhod. l. 16, c. 15.

dont la figure principale a environ vingt pouces de hauteur: je crois que c'eſt l'ouvrage grec le plus parfait qui exiſte à Rome, au moins je n'y ai rien vu qui m'ait fait autant de plaiſir. L'Amour rit d'un air malin, ſa mere le regarde avec des yeux où il y a autant de volupté que de tendreſſe, toute l'expreſſion en eſt admirable; & le tableau eſt tel qu'il eſt ſorti des mains de l'artiſte, conſervé dans ſon entier.

Deux ſtatues des Camilles ou jeunes miniſtres des ſacrifices dont j'ai déja parlé, la tête, les bras & les jambes ſont de bronze, le corps & les draperies de marbre. On trouve pluſieurs ſtatues antiques de cette maniére, qui ont bien réſiſté aux injures des tems & aux révolutions de Rome, parce que les parties les plus délicates & les plus fragiles, étant d'un métal ſolide, elles n'ont pu ſe briſer, ainſi qu'il eſt arrivé à pluſieurs autres chefs-d'œuvre, dont il ne reſte que les torſes ou troncs.

Le Gladiateur qui ſaute en avant pour frapper ſon ennemi; toute la figure eſt légere & agile: la rapidité & la force de mouvement avec leſquels il s'élance,

paroît communiquer à ſes nerfs & à ſes muſcles une ſorte de vibration ſenſible, c'eſt autant à ſon adreſſe & à ſa vivacité, qu'à la force qu'il devra la victoire. (*a*) Il y a tant de vérité dans cette ſtatue, qu'il ſemble qu'elle quitteroit ſon piédeſtal s'il y avoit un ennemi devant elle : ce morceau célébre de l'antiquité eſt l'ouvrage d'un ſtatuaire grec, nommé Agaſias d'Epheſe, ainſi que que l'apprend l'inſcription gravée au

(*a*) Dans un Ouvrage publié en 1766, & qui a pour titre, *Traité des limites qui ſéparent la Peinture & la Poëſie.* On prétend que le *Gladiateur Borgheſe* eſt la ſtatue du Général Athénien Chabrias à l'inſtant de la bataille de Thébes, lorſqu'il arrêta les progrès des Lacédémoniens qui ſe croyoient vainqueurs pour avoir mis en déroute quelques troupes auxiliaires, en ordonnant à la Phalange qui étoit encore entiére, de jetter la lance, de ne préſenter que le bouclier appuyé ſur le génouil, porté en-avant, & de combattre avec l'épée. Ageſilas ayant apperçû cette habile manœuvre, fit arrêter ſes ſoldats & ſe retira. Les Athéniens pour immortaliſer cette action de Chabrias, le firent repréſenter dans cette attitude, & placerent ſa ſtatue dans la place publique d'Athénes. On ſe fonde ſur l'autorité de Cornelius Népos dans la vie de Chabrias. Ce ſentiment eſt nouveau, il peut être vrai.

pied de la ſtatue, qui fut trouvée à Antium, dans les jardins de Néron ſous le pontificat de Paul V.

Un buſte de Veſpaſien, dont la tête eſt antique & de porphyre. Malgré la difficulté de travailler une pierre ſi dure, l'artiſte lui a donné une ſi belle expreſſion qu'il fait tableau : on y reconnoît ce Prince, qui, ſuivant Auſone :

Quærendi attentus, moderato commodus uſu,
Auget, nec reprimit, Veſpaſianus opes :
Olim qui dubiam privato in tempore famam,
Par aliis princeps, tranſtulit in melius.

On ſçait que ſa ſage économie & l'ordre qu'il mit dans les finances le fit paſſer pour avare, ſur-tout venant après des Princes diſſipateurs qui prodiguoient le ſang de leurs ſujets, & les richeſſes de l'état avec une fureur égale.

Berenice, buſte antique, d'un beau travail ; remarquable en ce que les cheveux de cette princeſſe ne ſont ni nattés ni attachés, mais friſés à trois rangs de boucles placées perpendiculairement, dont les plus longues accompagnent le viſage & tombent ſur les épaules, dans le même goût que les femmes ſe coeffoient à la Cour de Louis XIV, dans le

tems de la reine Marie-Thérèſe d'Autriche. Ce buſte peut donner une idée de cette Princeſſe que les Romains regardent comme une autre Cléopatre, qui dominoit ſur Titus & l'Empire. Ses traits annoncent plutôt une femme tendre qu'ambitieuſe.

L'amour de Tite pour cette Princeſſe, ſon goût décidé pour le plaiſir, quelques-autres préjugés mal fondés ſans doute, firent craindre aux Romains que ce Prince ne fût pour eux un Néron : ſon exactitude, dit Suetone, paſſoit pour cruauté; on le ſoupçonnoit d'être trop paſſionné pour les femmes, à cauſe de ſon amour déclaré pour la Reine Berenice qu'il avoit même promis d'épouſer..... Mais dès qu'il fut placé ſur le trône des Empereurs, toutes ces craintes s'évanouirent : ce bruit tourna à ſon avantage, & devint la ſource des plus juſtes éloges, lorſque l'on ne trouva en lui que de grandes vertus ſans mêlange d'aucun vice.... Il fit ſortir de Rome la Reine Berenice, malgré lui & malgré elle.... Sueton. *in Tit. c.* 7. Ce trait de fermeté, la réforme qu'il mit dans ſa maiſon, dont il bannit tous ces gens inutiles, que le luxe de ſes Prédéceſſeurs, & la corruption des mœurs y

avoient introduits, étonnerent les Romains, qui, de la crainte, passerent à l'admiration. *Ille cum primis admirabilis, qui sibi imperat, qui se habet in potestate, cùm facilius sit gentes barbaras vincere, quàm animum suum continere.* Son regne fut court, mais tranquille, & il fut vraiment l'amour & les délices de l'Univers:

Rapitur florentibus annis,
Expers civilis sanguinis, orbis amor., ...
Auson.

Cette coëffure singuliere de Berenice, dont j'ai parlé plus haut, n'étoit point celle des Dames Romaines: elle n'étoit en usage que parmi les femmes de Judée, qui d'ordinaire la formoient avec des cheveux postiches, ou des especes de perruques blondes, que l'on appelloit *Galerus.*

Diane chassereſſe, statue antique, les pieds, les mains & la tête sont de bronze, la draperie est d'albâtre oriental agathisé..... une *Zingana*, ou diseuse de de bonne aventure, traitée de même, sa figure doit être brune, mais elle est char-

mante; on voit le feu ſortir de ſes yeux, avec la malice attachée à cet état, qui ne cherche que des dupes. Ces deux ſtatues de grandeur naturelle, ſont parfaitement bien conſervées.

Deux têtes coloſſales, l'une de Lucius Verus, l'autre de Pertinax: celle ci fort rare..... un Platon traité dans le même goût que le Pertinax, & qui paroît être du même tems; les traits en ſont à remarquer, il a le front quarré, plus large que haut, le regard ſérieux & doux, tout annonce en lui une grande tranquillité d'ame, & la réflexion la plus profonde; & en même-tems une ſi grande douceur de caractére, que l'on reconnoît que les abeilles qui voloient autour de lui pendant le ſommeil de ſon enfance, annonçoient ce qu'ils devoit être un jour.

Pallas, buſte antique d'une grande beauté.... Criſpine, femme de Commode, buſte dont tous les traits ſont gracieux, & le travail bien fini. C'eſt cette Criſpine qui avoit été d'abord réléguée à Caprée, & qui continuant dans ſes déſordres, fut miſe à mort par l'Empereur ſon mari: *Criſpinam quoque iratus Commodus adulterii causâ occidit.*

Dio. l. 72. Cette Criſpine étoit fille de Marc-Aurele Antonin, & de Fauſtine la jeune..... un autre très-grand buſte de la même Criſpine, d'un beau travail, quoique d'une expreſſion moins fine que le précédent, mais remarquable par l'élégance de ſa coëffure; ſes cheveux ſont rangés & friſés aux faces dans le goût que les femmes ſe coëffent à préſent; les grands cheveux du derriere de la tête ſont nattés & retrouſſés en rond. C'eſt la ſeule figure antique que j'aie vue traitée dans ce goût.

Le buſte du Cardinal Scipion Borgheſe en marbre blanc, par le cavalier *Bernin*, d'une beauté de travail & d'expreſſion qui égale ce que l'antique a de plus parfait. Ce célébre Artiſte n'avoit qu'environ dix-huit ans, lorſqu'il fit ce buſte; & le conſiderant quarante ans après, il le trouva ſi beau, qu'il dit avec chagrin: quels progrès ai-je fait pendant tant d'années de travail & d'application, ſi je maniois ainſi le marbre dans mon enfance? *Oh, quanto poco profitto ho' fatto io nell' arte della ſcoltura, in un ſi longo corſo d'anni, mentre io connoſco, ché da fanciullo, maneggiava il marmo di queſto mo-*

do..... Baldinucci, vita del Bernino.

Apollon & Daphné, du *Bernin*, grouppe excellent, égal à ce que l'antique & le moderne ont de plus parfait. Les deux figures ſont de grandeur naturelle. Daphné a l'air & la taille délicate de la Nymphe la plus charmante: elle eſt déployée avec la légéreté que l'on imagine aiſément devoir être dans une jeune perſonne qui court, & qui eſt encore dans l'attitude de fuir, les jambes étendues, ſes bras élevés & avancés. Elle eſt moins ſaiſie de ſon changement d'état, car la métamorphoſe commence encore, que de l'inquiétude qu'elle ſent de ne pouvoir plus avancer, au moment même qu'Apollon la joint. Cependant l'écorce couvre déja une de ſes jambes, & monte à la ceinture; l'autre qui prend racine eſt tendue comme dans la courſe; Apollon dont la taille & l'air ſont contraſte avec la Daphné, a la crainte & le deſir peints ſur le viſage, ſa bouche eſt entre ouverte; il avance le bras pour l'arrêter, & il ſemble le retirer, il n'oſe, il l'aime trop pour lui déplaire; il a toutes les graces avec leſquelles on peut

repréſenter un Dieu beau, jeune & bien-fait (*a*). Les branches de laurier qui croiſſent autour de l'écorce, ſont belles comme le naturel, & finies avec ſoin; il ne manque à la perfection de cette ſtatue, que ce vernis, *Patina*, que le tems ſeul peut lui donner; elle eſt du plus beau marbre blanc. Cet ouvrage eſt de la premiere jeuneſſe du Bernin.

Le Cardinal Maffeo Barberini, Pape ſous le nom d'Urbain VIII, fit le

(*a*) Auſone fait ſur cette fable deux Epigrammes, 100 & 101.

Pone arcum Pæan, celereſque reconde ſagittas,
Non te virgo fugit, ſed tua tela timet
Invide cur properas cortex operire Puellam,
Laurea debetur Phœbo, ſi virgo necatur.

On voit le ſens de la premiere, celui de la ſeconde eſt plus embrouillé; il eſt difficile de conclure de-là, qu'Appollon, après une aventure auſſi étonnante, cueilla tranquillement une branche de ce laurier qu'il avoit vu naître & ſe former, de l'objet même de ſon amour, & s'en couronna, ainſi qu'Ovide le raconte.

diſtique ſuivant pour être gravé ſur le piédeſtal de ce grouppe :

Quiſquis amans ſequitur, fugitivæ gaudia formæ,
Frondē manus implet, Bacchas ſeu, carpit amaras.....

Belle moralité, mais peu ſuivie, ſurtout dans le pays pour lequel elle a été compoſée, où l'on dit que l'on craint moins qu'ailleurs l'amertume des fruits & l'inutilité des feuilles.

David, berger, du *Bernin*, il tient la fronde, où il ajuſte le caillou qu'il eſt prêt à lancer contre le front de Goliath. Il regarde de côté & de bas en haut ſon objet, avec une ſi grande attention, que tous les muſcles de ſon viſage ſont en contraction. Son corps eſt panché & porte tout ſur la jambe droite, afin de ſe donner plus de facilité & de force pour tirer juſte. cette ſtatue eſt extrêmement légere, elle peut ſoutenir juſqu'à un certain point, la comparaiſon avec le Gladiateur dont j'ai parlé plus haut.

Enée, qui porte ſur ſes épaules ſon pere Anchiſe tenant dans ſes mains les

Dieux Penates, & le petit Iules qui le ſuit à pied :

Tu genitor cape ſacra manu, patrioſque Penates :
. . . . . Dextræ ſe parvus Iulus
Implicuit, ſequiturque patrem non paſſibus æquis.
Ponè ſubit conjux. . . . . .

Virg. Eneid. 2. . . . .

Le grouppe eſt beau, le corps eſt celui d'un vieillard affaiſſé ſous le poids des années, mais la tête eſt d'un âge tout different. Enée eſt trop droit, & marche trop aiſément pour porter un fardeau ſi lourd ; on reconnoît à ſes traits ſon caractére pieux & craintif. Aſcagne eſt ſi petit, que l'on a peine à croire qu'il puiſſe les ſuivre ; comme Créuſe, ne paroît pas ſans doute qu'elle étoit déja perdue. On dit ce grouppe du *Bernin*, j'ai peine à le croire, quoique le marbre ſoit travaillé avec le plus grand ſoin, & que le deſſein ſoit dans ſa maniere..... une très-belle tête antique d'Auguſte, ſur un buſte moderne.... une grande ſtatue de Junon, dont la

draperie eſt de porphyre, & d'un travail excellent : c'étoit une idole du premier rang.

Le Seneque dans le bain, ſtatue de marbre de parangon abſolument noir. Ce morceau antique & parfaitement conſervé eſt d'une vérité effrayante ; le malheureux philoſophe déja affoibli par la perte de ſon ſang, placé entre la vie qu'il eſt forcé de quitter, & la mort qui s'approche à pas trop lents, & dont il vouloit accélérer le moment en prenant du poiſon : il demande, dit Tacite, à Statius Anneus habile médecin, dont l'attachement lui étoit connu, le poiſon qu'il avoit préparé depuis longtems, le même que l'on donnoit à ceux qui avoient été condamnés par jugement public des Athéniens ; mais il le prie inutilement, ſon corps déja dénué de ſa chaleur naturelle, étoit impénétrable à la force active du poiſon.... C'eſt-là l'inſtant où il eſt repréſenté, à peine peut-il ſe ſoutenir ſur ſes jambes à demi-pliées, ſes cheveux ſont négligés ; il a l'air farouche & égaré, ce qui peut être occaſionné autant par l'horreur de ſon état, que par l'effet du poiſon qui n'agit qu'à demi ; les yeux qui

ſont d'albâtre blanc, placés au milieu de cette maſſe abſolument noire, contribuent encore à lui donner le regard plus effrayant, à rendre le ſort du malheureux Philoſophe plus horrible, & le Tyran dont il eſt la victime, plus déteſtable: le corps entier eſt travaillé avec le plus grand ſoin, c'eſt celui d'un vieillard exténué, dont on voit les nerfs & les veines ſous la peau: c'eſt dans cet état qu'il entre dans un bain d'eau chaude, & alors la gloire de la philoſophie, le vain étalage d'une fermeté dont il avoit paru juſqu'alors fort éloigné, peut-être la vanité de ſe montrer auſſi grand que Socrate & auſſi tranquille dans ces derniers inſtans, ſemble ranimer ſes forces.... Jettant de l'eau ſur les eſclaves qui étoient près de lui, il dit qu'il offre cette liqueur à Jupiter libérateur.... on le tire enſuite du bain, étouffé par ſa vapeur, & on le met ſur le bucher ſans aucun appareil. *Tacit. An.* 14. Ainſi mourut ce grand homme, que ſa réputation & ſes vertus ſembloient rendre digne du trône aux yeux des Romains les plus raiſonnables, las des perfidies de Tibere, des folies de Caligula, de l'incapacité de l'imbécille Claude, & de

la cruauté monſtrueuſe de Néron (*a*).... une *Louve* antique de marbre rouge d'Egypte, elle eſt de grandeur naturelle; les deux enfans qu'elle alaite ſont trop petits.... pluſieurs *Faunes* antiques avec des inſtrumens de muſique champêtre.... le *Centaure Chiron*, & un *Apollon* de bronze; le travail en eſt fini & très-précieux.... *Venus Marina*, ou Venus courbée, tenant une coquille à la main; cet antique Grec d'une entiere conſervation, & d'un travail pré-

(*a*) Seneque fut mis à mort ſous prétexte qu'il avoit été complice d'une conſpiration tramée par Piſon: l'idée des principaux Conſpirateurs, étoit qu'après la mort de Néron, on devoit auſſi ſe défaire de Piſon, ſur la vertu duquel on ne pouvoit pas aſſez compter, pour croire que la puiſſance abſolue ne le corromproit point; Seneque leur paroiſſoit le ſeul, qui après une ſi longue ſuite de malheurs, pût rétablir l'honneur de l'Empire, & celui du nom Romain, & ils eſpéroient que les ſuffrages libres du Sénat & du peuple, concourroient à placer ſur le trône la Philoſophie & la vertu; c'eſt à ce projet que Juvenal fait alluſion, lorſqu'il dit:

Libera ſi dentur populo ſuffragia, quis tam Perditus, ut dubitet Senecam præferre Neroni.

cieux, eſt d'une beauté qui ſemble parfaite; je citerai ici une épigramme d'Auſone, qui prouve que les vraies beautés que l'on admire dans la plûpart des ſtatues antiques & modernes ſont plus dans l'idée que ſe forment les bons artiſtes de la beauté que dans la nature même, dont cependant elles ne s'écartent point, mais qu'elles repréſentent dans toute ſa perfection. Le Poëte parle de la Venus de Praxitele qui étoit dans le Temple de Cnide :

Vera Venus, Cnideam, quum vidit Ciprida, dixit :
Vidiſti nudam, me puto, Praxitele.
Non vidi, nec fas : ſed ferro opus omne polimus :
Ferrum gradivi Martis in arbitrio.
Qualem igitur domino, ſcieram placuiſſe Citheren :
Talem fecerunt ferrea cœla deam.

Ep. 66.

Voilà le ſecret des grands artiſtes que l'on ne peut leur dérober : j'en ai déja parlé ailleurs avec plus de détail.

La fameuſe *Hermaphrodite*, ſtatue rare & d'une entiere conſervation, la

plus belle de ce genre qui exiſte, & celle dont il paroît que l'on fait le plus de cas, car elle eſt enfermée dans un grand coffre de noyer, que l'on n'ouvre qu'en faveur des curieux. Elle eſt de grandeur naturelle, couchée ſur un matelas, tournée de façon qu'elle montre le dos & les feſſes qui ſont celles d'une femme parfaitement bien faite ; elle a la gorge belle & bien formée, les mains & les jambes ſont de la plus grande beauté, le viſage eſt celui d'une jeune perſonne délicate, mais qui a quelque choſe de mâle. Les parties génitales de l'homme ſont très-bien marquées au-deſſus de la puberté ; au-deſſous ſont celles d'une femme, moins apparentes. Le cavalier Bernin a fait le matelas de marbre d'Egypte, & la ſtatue y eſt ſi heureuſement placée, qu'elle ſemble y avoir toujours été. Elle fut trouvée entiere lorſqu'on bâtiſſoit l'Egliſe de Notre-Dame de la Victoire. Le Cardinal Scipion Borgheſe la demanda à condition de faire bâtir le portail de l'Egliſe à ſes frais.

Que l'on juge par-là du prix immenſe de ces ſtatues, & qui n'a pas diminué à Rome ; & quelle doit être la ſomme totale des richeſſes de ce genre que renferme une ſeule maiſon telle que la *Villa*

Borgheſe, où tout eſt du plus beau choix (*a*) ?

Le palais a été bâti & le parc planté par les ſoins du Cardinal Scipion Borgheſe ſous le regne de Paul V ſon oncle : la tradition de Rome eſt qu'il en couta peu à ce Pape & à ſa famille pour

(*a*) Outre les ſtatues dont j'ai parlé, il y a dans ce Palais pluſieurs idoles Egyptiennes, dont la plus curieuſe eſt celle du Dieu Aeluros, ou du Dieu Chat. Cette figure ſinguliere eſt d'un marbre d'Afrique de différentes couleurs, qui repréſente aſſez bien la peau du Dieu : elle a le corps d'une femme nue juſqu'à la ceinture, la gorge abſolument découverte & très-formée, la tête de Chat, avec cette eſpece de coëffure liſſe que l'on voit aux autres idoles Egyptiennes, le modium ſur la tête, & une flamme qui s'éleve du front ; cette Divinité étoit regardée par les Egyptiens comme la gardienne du feu, & les Chattes faiſoient chez eux l'office de Veſtales, quand après leur premiere portée, on leur avoit fait une opération qui les aſtreignoit à une continence perpétuelle ; le reſte de la figure eſt enveloppée d'une eſpéce de draperie à l'Egyptienne, roide & ſans plis ; elle tient à la main, le *fallus* ou *tau* d'Oſiris, qui eſt la même marque que portent les Antonins ſur leurs habits & leurs manteaux. On peut voir dans le livre II, d'Hérodote, toute l'hiſtoire du Dieu Aeluros ou Chat.

faire cet établiſſement ſomptueux & riche. Un malheureux pere de l'ancienne maiſon de *Cenci*, que l'on croit avoir été une branche de celle de *Frangipani*, devenu amoureux de ſa fille, au point de ne pouvoir plus réſiſter à ſa paſſion, voulut lui faire violence. Sa femme & ſa fille outrée de cette abomination, s'en vengerent en précipitant cet homme forcené du haut de ſa maiſon en bas, il mourut ſur le champ. Ses fils avoient eu part au deſſein de leur mere & de leur ſœur. Le crime de toute la famille devint public ; les uns prirent la fuite, furent proſcrits, & n'ont pas reparu ; ceux qui furent arrêtés périrent dans les ſupplices, & tous leurs biens furent confiſqués au profit de la maiſon Borgheſe.

Villa Albani.

20. *Villa Albani*, ſituée hors de la porte *Salara*. C'eſt la derniere bâtie de toutes celles qui ſont aux environs de Rome, d'un goût & d'une magnificence qui les ſurpaſſe toutes, où les beautés modernes ſe trouvent réunies avec les richeſſes de l'antiquité : en 1762 on travailloit encore à la décoration intérieure de la maiſon, & les jardins étoient à peine commencés ; mais quand toutes ces parties ſeront achevées, le

le ſéjour en ſera délicieux. La grande galerie ouverte qui regne le long du bâtiment, eſt ſoutenue par de belles colonnes de marbre antique & de granite oriental du plus beau poli, & ornée de ſtatues & de bas-reliefs : elle a de chaque côté pour perſpective deux petits temples ou autels antiques, dans l'un deſquels eſt la ſtatue de Rome triomphante. Le ſalon d'en haut qui eſt la piéce principale de la maiſon, a un plafond par Meinſs, peintre Saxon. Il a pour ſujet Apollon ſur le Parnaſſe au milieu des Muſes, ce grand morceau, pour le deſſein, la ſageſſe de la compoſition & la beauté du coloris, feroit honneur aux meilleurs éleves de Raphaël. Plus on l'examine, plus on reconnoît combien Meinſs a étudié avec profit, l'antique & les ouvrages de Raphaël qui ſubſiſtent à Rome ; ce tableau eſt à préſent d'autant plus agréable que toutes les figures principales ſont des portraits connus. Ce ſalon eſt orné de bas-reliefs antiques de la plus grande perfection, les pilaſtres qui ſéparent les fenêtres ſont revêtus de moſaïques modernes, & de camées de la premiere grandeur. Sur la cheminée d'une chambre voiſine, on voit un

Antinoüs couronné de fleurs, qui tient une guirlande à la main, bas-relief de grandeur naturelle, entiérement conſervé, & vraiment de la plus grande beauté. . . . dans un autre cabinet pluſieurs petites idoles de bronze, deux Diogenes qui demandent l'aumône dans des attitudes différentes : ces petites ſtatues ſont d'Artiſtes Grecs, du plus beau choix & ſur-tout d'un fini qui étonne, en ce qu'il laiſſe voir tout le ſoin & l'adreſſe de l'Artiſte, ſans rien ôter aux graces & à l'expreſſion de la figure. Le très-grand vaſe antique de porphyre, au fond duquel eſt une tête de Meduſe, & qui a ſervi de baſſin à quelque fontaine, eſt un des morceaux les plus précieux qui exiſtent dans ce genre : en général tout eſt dans cette maiſon du meilleur goût, & de la plus grande propreté ; je l'ai vûe ſouvent & toujours avec un nouveau plaiſir, ſur-tout quand M. le Cardinal Alexandre Albani, à qui elle appartenoit, s'y rencontroit ; on connoît la vivacité de ſon eſprit & ſes agrémens ; il ſe plaiſoit lui-même à faire remarquer la beauté des ornemens principaux de ſa maiſon, non avec l'amour prévenu d'un propriétaire, mais avec le goût d'un vrai

connoiſſeur, qui n'avoit rien admis dans cette collection précieuſe, qui n'en fût digne.

Au fond du jardin vis-à-vis de la maiſon, eſt un xiſte ou galerie dans le goût antique, ouverte en demi-cercle, & ornée de ſtatues, d'urnes, d'Idoles Egyptiennes, la plûpart en baſalte; on peut y remarquer la différence qui ſe trouve entre les idoles taillées en Egypte, & celles travaillées à Rome, après que l'on y eut élevé des temples à Iſis, Oſiris & autres Dieux Egyptiens. Les premieres ſont tout-à-fait brutes & dans la forme des Momies, les jambes jointes, les bras attachés au corps, aucun trait n'eſt formé: elles ne ſont recommandables que par leur antiquité, & la peine qu'ont eu les Romains de les apporter de ſi loin; les animaux Egyptiens tels que les Sphinx & les Lions, ne ſont pas fabriqués avec plus de ſoin, & ces peuples, à en juger par leurs monumens, n'avoient aucun goût pour les arts. La matiere qu'ils y employoient étoit le baſalte noir, une eſpéce de marbre rouge obſcur & quelquefois le granite: les Romains ont ſuivi la forme des idoles antiques Egyptiennes, pour en fabriquer de nouvel-

les, mais ils leur ont donné plus d'expreſſion; les viſages ſont formés, les mains & les pieds ſont travaillés avec ſoin, quelques-uns même de bon goût: c'eſt d'après ces idoles que les peintres ont repréſenté les figures vraiment Egyptiennes, avec les cheveux treſſés qui forment cette coëffure ſinguliere qui laiſſe les côtés de la tête & les oreilles tout-à-fait à découvert. Ces idoles ſont des mêmes matieres que les anciennes, auxquelles on a donné le poli éclatant dont leur dureté les rend ſuſceptibles: elles peuvent paſſer pour modernes, en comparaiſon des premieres, qui ſont brutes & de la plus haute antiquité.

La grande galerie de la Villa Albani, les deux autres qui ſont jointes par les côtés au corps du bâtiment principal: le xiſte ou colonnade qui eſt au fond du jardin; les petits temples dont j'ai parlé, peuvent donner une idée de la maniere dont les Romains bâtiſſoient à la campagne: on peut comparer cette maiſon à la deſcription que Pline le jeune donne de ſon *Laurentinum* (l. II. ep. 17. On ne peut pas douter qu'ils n'euſſent le goût des portiques, des colonnades & des galeries; la quan-

tité innombrable de colonnes antiques qui ſont encore aujourd'hui l'un des plus beaux ornemens des Egliſes & des Palais de Rome en ſont la preuve. On voit encore que la plus grande partie a été apportée d'Egypte en Italie. Il en coûtoit peu pour le tranſport; on formoit de grands radeaux ſur le Nil, au moyen deſquels on les embarquoit; & les mots ſeuls *Senatus Populuſque Romanus*, ou dans la ſuite l'ordre de l'Empereur affiché ſur le convoi, les mettoient en ſureté. On les amenoit de port en port, & les Magiſtrats de chaque endroit où elles arrivoient, étoient obligés de les faire tranſporter à leurs frais juſqu'au port le plus voiſin, & ainſi de proche en proche juſqu'au Tibre, par lequel elles remontoient juſqu'à Rome, au port de *Ripagrande*, dans les environs duquel on a trouvé en fouillant quantité de marbres d'Egypte, d'Afrique, de Sicile, & d'autres endroits, qui avoient été abandonnés, lors de la chute de l'Empire.

On trouvera peut-être que je ſuis entré dans un détail bien prolixe ſur les ſtatues & les tableaux de Rome. Mais ſi dans les plus beaux tems de cette ville, on a regardé ces ornemens com-

me une seconde population fixée & immobile dans son enceinte, digne de tous les soins des Romains & de l'admiration des étrangers; en doit-on penser à présent moins avantageusement? D'ailleurs j'ai fait en sorte de rendre ce détail intéressant, en ne m'attachant qu'aux ouvrages les plus distingués, à ceux qui tiennent à l'histoire de cette ville si célébre, qui en font partie, & qui appartiennent également à l'histoire des belles-lettres & des arts.

Je n'ai rien dit de la collection immense qui est au Palais Giustiniani, quoique je l'aye vue avec étonnement: elle est composée de près de quinze cents statues ou bas-reliefs antiques desquels on a donné une description en deux grands volumes in-folio, sous le titre de *Galleria Giustiniana*. Il y a dans ce Palais une collection très-nombreuse de tableaux de l'Ecole Romaine, sur-tout des éleves de Raphaël. J'ai compté dans une seule chambre vingt-sept tableaux de Vierge, qui paroissent toutes de ce tems, & dans la maniere même de Raphaël, pour le coloris, le dessein, & l'expression. On peut dire que les tableaux sont entassés dans les appartemens, comme les statues dans la galerie. Mais le goût

des Princes & Barons Romains, eſt d'en raſſembler autant qu'ils peuvent, de ſe faire une ſorte de mérite par cette richeſſe de convention, de la ſubſtituer à leurs deſcendans, qui n'en jouiront pas plus qu'eux. Le ſeul de ces Princes qui s'en occupe, qui en jouiſſe, & qui en prenne réellement ſoin, eſt le Cardinal Alexandre Albani.

Cette eſpéce de luxe a été de tout tems dans le goût des Romains. Tibere le leur reprocha en plein Sénat: *Villarum infinita ſpatia.... æris Tabularumque infinita miracula.* Tacit. *an.* 3. Les Gouvernemens changent, les ſiécles ſe ſuccédent; & toujours dans les mêmes pays, on trouve quelque reſſemblance entre les coutumes anciennes & les uſages modernes.

Aqueducs & Fontaines à Rome.

Aqueducs & Fontaines à Rome.

LES Aqueducs qui apportent à Rome les eaux des lacs & des ſources les plus éloignées, l'abondance de ces eaux, la continuité de leur cours, toujours égale : la décoration variée & ſouvent magnifique des Fontaines, ſont l'ornement le plus précieux & le plus utile de cette Ville, quoique la beauté des baſſins, les ſtatues & les obéliſques dont elles ſont ornées, ne puiſſe pas entrer en comparaiſon avec celle des eaux & leur quantité.

Sixte V & Paul V, en réparant ce que les ravages des Barbares & la négligence des ſiécles d'ignorance avoient laiſſé périr de ſes canaux, ſe ſont rendus vraiment dignes de l'immortalité : ils ont procuré à la Ville un bien dont elle jouit tous les jours ; ils ont égalé par leurs travaux, ce que l'ancienne Rome avoit de plus beau dans ce genre ; ce qui lui donnoit alors un avantage dont elle jouit encore à préſent, & que n'avoit aucune autre ville de l'Univers. Les

citoyens de Rome, grands admirateurs de leurs antiques, regardent à peine leurs fontaines; l'habitude d'en jouir, a diminué en eux le ſentiment d'admiration & de reconnoiſſance qu'ils devroient conſerver pour ceux auxquels ils ſont redevables de cette aiſance. Les Etrangers ſont plus ſenſibles à cette beauté réelle de leur ville; & quoiqu'elle ſe préſente à chaque pas ſous différentes formes & dans un goût varié de décoration, on ne peut s'empêcher de jetter avec ſatisfaction, les yeux ſur cette induſtrie merveilleuſe, qui a fait couler à Rome, non des fontaines, mais des rivieres conſidérables, que la diſtance des lieux, & les obſtacles des montagnes, n'ont point empéché d'y conduire.

Pendant quatre ſiécles & demi, les Romains n'eurent d'autres eaux que celle du Tibre, des puits, & quelques ſources qui couloient des collines qu'ils habitoient. Les fontaines dont l'eau étoit d'un uſage ſalutaire, étoient pour eux des eſpéces de divinités, qu'ils honoroient d'un culte religieux. Ainſi Numa qui venoit jouir d'un repos délicieux dans les boſquets qui environnoient la

fontaine Egérie (*a*), & qui ne vouloit point être troublé dans la retraite où il réfléchiſſoit ſur la nouvelle forme qu'il prétendoit donner à ſon Etat naiſſant,

(*a*) La Fontaine de la Nymphe Egérie eſt hors de la Porte St Sébaſtien, dans le quartier dit la *Caffarella*, à plus d'un mille de la ville. A l'endroit même où commençoit la forêt Aricinienne qui avoit alors vingt mille d'étendue : *Lucus erat quem medium ex opaco ſpecu fons perenni rigabat aqua, quo quia ſe perſæpe Numa, ſine arbitris, velut ad congreſſum deæ inferebat; camœnis eum lucum ſacravit, quod earum ſibi concilia cum conjuge ſua Egeria eſſent.....* Tit. l. 1. c. 21.

Cette fontaine eſt encore conſidérable par l'abondance de ſes eaux & leur ſalubrité. La ſource eſt au fond d'une voûte très-antique, bâtie de bon goût, avec trois niches de chaque côté, & des revêtiſſemens en ſtucs, dont il reſte encore des veſtiges, au-deſſus de la ſource eſt une ſtatue mutilée de marbre, qui eſt celle d'une femme couchée, nue juſqu'à la ceinture, de la maniere dont on repréſente les Nymphes des fontaines : ce qui en reſte eſt d'un très-bon travail, & poſtérieur au tems auquel la voûte a été conſtruite ; à main gauche, en entrant, eſt une petite piéce quarrée avec une niche au fond : il y en avoit autant vis-à-vis, mais cette partie eſt cachée preſqu'entiérement ſous un éboulement

fit croire au peuple ignorant & superstitieux, que dans les conférences secrettes qu'il avoit eu avec la Nymphe, protectrice de ces lieux, il apprenoit mille secrets utiles qu'il venoit ensuite révéler au peuple. Sous ce prétexte il contentoit

---

du terrein supérieur ; tout cela prouve que l'on a rendu quelque culte à cette fontaine, dans des tems même postérieurs à Numa, qui avoit ordonné que les Vestales prendroient l'eau de leurs sacrifices dans cette fontaine. Cette grotte ou voûte est bâtie en partie sous la montagne même à laquelle elle est adossée : au-dessus étoit un petit temple antique consacré aux Muses, compagnes de la Nymphe Egérie.

Ægeria est quæ præbet aquas, Dea grata, Camænis,
Illa Numæ conjux, consiliumque fuit....

Ovid. Fast. III.

Il ne reste plus que quelques colonnes cannelées de marbre blanc, avec des chapitaux Corinthiens ; dont quatre sont infixées dans le mur à côté de la porte d'entrée. C'est aujourd'hui une chapelle sous le vocable de St Urbain.

Cet endroit si célébre dès les premiers tems de Rome, est tout-à-fait abandonné : le peuple va en foule boire de cette eau le premier Dimanche de Mai.

ſon goût pour la retraite, & rendoit reſpectables ſes loix, que l'on regardoit comme émanées de la Divinité même, ſans doute encore que ces eaux avoient quelque qualité, qui facilitoit l'accouchement des femmes : les Matrones Romaines, dit Feſtus, ſacrifioient pendant leur groſſeſſe à la Déeſſe Egérie, peut-être le nom de cette Nymphe leur donna-t-il cette idée, & elles crurent en conſéquence, *eam opitulari partui egerendo.*

Appius Claudius fut le premier qui amena de l'eau à Rome de ſept à huit milles, il la tira d'une ſource abondante qui étoit ſur le chemin de Preneſte. Cette entrepriſe utile rendit ſa mémoire chere aux Romains : *Memoriæ tamen felicioris ad poſteros nomen Appii quod aquam in Urbem duxit....* Tit. Liv. l. 9. c. 29. *ad An.* 441.

Agrippa, pendant ſon édilité, rétablit les fontaines & les canaux commencés par ſes prédéceſſeurs, & multiplia les eaux de Rome, au point que chaque quartier, chaque place, chaque rue, chaque maiſon même eut une fontaine pour ſon uſage. Il y fit venir la fameuſe eau vierge, la plus pure & la plus ſalutaire de toutes, & fit bâtir ces

Aqueducs auſſi beaux que ſolides, qui ſubſiſtent encore en grande partie, & qui ſervent à leur premiere deſtination: il lui donna le nom d'Auguſte, ce qui fut ſi agréable à cet Empereur, que le peuple ſe plaignant de la diſette du vin, il répondit qu'Agrippa avoit ſuffiſamment pourvû à ce que perſonne ne mourut de ſoif..... *Dio. Caſ.* l. 54. La bonté de cette eau, fait que la populace de Rome, qui peut-être eſt plus ſobre à préſent qu'elle ne l'étoit du tems d'Auguſte, dit hautement que l'eau de Trévi & celle de la Place d'Eſpagne, eſt préférable pour la ſante, au vin commun qui croît dans les territoires voiſins. On peut voir dans la maiſon *Bufalo*, derriere l'Egliſe *S. Andrea delle Fratté*, une partie conſidérable d'un des arcs qui portoient l'eau Vierge à la fontaine de Trévi, du tems d'Agrippa, avec l'inſcription qui y fut gravée, lorſque Claude en fit rétablir les canaux, & qui eſt conſervée dans ſon entier (*a*).

(*a*) *Tit. Claudius Druſi. F. Cæſar. Auguſtus. Germanicus. Pont. Max. Trib. poteſt V. Imp. XI, P. P. Coſ. deſig. IV. Aquæ duc-*

On retrouve donc encore dans Rome moderne, toute la magnificence que Rome ancienne a pu avoir à cet égard, & les choſes y ſont à un point d'aiſance, de beauté, de décoration, d'intelligence dans la diſtribution & d'abondance, que l'on peut dire avec Strabon, & dans la plus exacte vérité : que les Aqueducs portent des fleuves dans la ville, & que chaque maiſon a des canaux qui y répondent & par leſquels elle en tire de l'eau. *L.* 5, *Geograph.*

Et non-ſeulement les endroits de la ville les plus bas ſont arroſés de cette multitude de ſources ; mais les places les plus élevées, le ſommet même des montagnes, le Capitole, le Janicule, le Quirinal, le Mont-Pincio, ont autant de fontaines à leurs ſommités, & des eaux auſſi belles que la place Navonne, celle d'Eſpagne & tout le reſte du champ de Mars : comment exprimer, dit Caſſiodore, la magnificence de ces entrepriſes ? L'eau Claudia eſt conduite avec tant d'art juſqu'à la cime de La-

---

tns, aquæ Virginis diſtributos per C. Cæſarem a fundamentis novos fecit ac reſtituit.

ventin, que lorſqu'elle y retombe elle arroſe ce ſommet élevé avec autant d'abondance, que les vallées qui ſont au-deſſous. *Caſſ.* l. 7.

Il n'y a plus de naumachies ni de bains publics; mais ces eaux qui coulent toujours, & que l'on eſt obligé de laiſſer dégorger dans le Tibre, par des canaux ſouterrains, & qui ſervent à y entraîner toutes les immondices des Cloaques, les entretiendroient ſuffiſamment, & il en couteroit très-peu pour rétablir cet ancien uſage, ſi on le jugeoit à propos. Ainſi les aqueducs & les fontaines de Rome, ont encore la magnificence & l'utilité que les Poëtes ont célébrées, lorſque Rome conſervoit la plûpart des embelliſſemens qui y avoient été faits dans le ſiécle d'Auguſte.

Quid loquar aerio, pendentes, fornice rivos,
Quavix imbriferas, tolleret Iris aquas?
Hos potiùs dicam creviſſe in ſidera montes
Tale Gigantæum, Græcia laudat opus.
Intercepta tuis, clauduntur flumina, muris,
Conſumunt totos, celſa lavacra lacus.

Rutilius, l. 1, *itin.*

La ſolidité des Aqueducs modernes ne le céde en rien à ceux de l'antiquité ; ſi le goût de conſtruction a moins d'étalage extérieur, il eſt plus durable, plus à l'abri des tentatives d'une main ennemie. Tous ils ſont conſtruits des matériaux les plus ſolides, & on ne néglige rien pour les entretenir dans cet état de ſolidité.

On a évité de tirer ces canaux en ligne droite, pour ralentir la rapidité du cours de l'eau, qui en auroit à la longue déterioré les parois intérieurs, par la force du frottement continuel : ils ſont tortueux, & aux angles où ils doivent être plus ſolides que dans le cours direct, on a pratiqué des arcs plus épais, & formé des réſervoirs plus grands, au moyen deſquels ſe fait la ſubdiviſion des eaux par les quartiers qui en ſont les plus voiſins : c'eſt ce que l'on appelle arcs, châteaux d'eau, reſervoirs. Anciennement on ne pouvoit en tirer que de l'agrément du Sénat & des Empereurs, & on achetoit ce droit une ſomme, qui étoit employée à l'entretien des canaux, & au payement des ouvriers chargés de la conduite des eaux & de l'entretien des fontaines.

La quantité que chacun pouvoit en avoir dans ſa maiſon ou dans ſes jardins, étoit reglée par l'importance de ſon état, ſa dépenſe & la grandeur de ſa maiſon. la diſtribution s'en faiſoit par onces ou par pouces. La plus petite quantité étoit une demi-once, & la plus grande de quatre à ſix.

J'ai peine à croire que les eaux, même du tems d'Agrippa, qui, pendant ſon édilité, fit des choſes admirables dans ce genre, fuſſent diviſées avec autant de commodité & d'aiſance pour le peuple, qu'elles le ſont à préſent: partout où je ſuis allé à Rome, j'ai vu des fontaines dans l'intérieur des maiſons; les jardins même les plus petits, ne ſont pas privés de cet avantage, qui eſt multiplié à tous les coins de ceux qui ſont plus vaſtes, & dont les fontaines ſont l'ornement principal; on en peut juger par toutes celles de la Villa Médicis, qui eſt dans le quartier le plus élevé de Rome. Ainſi toute la ville de Rome eſt traverſée d'une multitude de canaux répandus dans les quartiers, & dont aucun ne paroît en dehors.

L'entretien de ces canaux eſt un objet d'une trop grande importance pour qu'il ſoit négligé. La plus petite altération

eſt réparée ſur le champ. La congrégation ou chambre ſouveraine des eaux, compoſée de pluſieurs Cardinaux & Prélats, à des Officiers ſubalternes, dont l'emploi eſt de veiller continuellement à ce que rien ne manque dans cette partie : il n'eſt pas douteux que cet objet ne ſoit très-diſpendieux, & je ne ſçais ſur quoi les fonds de cet entretien, ſont affectés ; car je n'ai pas ouï dire qu'il y eût un impôt particulier pour ce fait.

On a ſi bien ſaiſi l'utilité & l'agrément de ces fontaines publiques, que dans toutes les villes & bourgs de l'Etat Eccléſiaſtique, le long même des chemins on en trouve que l'intérêt ſeul de l'humanité & de la charité pour les pelerins font entretenir : les payſans ne négligent aucune des ſources d'eau vive qui ſe rencontrent dans leurs champs ; ils leur forment des baſſins & des canaux de conduite qui les portent ou ſur le chemin, ou le plus près qu'il eſt poſſible : on n'y voit ni colonnes, ni marbre, ni ſtatues; mais leur induſtrie, toute groſſiere qu'elle eſt, n'en eſt pas moins utile.

Rien n'eſt plus magnifique que la grande fontaine que le Pape Paul V

fit conſtruire au haut du Janicule, près de Saint Pierre *in Montorio*. Elle eſt décorée d'un grand ordre de colonnes de granite, qui ſoutiennent une architrave élevée, au milieu de laquelle eſt cette inſcription :

Paulus quintus Pontifex Maximus, aquam in agro Braccianenſi, ſaluberrimis è fontibus collectam, veteribus aquæ Sabbatinæ ductibus reſtitutis, noviſque additis. XXXV. *Ab Urbe milliario duxit.*

Au-deſſus dans le couronnement, ſont les armes de ce Pape, & par-tout le dragon Borgheſe, piéce principale de ſes armes. Entre les colonnes ſont cinq grandes niches en enfoncement, de trois deſquelles ſortent non des fontaines, mais des rivieres : dans les niches de côté, les dragons en jettent en aſſez grande quantité, pour qu'on puiſſe dire d'eux :

Effera dum vitreos effvndunt, guttura fontes,
Naturam perdens, Bellua non ſatiat. . . .

Ennodius Ticin. ep. 19.

Ces eaux ſe raſſemblent d'abord dans un vaſte baſſin revêtu & pavé de marbre, & de-là s'échappent par des canaux aſſez conſidérables pour mettre en mouvement des moulins, des forges, des papeteries, & d'autres uſines conſtruites ſur le penchant du Janicule, & cachées en partie ſous terre. On peut imaginer une décoration plus magnifique, mais on ne verra nulle part d'auſſi belles eaux & auſſi abondantes, il faut voir le *fontanone* pour en juger. Ces eaux viennent du Lac *Bracciano* autrefois *Lacus Sabbatinus*, qui eſt à trente-cinq milles de Rome. C'eſt de ces fontaines principales que l'eau ſe diviſe & paſſe d'une montagne à l'autre, où elle va former de nouvelles ſources qui la diſtribuent dans tout le quartier qu'elles avoiſinent. Ce réſervoir principal a l'avantage d'être ſitué dans un quartier élevé dont on a la vue de Rome, & d'une partie de la campagne. Derriere cette fontaine eſt le jardin de botanique établi par Alexandre VII, où ſe font les leçons & les démonſtrations ſur cette partie de la médecine, par un des profeſſeurs du collége de la Sapience.

Le Pape Sixte V, fit rétablir & can-

ſtruire de nouveau, pour la plus grande partie, les aqueducs qui amenoient anciennement les eaux d'un lieu dit la Colonna, à plus de vingt mille de Rome, juſques ſur le mont Viminal. Elles aboutiſſent au grand *fontanone*, qui eſt ſur cette montagne, & qui a pour ornement principal un Moyſe qui frape le rocher, d'où l'eau ſort par trois larges ouvertures, & ſe répand dans un grand baſſin décoré de lions, dont deux ſont antiques de marbre noir d'Egypte. Cette eau va de-là ſur le Quirinal, le Capitole, & une partie du mont Pincio. La décoration, quoique d'un aſſez grand goût d'architecture, n'a pas la nobleſſe du *fontanone* de Paul V, qui donne à la ville une quantité double d'eau: c'eſt ce que l'on appelle à Rome l'*Aqua Felice* du nom de ce Pape.

Mais la meilleure eau de Rome, la plus agréable à boire, eſt l'*Aqua Vergine*, ou l'eau Vierge qui ſort à la belle fontaine de *Trevi* & à celle de la Place d'Eſpagne, qu'Agrippa fit venir de huit milles de Rome, & dont le baſſin principal étoit à la tête du Champ de Mars, au pied du Quirinal, au même endroit où il eſt encore. Caſſiodore dit

qu'on l'appelle *eau vierge* à cauſe de ſa limpidité toujours égale, & de ſa ſalubrité : *Ideo ſi appellata credetur, quod nullis ſordibus polluatur. Nam cum aliæ, pluviarum nimietate, terrenâ commixtione violentur, hæc aerem perpetuus ſerenum, puriſſimè labens undæ mentitur.* (Frontin. *lib. de Aqued*). prétend que l'on donna le nom de *Vierge* à cette eau, parce qu'une jeune payſanne en découvrit la ſource à des ſoldats Romains fatigués de la ſoif.

Les quartiers de Rome où coule cette eau, paſſent pour ceux où l'air eſt le meilleur ; ils ſont aſſez élevés, & éloignés du Tibre : mais il eſt à croire que la bonté de cette eau contribue beaucoup à cette ſalubrité ; j'en ai uſé pendant mon ſéjour à Rome, & toujours je l'ai éprouvée auſſi ſaine qu'agréable à boire. Cette eau ſe diſtribue dans Rome par deux aqueducs principaux, tous deux anciens & conſtruits du tems d'Agrippa, auxquels vient ſe réunir celui qui traverſe la campagne dans un eſpace de huit milles, & que le Pape Pie V fit réparer ; l'un va par le pied du mont Pincio à la Place d'Eſpagne ; l'autre ſe pliant à gauche, vient aboutir à la fon-

taine de Trevi, qui eſt au bas du Quirinal. On s'eſt contenté pendant long-tems de jouir de l'abondance de cette eau, qui ſortoit d'un rocher feint par de gros quartiers de pierre entaſſés, à travers leſquels l'eau couloit dans un grand baſſin qui l'entouroit, ſans y ajouter aucun autre ornement. Le Pape Clement XII fit faire le deſſein de la décoration actuelle, par *Salvi*, architecte Romain, & le fit exécuter en partie. Sur un ſoubaſſement partie brut, partie d'ordre ruſtique, s'élevent quatre grandes colonnes Corinthiennes qui portent un attique couronné d'une baluſtrade, au milieu duquel eſt cette inſcription :

Clemens XII. Pont. Max. *Aquam Virginem, copia & ſalubritate commendatam, cultu magnifico ornavit.* Anno Domini M. DCC. XXXV. Pontif. VI.

Entre les colonnes dans une large niche, eſt une ſtatue du Dieu des mers, poſée ſur une grande conque tirée par deux chevaux marins, gouvernés par

des Tritons. Dans les niches de côté ſont les ſtatues de l'Abondance & de la Salubrité, & au-deſſus deux bas-reliefs qui ont pour ſujet l'un Agrippa, faiſant conduire l'eau Vierge à Rome, & l'autre la jeune fille qui en indique la ſource aux ſoldats Romains. Au-deſſus de l'ordre ſont quatre ſtatues ſymboliques de l'abondance & de la fertilité des terres bien arroſées; elles ſont couronnées de fruits, d'épis, de pampres & de fleurs. L'eau ſort du rocher & de la conque du Dieu des mers, d'une maniere tout-à-fait pittoreſque. On regrette que cette magnifique fontaine ſoit ſituée dans un carrefour très-reſſerré, elle auroit orné avantageuſement une grande place (*a*).

(*a*) Benoît IV. fit achever le plan commencé par ſon Prédéceſſeur, & fit graver au-deſſus de la corniche qui eſt entre l'ordre & l'attique: *Perfecit Benedictus* XIV, *Pont. Max.* & afin que la poſtérité n'ignorât pas les ſoins qu'il s'étoit donné pour perfectionner cet ouvrage; on poſa un marbre au-deſſus de la porte du grand réſervoir qui eſt à côté du rocher, ſur lequel on lit:

Benedictus XIV, P. O. M. rivos aquæ Vir-

Ce

Ce ſont les trois ſources principales des eaux de Rome, qui ſont ſubdiviſées par une multitude innombrable de fontaines publiques & particulieres.

C'eſt avec raiſon que l'on regarde à Rome la décoration de la fontaine qui eſt au milieu de la Place de Navonne, comme un des plus beaux ouvrages de ce genre, qui exiſte: elle eſt formée par un grand rocher percé de quatre côtés, ſur lequel ſont placés dans des attitudes différentes, les ſtatues des quatre plus grands Fleuves de l'Univers. Le Danube en Europe de taille colloſſale, eu égard

---

ginis, compluribus locis manantes, quique in uſu eſſe deſierant, in Urbem reduxit. Aquæductus vetuſtate collapſos reſtauravit. Fiſtulas, tubulos, caſtella, lacus, purgato fonte, reſtituta forma, ingenti liberalitate, in ampliorem formam redegit. Anno ſal. M. DCC. XLIV. *Pont. IV.*

Tout lui paroiſſoit fait à ce ſujet; cependant en 1762, cette fontaine étoit couverte d'échafauds, ſans doute pour y ajouter quelques nouveaux ouvrages, & mettre en conſéquence le nom & les armes de Clément XIII à côté de celui de ſes Prédéceſſeurs.

à la longueur de ſon cours, & à toutes les grandes rivieres navigables qui lui portent le tribut de leurs eaux; le Gange en Aſie qui tient une rame; le Nil en Egypte qui a la tête couverte; & le Plata en Amérique, figuré par un Indien couronné de plumes: un cheval, un lion, & quelques autres animaux plus grands que le naturel, ſortent des antres ouverts dans ce rocher. Les fleuves verſent de l'eau en abondance de leurs urnes, après avoir tourné au tour du baſſin, elle paroît ſe précipiter dans les antres du rocher, ſous lequel elle paſſe dans d'autres canaux, pour aller ſe montrer ailleurs ſous une nouvelle forme: ſur la pointe du rocher s'éleve un obéliſque d'Egypte de plus de cinquante pieds de hauteur.

La maniere dont eſt exécuté cet ornement eſt vraiment noble, & traitée dans toute la perfection dont elle étoit ſuſceptible: elle répond à l'idée ſublime qu'a dû avoir le Bernin, en donnant le deſſein de cette ſuperbe fontaine. J'ai déja parlé des deux grandes fontaines de la Place Saint Pierre. Celle de la Place Barberin, au milieu de laquelle un Triton lance de l'eau de ſa trompe, a une très-grande hauteur....

de la Place d'Eſpagne appellée la *Barcaccia*, de la forme de ſon baſſin qui repréſente une grande barque de mer ſculptée en marbre.... de la Place Mathei, dans laquelle quatre figures de bronze ſur des Dauphins, ſoutiennent un baſſin de granite, duquel s'éleve une groſſe gerbe d'eau, & quantité d'autres très-élégamment décorées; ne laiſſent rien à regretter de la magnificence de celles dont les hiſtoriens Romains aſſurent qu'Agrippa avoit enrichi & orné la ville.

Il y a quelques ſources d'eaux médicinales aux environs de Rome, peu connues, parce que les Médecins de ce pays n'ont pas aſſez d'induſtrie pour les mettre en réputation. A deux milles environ de la Porte du Peuple, entre le nord & le levant, on trouve la ſource de l'*aqua acetoſa*, recouverte d'un grand arc & décorée de quelques marbres que le Pape Alexandre VII y a fait placer. Cette eau eſt acidule & m'a paru très-légere; malgré ſon acide elle a quelque choſe de ſavoneux & de doux au goût, mais ſur-tout au tact. Elle eſt regardée à Rome comme un purgatif naturel & très-ſalutaire. Tous les ans à la fin du mois de Juillet, pendant le mois d'Août

& au commencement de Septembre, il y a grand concours pour en boire : les gens de tout état ſe rendent au ſoleil levant à cette fontaine, font remplir des flacons & boivent en ſe promenant au ſoleil & à découvert, parce qu'il faut être en mouvement & avoir très-chaud pendant que les eaux paſſent : on en boit juſqu'à ce qu'elles ſortent du corps preſque auſſi limpides qu'elles y entrent ; ainſi la doſe de ce purgatif, qui devient très-violent, n'eſt point fixée. Il y a des jours où on voit juſqu'à cinq ou ſix cent perſonnes en même tems, qui boivent ou qui cédent à l'effet de la purgation en plein air, & le long des prés qui avoiſinent cette fontaine : comme chacun eſt dans le même cas, & obligé aux mêmes beſoins, la pudeur & la décence n'empêchent perſonne de ſe ſatisfaire ; les femmes du peuple ſe diſperſent autant qu'elles peuvent, autour des plantations de roſeaux qui ſont dans les environs : ceux qui ont des maiſons de campagnes voiſines s'y tiennent & y ſont plus à leur aiſe. Il faut ſur-tout éviter l'ombre, quelque chaleur que l'on éprouve, car ſi on prenoit le moindre frais pendant l'opération de ces eaux, on courroit riſque d'être ſaiſi de la fiévre

que l'on regarde comme très-dangereuſe, & ſouvent mortelle dans ces circonſtances. La purgation affoiblit au point que les hommes les plus vigoureux ſe trouvent hors d'état de marcher après avoir bû la doſe, & l'avoir rendue ; auſſi il y a des voitures de toute eſpece que des perſonnes charitables payent pour reconduire ceux qui ne pourroient pas s'en procurer à leurs frais : on m'a aſſuré que cette eau n'étoit vraiment active que dans la ſaiſon des grandes chaleurs; j'en ai bu une fois en hyver, ſans que je me ſois apperçu d'aucun effet extraordinaire.

OBSERVATIONS

Sur Rome Antique, & quelques-uns de ſes monumens.

Rome antique, Champ de Mars.

22. ON ne retrouve plus dans Rome actuelle aucuns veſtiges de ſa premiere fondation par Romulus, elle étoit alors de forme quarrée, & ne renfermoit que le mont Palatin & le Capitole : le centre de ſa population devoit être dans le petit eſpace qu'occupe le *Campo Vaccino*, aujourd'hui tout-à-fait inhabité. Le Fondateur de la Monarchie la plus brillante n'eut pas alors des idées plus vaſtes. Son regne de trente-ſix ans & les petites conquêtes qu'il fit dans ſon voiſinage, ne lui donnerent pas à prévoir que l'enceinte qu'il avoit tracée à ſa ville nouvelle, ne dût pas ſuffire à loger tous ſes habitans : les Rois ſes ſucceſſeurs, y joignirent ſucceſſivement les autres collines ou montagnes qui formerent enſemble l'ancien emplacement de Rome, & la firent appeller *Urbs Septicollis*. Ancus Marcius, força quelques Latins qu'il avoit ſubju-

gués, à venir s'établir ſur le Janicule, & pour communiquer avec eux il jetta un pont ſur le Tibre. La politique de ces premiers Rois, étoit d'obliger la plus grande partie des peuples qu'ils avoient vaincus à habiter leur nouvelle ville; comme toutes les guerres qui ſe faiſoient alors n'étoient que des eſpéces de brigandages, qui n'avoient d'autres regles que la convenance & le droit du plus fort; il étoit de l'intérêt de ces Souverains de réunir dans un même lieu le plus qu'ils pouvoient d'habitans, tous ſoldats formés à la même diſcipline, animés d'un même intérêt, toujours prêts aux coups de main, & aux expéditions auſſi promptes que ſecrettes, qui aſſuroient le ſuccès des entrepriſes.

Il paroît que tant que la République ſubſiſta, & ſous les derniers Empereurs, cette enceinte fut la même; on ne penſa pas à l'étendre d'avantage: je ne ſçais ſi on l'auroit oſé? La religion, dit Denys d'Halicarnaſſe (l. 4.) ne le permettoit pas; il y a toujours eu un ſecret myſtérieux, ſur la cauſe de la puiſſance de Rome, qui n'a jamais été révélé: ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'on ne donna une plus grande étendue à l'enceinte de cette ville, que lorſque

tout le ſyſtême de l'ancien gouvernement eut été perdu, que les Romains n'en avoient plus que le nom, & que leur puiſſance ſubſiſtoit plus par la ſolidité de ſa maſſe & ſon ancienne réputation, que par ſes forces réelles. Les monumens dont les ruines ſubſiſtent encore, & qui ne pouvoient être bâtis que hors de l'enceinte des villes, fixent invariablement les bornes de Rome triomphante.

Mais les fauxbourgs étoient ſi conſidérables & ſi étendus, que ſi on vouloit juger de Rome par l'eſpace qu'ils occupoient, on ne ſçauroit plus, ni où elle finiſſoit, ni où elle commençoit. La Voie Flaminienne étoit garnie d'habitations depuis l'extrémité du Champ de Mars où eſt aujourd'hui la porte du Peuple (*a*) juſ-

(*a*) L'obéliſque, qui avec ſon couronnement & ſon piedeſtal a environ 110 pieds de hauteur les deux portiques d'Egliſe dans le gout antique, la belle fontaine, & les trois grandes rues que l'on voit dans preſque toute leur longueur, forment en entrant par cette porte, qui eſt la plus fréquentée de toutes, une décoration & une perſpective dont la nobleſſe étonne, & annoncent la ville de la maniere la plus avantageuſe; il faut convenir que l'Obéliſque contribue beaucoup à

qu'a Otricoli, qui eſt à quarante milles de Rome; de l'autre coté, la population n'étoit point interrompue de la Ville juſqu'au port d'Oſtie; Néron, au rapport de Suetone, eut le deſſein de faire une enceinte de murs qui enfer-

---

donner cette idée; on voit les veſtiges de quelques peintures à freſques qui ont été faites autrefois au tour de la Place du Peuple; mais cet ornement n'a jamais pu être que meſquin. Si on eût entouré cette place d'un ordre d'architecture régulier, & en même-tems orné, on eût rendu l'entrée de Rome vraiment magnifique. On peut encore exécuter ce projet, & il ſemble qu'il ſoit de l'intérêt des Romains de donner à leur ville tout l'éclat qu'elle peut recevoir des beaux arts, pour lui conſerver par ce moyen la prééminence. Il en couteroit moins que l'on ne penſe pour mettre dans cette place & dans beaucoup d'autres, qui n'ont ni régularité ni ornemens une partie de ces magnifiques antiques que l'on conſerve en magaſin, & former de nouvelles places à l'imitation de celles dont les Céſar, les Nerva & les Trajan, avoient décoré l'intérieur de la ville, & qui autant par le goût dont elles étoient conſtruites, que par les chefs-d'œuvres que l'on y avoit raſſemblés, en faiſoient les ornemens les plus précieux; on a le plus beau modéle dans la place Saint Pierre, & ſans entreprendre rien d'auſſi diſpendieux, on pourroit faire encore de très-belles choſes.

méroit toute la plaine qui étoit entre Rome & Oſtie, projet qu'il n'exécuta point; c'eſt dans cet eſpace que l'on trouvoit les millions d'habitants, dont les Commentateurs modernes ont encore exagéré le nombre; au reſte l'inſpection du pays ne donne pas même lieu de conjecturer la vérité de ce que les Hiſtoriens panégiriſtes de Rome ont écrit à ce ſujet.

Le champ de Mars où eſt aujourd'hui la grande population de Rome, & qui s'étendoit du pied du Quirinal & du capitole, entre le mont *Pincio* & le Tibre, juſqu'à la porte du peuple, étoit uniquement deſtiné aux aſſemblées du peuple, & à pluſieurs monumens de la magnificence Romaine, dont quelques-uns ſubſiſtent encore, ou dans leur entier, ou dans un état à ſe faire remarquer; on y voyoit des temples, des galeries ou lieux d'aſſemblées, des cirques, des théâtres. C'eſt-là qu'étoit le *Circus Agoniſticus*, aujourd'hui la Place Navonne. Le Pantheon d'Agrippa, le tombeau d'Auguſte, quelques bains publics; le fameux Obéliſque qui ſervoit de méridien, dont j'ai parlé, & dont les débris, ſont à-peu-près dans l'endroit où il étoit élevé. La *Via Flaminia* qui

alloit aboutir à la porte de ce nom, ſituée entre le Capitole & le Quirinal, décorée dans toute ſa longueur, qui étoit la même que celle de la rue du Cours, de deux rangs de ſtatues & quelques arcs de triomphe qui ſont abſolument détruits. La colone Antonine, ou la Baſilique ou temple dédié à Marc-Aurele Antonin, étoient dans l'endroit qu'occupe aujourd'hui la Place Colonne. Poſtérieurement Trajan fit orner, au pied même du Quirinal, près la porte *Flaminia*, magnifique place appellée de ſon nom *Forum Trajani*, qui fut le monument le plus riche & le plus ſuperbe qu'ait jamais fait exécuter la magnificence Romaine, & dont il ne reſte plus que la belle colonne Trajane, qui a réſiſté aux efforts même que la barbarie fit pour la détruire.

Toute cette partie de Rome qui n'étoit deſtinée qu'aux aſſemblées & aux promenades du peuple, & qui n'avoit d'autres édifices que ceux qui pouvoient la décorer, eſt aujourd'hui la ſeule qui ſoit véritablement peuplée : car excepté les environs du Capitole, quelques parties du Quirinal & du Viminal; le reſte des ſept collines ou montagnes, n'eſt plus occupé que par des ruines, des

vignes ou jardins, & quelques Egliſes & maiſons religieuſes répandues çà & là. Le mont Pincio ou *collis hortulorum* a quelques rues dont la conſtruction eſt moderne. La partie qui eſt au-delà du Tibre, excepté le Janicule, doit ſa population au ſéjour que les Papes ont fait au Vatican, de ſorte que l'on peut dire que la premiere Rome, la Rome des ſept montagnes, ne ſubſiſte plus que dans les ruines, où on va la rechercher avec une curioſité que l'on a peine à ſatisfaire.

Car que voit-on dans le *Forum Romanum*, aujourd'hui *Campo Vaccino?* Quelques reſtes confuſément épars des anciens édifices dont il a été décoré; des grandes voûtes dont on a fait des greniers à foin, ſont tout ce qui reſte du magnifique palais des Empereurs. La fameuſe maiſon dorée de Néron, fut détruite pour faire place à de nouveaux édifices, qui ne ſubſiſtent plus que dans leurs ruines, tou-à-fait dégradées. L'ancienne Rome a été expoſée à tant de révolutions, que le ſol même ſur laquelle elle a été conſtruite, n'eſt plus reconnoiſſable. Les inondations, les pluyes, les ravages cauſés par le fer & le feu en ont tellement changé la face, que le

ſommet des collines a inſenſiblement comblé les vallées, au point que l'on trouve actuellement le pavé des anciennes rues, à plus de quarante pieds ſous terre, & quelquefois même des petits temples & des maiſons entieres, qui ſubſiſtent recouvertes bien au-deſſus de leur comble, par un amas de terre & d'autres matieres rapportées de toute eſpece.

Il eſt aiſé de concevoir comment la Rome *Septicollis* a pu être culbutée à ce point, il ne faut qu'examiner ſa poſition, & ſe repréſenter les ravages des incendies, les efforts des barbares, les changemens même que la ſuite des ſiécles & l'injure des tems peuvent avoir cauſés dans ce terrein, pour n'en être pas étonné. Il ſeroit plus difficile d'imaginer comment la plaine qu'occupoit le champ de Mars entre les collines & le Tibre, a pu être comblée également; mais les mêmes cauſes y ont agi avec autant de fureur, auxquelles on doit joindre encore les fréquentes inondations du Tibre, qui ont exhauſſé tout ce terrein de plus de vingt-cinq pieds au-deſſus de ſon ancien niveau, à en juger par la hauteur des matieres qui recouvroient l'Obéliſque que l'on a

retrouvé derriere Saint Laurent, *in Lucina.*

On ne peut pas assigner la date précise du tems auquel les Romains quitterent leurs collines pour former de nouveaux établissemens dans le champs de Mars, & y porter le centre de la population, du mouvement & des affaires de Rome. Une ancienne inscription (*a*) semble le fixer au commencement du cinquiéme siécle de l'ère Chrétienne, lorsque les empereurs Arcadius & Honorius, firent rétablir les murs de la ville, & débarrasser les ruines dont elle étoit comblée en quelque sorte, sur-tout après les désastres qui y avoit causés l'invasion d'Alaric. Il paroît que ce fut

(*a*) *S. P. Q. R. Imp. Cæs. D. D. N. N. invictissimis Principibus Honorio & Arcadio victoribus & triumphatoribus semper Augustis, ob instauratos urbis æternæ muros portas ac Turres, egestis immensis ruderibus ex suggestione V. C. & inlustris militis, & magistri utriusque militiæ Stiliconis ad perpetuitatem nominis eorum simulachra constituit curante Fl. Macrobio Longiniano V. C. præfecto urbi.*

alors que Rome fut rebâtie dans le champ de Mars, & que l'on abandonna les collines trop embarraſſées de ruines, & dans un état de délabrement qui fit entrevoir plus de facilité à bâtir en quelque ſorte une nouvelle ville, qu'à réparer l'ancienne. C'eſt ce que ſemble indiquer Claudien. (*De 6. Honor. Conſ.*)

Addebant pulchrum nova mœnia vultum,
Audito, perfecta recens, rumore getarum,
Profecitque opifex decori timor, & vice mira
Quàm pax intulerat, bello diſcuſſa Senectus,
Erexit ſubitas turres. . . . .

Rome s'éleva de nouveau, & s'étendit ſans changer de place, parce qu'elle tint toujours à l'ancienne, ainſi elle conſerva le titre de Ville éternelle, que Jupiter lui-même lui accorde dans Virgile : que les Poëtes qui l'ont ſuivi, & même les Hiſtoriens des derniers tems de l'Empire, lui ont donné (*a*). On voit donc comment & pour-

(*a*) *Imperium ſine fine dedi. . . . .*

Eneid. 1.

quoi Rome eſt deſcendue de la montagne dans la plaine. Les ſept collines ſur leſquelles elle fut autrefois conſtruite, étant, comme je l'ai déja dit, ſi mal peuplées, qu'elles ne préſentent preſque par-tout que des terreins immenſes, plantés de boſquets, de vignes ou de jardins, au milieu deſquels ſont de loin en loin, quelques Egliſes ou maiſons religieuſes. C'eſt ce qui eſt arrivé à pluſieurs autres villes d'Italie moins célèbres que Rome, mais d'une très-grande ancienneté; leur premiere conſtruction ſe fit ſur les hauteurs, & peu à-peu l'incommodité de ces ſituations les a fait abandonner. Naples, Capoue, quoiqu'elles conſervent leur ancien nom, ne ſont plus dans les mêmes places qu'elles ont occupées.

Inutilement on chercheroit dans ces

Ignota æternæ ne ſint tibi tempora Romæ.

Auſ. Præf. *ad faſt.*

Sæviens per Urbem æternam urebat cuncta Bellona.

Amniam. Marcel. l. 28.

nouvelles conſtructions quelques-uns de ces édifices remarquables par leur magnificence & leur goût, tels que ceux que l'on avoit élevés dans les derniers ſiécles de la République, & ſous le règne des premiers Empereurs. Les arts qui, dès le tems de Conſtantin, avoient tant perdu de leur perfection, n'en conſervoient alors aucuns reſtes; on ne ſongeoit qu'à ſe loger & à ſe garantir des injures de l'air & de l'intempérie des ſaiſons. Semblables à ces animaux vénimeux, dont le ſouffle mortel deſſéche & fait périr les fleurs & les plantes, les Goths, dès qu'ils eurent paru en Italie, anéantirent en quelques ſortes les beaux arts. De cette quantité prodigieuſe de monumens ſuperbes qui décorent le champ de Mars, on ne conſerva que ceux qui étoient d'une ſtructure aſſez ſolide pour ſervir de défenſe à la Ville: on ne penſoit plus à ſon embelliſſement; la fureur détruiſit les autres, où une barbare économie en employa les matériaux aux plus vils uſages, & ceux qui ſubſiſtent encore doivent leur exiſtence à leur ſolidité qui l'a emporté ſur les efforts que l'on fit pour les détruire.

23. Le Panthéon d'Agrippa, eſt de Panthéon

& bains d'Agrippa.

tous les monumens de l'antiquité payenne, le mieux conservé qui soit à Rome, & le plus beau dans son genre. On sçait que la solidité de sa construction, l'a rendu vainqueur des efforts réiterés des Barbares, qui tenterent inutilement à diverses repriſes de le détruire. Il eſt de forme ronde, auſſi large que haut; ſon diamétre eſt de 154 pieds: il n'eſt éclairé que par un œil de bœuf, qui eſt au comble, & qui a environ 24 pieds d'ouverture.

L'opinion commune, eſt qu'Agrippa, gendre d'Auguſte, le fit conſtruire (*a*), & le dédia à Jupiter vengeur,

(*a*) *Agrippa autem eodem tempore, propriis ſumptibus Urbem exornavit, nam porticum Neptuni propter victorias navales extruxit, & Argonautarum picura decoravit, & ſudatorium laconicum fecit, Lacedemonicum autem vocavit id genus Balnei, quoniam hic tum nudari corpora & inungi oleo præcipue videbantur. . . . . Pantheum quoque perfecit Agrippa; id ſic dicitur fortaſſis, quod in ſimulachris Martis & Veneris, multas Deum imagines acciperet; ut vero mihi videtur, indè id nominis habet, quod forma convexa faſtigiatam cœli ſimilitudinem oſtenderet. Voluit Agrippa in eo Auguſti quoque ſtatuam collocare, no-*

en mémoire de la célébre victoire d'Actium. Les premieres idoles qui y furent placées, furent celles de Mars & de Vénus, regardés comme protecteurs de la ville de Rome, & de la maiſon Julia; les autres ſtatues de Dieux & des Héros qui y furent placées enſuite, parmi leſquelles étoient celles de Céſar & de Cléopatre, lui firent donner le nom de Panthéon, plutôt que la grandeur & la forme de ſa voûte qui repréſente la convexité du ciel viſible, ainſi que Dion Caſſius le prétend.

L'artiſte qui décora l'intérieur de ce Temple étoit un Athénien nommé Diogene; il paroît être le premier qui ait employé des cariatides au lieu de colonnes qui ſubſiſtent encore, & ſont d'un très-bel effet... *Agrippæ Pantheum decoravit Diogenes Athenienſes, & cariatides in columnis Templi ejus, probantur inter pauca operum* (Plin. l. 36. c. 5.)

Le veſtibule ſoutenu par ſeize colon-

---

menque operis ei adſcribere; neutrum autem eo accipiente in Pantheo ipſo Cæſaris ſuperioris ſtatuam, ſuam & Auguſti in veſtibulo poſuit..... Dion. Caſ. l. 53.

nes de granite qui ont cinq à ſix pieds de diamétre, & dans les proportions les plus nobles ; il a cent pieds de longueur ſur ſoixante de profondeur. On lit ſur l'architrave extérieure.

M. Agrippa L. F. Coſ. tertium fecit.

La porte eſt quarrée, grande, d'une très-belle forme, & mérite une attention particuliere. Les pieds droits ſont chacun d'un ſeul morceau de marbre d'Afrique, de même que l'architrave qui les couronne. Dans les deux grandes niches qui ſont à côté étoient les ſtatues d'Auguſte & d'Agrippa, qui devoient avoir dix pieds de haut. La porte eſt de cuivre jaune, d'un travail antique, & ne paroît pas avoir été faite pour l'endroit où elle eſt, car elle eſt mal unie aux pieds droits. Ce défaut & celui de correſpondance entre les corniches du veſtibule & celles du corps de l'édifice, donnent lieu de conjecturer qu'Agrippa n'avoit fait qu'orner le Temple ; cependant les auteurs contemporains le lui attribuent : d'ailleurs ce portique eſt appuyé contre un corps avancé qui a été conſtruit après la Rotonde. Ne peut-il pas encore avoir été

reſtauré du tems de Septime Severe, au commencement du troiſiéme ſiécle, ainſi que l'apprend l'inſcription jointe (*a*) à celle qui fait mention d'Agrippa.

On ſçait encore que l'Empereur Conſtant II, fils de Conſtantin III, dit le Jeune, vint à Rome en 663, en enlever tout ce qui lui parut le plus précieux, & entr'autres effets la couverture du Panthéon, qui étoit en plaques de cuivre doré; les dégrés de ce Temple qui étoient de bronze, & peut-être l'ancienne porte.

Le Pape Boniface IV l'an 608 ou 9, avoit obtenu de l'Empereur Phocas qu'il convertiroit le Panthéon en une Egliſe qu'il dédia à Ste Marie des Martyrs : *Ejectis prius gentium ſimulachris, purgatoque templo*, dit Platine en commençant la vie de ce Pape; ce qui ſem-

(*a*) *Imp. Cæſ. L. Septimius Severus. pius. pertinax. Arabic. Adiabenic. Parthic. Pont. Max. Trib. pot. XI. Coſ. III, P. P. procos. & Imp. Cæſ. M. Aurelius Antoninus. pius. felix. Aug. Trib. poteſt. V. coſ. procos. Pantheum vetuſtate corruptum. cum. omni. cultu. reſtituerunt.*

ble annoncer qu'il y avoit encore quelques ſtatues, que l'ignorance de ce ſiécle, & une piété aveugle détruiſirent ſans doute : de-là eſt venue la fête de tous les Saints, qui commença dèſlors d'être célébrée à Rome le premier Novembre.

Les ornemens modernes qui ſont dans ce Temple occupent peu l'attention ; mais on ne ſe laſſe point d'admirer la magnificence de ſa ſtructure, & ſur-tout la légereté de ſa voûte, & ſa ſolidité. Il ſeroit à ſouhaiter que la fameuſe Coupole de St Pierre, à qui celle du Panthéon a ſervi de modéle, fut traitée dans le même goût, elle chargeroit beaucoup moins les arcs ſur leſquels elle eſt appuyée, & ne ſeroit pas auſſi fatiguée de ſon propre poids, qu'elle paroît l'être. Dans la voûte du Panthéon qui eſt travaillée par compartimens égaux, tous les ornemens ſont évidés de façon que la Coupole eſt déchargée au moins des trois cinquiémes de ſon propre poids ſans avoir rien perdu de ſa ſolidité. Le Pape Benoît XIV a fait blanchir ces ornemens, & leur a ôté une partie de leur mérite aux yeux des connoiſſeurs, en ce qu'il leur a donné l'air des ſtucs modernes.

Il y avoit tant de bronze mêlé à la conſtruction de ce Temple, que des ſeules ſolives qui ſoutenoient le toît du veſtibule, & qu'Urbain VIII fit enlever, il y eut beaucoup plus de matiere qu'il n'en fallut pour le grand pavillon élevé ſur l'autel de St Pierre, & fondre pluſieurs canons qui ſont au château ſaint Ange, & aux armes de ce Pape.

Le Pape Clément XI fit placer en 1711, ſur la fontaine de la place de la Rotonde, le petit obéliſque Egyptien que l'on y voit.

Pluſieurs Artiſtes célébres ont dans cette Egliſe des monumens érigés à leur mémoire : on y voit ceux de Raphaël (*a*), de Jean da Udine, & de Perrin del Vaga ſes diſciples ; d'Annibal Carrache, de Taddeo Zucherri, & du Sculpteur Faminius Vacca.

(*a*) Raphaël avoit été enterré dans cette Egliſe, ainſi qu'il l'avoit ordonné par ſon teſtament, & ſa mémoire, quoique très-célébre à Rome, n'avoit pendant près de cent cinquante ans, engagé perſonne à lui ériger un Mauſolée, lorſque Carle Maratte, qui ſe faiſoit gloire de reconnoître ce grand homme pour ſon maître, fit faire ſon buſte en marbre d'après le portrait qui eſt dans le tableau de la Philoſophie au Vatican, &

Derriere le Panthéon ſont quelques ruines d'un petit Temple qui fut jadis conſacré au Dieu du bon événement, (*Bonus Eventus*) on le repréſentoit ſous la figure d'un pauvre tenant une taſſe d'une main, & de l'autre un pavot & un épi : je fais exprès cette remarque, elle ſervira à faire entendre le ſujet de quelques excellens bas-reliefs & petites ſtatues d'un travail fini, que l'on voit à la Villa Médicis, & à celle du Cardinal Alexandre Albani, & que

---

fit graver au bas l'Epitaphe qui avoit été compoſée par Bembe.

Raphaeli. Sanctio. Jo. F. urbina. pictori. eminentiſſimo. veterumque. æmulo. cujus. ſpirantes. prope. imagines. ſi. contemplere. naturæ. atque. artis. fœdus. facile. inſpexeris. Julii. II. & Leonis. X. Pontif. Max. picturæ. & Architect. operibus. gloriam. auxit. V. A. XXXVII. integer. integros. quo. die. natus. eſt. eo. eſſe deſiit. VIII. id. April. M. D. XX.

Ille hic eſt Raphael, timuit, quo ſoſpite, vinci
Rerum magna parens, & moriente mori.

l'on

l'on dit repréſenter Diogene ou Béliſaire, & qui ſont bien plus ſûrement des ſtatues du bon événement, faites dans le meilleur tems des arts : *Euphranoris eſt..... ſimulacrum Boni Eventus, dextera pateram, ſiniſtra ſpicam ac papaver teneret.* (Plin. hiſt. l. 34, c. 8.) Pline dit au même endroit que Praxitele avoit fait la ſtatue de ce Dieu pour être placée au Capitole : c'eſt ſans doute d'après ce modéle que les Artiſtes Grecs & Romains, firent ces copies excellentes que l'on ne peut trop admirer.

Il ne reſte rien de ce portique de Neptune, que Dion dit qu'Agrippa avoit fait conſtruire, & qui devoit être ſitué près des murs de la ville, entre la fontaine de Trevi & le Quirinal : on voit dans une rue qui conduit du Panthéon à la Place Navonne, quelques reſtes des bains d'Agrippa ; où il eſt impoſſible de rien reconnoître de leur ancienne deſtination, ſur-tout de ces étuves artificielles, ou bains à la Lacédémonienne dont parle Dion Caſſius ; on voit par leurs ruines qui s'élevent à travers les bâtimens modernes que l'on a conſtruits deſſus, qu'ils étoient très-vaſtes, & même accompagnés de jardins, qu'Agrippa légua en mourant au

peuple Romain. *Moriens Agrippa, populo, hortos & balneum à se denominatum, legavit.* Dionif. Hal. l. 53. Parmi les ſtatues qui décoroient ces bains, étoit celle d'un jeune homme qui ſe déshabilloit, faite par Liſippe, d'un ſi beau travail que Tibere la fit enlever pour la placer dans ſon palais; mais les plaintes & les cris du peuple furent ſi vifs à cette occaſion, que l'Empereur fut en quelque façon contraint de faire rapporter la ſtatue dans l'endroit d'où elle avoit été enlevée.

Tombeau d'Auguſte.

24. Le monument le plus apparent de tout ce quartier étoit le tombeau d'Auguſte, dont il reſte ſi peu de choſe entre l'Egliſe de Saint Charles *al corſo* & le Tibre. Suetone en indique la ſituation & le tems auquel il fut conſtruit, & nous apprend avec quel reſpect on traitoit les reſtes des Empereurs morts..... Les principaux de l'Ordre des Chevaliers en robe longue, ſans ceintures & pieds nuds, récueillirent les reſtes de ce Prince (Auguſte) & les porterent dans ſon Mauſolée. Il l'avoit fait élever pendant ſon ſixiéme Conſulat, entre la voie Flaminienne & le bord du Tibre. Il avoit fait planter

des bois à l'entour, & formé des promenades à l'usage du Peuple. Suet. in D. Aug. l. 2. c. 100.

L'usage le plus ancien étoit de placer les tombeaux des hommes puissans ou sur les montagnes, ou dans leur épaisseur même; le corps de la montagne leur servant de mausolée: (a) on éleva ensuite sur ces tombeaux des pirámides, des colonnes, ou des bâtimens qui égaloient la hauteur même des montagnes, & qui étoient encore plus remarquables.

Et Regum cineres exstructo monte quiescant.

Lucan. l. 8.

Le tombeau dont je parle, construit par le Maître de l'Univers, dans le tems de sa plus grande puissance; eut sans doute toute la magnificence dont un pareil monument étoit susceptible.

Sur un grand socle ou soubassement

(a) *Apud majores enim potentes aut sub montibus, aut in montibus sepeliebantur, indè tractum est ut super cadavera aut piramides fierent, aut ingentes colomnæ collocarentur....*

Isid. l. 15. Etimol.

de cette espece de construction que les Romains appelloient *Opus reticulatum*, s'élevoient trois ordres d'architecture les uns au-dessus des autres, qui décoroient autant d'enceintes de circonférences inégales, qui composoient ensemble une piramide de forme ronde, terminée par une coupole sur laquelle étoit placée la statue de bronze d'Auguste. Entre les pilastres qui soutenoient les corniches qui distinguoient les différens ordres, étoient pratiquées des niches où étoient des statues des Dieux & des Héros. Cet édifice, dit Strabon, étoit bâti de pierres blanches, & ombragé d'arbres toujours verds jusqu'à son comble, le centre étoit occupé par un grand salon que l'on compare à l'intérieur de la Rotonde, ou Panthéon : tout l'édifice avoit deux cens cinquante coudées de hauteur (*a*).

(*a*) *Commemoratione dignissimum quod Mausoleum appellant. . . . Lapide niveo, & perpetuæ viriditatis arboribus coopertum, in summum usque verticem, ad fluminis ripam exagératum : in summa autem positum est Cæsaris Augusti simulachrum ex ære fabricatum, sub aggere ipso sunt ejus loculi & cognatorum & necessariorum; . . .*

Le plan inférieur, le premier ordre & une partie du ſecond qui ſubſiſtent encore, dépouillés de tous leurs ornemens extérieurs, & garnis de quelques plantations de vignes, d'orangers & d'autres arbuſtes, donnent une idée de la maniere dont les Cyprès étoient diſpoſés autour de ce monument. Ce qu'il y a de mieux conſervé, ce ſont les différentes voûtes où on dépoſoit les urnes cinéraires des Empereurs & des Princes de leurs maiſons. Elles ont eu quelques peintures qui ſont abſolument effacées; ce que l'on y remarque encore, c'eſt la beauté & la ſolidité de

---

A tergo vero Mauſolei locus eſt, mirifica continens ambulacra, in medio autem campi ſpatio ſui buſti exſtat ambitus, & hic ipſe niveo perfectus lapide, ferreos in circuitu cancellos habens, & plantas interius præſe ferens populos. Strabo l. v. Geogr... Il ſemble qu'Auguſte, en faiſant planter ce petit bois, eût en vue ſon Apothéoſe, & deſira que ſon tombeau devint un jour un temple... On peut remarquer encore que de toute antiquité, le peuplier d'Italie a été en uſage pour la décoration des promenades & des plantations que l'on a faites autour des édifices les plus remarquables. Cet arbre croît plus promptement, & eſt plus beau qu'aucun autre.

l'enduit, qui eſt auſſi brillant & auſſi frais que lorſqu'il ſortit des mains de l'ouvrier. Mais combien les choſes changent ! Ces mêmes caveaux où ont été miſe en dépôt les cendres d'Auguſte, de Livie, de Germanicus, de tout ce que l'Empire Romain a jamais eu de plus grand, ſervent à préſent à retirer du charbon, les fumiers & les engrais que l'on met dans le jardin qui occupe le centre de cet édifice.

On ne doute pas que le premier qui y fut enterré, ne ſoit ce Marcellus fils d'Octavie, dont parle Virgile dans un ſtyle ſi noble & ſi touchant à la fin du ſixiéme livre de l'Enéide; ce Prince ſi aimable qui ne devoit paroître ſur la terre que pour ſe faire regretter, & que les Dieux jaloux de la gloire qu'il auroit répandue ſur le nom Romain, enleverent au printems de ſon âge. Il indique en même-tems la poſition du tombeau d'Auguſte.

Oſtendent terris, hanc tantum Fata, neque ultra
Eſſe ſinent: Nimium vobis, Romana propago
Viſa potens, ſuperi, propria hæc ſi dona fuiſſent :

Quantos, ille virum, magnam Mavortis ad Urbem,
Campus aget gemitus! vel quæ Tiberine videbis
Funera, cum tumulum præter labore recentem.

Il y a grande appparence encore qu'il ſervit à toute la famille de cet Empereur, & de ceux qui le ſuivirent; l'on prétend même qu'Adrien ne fit élever le nouveau Mauſolée, qui étoit vis-à-vis d'Auguſte, de l'autre côté du Tibre, que lorſqu'il fut à-peu-près rempli d'Urnes cinéraires.

Auguſte & Livie y virent placer avant eux les plus chers de leurs deſcendants, & les Princes les plus illuſtres de la famille regnante. Il ſembloit que depuis la conſtruction de ce Mauſolée, les Parques s'empreſſaſſent de le remplir; c'eſt ce que prétend Albinovanus dans l'Elégie qu'il adreſſa dans ce tems à Livie.

Claudite jam Parcæ, nimium reſerata ſepulchra
Claudite, plus juſto jam domus iſta patet.

Ce monument n'avoit qu'une porte

ouverte vis-à-vis du Champ de Mars, aux côtés de laquelle étoient placés deux Obéliſques, dont l'un eſt élevé derriere Sainte Marie Majeure. Il étoit accompagné d'un petit bois orné de ſtatues, & qui ſervoit de promenade publique. Quelques inſcriptions ſépulchrales trouvées dans les environs, donnent lieu de conjecturer que les affranchis de la maiſon d'Auguſte faiſoient dépoſer leurs urnes cinéraires autour de ce monument. J'ai vu dans le pavé actuel du porche de la maiſon, qui tient au tombeau d'Auguſte, des morceaux des marbres les plus précieux, tels que le verd & le jaune antique, employés avec les cailloux & les pierres les plus communes; tout parle encore de la magnificence de l'ancienne Rome & de ſes malheurs. Un peu plus haut étoit le bucher d'Auguſte, le maſſif ſur lequel portoit la charpente que l'on élevoit dans ces occaſions, étoit de pierre blanche; il paroît qu'il étoit entouré d'une enceinte de pilaſtres & de grilles de fer: la deſcription qu'en a donnée Strabon, & que j'ai rapportée plus haut, eſt tout ce qu'il en reſte.

Cirque, 25. L'ancien cirque agoniſtique au-

jourd'hui Place Navonne (*a*), n'a plus aucuns veſtiges des monumens qui décoroient un lieu deſtiné aux ſpectacles publics : on peut ſur l'étendue actuelle

colonne, monumens antiques.

(*a*) Dans un Carrefour voiſin de cette place, eſt une ſtatue tronquée ou torſe d'un Soldat grec, dont le viſage eſt abſolument mutilé, placé ſur un pied'eſtal élevé, autour de laquelle on affiche des avis & des placards, comme dans les autres Carrefours. Le nom de *Paſquin* qui a été donné à cette ſtatue, étoit celui d'un tailleur, homme plaiſant & cauſtique, frondeur d'habitude & grand nouvelliſte, chez lequel s'aſſembloient tous les gens de ce même caractere ; ſa boutique étoit dans ce Carrefour, & la ſtatue que l'on trouva en bâtiſſant dans cet endroit, conſerva ſon nom ; dans le Campo Vaccino, étoit une ſtatue de Fleuve, à laquelle on avoit donné le nom de *Marforio* : c'eſt autour de ces deux ſtatues, que l'on affichoit quantité de placards ſatyriques, qui ſe répondoient réciproquement. L'un faiſoit les queſtions, l'autre répondoit ; cet uſage qui a duré aſſez long-tems, ne ſubſiſte plus : *Marforio* a été tranſporté au Capitole, & *Paſquin* ne ſert plus qu'à donner ſon nom au quartier où il eſt placé. Les dialogues de ces deux hardis ſatyriques, ſont interrompus, mais la ſatyre n'a pas ceſſé pour cela : on affiche les placards à la porte de ceux même que l'on veut attaquer ; & on diſtribue les écrits licentieux, de maniere à les faire connoître plus aiſément encore, que lorſque Paſquin ou Marforio étoient chargés de ce ſoin.

de cette Place qui eſt la même que celle de l'ancien cirque agoniſtique, ſe faire une idée des courſes qui s'y faiſoient, & de l'adreſſe de ceux qui conduiſoient les chars, pour paſſer les plus près qu'il étoit poſſible des bornes plantées à chaque extrémité de la carriere, ſans les toucher; genre de gloire alors ſi flatteur, qu'il élevoit les maîtres de la terre au rang des Dieux.

Metaque fervidis
Evitata rotis; palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.
Hor. Od. 1. l. 1.

Il n'y reſte plus rien d'antique que les anciennes voûtes (*fornices*) que l'on voit au-deſſous de l'Egliſe de Sainte Agnes, qui ſe trouvoient dans le voiſinage & ſur les bords de tous les lieux d'aſſemblées publiques, tels que les cirques; c'eſt peut-être dans ces voûtes que Meſſaline

Excepit blanda intrantes atque æra popoſcit.
Juv. 5. 6.

La colonne Antonine qui eſt au milieu de la Place à laquelle elle donne le nom, les colonnes de marbre cannelées d'o

dre corinthien qui subsistent, & que l'on croit avoir fait partie des galeries qui entourroient le temple ou basilique élevée à Antonin le Pieux; étoient un des ornemens les plus distingués du Champs de Mars, & d'une grande magnificence à en juger par ce qui est échappé à la fureur des barbares. Les colonnes cannelées sont jointes au grand bâtiment de la douane de terre, & l'un des premiers monumens de Rome antique, que tous les étrangers sont forcés de voir en arrivant.

La grande colonne restaurée en 1589, ainsi que l'apprennent les inscriptions qui sont à la base, (*a*) paroît avoir souffert du tonnerre ou de quelque in-

(*a*) *M. Aurelius. Imp. Armenis. Parthis. Germaniſque. bello. maximo. devictis. triumphalem. hanc. columnam. rebus. geſtis. inſignem. Imp. Antonino. pio. patri. dedicavit....* Sur la face oppoſée:

Sixtus. V. Pont. Max. Colamnam. hanc. Cochlidem. Imp. Antonino. dicatam. Miſere. Laceram. Ruinoſamque. primæ. formæ. reſtituit. A. M. D. LXXXIX. Pont. IV.

cendie ; elle eſt décorée de bas-reliefs qui l'entourent dans toute ſa hauteur en ligne ſpirale, & qui ont pour ſujet les événemens les plus fameux des guerres que les Romains eurent à ſoutenir ſous le regne de ce Prince, & ſur-tout ſous celui de Marc-Aurele ſon ſucceſſeur, qui la dédia à M. Antonin le Pieux : on y voit entr'autres ſujéts, le miracle ſi connu de la légion fulminante, que Julius Capitolinus attribue en termes exprès à la dévotion de M. Aurele. *Fulmen de cælo precibus ſuis, contra hoſtium machinamentum Marcus extorſit, ſuis pluviâ impetrata cum ſiti laborarent.* A en juger à l'œil, il n'y a perſonne qui ne penſe que la colonne Trajane eſt beaucoup plus haute que l'Antonine ; cependant tous ceux qui en ont écrit, s'accordent à dire que celle-ci eſt d'une plus grande élevation, ce qui vient ſans doute de ce qu'elle eſt placée ſur un piedeſtal de plus de 40 pieds de hauteur : le travail des bas-reliefs eſt dans le même goût que celui de la colonne Trajane, mais il m'a paru moins parfait & d'un ſtyle fort inférieur ; tout ici ne ſemble qu'une imitation du premier Artiſte qui, dans l'ordonnance générale de la machine &

l'expreſſion a toujours l'air original. Elle portoit autrefois la ſtatue de bronze de M. Aurele Antonin, qui a été remplacée par celle de Saint Paul. Je parlerai inceſſamment de la vraie colonne Antonine.

Au-deſſus de cette Place au levant, eſt la petite élevation appellée *Monte Citorio*, & autrefois *Mons Citatorum*, ou parce que c'eſt de-là que la trompette ſonnoit pour avertir le peuple aſſemblé en comice, de venir donner ſes ſuffrages, ou bien parce que ceux qui les avoient donnés, ſe retiroient de ce côté pour laiſſer la place libre à ceux qui devoient leur ſuccéder. Au pied de cette colline, étoient différentes enceintes ou galeries dans leſquels les Tribus entroient, pour donner chacune dans leur ordre leurs ſuffrages : on l'appelloit encore *Mons Acceptorius*, par la même raiſon que je viens de rapporter. D'autres penſent que le terme de *Citatorius* vient de ce que c'étoit dans cet endroit même que devoient comparoître ceux qui étoient appellés en Juſtice. En ce dernier cas, cette hauteur ſerviroit encore à ſa premiere deſtination, puiſque c'eſt-là qu'eſt la *Curia Innocentiana*, ou le palais de la Sénéchauſſée

ou Bailliage de Rome, & des différen- Tribunaux, qui, réunis compoſent la Chambre Apoſtolique dont j'ai parlé plus haut.

Vis-à-vis de ce Palais, eſt un ancien monument tiré du jardin de la maiſon de la Miſſion qui eſt ſur cette montagne, & reſtauré ſous le pontificat de Benoît XIV. C'eſt un piedeſtal de marbre de plus de douze pieds de haut, qui portoit une colonne érigée à Antonin le Pieux, ſur laquelle étoit probablement ſa ſtatue, ainſi que l'apprend l'inſcription antique, qu'on lit encore ſur une des faces du piedeſtal :

Divo. Antonino. Auguſto. pio. Antoninus. Auguſtus. & Verus. Auguſtus. filii.

Les bas-reliefs de ce piedeſtal ſont d'autant plus curieux, qu'ils ſont la preuve la plus exacte de ces jeux funébres ou tournois qui ſe faiſoient autour du bucher des Empereurs, avant que l'on y mit le feu. Aux deux côtés ſont repréſentés pluſieurs gens armés à pied & à cheval, qui forment entr'eux la marche triomphale, qui précédoit le combat, & celui ſans doute que Julius

Capitolinus indique, lorſqu'il dit: *Marcus & Verus Imperatores, Antonino Pio Patri, munus gladiatorium exhibuerunt.* Cet uſage étoit fort ancien au premier ſiécle de la République aux funérailles du Conſul Junius Brutus.

Tres primas Thracum pugnas, tribus ordine ſellis,
Juniadæ patri, inferias miſcere ſepulto.

Auſ. Griph. Tern. num. ed. XI.

Mais ce qu'il y a de plus curieux dans ce bas-relief, eſt la partie qui repréſente l'apothéoſe d'Antonin, dont le travail eſt de bonne maniere, & encore aſſez bien conſervé; dans le milieu eſt un Génie aîlé, Symbole de l'eternité, qui ſoutient de la main gauche un globe étoilé, entouré du cercle du Zodiaque & d'un ſerpent: de la droite il tient une grande draperie, que le mouvement de l'air enfle & pouſſe en avant. Il a ſur ſes épaules l'Empereur Antonin & ſa femme Fauſtine; au-deſſus de leur tête des aigles ſemblent s'élever & prendre leur vol. Au-deſſous eſt la figure de Rome guerriere & triomphante qui paroît dans l'affliction, elle montre de

la main droite l'enlevement de l'Empereur, qui en fait le ſujet : la gauche eſt appuyée ſur un bouclier, ſur lequel eſt gravée la Louve qui alaite les deux jumeaux. Ce piedeſtal eſt poſé ſur une baſe ſolide, & il en auroit peu coûté pour placer deſſus la colonne que l'on a tirée dans ce ſiécle du jardin des Prêtres de la Miſſion, & qui paroît y avoir anciennement été placée, à en juger par l'inſcription que j'ai citée plus haut. Cette colonne actuellement couchée dans la petite rue qui ſépare le Palais de Montecitorio de la maiſon de la Miſſion, eſt de granite ou marbre rouge d'Egypte; le fuſt a environ quarante-ſix pieds de longueur, le diametre eſt de cinq à ſix pieds; quelques parties paroiſſent avoir été expoſées à l'action du feu, mais on la reſtaureroit à peu de frais, & elle augmenteroit les ornemens de Rome, ſurtout de la Place de Montecitorio, qui eſt abſolument nue, & où le grand piedeſtal, dont j'ai parlé, ſemble attendre quelque monument. Une ſtatue de la Juſtice qui remplaceroit celle d'Antonin, annonceroit la deſtination du Palais devant lequel elle ſeroit élevée; mais on a peu fait dans ce ſiécle pour l'embelliſſement de Rome; on s'eſt con-

tenté de tirer de terre cette colonne, & de l'abandonner enſuite, de même que le magnifique obéliſque ſolaire du Champ de Mars; ces deux monumens ſe ſeroient mieux conſervés dans les ruines dont ils étoient couverts, qu'expoſés comme il le ſont à toutes les injures de l'air & à une humidité preſque continuelle (*a*).

26. Entre le Quirinal & le Capitole; dans l'enceinte de la Ville, l'Empereur Trajan avoit fait décorer la Place la

Colonne Trajane & Place.

(*a*) J'aurois déja dû rapporter l'inſcription qui fut gravée à la baſe de cet Obéliſque, lorſqu'Auguſte le fit élever; elle ne laiſſe aucun lieu de douter de ſa premiere deſtination.

Cæſar, Divi. Jul. F. Auguſtus. Pont. Max. Imp. XII. Coſ. XI. Trib. Pot. XIV. Ægypto. in. poteſtatem. Populi Rom. redactâ. ſoli. donum. dedit.

Un Littérateur moderne qui a donné des obſervations nouvelles ſur l'Italie & les Italiens, parlant de cet Obéliſque qu'il dit avoir ſouvent admiré, & de l'inſcription que j'ai rapportée, n'en cite que ces deux mots, *Aigupto captâ*, qui n'y ſont ni l'un ni l'autre. On a peine à la lire dans l'état où elle eſt actuellement, pluſieurs lettres étant effacées; mais comme elles ſont très-grandes, il eſt aiſé d'y ſubſtituer ce qui y manque, & de lire enfin l'inſcription.

plus magnifique que Rome ait jamais eu, au milieu de laquelle il avoit ordonné que l'on érigeât cette colonne magnifique, qui subsiste encore, qu'il ne vit jamais, & qui lui fut dédiée par le peuple & le Sénat (*a*), lorsqu'il étoit occupé à la guerre contre les Parthes, pendant laquelle il mourut à Seleucie en Syrie. Dion Cassius (l. 68.) nous appprend qu'il l'avoit destinée, tant à sa sépulture, qu'à prouver à la postérité ce qu'il lui en avoit coûté de peines & de soins, seulement pour applanir le sol de la porte : *Columnam maximam collocavit, partim sepelien li sui causa, partim ut opus quod ipse circà forum fecerat, posteris ostenderet, nam eum locum montosum quanta est*

(*a*) On lit à la base cette inscription qui y fut gravée lors de la dédicace de la colonne. . . .

Senatus. Populusque. Romanus.
Imp. Cæsari. Divi. Nervæ. F. Nervæ.
Trajano. Aug. Germ. Dacico, Pontif.
Max. Trib. Pot. XVII. Imp. VI. Cos. VI. P. P.
ad. declarandum. quantæ. Altitudinis.
mons. & locus. tantis. operibus. sit. ægestus.

altitudo columnæ, perfodit, forumque eo pacto complanavit.

Cette colonne y compris ſon couronnement & ſon piedeſtal, a environ cent cinquante pieds de hauteur. le fuſt eſt formé de vingt-trois blocs de marbre blanc, tous de quatre pieds, & environ quatre pouces d'épaiſſeur, poſés à plomb les uns ſur les autres, & qui ont tous la largeur de la colonne; c'eſt dans l'épaiſſeur de ces blocs que l'on a taillé l'eſcalier à limaçon de 184 marches juſqu'au chapiteau de la colonne, qui eſt terminée par un petit dôme ſur lequel la ſtatue eſt placée. Le dehors eſt orné de bas-reliefs diſpoſés ſur un cordon qui tourne en ligne ſpirale autour de la colonne, & qui paroiſſent ſuivre la direction de l'eſcalier, qui eſt éclairé par pluſieurs petites fenêtres ou ouvertures quarrées, ménagées de façon qu'elles n'emportent rien de l'ordre du deſſein. Ces bas-reliefs ont pour ſujet les deux expéditions de Trajan contre les Daces: on y voit des ſiéges, des marches d'armées, des batailles, des camps, des paſſages de rivieres: on y remarquera ſurtout deux faits de ce tems, trop ſinguliers pour n'en être pas frappés; l'un la

fureur des femmes Daces, qui dépouillent elles-mêmes les prisonniers romains, & les brûlent à petit feu avec des torches : l'autre des soldats romains, qui, surpris dans une ville ennemie, & ne pouvant pas éviter la captivité, mettent le feu à la ville, & courent ensuite à une mort volontaire; ce qui est représenté par la coupe empoisonnée qu'ils se présentent réciproquement, & qu'ils boivent avec la plus grande fermeté : les uns sont déja morts, les autres mourants, & ceux qui sont fermes sur leurs pieds, paroissent envier leur sort.

Ce magnifique monument a été travaillé piéce à piéce, mais avec beaucoup d'intelligence; car tout s'y rapporte si bien, qu'il semble que l'on ait commencé par poser les blocs les uns sur les autres, & qu'ensuite on ait creusé l'escalier, & sculpté les bas-reliefs du dehors. Malgré les injures qu'il a souffertes du tems, il conserve encore l'apparence la plus noble. Le marbre en est d'un gris obscur; les figures ont partout environ deux pieds de proportion, celles du dessus un peu plus hautes que celles du bas, ce qui fait qu'on les voit toutes également bien. Le relief qui

a peu de saillie en bas, en acquiert à mesure que l'ouvrage s'éleve, & de cette maniere il est vu par-tout dans la même proportion. Le travail en est extrêmement bon, les airs de tête nobles, sans avoir rien de recherché ni de ce fini précieux que l'on remarque dans beaucoup de statues & de bas-reliefs antiques Grecs. Ici les artistes semblent avoir travaillé en historiens, qui avoient à mettre sous les yeux de la postérité, les actions d'un des plus grands princes qui ait jamais porté le sceptre. Leur style est noble & grand, il va d'une marche égale & pompeuse, & ne s'arrête pas à des graces de détail, à une fleur d'expression que la majesté de l'histoire semble négliger. On dit qu'il y a plus de deux mille cinq cens figures dans cette composition; elles paroissent toutes de la même main, ce qui vient probablement de ce que l'on a suivi exactement le dessein du premier artiste qui avoit la direction de tout l'ouvrage. C'étoit le célébre Apollodore de Damas, qui jouissoit alors d'une réputation brillante, & de la faveur de Trajan. Un jour qu'il étoit question de quelque partie de la décora-

tion du *Forum Trajani* (*a*) sur laquelle Adrien voulut donner son avis, sans qu'on lui demandât : Mêlez-vous, lui dit Apollodore, de peindre vos citrouil-

(*a*) Cette place de Trajan a été l'un des plus magnifiques édifices, des plus riches & des plus nobles qui aient jamais été faits ; il est probable qu'elle étoit entourée des quatre côtés d'une colonnade à-peu-près dans le goût de celle de la place du Vatican ; au milieu de chaque face étoit un grand arc terminé par une coupole élevée ; toute cette colonnade étoit d'ordre Corinthien & de beau marbre de Grece, chaque colonne étoit d'une seule piéce ; & à en juger par quelque morceau que l'on en a trouvé, elles devoient avoir trente-quatre pieds de hauteur ; c'est d'un des arcs que l'on a tiré les principaux bas-reliefs, qui sont à celui de Constantin. Cette colonnade formoit des galeries couvertes, enrichies des statues les plus précieuses, & de celles de tous les hommes illustres que l'on y plaçoit par ordre de l'Empereur & du Sénat : la statue de Claudien y fut mise dans le quatriéme siécle, sous l'empire d'Arcadius & d'Honorius. Pausanias en donne une idée (l. 5.) *Forum Romanum & reliquo ornatu insigne, & Maxime ære exornato lacunari. Inter cætera vero ejus fori insignia, teretibus insistunt scamillis statuæ duæ, ex electro una, Augusti Cæsaris, latera ex ebore Nicomedis Bithiniæ regis.* Des statues de matieres aussi précieuses ne pouvoient pas rester à découvert.

les, genre d'occupation auquel s'amuſoit ce jeune prince, qui ne pardonna jamais à l'artiſte la hardieſſe de ſa réponſe, & le reproche tacite qu'il lui

---

Pauſanias ajoute que l'ambre dont étoit la ſtatue d'Auguſte, ne ſe trouve que très-rarement dans les ſables du Pô, & que ceux qui avoient découvert un morceau auſſi précieux, avoient raiſon d'en faire le plus grand cas.

Aulugelle, qui n'en parle qu'en paſſant, donne la plus grande idée de ſa magnificence; l'or, ſelon lui y brilloit de toutes parts, même à l'extérieur : *In faſtigiis fori Trajani ſimulachra ſunt ſita circum undique inaurata, equorum atque ſignorum militarium · ſubſcriptumque eſt ex manubiis.* (l. 13 c. 23.) Ce fut des tréſors immenſes qu'il rapporta à Rome après avoir ſubjugué les Daces, qu'il tira les fonds néceſſaires pour toutes les conſtructions nouvelles, qui ſurpaſſerent tout ce que Rome avoit eu juſqu'alors de plus magnifique & de plus brillant; les choſes étoient au point que les Souverains les plus puiſſants, après avoir vu ce monument de la grandeur & de la magnificence de Trajan, n'oſoient pas même former le projet de rien entreprendre de pareil; c'eſt le ſentiment qu'Ammian Marcellin (l. 16.) donne à l'Empereur Conſtant : *Verum cum ad Trajani forum veniſſet (Conſtantius) ſingularem ſub omni Cælo ſtructuram, ut opinamur, & jam numinum aſſenſione mirabilem, hærebat attonitus : per giganteos contex-*

faiſoit de ſon peu de goût ; auſſi après la mort de Trajan, il commença par l'éloigner de Rome, & voyant que l'exil où il l'avoit envoyé, ne diminuoit

---

tus, circumferens mentem, nec relatu affabiles, nec rurſus mortalibus appetendas.... Il paroît par tout ce recit, que cette place étoit le chef-d'œuvre du goût & de la puiſſance, que les matieres les plus riches & les plus précieuſes y étoient ſi abondantes, qu'il n'étoit pas même poſſible d'eſpérer d'en raſſembler autant ; auſſi l'Empereur borna ſes prétentions à dire qu'il pourroit au moins avoir un cheval ſemblable à celui qui portoit la ſtatue de Trajan : *Trajani equum ſolum.... imitari ſe velle dicebat & poſſe.* Ce fut à cette occaſion qu'Hormiſda, Prince du ſang royal de Perſe, qui s'étoit attaché au ſervice de Conſtant, lui répondit qu'il devoit commencer par faire conſtruire une écurie ſemblable à celle qu'il avoit ſous les yeux, & qu'enſuite il ſeroit tems de penſer à avoir le cheval, ſuppoſé que la choſe fût poſſible : *Reſpondit (Hormiſda) geſtu gentili, ante imperator ſtabulum tale condi jube ſi vales : equus quem fabricare diſponis ita late ſuccedat, ut iſte quem videmus.* On demandoit à ce Perſan ce qu'il penſoit de Rome ; ce qu'il m'en a plu, dit-il, c'eſt que j'y ai appris que l'on y mouroit comme ailleurs ; *ad tantum ſibi placuiſſe quod dibiciſſet ibi quoque homines mori.*

Aulugelle, dans l'endroit que j'ai cité plus

rien de sa franchise & de sa fermeté, il le fit périr sous des prétextes imaginaires.

Cette colonne est actuellement située au milieu d'une petite place qui a dû faire le centre du *Forum Trajani*. Le piedestal & la base étoient entiérement cachés sous les ruines des édifices renversés dans les environs. Sixte V les fit enlever en 1588, & construire une petite cour entourée d'une balustrade dans laquelle on descend pour entrer dans la colonne & monter jusqu'au haut; ce trou est si profond, qu'à peu de distance la colonne ne paroît point avoir de base, & sortir immédiatement de terre. L'escalier est entiérement conservé, &

---

haut, nous apprend que les Consuls y tenoient d'ordinaire leur tribunal. C'étoit-là encore qu'ils accordoient la liberté aux Esclaves, dans le tems des Saturnales.

Ad Ulpia poscunt
Te fora, donabis quos libertate quirites;
Perge, pater patriæ felix, atque omine fausto
Captivos vinctare novos, absolve vetustos.

Sidon. Appollin.

facile à monter : on a du haut de la colonne la vue sur une grande partie de Rome, & sur la campagne le long de la Voïe Flaminienne.

Elle est terminée aujourd'hui par une statue colossale de St Pierre, qui remplace celle de Trajan. Ses cendres apportées de Seleucie à Rome, furent placées, selon quelques Auteurs, dans le globe qu'il tenoit de la main gauche ; selon d'autres elles furent déposées dans une urne à la base même de la colonne : quoiqu'il en soit, on ne peut pas douter qu'elles nayent été placées dans cet endroit. *Trajani ossa in ipsius columna sepulta fuerunt*, dit Dion Cassius, l. 69.) Et Eutrope assure en termes formels qu'il fut le seul des Empereurs enterré dans la ville.

Au sortir de cette Place, au commencement d'une petite rue qui monte au Capitole, on voit à main gauche une des plus anciennes inscriptions qui existent à Rome, gravée en très-grands caracteres sur la pierre, & conçue en ces termes :

C. publicio. l. f. Bibulo. Trib. pleb. honoris, virtutisque causa. S. C. po-

pulique. jussu. locus. monumento. quo. ipse posterique ejus. inferrentur. publice datus. est.

Il y a deux sentimens sur cette inscription, l'un que ce fut dans cet endroit même que le tombeau de Bibulus & de sa famille fut placé; l'autre qu'elle veut seulement dire que le Sénat & le Peuple assignerent à Bibulus, en considération de ses services, un lieu distingué pour sa sépulture, dedans ou dehors de Rome, ce qui n'est point indiqué. Ce sentiment qui est celui du *Nardini*, me paroît le plus probable. Ce C. P. Bibulus dont parle Tit. L. l. 27, étoit Tribun du Peuple, l'an de Rome 543, fort zélé pour ses droits, & innemi déclaré de la Noblesse, des Consuls & de tous les Généraux de ce tems, à la négligence & à l'incapacité desquels il attribuoit le long séjour d'Annibal en Italie, & les progrès qu'il y avoit fait.

Tombeau d'Adrien.

27. Avant que de quitter le champ de Mars & ce qui l'environne, je reviens au bord du Tibre, pour dire un mot du tombeau d'Adrien. *Moles Adriani*, aujourd'hui le Château St Ange.

Ce monument, quand il ſubſiſtoit dans ſon entier, étoit l'un des plus remarquables de Rome; l'Empereur Adrien qui l'avoit fait conſtruire, & que l'on ſçait avoir aimé & protégé les arts, qu'il porta à un haut point de ſplendeur à Rome, n'épargna rien pour le rendre plus magnifique que celui d'Auguſte, vis-à-vis duquel il l'avoit fait placer de l'autre côté du Tibre, aſſez près pour qu'on pût les comparer enſemble, n'y ayant alors aucun bâtiment intermédiaire qui empêchât la vue de l'un à l'autre.

Sur un large ſocle de marbre parien, s'élevoit une grande tour ronde à trois étages différens, décorés de magnifiques colonnes de granite & de porphyre, que l'on croit avoir été tranſportées depuis à Saint Paul hors des murs, & en d'autres édifices publics de Rome. Sous les galeries avancées qui formoient ces divers ordres de colonnes étoient une multitude de ſtatues & de bas-reliefs des meilleurs artiſtes de ce tems; ce monument étoit terminé par une coupole au-deſſus de laquelle étoit la grande pomme de pin de bronze que l'on voit encore dans le petit jardin du Belvedere au Vatican.

Procope qui en parle (*a*) en donne les dimenſions générales, & dit qu'il étoit ſitué hors de la porte Aurelienne, à un jet de pierre des murs de la ville: on y voyoit, dit-il, des ſtatues d'hommes & de chevaux de marbre parien, d'un ouvrage admirable. On joignit cet édifice aux fortifications de la ville par deux murailles qui venoient aboutir au Tibre. Sa conſtruction étoit ſi ſolide & ſi forte, qu'indépendamment de ſa beauté, il ſervoit d'une défenſe ſuffi-

(*a*) *Hadriani Imperatoris monumentum eſt extra portam Arelatam, abeſtque ab ambitu mœnium quaſi ad lapidis jactum. Spectaculum egregium, opus enim eſt ex lapide pario, & lapides inter ſe ſpectant ex adverſum poſiti, nihil aliud intus habentes. Latera ejus quatuor ſunt æqualia, latitudinem ad jactum lapidis habent ſingula, longitudinem & altitudinem ſupra murum Urbis, & ſupra ſtatuæ ex lapide pario hominum & equorum ſtupendæ. Hoc monumentum veteres ut videtur, duabus ſubſtructionibus ab imbitu murorum ad ipſum pertinentibus ſtruxerunt, ut eſſet Urbi pars muri. Videtur enim eſſe turris alta ante portam Aureliam pro munimento & propugnaculo poſita. Ibi igitur erat propugnaculum ſufficiens....* Proc. de Bell. Goth. l. 1.

ſante à la Ville de ce côté. *Ibi igitur erat propugnaculum ſufficiens.*

Les Grecs & les Goths, quand ils furent maîtres de Rome, ne l'employerent pas à un autre uſage; & c'eſt dans ce tems de trouble & de déſordre, que tous ſes ornemens les plus précieux furent briſés par ceux qui y étoient aſſiégés, qui les lançoient par morceaux ſur les aſſaillans. La ſolidité ſeule des colonnes, & l'impoſſibilité de les rompre, les ſauva de ce déſaſtre commun, & les conſerva dans leur entier.

On fait remonter l'origine du nom de Château Saint-Ange, que porte aujourd'hui ce monument, à l'an 593. Saint Grégoire le Grand vit au haut de la tour un Ange qui lui annonçoit la ceſſation de la peſte qui ravageoit la ville, lorſque pour obtenir cette grace du Ciel, il faiſoit des ſupplications publiques, à la tête du Clergé & du peuple.

Ce Château ou Tombeau, quelque délabré qu'il fût, étoit d'une conſtruction ſi ſolide, que dans le neuviéme & le dixiéme ſiécle, il ſervit de retraite à la plûpart de ces petits Tirans qui s'éleverent à Rome; ce qui déter-

mina le Pape Boniface VIII, à s'en emparer, à le faire fortifier, & à y tenir toujours une garnison. Alexandre VI & Pie IV y ajoutèrent de nouveaux ouvrages, & Urbain VIII le mit dans l'état où il est aujourd'hui. Le corps principal de cette forteresse, formé par l'ancien tombeau d'Adrien, est entouré de quatre bastions royaux, revêtus d'un large fossé plein d'eau & de terres-pleins qui les défendent à l'extérieur du côté de la campagne. Ces fortifications sont garnies d'une belle artillerie. Il y a une garnison nombreuse pour la place, où le service militaire se fait avec exactitude. C'est-là où le trésor de l'Eglise formé par Sixte V, & peu augmenté depuis, est en dépôt, de même que les meubles & les ornemens les plus précieux du Souverain Pontificat; les bulles, manuscrits, & papiers les plus intéressants pour la Cour de Rome. On y tient aussi des prisonniers d'Etat. Dans la grande sale qui occupe le centre de l'ancien monument, sont des peintures à fresque de Jules Romain, Perrin del Vaga, & autres éleves de Raphaël, & quelques antiques, parmi lesquels on pourra remarquer un buste d'Antonin le

Pieux, d'un très-beau travail, & une ſtatue de Rome triomphante, que l'on pourroit prendre pour une Pallas. L'arſenal eſt peu conſidérable, on y montre quelques armes défendues ou dangereuſes, ſur leſquelles on ne manque pas de faire des hiſtoires prodigieuſes. J'y ai vu une armure complette d'acier poli & ciſelé, poſé par plaques roulantes ſur un fonds de velours cramoiſi. Dans les prés qui ſont le long du Tibre, on voit quelques veſtiges du cirque d'Adrien, qui joignoit ſon tombeau.

Théâtre de Marcellus & autres antiques.

28. Le Théâtre de Marcellus commencé par Céſar, & achevé par Auguſte pour immortaliſer la mémoire de Marcellus ſon neveu, dont il lui donna le nom; eſt ſitué entre le Capitole & le Tibre, preſque vis-à-vis l'Iſle de St Barthelemi. Vitruve en parle comme du plus magnifique édifice de ce genre qui fut alors à Rome; & Publius Victor aſſure qu'il pouvoit contenir trente mille ſpectateurs. C'eſt un de ces édifices publics conſtruits & perfectionnés ſous le regne d'Auguſte, & que ce Prince fit paſſer à la poſtérité ſous le nom des perſonnages de ſa famille, auxquels il étoit le plus attaché. *Quædam opera.*

ſub nomine alieno, nepotum ſcilicet & uxoris, ſororiſque fecit. Porticus liviæ & octaviæ, Theatrumque Marcelli. Suet. in Aug. l. 2 c. 29. Il en fit célébrer la dédicace avec autant de ſolemnité que de magnificence ; il rétablit à cette occaſion les anciens Poëmes dragmatiques. *Vetera quoque Acroamata revocaverat*, dans leſquels les Princes de ſa maiſon firent les principaux rôles. *Theatrum Marcelli Auguſtus dedicavit, ludiſque ejus rei gratia factis, Trojam, inter alios patricios pueros, nepos Auguſti Caïus luſit.* Six cens bêtes féroces venues d'Afrique, furent tuées dans le combat : *Ferœ Africanæ ſexcentæ occiſæ.* (Dio. l. 54.) On remarque encore que l'on vit pour la premie fois à Rome, dans ces jeux, un Tigre apprivoiſé.

L'ordre ruſtique & le voûtes du premier plan, de même que le ſecond plan avec ſa colonnade, ſubſiſtent encore dans leur entier : il eſt vrai que l'on ne peut plus juger qu'avec peine de l'effet de cette décoration extérieure, parce que l'intervalle des colonnes a été muré & percé de petites fenêtres pour éclairer les logemens qui y ont été conſtruits

dans les siécles postérieurs ; probablement lorsqu'il y avoit une sorte d'anarchie dominante à Rome, ce monument parut très-propre à faire une place de sûreté, & il y a apparence que les *Savelli* s'en emparerent alors. Tout le vuide intérieur de ce Théâtre, a été comblé de terres apportées, pour faire les cours & les terrasses du Palais Savelli, qui a été bâti sur le Théâtre même; de sorte qu'à présent on y monte comme sur une montagne. Près de là étoit un arc de triomphe ou portique élevé par Auguste sous le nom de sa sœur Octavie; il en reste encore quelques arcades soutenues par des colonnes de marbre d'ordre corinthien, qui ont l'apparence la plus noble.

En suivant ce quartier, & tournant au *Forum Romanum* ou Campo Vaccino, par les bords du Tibre, on rencontre l'ancien arc de Janus, que l'on croit être le *Janus Septimianus*, bâti par Severe : il y avoit à Rome plusieurs de ces arcs ou portiques que l'on appelloit *Jani*. Ils étoient ordinairement dans le goût de celui-ci, ouverts des quatre côtés par de grandes arcades égales, & ils servoient de loges ou de lieux d'as-

semblées aux marchands, & sur-tout aux banquiers qui faisoient travailler leur argent sur la Place. *De quærenda, de collocanda pecunia, etiam de utenda, commodius à quibusdam viris ad medium janum sedentibus, quam ab ullis philosophis, ulla in schola disputatur.* (Cic. Off. 2.) Il y en avoit plusieurs de ce genre à Rome, celui-ci est le plus remarquable & le mieux conservé; il est isolé de toutes parts, construit de très-gros quartiers de marbre. Chaque portique est accompagné à l'extérieur de quatre niches où ont été autrefois des statues. Ce monument, ainsi que tous ceux d'une construction solide, qui dans leur origine furent destinés à l'embellissement de la Ville, & à son utilité, devinrent dans des tems orageux le point d'appuy du désordre & de la confusion; les constructions de brique qui sont au-dessus de cet arc, étoient appellées dans le treiziéme siécle la tour de *Cencio Frangipani*; Baron Romain très-puissant, qui, au moyen de cette espece de forteresse, dominoit dans tout ce quartier.

Cet arc n'a jamais eu d'autre desti-

nation que celle que j'ai indiquée; on voit très-bien qu'il n'a pas servi au culte religieux, comment y retrouveroit-on l'origine des noms plaisans que l'antiquité avoit donnée à Janus ?

Nomina ridebis, modo namque patulcius idem,
Et modo sacrifico, clusius ore vocor.
Scilicet alterno, voluit, rudis illa vetustas,
Nomine diversas, significare vices.

Ovid. Fast. 1.

A côté est un autre petit Arc que les orfévres & les marchands de detail du *Forum Boarium*, qui commençoit à cet endroit firent élever, & dédierent à Septime Severe & à sa famille. Il est entierement conservé; les bas-reliefs dont il est décoré sont d'un très-bon goût; on y voit d'un côté cet Empereur, & sa femme *Julia Pia*, de l'autre Antonin Caracalla: Geta y étoit aussi représenté, mais après qu'il eût été assassiné, Caracalla fit enlever sa figure & son nom de tous les monumens où il se trouvoit; l'Autel, les instrumens des sacrifices, les victimaires sont d'un beau travail; la face principale est ornée de

quelques étendars & enseignes militaires.

Il faut encore voir dans ce voisinage les restes de la *Cloaca Maxima*, qui étoit comptée avec raison, de même que quantité d'autres égoûts, parmi les choses admirables de la ville; la voûte dont l'ouverture du côté du Tibre, est de grands quartiers de pierre, d'une solidité à toute épreuve, & assez large pour que l'on pût y entrer & aller partout en bateau, pour visiter s'il n'y avoit point de réparations à faire, ou s'il ne s'y formoit pas des engorgemens; il y coule encore un ruisseau d'eau vive qui entraîne toutes les immondices dans le fleuve. Les bords du fleuve de ce côté, étoient l'ancien port de Rome; celui où Enée aborda: on y voit encore une partie des revêtissemens faits par Tarquin l'Ancien, que l'on appelloit *Pulchrum Littus*.

Les Banquiers, les Orfévres, & les Libraires avoient leurs établissemens principaux dans cette région de la ville, dont une partie étoit appellée *Velabrum*, l'autre *Argiletum*; c'étoit-là où se débitoient les productions des Poëtes & des autres auteurs, qui les rendoient publiques.

Argiletanas mavis habitare Tabernas
Cùm tibi parva liber, ſcrinia noſtra vacent?
Neſcis, heu, neſcis, Dominæ faſtidia Romæ,
Crede mihi, nimium Martia turba ſapit

. . . . . .

Ætherias laſcive cupis, volitare per auras,
I, fuge, ſed poteras tutior eſſe domi.

Mart. L. 1. Ep. 4.

Je fais une mention particuliere de tout ce quartier autrefois ſi peuplé & où ſe faiſoit le plus grand mouvement de Rome ancienne, & preſque tout ſon commerce, pour qu'on le compare avec ſon état actuel de ſolitude & de dépopulation. Il ſemble que ce terrein abandonné, n'attende qu'une plus longue ſuite d'années, & un abandon continué, pour retourner à ſon premier état, à celui où il étoit lorſque Janus & Saturne vinrent s'y établir.

Hæc nemora indi genæ Fauni, Nimphæque tenebant.
Genſque virum truncis & duro robore nata.

Queis neque mos, neque cultus erat; nec jungere tauros,
Aut componere opes norant, aut parcere parto;

Virg. Æneid. 8.

Des Faunes & des Nymphes originaires du Pays, disoit Evandre, ont autrefois habité ces forêts: alors ces lieux étoient peuplés d'hommes sauvages, sans mœurs, sans loix, durs comme les chênes dont ils étoient nés, ignorants l'art de cultiver la terre, ils ne sçavoient ni amasser, ni ménager des provisions pour les besoins de la vie.

C'est l'idée que semble faire revivre l'état actuel des choses, & cette multitude de ruines qui occupent le *Forum Boarium*, & ce quartier où tout le commerce intérieur & extérieur de Rome se faisoit, où virgile feint avec raison que la flotte d'Énée vint aborder en remontant le Tibre; car c'étoit là que débarquoit, tout ce qui venoit à Rome par la mer & le fleuve.

29 Le *Forum Romanum* si fréquenté, décoré des plus superbes édifices, n'a plus que quelques restes de constructions, confusément répandues, qui dans leur état de ruine, annoncent encore

Forum Romanum ou Campo Vaccino.

ſon ancienne magnificence : il s'étendoit dans le vallon qui eſt entre le Palatin & le Capitole, de l'arc de Septime Severe juſqu'à celui de Tite. La Voye Sacrée le traverſoit dans toute ſa longueur. On voit quelques veſtiges du Temple de la Paix & de celui de la Concorde, de ceux du Soleil & de la Lune, de Jupiter *Feretrius* ou *Stator*; on montre la place où étoit le lac de Curtius abſolument comblé; mais plus ces édifices ont eu de magnificence, plus on s'apperçoit de l'effet du tems ſur eux & des injures des barbares; ils perdent même tous les jours quelque choſe de leur exiſtence par des dégradations nouvelles; & ſi l'on ne prennoit à préſent quelque ſoin pour conſerver ce qui en reſte, bientôt on n'en retrouveroit plus aucun veſtige. Le nom même qu'a aujourd'hui cette place autrefois ſi célébre, & que l'on ne connoît plus que ſous le nom de *Campo Vaccino*, ſemble nous la repréſenter dans le même état où elle étoit lorſqu'Enée abordant au pied de l'Aventin, fut reçu par Evandre, Roi ou Cultivateur de ce pays.

Ad tecta ſubibant

Pauperis Evandri, passimque armenta videbant
Romanoque foro & lautis mugire carinis.

Virg. *ibid.*

Cependant ce pays dans sa pauvreté même étoit déja illustre par les grands hommes qui y avoient passé; le nom célébre de ses anciens habitans faisoit déja une partie de son mérite. Evandre dit à Enée de ne pas faire attention au peu d'apparence des bâtimens, à la médiocrité de leur construction, qu'Hercule même ne les avoit pas dédaignés.

Ut ventum ad sedes: hæc inquit limina victor
Alcides subiit hæc illum regia cepit.
Aude Hospes contemnere opes, & te quoque dignum
Finge Deo: rebusque veni non asper egenis.

Virg. *ibid.*

C'est encore cette même idée qui rend toute cette partie de Rome en ruine, la plus curieuse, & celle que l'on voit avec le plus d'empressement. On peut dire, là étoient les palais des Scipions, des

César, de Pompée, d'Auguſte. C'eſt là que paſſoient ces Triomphateurs qui amenoient à Rome le luxe & les richeſſes de tout l'univers; on y trouve dans les arcs de Tite, de Septime & de Conſtantin, les monumens des victoires les plus célébres.

Au pied du Capitole ſont trois grandes colonnes avec leurs chapiteaux, leurs architraves, & couronnement d'ordre corinthien; elles ſont les reſtes d'un Temple bâti à Jupiter Stateur, brulé ſous l'empire de Néron, & que l'on n'a jamais rétabli; les veſtiges de ce Temple que l'on remarquoit encore dans le ſeizieme ſiécle, prouvent qu'il avoit eu deux aîles, & un double rang de colonnes à l'extérieur. J'ai vu des gens à Rome qui prétendoient que ces colonnes étoient les reſtes d'une galerie conſtruite du tems de Néron, pour paſſer du palais des Empereurs au Capitole, mais leur poſition même eſt contre ce ſentiment.

Un peu plus bas en avançant davantage ſur le *Campo Vaccino*, ſont les reſtes du temple de la concorde, dont le veſtibule ſubſiſte encore dans ſon entier: il eſt compoſé de ſix colonnes de granite

oriental d'ordre Ionique, qui portent un fronton d'un très-bon goût. Il y a diverſes opinions ſur le tems auquel ce temple très-fameux à Rome fut bâti; Plutarque dit qu'il fut l'ouvrage de Camille, lorſqu'il eut rétabli la paix entre les Patriciens & le Peuple. Appien prétend qu'après le meurtre des Gracques, le conſul Opimius fit élever un temple à la concorde dans le *Forum Romanum*, en vertu d'un décret du Sénat: ce qui irrita beaucoup le peuple, & on trouva écrit ſur le frontiſpice, *Vecors facinus concordiæ fanum fecit.* St Auguſtin qui l'avoit vu dans un état ſans doute mieux conſervé qu'il n'eſt à préſent, a dit: *Ædem concordiæ, teſtem ædis & ſupplicii Gracchorum.* Dans la ſuite des tems, les Empereurs ayant ajouté de nouveaux ornemens à ce temple, la Flatterie écrivit qu'ils en étoient les Fondateurs. Ainſi Suetone dit de Tibere: *Dedicaſti ædem concordiæ*, & Ovide parlant des victoires remportées ſur les Germains, dit:

Inde triumphatæ, libaſti munera gentis,
Templaque feciſti quam colis ipſe deæ.

Fauſt. I.

Le Sénat s'assembloit souvent dans ce temple pour les affaires les plus intéressantes de la République, & il paroît qu'il n'y avoit que ceux qui étoient en magistrature, & les plus anciens des Sénateurs qui y entrassent alors: *Ubi magistratus cum Senioribus delibera-bant.* Sorte d'assemblée que l'on pourroit comparer au tribunal de Venise, appellé le *Collége.* C'est là où les complices de Catilina furent jugés; c'est-là où l'on prononçoit sur la destinée des Rois. Les Chevaliers Romains assis sur les dégrés du Vestibule, veilloient à la sûreté & à la tranquillité des Magistrats assemblés dans l'intérieur du temple, & les plus Puissans Rois de l'Asie se croyoient honorés d'avoir une place parmi eux.

Que de grandes idées rappellent ces monumens antiques, mais ce ne sont plus que des idées, plus éloignées de nous encore, que les tems d'Hercule ne l'étoient du siécle d'Evandre & d'Enée: on voit que tous ces monumens étoient dignes de la puissance & de la richesse des Romains; mais plus ils ont été magnifiques, plus ils prouvent sensiblement, qu'enfin le tems détruit tout.

Ce Temple de la concorde étoit décoré à l'intérieur & à l'extérieur des plus belles ſtatues ; très-anciennement il avoit au comble le ſimulachre de la victoire qui fut renverſé par la foudre l'an de R. 552. *In œde concordiæ, Victoria quæ in culmine erat fulmine icta, decuſſaque ad victorias quæ in ante fixis erant adhæſit.* Tit. Liv. l. 26.

De quelque côté que l'on ſe tourne dans cette partie de Rome, on retrouve quelques veſtiges de ſon ancienne ſplendeur, qui annoncent combien ce quartier a dû être ſuperbe: *Quacumque ingredimur in aliquam hiſtoriam veſtigium ponimus.* Cic. l. 5. *de fin.* Et c'eſt ce qui fait que quoiqu'inhabité & fort triſte, il eſt toujours peuplé d'amateurs & de curieux, qui trouvent dans ſes ruines mille ſujets de s'inſtruire d'une maniere ſolide & intéreſſante.

Arc de Severe & autres monumens.

30. Vis-à-vis du Clivus Capitolinus ou chemin par lequel les triomphateurs montoient au Capitole, au ſortir de la voie ſacrée; eſt l'arc triomphal de Septime Severe conſtruit au commencement du troiſieme ſiécle de l'ère Chrétienne. Il fut élevé par l'ordre du Sénat & du peuple qui le dédierent á cet Empereur,

& aux Princes ſes fils, après ſes deux expéditions contre les Parthes, heureuſement terminées (*a*).

(*a*) *Imp. Cæſ. Lucio. Septimio. M. fil. Severo. pio. pertinaci. Aug. patri. patriæ. Parthico. Arabico. & Parthico. Adiabenico. Pontif. Maximo. Trib. poteſt. XI. Imp. IX. Coſſ. III. procos. & Imp. Cæſ. M. Aurelio. L. F. Antonino. Aug. pio. felici. Trib. poteſt. VI. coſ. procos. P. P. optimis. fortiſſimiſque. principibus. ob. Rempublicam. reſtitutam. Imperiumque. populi. Romani. propagatum. inſignibus. virtutibus. eorum. domi. foriſque. S. P. Q. R.*

Telle eſt l'inſcription qu'on lit aux deux faces de cet Arc, comme le nom de Geta ne s'y trouve point, on a penſé qu'il n'avoit été érigé que lorſqu'Antonin Caracalla regna ſeul après avoir aſſaſſiné ſon frere. Mais on prétend qu'à la place de ces mots : *Optimis fortiſſimiſque principibus*, qu'on lit dans l'inſcription ; on liſoit d'abord & *P. Septimio Getæ, nobiliſſimo Cæſari*, ce que Caracalla fit effacer : les lettres qui forment les trois mots : *Optimis fortiſſimiſque principibus*, ont quelque différence dans la forme, & le marbre paroît avoir été creuſé dans cet endroit, pour y faire le changement dont j'ai parlé.

Les bas-reliefs qui repréſentoient les traits principaux de la guerre contre les Parthes, & les victoires de Severe ſur Peſcennius Niger, & Claudius Albinus ſes compétiteurs à l'Empire, ſont fort dégradés; ce qui reſte de plus entier ſont les grandes victoires aîlées, qui ſont à la naiſſance des arcs, & les huit belles colonnes cannelées d'ordre Corinthien qui ſont aux deux faces principales; elles ont encore leurs chapitaux. Les baſes ſont couvertes en partie par les accroiſſemens du terrein, de même que les paſſages ſous les arcs de côté. Malgré ces dégradations, ce monument eſt encore de la plus belle forme, & on voit qu'il tient au meilleur goût d'architecture. Il eſt en entier de marbre, & il étoit autrefois couronné par un char triomphal, attelé de ſix chevaux de front, où étoient placées les ſtatues de l'Empereur & de ſes deux fils Caracalla & Geta. Le char étoit accompagné de quatre ſoldats Romains, deux à pied & deux à cheval; on peut encore monter ſur la plate forme de cet arc par un eſcalier qui eſt pratiqué dans l'épaiſſeur d'un des petits arcs de côté.

De ce même côté au pied du Capito-

le, ſont les reſtes des premieres priſons bâties à Rome par le Roi Tullus, & qui furent long-tems les ſeules.

Felices proavorum Atavos, felicia dicas
Sæcula quæ quondam ſub regibus atque tribunis,
Viderunt uno contentam carcere Romam.

Juv. S. 6.

On appelle encore aujourd'hui l'antique édifice ſouterrain qui eſt au-deſſous de la petite Egliſe de St Joſeph, *Carcere Tulliano* ou *Mamertino*. On a fait une Chapelle dans l'endroit même où la tradition eſt que les Apôtres St Pierre & St Paul furent enfermés avant que d'être conduits au dernier ſupplice. On y deſcend par un petit eſcalier de pierre, étroit & obſcur: de cette Chapelle on pénétre dans un cachot plus profond encore, dans lequel eſt une petite fontaine qui ſortit miraculeuſement de terre, lorſque St Pierre voulut baptiſer les SS. Martyrs, Proceſſe & Martinien; c'eſt probablement dans cette priſon que l'on jettoit les Princes malheureux deſtinés à la mort, après avoir orné de leur préſence,

préſence, le triomphe des vainqueurs Romains (*a*).

L'Egliſe de St Laurent *in Miranda*,

(*a*) C'eſt dans cette priſon même qu'une fille Romaine, du peuple, donna très-anciennement le ſpectacle le plus touchant de l'amour filial, porté à ſon comble. Exemple d'autant plus admirable, qu'il fit abſoudre la mere du crime capital pour lequel elle avoit été condamnée par le Préteur, & que la mémoire en fut conſervée comme du trait le plus frappant de la vertu Romaine : *Nulla enim acerbitate fortunæ nullis ſordibus, pretium caræ pietatis evileſcit.* Le garde de la priſon, dit Valere Maxime, touché de compaſſion ſur le ſort malheureux de cette femme, ne la fit pas étrangler tout de ſuite, comme il en avoit l'ordre; il permit même à ſa fille de la venir voir, après avoir pris toutes les précautions pour qu'elle ne lui apportât aucun aliment : étonné que cette femme ſe ſoutenoit ſans prendre de nourriture, il voulut voir ce qui ſe paſſoit entre la mere & la fille : mais quel fut ſon étonnement quand il vit la fille nourrir la mere de ſon propre lait. Il raconta cette merveille au Triumvir & au Préteur, qui ſolliciterent eux-mêmes la grace de cette femme qui lui fut accordée. *Quo non penetrat aut quid non excogitat pietas. . . . . quid tam inauditum quam matrem natæ uberibus alitam. Putaret aliquis hoc contra rerum naturam factum, niſi diligere parentes prima naturæ lex eſſet.* Val. Max. l. v. c. IV.

eſt bâtie ſur les ruines même du temple d'Antonin & de la premiere Fauſtine, que Marc-Aurele fit élever & dédier à leur honneur; ainſi que le porte l'inſcription. *D. Antonino. & D. Fauſtinæ. ex S. C...* qu'on lit ſur la friſe du portique, dont il reſte en pied dix grandes colonnes de marbre d'ordre Corinthien, qui ſervent de veſtibule à cette Egliſe.

La forme extérieure du petit temple de Romulus, qui eſt dans ce voiſinage, prouve ſa grande ancienneté; on fait remonter ſa conſtruction au cinquiéme ſiécle de la Republique, après la dé-

---

Mais comme les Peintres repréſentent ordinairement une fille alaitant ſon pere dans la priſon; ils ne ſe trompent pas pour cela, ſur la vérité du fait; mais ils imitent encore les peintres Grecs qui les premiers ont fait paſſer à la poſtérité le ſouvenir de la charité de *Péro* pour ſon pere *Cimon*, que je crois l'un & l'autre Athéniens: Cimon à un âge déja avancé, avoit été condamné à mourir de faim en priſon, & ſa fille le nourrit par le même ſtratagême. *Hærent ac ſtupent hominum oculi, cum hujus facti pictam imaginem vident, caſuſque antiqui conditionem, præſentis ſpectaculi admiratione renovant. Id. ibid.*

faite totale des Samnites. C'eſt-là que le Sénat s'aſſembloit pour les affaires les plus ſecrettes & les plus importantes. Il ſubſiſte encore dans ſon entier, & ſert de veſtibule à l'ancienne Egliſe de Saint Côme & de Saint Damien, qui fut agrandie & réparée par le Pape Adrien I, qui vivoit à la fin du huitiéme ſiécle, lequel y fit placer les portes de cuivre que l'on y voit encore, de même que les colonnes antiques de porphyre qui l'accompagnent, & faire les moſaïques qui ſont au fond du chœur. C'eſt dans ce Temple que l'on a trouvé l'ancien plan de Rome gravé ſur marbre, que l'on voit au Capitole.

31. Les trois arcs qui reſtent du temple de la Paix, bâti par Veſpaſien après qu'il eut triomphé de la Judée, ne pourroient pas donner une idée de ſa magnificence, ſi l'on n'en trouvoit pas les deſcriptions les plus circonſtanciées, dans les auteurs contemporains; c'étoit le plus ſuperbe édifice de ce genre, & le plus vaſte qu'il y eût alors dans dans l'Univers. Il étoit partagé en trois nefs ou galeries parallèles, ſéparées par huit grands pilaſtres, contre chacun

Temple de la Paix. Arc de Tite.

desquels étoient élevées de grandes colonnes cannelées de marbre blanc. La seule qui reste est celle que le Pape Paul V a fait élever dans la Place de Sainte Marie Majeure. La longueur de ce temple étoit de trois cens pieds, & sa largeur de deux cens. Le portique que l'on ne connoît plus que par les médailles de Vespasien, étoit soutenu par six colonnes de marbre d'ordre Ionique : il étoit couvert & revêtu à l'extérieur de grandes lames de bronze doré. Non-seulement l'Empereur y avoit fait mettre en dépôt toutes les richesses qu'il avoit apportées de la Syrie, mais encore les dépouilles les plus précieuses du Temple de Jérusalem. Les citoyens les plus riches y avoient placés leurs trésors, comme dans un lieu de sûreté, sous la protection & la garantie de la Paix, de l'Empereur & du Sénat. Il étoit décoré des statues les plus parfaites, & des tableaux des Peintres les plus célébres de l'antiquité. J'ai déja parlé de la statue du Nil qui est au Palais du Vatican. C'est là qu'étoit le chef-d'œuvre de Protogene, le tableau tant vanté d'Yalise, fameux chasseur & fondateur de Rhodes, où ce

Peintre ne pouvant pas repréſenter à ſon gré un chien haletant & la gueule pleine d'écume, jetta de dépit contre le tableau l'éponge dont il n'étoyoit ſes pinceaux, & réuſſit par un heureux hazard à repréſenter de la maniere la plus vraie un effet de la nature, & qu'il travailloit depuis long-tems à rendre avec cette vérité à laquelle il déſeſpéroit d'arriver. Ce Temple avoit encore une Bibliothéque publique dont parle Aulugelle (l. 6. c. 21.) les profeſſeurs des arts libéraux s'y aſſembloient pour y faire des leçons publiques.

Cet édifice ſi magnifique & ſi précieux par ſes ornemens & la quantité des richeſſes qu'il renfermoit, bâti avec une ſolidité & un ſoin, dont on peut juger par les trois arcs d'une des galeries collatérales qui ſubſiſtent encore, ne dura pas plus d'un ſiécle; il périt par une incendie qui embraſa tout ce quartier, & détruiſit, entr'autres édifices remarquables, le Temple de Veſta. Hérodien qui parle de cet accident (*a*)

(*a*) *Maximum autem nefas, cum in præſen*

qui fut auſſi funeſte pour le public que pour grand nombre de particuliers, fort riches auparavant, mais qu'il réduiſit à une pauvreté extrême; dit qu'on ne ſçavoit alors à quoi en attribuer la cauſe; il ne fut précédé d'aucun orage; on avoit ſenti ſeulement quelques ſécouſſes légeres de tremblement de terre, qui au rapport de cet hiſtorien, firent ſortir des entrailles de la terre un feu ſecret, lequel en ſe développant,

---

dolorem attulit, tum in futurum peſſimo augurio, univerſos conterruit. Nam cum neque imbres ulli, neque nubes, tantumque exiguus terræ motus anteceſſiſſet, ſeu nocturni caſu fulminis, ſive igni aliquo, in ipſo terrarum motu velut extrito, totum de improviſo pacis Templum, conſumptum incendio eſt, quod unum ſcilicet opus cunctorum tota Urbe maximum fuit atque pulcherrimum: idem Templorum omnium opulentiſſimum egregieque munitum, multoque ornatum auro & argento, quippe univerſi ſuas illic divitias quaſi in Theſaurum congerebant: ideoque per noctem debacchatus ignis: multos ex opulentis egenos reddidit; qua propter communem quidem jacturam publice omnes, ſuam autem quiſque privatim deplorabant.

Hérod. l. 1.

réduisit en cendres ce magnifique édifice & tout ce qui l'environnoit, avec tant d'impétuosité & de promptitude, que l'on ne put rien en retirer, & que les ruisseaux de métaux fondus couloient dans la Voie Sacrée avec l'eau que l'on jettoit inutilement pour éteindre les flammes. On voit encore au Palais Farnese l'inscription qui fut placée au frontispice de ce Temple, lors de sa dédicace.

Paci. Æternœ. -- Domus -- Imp. Vespasiani. -- Cœsaris. Aug. -- liberorumque. ejus. -- sacrum. --

L'Arc de Tite est le plus ancien monument de cette espece. [illegible] Rome, il couvre le *Forum Romanum*, de ce côté & lui sert de porte. Les bas-reliefs dont il est décoré sont d'un excellent travail; d'un côté on voit ce Prince dans le char triomphal attelé de quatre chevaux de front, précédé des Licteurs & accompagné du Sénat & de l'armée; derriere le Héros est une Victoire debout qui tient d'une main une palme de Judée, & de l'autre une couronne qu'elle lui met sur la tête; Rome

triomphante assise sur le devant du char tient les rênes des chevaux qu'elle conduit. Ce grand bas-relief est de la plus belle exécution, d'une précision & d'une finesse admirable de dessein, les chevaux sur-tout, sont rendus avec la vérité de la nature même. De l'autre côté sont les dépouilles du Temple de Jérusalem, le Chandelier à sept branches, les trompettes du Jubilé, la table des pains de proposition, un espece de coffre quarré que l'on prend mal-à-propos pour l'arche d'aliance, dont les Juifs n'étoient plus en possession depuis plusieurs siécles. Cet arc étoit accompagné de chaque côté de deux colonnes de marbre d'ordre Corinthien, qui soutenoient une frise chargée de quelques bas-reliefs; mais toute cette décoration extérieure a été fort mutilée. Au-dessus de l'architrave, du côté du colisée, on lit cette inscription:

S. P. Q. R.

Divo Tito. Divi. Vespasiani. F.
Vespasiano Augusto.

La qualification de *Divus*, donnée à Tite, fait croire que ce mo-

nument ne fut achevé qu'après sa mort (*a*).

En le considérant, on se rappelle nécessairement le souvenir du triomphe le plus magnifique dont les Romains ayent jamais eu le spectacle. *Vespasianus & Titus Imperatores, magnificum agentes de Judœis triumphum, urbem ingressi sunt, pulchrum & ignotum antea cunctis mortalibus, inter trecentos viginti triumphos, qui à conditione urbis usque ad id tempus acti erant, hoc spectaculum fuit.* Paul. Oros. l. 7. c. 9. Les richesses immenses que la conquête de la Judée fit passer à Rome, la gloire d'avoir subjugué

(*a*) Une inscription trouvée en démolissant l'ancienne Eglise de Saint Pierre au Vatican, semble fixer le tems auquel cet arc fut érigé, sous le regne de Trajan.

D. Tito.

D. Vespasiani F. Augusto.

Imp. Cæs. D. Nervæ F. V. Trajanus.

Germanicus. dacicus. Pont. Max. Trib. pot. cos.

P. P.

une nation qui s'étoit défendue avec tant de constance & d'opiniâtreté contre toute la puissance Romaine, rendirent cette pompe si magnifique par elle-même, plus intéressante encore pour la gloire du nom Romain.

Les Juifs toujours affligés de la destruction de Jérusalem & de son Temple, persuadés que l'avénement du Messie qu'ils attendent, les rétablira en corps de nation dans ce lieu même qui reparoîtra dans toute sa splendeur, n'ont pû s'accoutumer à passer sous cet arc, qui est la preuve la plus affligeante & la plus sensible, du malheur le plus terrible qu'ils croyent avoir éprouvé. Ils ont acheté du gouvernement la permission de s'ouvrir un petit passage à côté de l'arc de Tite, dont ils se servent quand ils sont obligés d'aller du côté du Colisée, & de toute cette partie de Rome qui n'est presque plus occupée que par des ruines (*a*).

(*a*) Le Suedois, auteur des nouveaux Mémoires sur l'Italie, & qui trouve quelque chose d'aussi rare que sublime dans l'affliction des Juifs, dit que le passage dont j'ai parlé, sert pour la

La Voie Sacrée, le long de laquelle étoient presque tous les monumens célébres que je viens de parler : *Quâ sacra quotquot mensibus feruntur in arcem, & per quam augures, ex arce profecti solent inaugurare.....* tra-

---

communication du quartier des Juifs, avec le *Forum Romanum* ou *Campo Vaccino*. S'il eût eu le plan de Rome sous les yeux, il eût vu que le *Ghetto* ou *Seraglio degli ébrei*, situé entre le Pont Sixte & l'île du Tibre, est plus haut que le *Campo Vaccino*, dont les Juifs sont moins éloignés que de l'Arc de Tite, près duquel ils ne peuvent passer pour aller de leurs habitations dans cette partie de Rome. Il n'est pas exact quand il parle de cette nation. Il dit à l'article de Venise, Tom. 2. pag. 43. » Les » Juifs sont obligés de porter leurs morts *al'* » *Lido*, pour y être enterres en terre ferme. » Revenants un jour de ce Lido, où nous allions » quelquefois prendre les bains, nous rencon- » trâmes un convoi Juif «. Il est bon que le noble Suedois se rappelle, que le *Lido* est l'extrémité la plus orientale des Lagunes du côté de la pleine mer. Il auroit dû apprendre à Venise que la *Venezia maritima s'estende per Lunghezza da grado à Capo d'Argine, è per Larghezza tra il continente edilidi :* Ainsi le *Lido* où est effectivement le cimétiere des Juifs, est la partie des Lagunes la plus éloignée de la terre ferme.

verſoit le *Forùm Romanum*, & alloit enſuite de l'arc de Tite ſe terminer à la Place qui précéde le Colliſée, ou l'Amphithéâtre de Veſpaſien : Elle conſerve toujours ſon ancien nom, & même quelque choſe de ſa premiere conſidération, ſur-tout aux yeux des voyageurs curieux.

Le fameux Palais de Néron appellé *Domus Aurea*, dont Suetone donne une deſcription très-détaillée, occupoit une partie de l'emplacement du Forum Romanum, le mont Palatin, l'eſpace qui eſt de là au mont Célius, & une partie de l'Eſquilin; il ne ſe crut logé convenablement, que lorſqu'il ſe fut emparé de toute cette partie du territoire de Rome, qu'il deſtina à ſon ſeul uſage. De toutes ſes folies, la plus à charge & la plus dommageable étoit celle de bâtir. Il fit d'abord conſtruire une maiſon qui s'étendoit du Palatin aux Eſquilies, qu'il appella maiſon de paſſage. Ayant été peu après conſumée par une incendie, il lui donna le nom de Maiſon dorée. Pour donner une idée de ſon étendue & de ſa magnificence, il ſuffira de dire que le portique étoit aſſez vaſte pour y placer ſa ſtatue coloſſale de 120 pieds

de hauteur. Les Galleries, ſoutenues par un ordre de colonnes triplées, étoient d'une grandeur immenſe. Un réſervoir d'eau large comme une mer, étoit éntouré d'édifices qui reſſembloient à des villes. Ses Jardins & ſes Parcs étoient comme une vaſte campagne où l'on trouvoit des champs cultivés, des vignes, des bois, des troupeaux d'animaux domeſtiques, & toute ſorte de bêtes fauves. Les appartemens étoient tout brillans d'or, de pierres précieuſes & de nacres de perles. Les plafonds des ſalles à manger étoient diſpoſés de façon que les eaux de ſenteur & les fleurs odoriférantes paroiſſoient ſe répandre naturellement ſur les convives; quelqu'autres de ces plafonds repréſentoient par leurs mouvemens, celui des aſtres. Il faiſoit venir dans ſes bains les eaux de la mer & celles de l'Albula. Après cette prodigalité exceſſive, & la dédicace de cette maiſon faite, Néron ſatisfait, diſoit qu'enfin il étoit logé comme il convenoit à un homme. . . . *Sueton. in Nerone.* Cette deſcription donne l'idée du Palais le plus magnifique qui ait jamais été conſtruit; les colonnes, les bronzes & les marbres que

l'on conjecture y avoir été employés, la confirment, tant ils conservent encore de beauté. Ce grand édifice qui sans doute avoit souffert pendant les guerres civiles, qui s'éleverent immédiatement après la mort de Néron, fut absolument détruit par Vespasien, lequel, suivant l'expression de Martial, rendit Rome à elle-même; & restitua au peuple ce qu'un maître injuste avoit usurpé pour sa satisfaction particuliere. C'est devant ce Palais qu'étoit ce colosse de cent vingt pieds de hauteur, le plus grand dont on ait entendu parler, que Néron s'étoit dédié à lui-même. Vespasien sans le détruire en changea la destination, il le fit placer devant l'amphithéâtre, après en avoir fait enlever la tête qui ressembloit à Néron, & mettre en sa place celle du Soleil, entourrée de rayons de vingt-deux pieds de longueur. C'est des matériaux de ce Palais que furent construits le Temple de la Paix, les Thermes de Tite & l'Amphithéâtre (*a*).

(*a*) *Hic ubi sidereus propius videt astra colossus,*

Dans l'enceinte de ce Palais étoit un petit Temple dédié *Fortunæ Seïæ*, bâti dès le tems des premiers Rois de Rome. Néron le fit reconſtruire d'une pierre ſpéculaire ou tranſparente, trouvée en Cappadoce, que Pline appelle

---

Et creſcunt media, pegmata celſa via;
Invidioſa feri radiabant atria Regis,
Unaque jam tota, ſtabat in Urbe domus.
Hic ubi conſpicui, venerabilis Amphitheatri,
Erigitur moles, ſtagna Neronis erant.
Hic ubi miramur, velocia munera Thermas,
Abſtulerat miſeris tecta ſuperbus Ager.
Claudia diffuſas ubi porticus explicat umbras,
Ultima pars aulæ, deficientis erat.
Reddita Roma ſibi eſt, & ſunt te præſide Cæſar,
Deliciæ populi, quæ fuerant Domini.

Martial Ep. 21. Spect.

On retrouve encore les veſtiges des principaux monumens dont parle Martial dans ces vers adreſſés à Veſpaſien, le *Porticus Claudia* ne ſubſiſte plus, & je crois que l'on en a employé les marbres & les colonnes dans les Egliſes voiſines.

Lapis phengites, le peu de connoiſſance que l'on a eu long-tems des pierres & des marbres, a fait croire que le récit de cet auteur étoit fabuleux ; mais quand on a vu les colonnes d'albâtre tranſparent qui ſont à la Bibliothéque du Vatican & à la galerie de Florence ; les vitres de l'Egliſe *San Miniato* à Florence qui ſont de même matiere que quelques albâtres de Sicile ; on ne peut plus douter de la vérité de ce récit. Si l'on avoit de cette pierre en aſſez grande quantité, il ne ſeroit pas difficile d'en faire un édifice tout-à-fait tranſparent, la pierre étant elle-même aſſez ſolide pour être employée dans toute eſpece de conſtruction. *Quare etiam foribus operis interdiu, claritas ibi diurna erat, haud alio quam ſpecularium modo, tanquam incluſa luce, non tranſmiſſâ.* Plin. Hiſt. Nat. l. 36. c. 22. Il n'eſt pas douteux qu'un temple bâti de cette eſpece de pierre, de tous côtés, & recevant également & dans toutes ſes parties une lumiere douce, avoit quelque choſe de plus majeſtueux & de plus capable d'inſpirer du reſpect, que tout ce que nous connoiſſons dans ce genre ; la ſplendeur de la divinité

même que l'on y adoroit semblait l'éclairer (*a*).

32. A cet édifice immense succéda le superbe Amphithéâtre que Vespasien fit construire après qu'il eût triomphé de la Judée, pour remplir le projet qu'Auguste en avoit formé. *Amphitheatrum urbe media ut destinasse compererat Augustum.* Suet. Construction dont la magnificence l'emportoit sur les pyramides d'Egypte, le Temple d'Ephèse, & les autres merveilles du monde (*b*). Amphithéâtre.

(*a*) Pline dit au même endroit: que cette pierre fut trouvée en Cappadoce sous le regne de Néron; qu'elle étoit blanche, solide & transparente même dans les parties où se trouvoient des veines jaunes, & que sa transparence lui fit donner le nom Grec de *Phengites*.

(*b*) *Barbara pyramidum sileat miracula Memphis,*
Assiduus jacet nec Babylona labor.
Nec Triviæ Templo Molles laudentur honores,
Dissimuletque Deum cornibus ara frequens:
Aere nec vacuo pendentia Mausolea.
Laudibus immodicis, cares in astra ferant;

Il eſt certain que ſes ruines, même dans l'état où elles ſont, donnent la plus grande idée de la puiſſance qui le fit conſtruire. Douze mille Juifs amenés eſclaves à Rome ; y travaillerent ſans relâche, & acheverent cet ouvrage immenſe en moins d'une année, à ce que l'on prétend.

Les quatre ordres, dorique, ionique, corinthien & compoſite, furent employés dans la décoration de l'enceinte extérieure, qui avoit autant de rang de colonnes, entre leſquelles étoient placées une multitude de ſtatues, dont il ne reſte plus que les niches & les piedeſtaux ; on voit que l'on avoit pris toutes les précautions pour aſſurer à cet ouvrage une durée éternelle. Les différens ordres étoient diſpoſés de façon que le premier avoit plus de ſaillie que le ſecond, & ainſi des autres : les pierres étoient unies entr'elles par des gros cloux de bronze dont les têtes étoient

---

Omnis Cæſareo labor cedat Amphitheatro,
Unum pro cunctis, fama loquatur opes.

Mart. Ep. 1. L. Spect.

faites en roſe, il n'en reſte plus aucun ; & les barbares, pour les enlever, ont fort détérioré la conſtruction ſans cependant la déformer. Tout au-deſſus, dans la friſe qui termine le quatriéme ordre, ſont de petites fenêtres quarrées près les unes des autres, au-deſſous deſquels étoient attachées les cordes qui ſoutenoient les toiles employées à couvrir l'Amphithéâtre, quand il étoit beſoin.

Quant à l'intérieur, il eſt abſolument dégradé, il ne reſte plus rien ni du thrône de l'Empereur, ni des balcons où ſe plaçoient la famille Royale & les princes étrangers ; on peut juger de la maniere dont les degrés étoient diſpoſés autour, par les ruines de la maçonnerie ſur laquelle ils étoient placés. Il y avoit trois rangs de corridors doubles les uns au-deſſus des autres ; il en reſte encore un côté tout entier auſſi ſolide que s'il venoit d'être conſtruit, les deux rangs d'arcades qui ferment chaque corridor, ont chacun quinze pieds de largeur, & ſont de pierre blanche de Tivoli ; le pavé eſt de grandes briques recouvertes d'un maſtic qui a la ſolidité du marbre. Le rang d'en bas eſt actuel-

lement employé en partie à faire du ſalpêtre, & il eſt rempli de terre & de fumier ; les ſouterrains qui ſervoient à enfermer les bêtes féroces, ſont preſque entiérement comblés. On entroit dans ce vaſte édifice par quatre grandes portes qui avoient quatorze pieds huit pouces de largeur ſur une hauteur proportionnée ; il y avoit autant de grands eſcaliers pour monter aux corridors, dont le mieux conſervé eſt à peine pratiquable.

On aſſure que cet amphithéâtre contenoit quatre-vingt-ſept mille ſpectateurs aſſis, & vingt mille débout, qui ſe plaçoient aux différentes ouvertures. Il a dans œuvre 550 pieds de longueur, 470 de largeur, & 160 de hauteur ; on peut en donner les dimenſions exactes parce que l'enceinte en eſt exactement conſervée, de même que la partie du côté du nord, dont le revêtiſſement extérieur ſubſiſte dans toute ſa hauteur. Les proportions de cet édifice étoient ſi belles & ſi juſtes, qu'il n'a rien de giganteſque à la vue ; pour bien juger de ſon étendue, il faut monter ſur ſes ruines les plus élevées qui ſont par-tout recouvertes de buiſſons & de belles

plantes, & y marcher avec précaution à cauſes des inégalités & des ouvertures que l'on a faites dans les voûtes ſupérieures, lorſqu'on a enlevé les pierres des dégrez de l'amphithéâtre. On ne peut pas s'empêcher d'être pénétré de la plus vive indignation, contre les Eroſtrates modernes, qui en pleine paix, pour ſatisfaire une vanité mal entendue, on détruit exprès le plus ſuperbe ouvrage de la puiſſance Romaine, & ont enlevé à cette ville ſon plus bel ornement qui ſubſiſteroit encore.

Il s'étoit conſervé dans ſon entier juſqu'au commencement du ſixiéme ſiécle que Théodoric, Roi de Goths, fit enlever tout ce qui y reſtoit de bronzes & d'autres ornemens, ſans toucher à la fabrique; dans les ſiécles de trouble & de confuſion, lorſqu'il s'élevoit à chaque inſtant des tyrans dans Rome, on vit les Savelli, les Frangipani, les Urſins, & autres perſonnages puiſſans s'emparer des monumens antiques, & les dégrader pour en faire des places de ſûreté; on ne reſpecta pas même les tombeaux, mais aucun d'eux n'oſa s'établir dans l'amphithéâtre, ſoit que le peuple ne le permit pas, ſoit que

cette place leur parut trop considérable & difficile à garder. Le Pape Paul II, Pierre Barbo Vénitien, prince d'une magnificence mal entendue, ennemi déclaré des sciences & des arts, prit dans l'amphithéâtre même toutes les pierres dont est bâti le palais de saint Marc ou de Venise, masse énorme & d'un mauvais goût. Le cardinal Riari en tira ensuite tous les matériaux nécessaires pour construire le palais de la chancellerie; enfin le cardinal Farnèse, à force de sollicitations & d'instances, obtint du pape Paul III son oncle, qu'il y prendroit quelques pierres pour la construction du palais Farnèse; il n'usa pas de cette permission modérément, il fit détruire à force d'hommes & d'argent une grande partie de l'enceinte extérieure, qui forme aujourd'hui le palais Farnèse, sur-tout sa magnifique corniche & ses galeries.

Depuis ce tems cet édifice totalement dégradé étoit à l'abandon, on ne le regardoit que comme une carriere dont on avoit tiré toutes les pierres utiles: peut-être projettoit-on de détruire le reste de l'enceinte, lorsque Clement X touché de voir l'arène de

cet amphithéâtre arroſée du ſang de tant de martyrs, proſtituée aux uſages les plus vils, & ſouvent même criminels, fit réparer les portes qu'il ordonna que l'on tint fermées pendant la nuit, fit conſtruire autour de l'arêne de petits autels découverts, en mémoire des myſteres de la paſſion, & un plus grand au milieu, ſous l'invocation de tous les martyrs, & établit un Hermite réſidant dans l'amphithéâtre même, qui a les clefs des portes, & le ſoin qu'il ne s'y paſſe rien d'indécent, & de maintenir une certaine propreté dans ce vaſte eſpace. Benoît XIV fit réparer en 1750 l'ouvrage de Clement X, y ajoûta de nouveaux ornemens, & accorda même des indulgences à ceux qui iroient faire leurs prieres à ces autels qu'il nomme *Via crucis*.

Dans la place de l'amphithéâtre on voit encore les reſtes de la fontaine abondante, qui fourniſſoit de l'eau pour le rafraîchiſſement du peuple, & que l'on appelle *Meta ſudante*.

33. Un peu plus loin, du même côté, eſt l'arc de Conſtantin, qui fut érigé par le Sénat & le peuple, après la grande victoire qu'il remporta ſur le tyran Ma- Arc de Conſtantin. Thermes de Tite.

xence à *Ponte Molle*. L'architecture eſt d'ordre corinthien, d'une grande & belle exécution. Il a à chaque face quatre colonnes cannellées de jaune antique, qui ſoutiennent un grand architrave avec des pilaſtres avancés contre leſquels ſont appuyées des ſtatues. Toute la partie ſupérieure des bas-reliefs, & les médaillons qui ſont entre les colonnes, repréſentent les expéditions, les guerres & les victoires de Trajan; & il eſt très-probable que cet arc eſt un des quatre qui étoient autrefois au *Forum Trajanum*, & que l'on n'a fait que tranſporter où on le voit à préſent. On reconnoît dans toutes ces ſculptures le même goût de deſſein & le même génie que dans la colonne Trajanne: l'art étoit alors à ſa perfection; mais toute la partie inférieure faite dans le tems de Conſtantin, reſſemble aux autres ouvrages de ſon ſiécle, pendant lequel les arts commencerent à tomber dans cet état de barbarie d'où on a eu tant de peine à les tirer. Ce monument ſolide a réſiſté juſqu'à préſent aux injures de l'air & du tems, mais non pas aux entrepriſe de ceux qui ont tenté de le dépouiller de ſes ornemens les plus précieux.

Le

Le cardinal Léopold de Médicis fit enlever dans le dernier siécle les têtes des statues qui étoient au dessus des colonnes, pour les transporter à la galerie de Florence; les papes Clement XII & Benoît XIV, l'ont fait restaurer & rétablir dans son premier état; car ces monumens quelque solides qu'ils soient, ont besoin de quelques réparations, sans quoi ils se dégraderoient insensiblement (*a*).

(*a*) Aux deux faces de l'Arc de Constantin, on lit l'inscription suivante.

Imp. Cæs. Fl. Constantino. Maximo. P. F. Augusto. S. P. Q. R.

Quod. instinctu. divinitatis. mentis. magnitudine. cum. exercitu. suo. tam. de. Tyranno. quam. de. omni. ejus. factione. uno. tempore. justis, Rempublicam. ultus. est. Armis. Arcum. triumphis. insignem. dicavit.

Au-dessus des Arcs de côté sur la frise, on lit *Votis* X, *Votis* XX, qui expriment les Vœux publics que le peuple Romain faisoit de dix ans en dix ans pour la conservation des Empereurs, usage établi sous Auguste, & qui du-

Damnosa quid non imminuit dies.

Horat.

Derriere l'Egliſe St. Pierre in Vincoli, ſur la partie de l'eſquilin qui regarde le colliſée, ſont les thermes ou bains de Titus & de Trajan. Ce qui en reſte eſt d'une ſi grande ſolidité, qu'il y a toute apparence qu'il durera encore long-tems. La décoration extérieure d'architecture & tous les revêtiſſemens de marbre ont été enlevés. On voit ſeulement que les dedans ont été conſtruits dans la grande maniere de ce tems-là qui étoit excellente & très-noble ; c'eſt la même fabrique que celle du Panthéon, du temple de la Paix, du colliſée, & des autres grands édifices de ce ſiécle. A voir la ſolidité avec laquelle ils étoient bâtis, on eſt étonné que les barbares ayent eu aſſez de tems, de patience, & même de fureur pour les ruiner ; ce n'eſt qu'avec la plus grande

roit encore du tems de Conſtantin. Les mots *Sic* X, *Sic* XX, qui ſont de l'autre côté, ont la même ſignification.

peine que l'on parvient encore à séparer les briques du mortier qui les unissoit. Il est vrai que la pouzzolane que l'on trouve dans les environs de Rome, est si parfaite pour les constructions, & que les briques que l'on employoit anciennement étoient si bien cuites, que ces deux matieres unies par la chaux vive, formoient un massif aussi solide, qu'un bloc de marbre.

La plupart de ces ruines paroissent être les restes d'un grand palais que Vespasien & Titus firent bâtir dans cet endroit même : on y voit encore quelques restes de peintures absolument effacées, & des Arabesques d'un très-bon goût de dessein ; tous ces appartemens étoient alors voûtés à leur comble, & & étoient partagés dans leur hauteur par des planchers ou plafonds que l'on pouvoit changer ou enlever sans rien endommager au reste de la construction ; on les appuyoit sur des corniches saillantes dont plusieurs restent encore, sur-tout dans le palais d'Adrien à Tivoli. Il regne au-dessous une longue suite de voûtes souterraines dans lesquelles il est difficile de pénétrer, la plupart étant recouvertes d'une assez grande épaisseur

de terrein cultivé, ſont très-humides, & l'eau qui filtre à travers, les détruira inſenſiblement.

Les ſept ſales ou neuf grandes voûtes parallèles qui ſont dans ce voiſinage, étoient un vaſte réſervoir d'eau pour les bains de Titus & de Trajan : elles ſont bien conſervées; différentes portes communiquoient des unes dans les autres, diſpoſées de façon que de l'une on voyoit ce qui ſe paſſoit dans les autres. Les murs ſont recouverts d'une eſpece de tartre qui y eſt fortement attaché, juſqu'à la hauteur où l'eau s'élevoit. Ces ſales iſolées de tout autre bâtiment, étoient terminées par une terraſſe pavée d'une moſaïque formée de petites pierres de diverſes couleurs, d'environ ſix lignes de ſurface & de deux pouces de longueur, toutes d'un même échantillon, ainſi que l'on en peut juger par quelques parties qui reſtent à découvert, car la plus grande partie de cette terraſſe a été chargée de terre, & on y cultive quelques légumes. Ce qui m'a paru ſingulier, c'eſt que ces réſervoirs d'eau avoient au-deſſous d'eux d'autres voûtes de même grandeur, & diſpoſées dans le même ordre ; étoit-ce

pour y enfermer les eſclaves pendant la nuit? Il n'eſt pas aiſé d'en déterminer l'uſage.

On ne ſe laſſe point d'admirer la ſolidité de ces bâtimens antiques: ce qui eſt à l'abri des injures immédiates de l'air, ſemble ſortir des mains de l'ouvrier. Les Barbares les ont fort détériorés; je ne peux cependant pas me perſuader que ce ſoient eux qui les aient mis dans l'état où ils ſont; je ne doute preſque pas que les Moines qui ſe ſont établis par ſucceſſion de tems dans le voiſinage de ces monumens, la plupart inhabités, ne les aient détruits, tant par zèle de Religion, que par l'avantage qu'ils trouvoient à en employer les matériaux à la conſtruction de leurs Egliſes & de leurs Monaſteres. Il y a grande apparence que les vingt colonnes cannellées de marbre parien, qui ſoutiennent l'ancienne Egliſe de St Pierre *Invincoli*, qui ſont toutes de même forme, ont été employées à la décoration de ces grands édifices, & en ont été enlevées, de même que les vingt-quatre qui ſont à l'Egliſe voiſine de St Martin & St Silveſtre aux Monts. Cet uſage fut autoriſé par les premiers Empereurs Chré-

tiens, qui crurent expier les crimes de Rome payenne, en employant aux Temples du vrai Dieu, les ornemens les plus précieux qui avoient servi au culte des idoles.

En considérant sur-tout la multitude des ruines qui sont à Rome ou dans ses environs, & presque toutes dans le voisinage de quelque Eglise ou Monastere considérables; cette conjecture acquiert beaucoup de vraisemblance; d'autant plus que la défense de toucher aux monumens antiques est fort moderne, & que l'on reconnoît dans la plupart des constructions des tems postérieurs, les mêmes matériaux qui ont servi aux anciens Romains, & qui n'ont encore rien perdu de leur solidité, quoiqu'ils ne soient employés que par morceaux, & unis à d'autres qui sont d'une qualité bien inférieure.

Thermes de Dioclétien.

34. A l'extrémité du Quirinal & du Viminal, sont les restes magnifiques des bains de Dioclétien, dans le milieu desquels on a fait l'Eglise de la Chartreuse, où Ste Marie des Anges, l'une des plus belles de Rome, & de la forme la plus noble. Le célébre Michel-Ange trouva dans la fabrique antique, en y chan-

geant très-peu de choſe, de l'eſpace pour former une croix grecque, qui a cent ſoixante pas de longueur & de largeur; juſqu'à ce tems cet édifice qui eſt à préſent ſi beau, étoit reſté à l'abandon: on s'étoit contenté d'en enlever les colonnes, les marbres & tous les ornemens, ſans ouvrir les yeux ſur la majeſté de ſes proportions, & ſur l'uſage que l'on en pouvoit faire; il n'y eſt reſté que huit colonnes de granite rouge d'Egypte, ſi hautes & ſi groſſes, que leur peſanteur énorme & leur ſolidité, a forcé de les laiſſer en place; elles ſoutiennent la corniche qui porte la grande voûte du milieu, & pour rendre l'ordre plus noble & plus riche, on y a joint huit autres colonnes de briques revêtues de ſtucs, auxquels on a donné la couleur du granite.

Les originaux de pluſieurs tableaux exécutés en moſaïque à St Pierre, & que le Pape Benoît XIV. a fait placer en cette Egliſe, en ſont un des principaux ornemens... le martyre de St Sébaſtien, grande compoſition du *Dominiquin*, pleine de poéſie & d'expreſſion; on ne peut rien voir de plus noble & de plus intéreſſant que la figure du Saint

que l'on attache à un arbre, avec cette inſcription attachée au-deſſus, *Sebaſtianus Chriſtianus*: quelques uns de ſes Archers ſe préparent à le martyriſer, pendant que le Saint regarde au Ciel, où il voit le Sauveur dans une gloire d'Anges qui lui prépare ſa couronne... la préſentation de la Ste Vierge au Temple, par le *Romanelli*... le baptême de J. C. par *Carles Maratte*... St Pierre & St André qui convainquent Ananie & Saphire de menſonge, par *Roncalli*, beau de deſſein & de compoſition; mais fort noir; parce qu'il eſt peint ſur ardoiſe ou lavagna.... St Baſile qui dit une Meſſe ſolemnelle dans le rit Grec, par *Sableiras*... St Pierre qui guérit le boiteux à la porte du Temple, par François *Mancini*... deux grands tableaux du *Treviſani*, dont l'un a pour ſujet St Jérome, qui paroît donner une Regle à des Hermites, l'autre une Vierge dans une gloire, un Patriarche Grec, & pluſieurs Solitaires.

Les Mauſolées du célébre *Carlo Maratta* & de *Salvator Roſa*, peintre de Rome & poëte diſtingué, ſont au deux côtes de la porte d'entrée. On voit dans cette même Egliſe une ligne méridienne

tracée par M. Bianchini. Le grand Cloître qui eſt derriere l'Egliſe, eſt appuyé ſur une colonnade plus élégante que ſolide, exécutée ſur les deſſeins de Michel-Ange.

Rien à mon gré n'éſt plus capable de donner une idée de la magnificence avec laquelle on bâtiſſoit alors que les proportions de cette Egliſe. Les empereurs Dioclétien & Maximien, employerent plus de quarante mille Chrétiens à la conſtruction de ces thermes, dont plus des trois quarts perirent de fatigue, de miſere, des mauvais traitemens & du peu de nourriture qu'on leur donnoit; ces bains occupoient non ſeulement le ſol ſur lequel eſt bâtie cette Egliſe, mais tous les jardins de la chartreuſe, les greniers publics qui y ſont contigus, la grande place qui eſt au-devant, l'Egliſe St Bernard qui eſt antique en partie, & qui ſervoit dans ce tems de fourneau pour échauffer l'eau de ces bains. Il eſt vrai que ſous ce nom de thermes étoient compris les lieux deſtinés à différens exercices de gimnaſtique, auxquels on élevoit alors la jeuneſſe Romaine. La bibliothéque Ulpienne qui étoit au

Forum Trajani y avoit été transportée (*a*).

Cirques de Salluſte & de Flore.

25. A l'extrémité du Mont Quirinal, du côté du nord, eſt le cirque de Salluſte, que cet illuſtre Romain fit conſtruire pour y célébrer les jeux annuels à l'honneur d'Appollon, quand les inondations du Tibre empêchoient qu'on ne les fît dans le lieu qui leur étoit deſtiné ſur le

(*a*) Olimpiodorus, parlant de ces bains publics, dit que ceux d'Antonin Caracalla, avoient mille ſix cens ſiéges de marbre polis. J'ai parlé ailleurs de leur forme: il ajoute au ſujet des Thermes de Dioclétien: *Diocletianæ autem, bis tantum, ſcilicet ter mille ducentas, ut totidem homines ſimul lavari potuerint: ſolia autem hujuſmodi, ita magnifice extructa erant, ut in eis fas eſſet ſedere, natare, ſtare.* La grandeur de ces places ou ſieges ſéparés, eſt ſans doute ce qui a fait dire que trois mille deux cens perſonnes pouvoient s'y baigner en même tems ſans ſe voir.

Il y avoit encore des étuves, des jeux de paume, des ſalles où les maîtres de Rhétorique & de Philoſophie faiſoient des leçons publiques, des galeries ſous leſquelles les Athletes luttoient, des promenoirs découverts plantés de platanes, des portiques ſous leſquels on pouvoit marcher, des écoles de cavalerie, & pluſieurs autres lieux d'exercice.

bord du fleuve; il y reſte encore une partie des fabriques anciennes, conſtruites en arc pour ſoutenir les terres de la montagne, & ſur leſquelles étoient les loges des ſpectateurs. Au midi ſont pluſieurs grandes voûtes ſous leſquels ſe rangeoient les chars qui devoient courir pour le prix; ces chars étoient conduits dans les premiers tems par des cochers qui étoient eſclaves, ou de la plus vile populace; comme ils étoient fort applaudis quand il avoient aſſez d'adreſſe pour éviter la borne plantée au milieu du cirque, autour de laquelle ils devoient tourner ſept fois, le plus promptement & le plus près qu'il étoit poſſible, & par ce moyen achever leurs courſes & gagner le prix; les plus illuſtres Romains & les Empereurs eux-mêmes voulurent jouir de ces applaudiſſemens & les mériter, en faiſant briller leur adreſſe à conduire les chars. Ce même emplacement dans lequel voloit autrefois cette pouſſiere olympique dont parle Horace, eſt occupé par des jardins potagers. Au fond de ce cirque, qui faiſoit partie des fameux Jardins de Salluſte, du même côté où ſont les grandes voûtes

dont je viens de parler, eſt un temple conſacré à Vénus *Aſſiſtrix*; il eſt entiérement conſervé, & d'une forme très-élégante. Autour ſont différentes niches dans leſquelles ont été ſans doute placées des ſtatues; celle du fond, deſtinée probablement à la ſtatue de la Déeſſe principale, étoit très-grande & ornée de ſtucs dont il reſte encore des veſtiges. Il y a apparence que la ſtatue de Vénus, qui eſt dans la cour du Belvedere au Vatican, a été dans ce temple; une deſcription trouvée auprès ne permet pas de douter de ſon ancienne deſtination.

M. Aurelius pacorus M. Cocceïus Stratocles
Æditui veneris, hortorum Salluſtianorum
Baſem cum pavimento marmorato deanæ,
D. D.

Les urnes cinéraires que l'on a trouvées dans ce quartier, prouvent qu'il étoit hors de la ville, avant la nouvelle enceinte faite par Aurelien. Pline dit expreſſément que l'on avoit enterré dans les jardins de Salluſte deux Géans nom-

més l'un *Puſio*, l'autre *Secondilla*, de la taille de dix pieds trois pouces (*a*).

Il paroît que le temple dont je viens de parler avoit été entiérement recouvert de terres, & c'eſt en travaillant à ces jardins qu'on l'a retrouvé. Il n'eſt découvert que d'un côté, & encore chargé par le deſſus de terrein cultivé, ce qui accélérera ſa ruine totale, car il eſt très-humide, & la voûte paroît ſe ſoutenir à peine. Sa conſtruction eſt de petites briques quarrées de deux pouces de ſurface, telles qu'on les employoit dans l'*opus reticulatum*.

Dans le voiſinage de ces jardins près de la porte *Salara*, eſt une très-ancienne conſtruction que l'on appelle *tempio ſcelerato*: il etoit ſitué dans le champ appellé *Sceleratus*, où on enterroit vives les Veſtales qui avoient violé la chaſteté perpétuelle qu'elles devoient garder. *Duæ Veſtales eo anno*

(*a*) Pline l. 7. c. 16. dit que deux Géants vivoient ſous le regne d'Auguſte, & qu'ils étoient conſervés par curioſité dans le caveau funéraire des jardins de Salluſte.

(536). *Opimia atque Floronia, ſtupri compertæ, & altera ut mos eſt ad portam collinam necata fuerat, altera ſibimetipſa mortem conſciverat.* Tit. l. 22 : 57. Ce malheur, quand il arrivoit, étoit l'un de ceux qui effrayoient le plus la ville. L'appareil de ce ſupplice, ſelon la deſcription qu'en donne Denys d'Halicarnaſſe, étoit d'une ſolemnité lugubre & effrayante; la coupable attachée ſur un brancard, couverte de façon qu'elle ne pouvoit ni voir ni entendre, étoit portée par la ville accompagnée de tout le peuple qui gardoit un morne ſilence, aucun autre ſpectacle ne répandoit une affliction auſſi générale. On la conduiſoit ainſi au Champ ſcélérat, dans lequel étoit un ſépulchre ſouterrein, où il y avoit un petit lit, une lampe allumée, quelques proviſions de bouche, & un vaiſſeau de terre cuite dans lequel il y avoit de l'eau, de l'huile & du lait mêlés enſemble; on détachoit la Veſtale de deſſus le brancard, on la découvroit, & le Chef des Prêtres, après avoir fait quelques prieres les mains levées au ciel, lui ôtoit ſon voile, & la plaçoit ſur l'échelle qui devoit lui ſervir à deſ-

cendre dans sa derniere demeure; il se retiroit ensuite avec les autres Prêtres. Dès que la Vestale étoit descendue dans le souterrein, on enlevoit l'échelle, & on combloit l'entrée de la sépulture de façon qu'il ne parut pas même au-dehors que la terre eut été remuée en cet endroit; ce châtiment étoit si affreux, & en même-tems il étoit si difficile de s'y soustraire, que souvent celles qui avoient eu le malheur de céder à leurs passions, prévenoient leur supplice par une mort volontaire. Les peines qu'on leur infligeoit lorsqu'elles manquoient aux devoirs de leur état, étoient en proportion avec la grande considération dont elles jouissoient, tant qu'elles y étoient fidéles.

C'est dans ce même quartier, joignant les jardins de Salluste, qu'étoit le Cirque de Flore, fameuse courtisane Romaine, de la famille de Fabius Metellus, qui amassa des biens immenses qu'elle laissa à la République, à condition que l'on établiroit des jeux publics à son honneur, qui seroient conformes à l'état dans lequel elle avoit vécu, & que l'on bâtiroit exprès un Cirque qui porteroit son nom; l'Etat exécuta

fidélement les clauſes de ſon teſtament ; on vit ſans étonnement célébrer des jeux nouveaux : *In quibus meretrices nudati corporibus per varias artes ludendi diſcurrunt, & armis certant gladiatoriis atque pugnant.* Les Romains chercherent dans la ſuite à annoblir cette inſtitution, en faiſant paſſer cette Flora pour la Déeſſe des fleurs & des fruits, qu'ils honoroient par des jeux libres à la vérité, mais qui étoient le ſymbole de la fécondité de la terre dans ſes productions variées. Dans ces jeux qui, comme les autres, étoient ſous la protection des Magiſtrats de Police, les Ediles répandoient ſur le peuple des grains de toute eſpece, qu'il ramaſſoit avec beaucoup d'empreſſement.

Cicer ingere large,
Rixanti populo, noſtra ut Fioralia poſſint
Aprici meminiſſe ſenes.....

Perſ. S. V.

Plus cette diſtribution étoit abondante, plus le peuple étoit ſatisfait, & les Magiſtrats croyoient réparer l'indécence de ces jeux, en appaiſant la terre

par ſes propres richeſſes dont on la couvroit.

Les femmes publiques ne paroiſſoient pas d'abord nues à ces jeux; c'étoit le peuple qui exigeoit d'elles qu'elles ſe déshabillaſſent pour faire leurs exercices. Un jour que le ſévere Porcius-Caton vint en qualité de cenſeur, à ces jeux auquel préſidoit l'édile Meſſius; le peuple n'oſa jamais demander que les femmes paruſſent nues, toute l'Aſſemblée étoit dans le ſilence, & Caton en ayant ſçu la cauſe ſe retira; le peuple honora ſa complaiſance de ſes applaudiſſemens, & revint tout de ſuite à un ſpectacle dont la préſence d'un ſeul homme, & le reſpect qu'il avoit pour lui, l'auroit privé (Val. Max. l. 2. c. 10.), ce qui a fait dire à Martial que Caton ne s'étoit montré à ces jeux que pour avoir la gloire de s'en retirer, & pour n'être pas ſpectateur de leur licence effrenée.

Noſſes Jocoſæ dulce, cum ſacrum Floræ,
Feſtoque luſus; & licentiam vulgi:
Cur in theatrum, Cato ſevere, veniſti?
An ideo tantum veneras, ut exires....

Ep. 3. l. 1.

Cet usage étoit si bien établi, qu'il eût paru ridicule que les Actrices de ces jeux & des ces combats licentieux, eussent conservé quelque chose de la décence extérieure des Romaines;

Quis Floralia vestit & Stolatum
Permettit meretricibus pudorem ?

Ibid. Ep. 36.

On imaginera bien que l'on ne faisoit pas paroître dans l'Arêne de ce cirque de Tigres ou des Lions; mais des Lievres, des Lapins & autres animaux foibles & timides:

Imbelles Lepores, floralis præmia campi.

Dont la résistance devoit être proportionnée à la force des Athletes qui étoient chargés de les mettre à mort. Ces jeux lascifs se célébroient dans le mois de Mai (*a*), dans ce cirque qui

(*a*) Ou plutôt à la fin d'Avril & au commencement de Mai, suivant l'époque que leur fixe Ovide.

Incipis Aprili, transis in tempora Maii

n'avoit guères plus de cent pas de longueur.

Le cirque de Caracalla dont on voit les reſtes au-delà de la porte de St Sé-

---

Alter te fugiens, cum venit alter habet.

Ce Poëte ingénieux, dit qu'il avoit cherché pourquoi il regnoit une ſi grande licence dans ces jeux; & il en trouve la cauſe dans la facilité de la Déeſſe même, à l'honneur de qui on les célébroit, qui lui apparoît, & lui rend raiſon de tout ce qui s'y paſſe.

Quærere conabar, quare laſcivia major
His foret in ludis, liberiorque jocus,
Sèd mihi ſuccurrit numen non eſſe ſeverum,
Aptaque deliciis munera ferre deam. . . .

. . . . . .

Cur tibi pro libicis clauduntur Rete leænis,
Imbelles capreæ, ſollicituſque lepus?
Non ſibi reſpondit, Silvas ceſſiſſe ſed hortos,
Arvaque pugnaci, non adeunda feræ.

Faſt. 5.

Les femmes Romaines ne s'en tinrent pas toujours à ces exercices laſcifs, mais tranquilles & ſans danger pour elles; on les vit deſcendre dans

baſtien, eſt encore aſſez bien conſervé pour donner une idée juſte de la maniere dont ces ſortes de lieux deſtinés aux exercices publics étoient conſtruits. C'étoit

---

l'Arêne, faire le métier de Gladiateurs, combattre entr'elles ou contre les animaux les plus féroces.

Cum tener uxorem ducat ſpado, Mœvia thuſcum
Figat aprum & nudâ teneat venabula mammâ.

Juv. Sat. 1.

Le Satyrique met avec raiſon ces excès au rang des déſordres les plus crians de la ville la plus corrompue; mais il eut beau crier, les choſes furent encore long-tems ſur le même ton, les Empereurs eux-mêmes voulurent que les femmes combattiſſent dans les jeux les plus ſolemnels, dans ceux qu'ils faiſoient célébrer pour la conſervation de l'Empire: *Ludis quos pro æternitate Imperii ſuſceptos, appellari maximos voluit; ex utroque ordine & ſexu, ludicras partes ſuſtinuerunt.* Suet. *in Nerone*, Des femmes accoutumées à ſe donner ainſi en ſpectacle, avoient un mépris déclaré pour toutes les bienſéances de leur ſexe, auquel elles ſembloient renoncer.

Quem præſtare poteſt mulier galeata pudorem?

un très-grand quarré long qui avoit quatre portes tournées aux quatre points cardinaux. Celle du côté de l'Orient subsiste encore; on voit dans le milieu un reste de ligne de maçonnerie élevée, aux extrémités de la quelle étoient placées les bornes sur lesquelles tournoient les chars; au milieu étoit l'Obélisque qui décore actuellement la grande fontaine de la place Navonne, & qui n'en a été en-

---

Quæ fugit à sexu, vires amat: hæc tamen ipsa Vir nollet fieri. . . . . S. 6.

Seneque en donne la raison, & parle aussi librement de ces désordres que Juvenal: *Deinde sub persona cùm diu trita frons est, transitur ad ganeam. . . . . n. quæs.* l. 7. Une femme même tua un lion dans des jeux que donnoit Domitien; fait que Martial met au-dessus de la défaite du lion Néméen par Hercule.

Nobile & Hereuleum fama canebat opus,
Prisca fides taceat, nam tua munera Cæsar,
Hæc jam feminea, vidimus acta manu.

Cet usage dura jusqu'au tems de l'Empereur Severe, qui défendit par un Edit exprès, que les femmes se mêlassent avec les Gladiateurs pour combattre dans les jeux publics du Cirque.

levé que dans le dernier siécle, par les ordres du pape Innocent X; entre les bornes & l'obélisque, étoient les Autels où se faisoient les sacrifices qui précédoient les jeux & les combats publics. L'enceinte du côté du nord est assez entiere, pour que l'on y remarque la maniere dont on cachoit dans la maçonnerie de grands pots de terre cuite qui formoient des échos artificiels, qui redoubloient en quelque sorte les applaudissemens des spectateurs, en multipliant les voix; il y en avoit sans doute autant au-dessus de la galerie qui étoit vis-à-vis. Au fond du cirque, au couchant, étoient les balcons où se plaçoient les Princes & le Sénat pour jouir du spectacle. De ce même côté, sont les vestiges de trois ou quatre grandes tours de briques, bâties dans la ligne même de l'enceinte, qui étoient de ces tours que les Grands de l'Etat tenoient en fief du Prince, & transmettoient à leurs descendants, comme faisant partie de leur succession, & desquelles ils avoient droit devoir les jeux du cirque; faveur distinguée, & qui étoit la marque du plus grand crédit. On lit dans Cassiodore, ép. 42. l. 4. que Théodoric ordonne que l'on

reſtitue à Marcianus & Maximus jeunes Patriciens, la tour dont avoit joui leur pere, qu'ils avoient perdu fort jeunes, & dont on s'étoit emparé pendant leur minorité: *Hac crudeli ſurreptione captatâ, turrem circi, atque locum Amphitheatri, illuſtris recordationis patris eorum, deteſtabili ambitu à veſtris ſuggerunt faſcibus expetitum.*

A côté de ce Cirque, au midi, eſt un autre édifice quarré moins grand, entouré de portiques, dont on voit quelques veſtiges; les uns prétendent que c'étoit une halle où l'on vendoit différentes marchandiſes, les autres que c'étoit l'endroit où s'habilloient & ſe déshabilloient ceux qui devoient ou combattre, ou donner quelqu'autre ſpectacle dans le Cirque.

Temple de l'honneur & de la vertu. Autres monumens.

36. Au nord, on voit les veſtiges les plus reſpectables de l'antiquité Romaine, des deux Temples que M. Marcellus fit élever à l'honneur & à la vertu, l'an de Rome 544. Ce Conſul, après avoir ſubjugué la Sicile & pris Siracuſe, voulut élever un Temple ſeul à ces deux divinités protectrices de ſes armes; mais la ſuperſtition Romaine l'en empêcha: Les Pontifes s'oppoſoient

à ſa dédicace, prétendant qu'un temple ne doit être dédié qu'à une ſeule divinité, parce que s'il venoit à être frappé de la foudre, s'il arrivoit quelqu'autre prodige, on ne ſçauroit comment s'y prendre pour en faire l'expiation, ni à laquelle des deux divinités s'adreſſer *Tit. Liv. l.* 27. *c.* 25. Cette difficulté n'arrêta pas le Conſul dans ſon projet, il avoit rapporté de ſon expédition d'aſſez riches dépouilles, pour fournir à la dépenſe de deux Temples; mais il les diſpoſa de façon qu'on ne pouvoit entrer dans le Temple de l'honneur, que par celui de la vertu; idée auſſi ſage qu'elle eſt noble, & vraiment digne des plus beaux tems de Rome. Il n'eſt pas étonnant qu'un peuple de ſoldats, conduit par des Héros animés de ces ſentimens, ait fait la conquête de l'Univers.

De l'autre côté au midi, eſt le temple du Dieu Ridicule, (*Ridiculus Deus*) bâti dans le tems de la ſeconde guerre punique, lorſqu'Annibal ayant formé le deſſein d'aſſiéger Rome, vint camper à trois mille de la ville; ſon deſſein paroiſſoit de faire ſes attaques entre le Teveron & le Tibre; il examina long-tems

long-tems cette partie à la tête d'un détachement de Cavalerie, & se retira enfin sans rien entreprendre au-delà. *Adiis injecto metu recessit*, dit Festus Pompeïus. On peut voir l'ordre de la marche & de ses approches dans Tite-Live l. 26. Ce fut par la porte *Capena*, aujourd'hui de Saint Sebastien, que le Consul Fulvius Flaccus fit entrer dans Rome une partie de son armée, laissant le reste campé dans le voisinage pour observer les mouvemens de l'ennemi, & empêcher qu'il ne s'empara des postes avantageux qui joignoient les murailles (*a*). A un demi mille environ au delà du Cirque de Caracalla, tou-

(*a*) Je n'ai rien dit du grand Cirque qui étoit situé dans la valée Martia, entre les Monts Palatin & Aventin; quoique ses galeries fussent assez vastes pour contenir cinquante mille Spectateurs, qu'il fut entouré de constructions solides, & de belle architecture, décoré d'obélisques, de statues & d'ornemens précieux, il n'en reste plus que la place, occupée par des jardins, dont les cultivateurs dégradent tous les jours ce qui subsistoit de l'ancienne enceinte; ainsi il faut s'en tenir aux descriptions qu'en ont laissées les Auteurs du tems.

jours en ſuivant la Voie Appienne, on trouve le tombeau de Cecilia Metella, femme de Craſſus, & fille de Quintus Metellus Creticus. Ce monument étoit le plus ſuperbe de ce genre qu'on eût bâti juſqu'alors, & paroît avoir ſervi de modele à ceux même que les Empereurs firent élever depuis. Sur un grand ſocle quarré revêtu de pierre de Tivoli & de marbre, s'élevoit une groſſe tour ronde revêtue des mêmes pierres, terminée par une corniche ſaillante & une friſe ornée de maſſacres de bœufs, & de guirlandes de cîprès; ornement qui a fait donner depuis le nom de *Capo di bove* à ce tombeau; au-deſſus étoit une colonnade à pans, du milieu de laquelle ſortoit une coupole qui terminoit l'édifice. Le revêtiſſement du ſocle a été entiérement enlevé dans le dernier ſiécle, & employé en partie à la premiere décoration de la fontaine de Trévi, ſous le Pontificat d'Urbain VIII. La tour, la corniche & la friſe paroiſſent encore dans leur entier; il ne reſte plus rien du tout du couronnement: ce qui eſt curieux à voir, c'eſt la ſolidité de la conſtruction intérieure; on n'avoit laiſſé au-dedans que l'eſpace à-peu-près qu'il

falloit pour y placer l'urne cinéraire, les murs ayant à l'intérieur environ 22 pieds d'épaiſſeur. Sous le Pontificat de Paul III, on fouilla dans ce monument & on y trouva la grande urne cinéraire cannelée de marbre de Paros, que l'on voit encore dans la cour du Palais Farneſe. On lit cette inſcription au-deſſous de la friſe.

Cæciliæ. Q. Cretici. F. Metellæ. Craſſi.

Joignant ce tombeau, dans le tems des guerres civiles des petits tyrans de Rome, on avoit élevé un château fortifié qui dominoit ſur toute la campagne voiſine, & qui communiquoit par un ravelin au tombeau de Metella qui en étoit comme la fortereſſe; on prétend qu'il avoit été conſtruit dans le tems des grands démêlés des *Colonnes* avec les *Urſins*, & que le parti dominant en étoit ordinairement le maître. Il paſſa enſuite aux *Gaëtani*, auxquels il appartenoit, lorſque Sixte V le fit détruire, regardant ces petites places fortifiées aux environs de Rome, comme la retraite de la violence & des brigandages, qui, juſqu'à

ſon regne, s'étoient exercés impunément.

Tout ce côté des environs de Rome étoit rempli d'une multitude de monumens, dont on voit les veſtiges épars par la campagne, mais entiérement dégradés; il n'en reſte plus que les maſſifs de brique, autour deſquels on élevoit des revêtiſſemens de pierres de tailles ou de marbres, que l'on n'a pas négligé d'enlever, pour les employer à d'autres conſtructions.

En 1485, on détruiſit un de ces tombeaux antiques qui étoit près de la Voie Appienne, à quatre ou cinq milles de la ville, pour employer les matériaux dans une ferme voiſine; quand on fut arrivé au fond, on trouva une grande urne de marbre toute entiere, dans laquelle étoit le corps d'une jeune femme embaumée de parfums précieux qui conſervoient encore toute leur odeur. Elle avoit une eſpece de diadême d'or ſur la tête, des cheveux blonds accompagnoient ſon front & ſes tempes. Ses joues étoient colorées & pleines comme ſi elle eût été vivante & en ſanté. Ses yeux, & ſa bouche à demi-ouverte. on pouvoit tirer un peu ſa langue qui

ſe remettoit auſſi-tôt dans ſon état naturel ; les ongles de ſes mains & de ſes pieds blancs & frais, ſes bras, ſes jambes, & tout ſon corps étoient ſouples & palpables ; on apporta l'urne & le corps au palais des Conſervateurs, où l'air cauſa une altération totale dans les couleurs du viſage & des mains, qui noircirent ; mais les chairs ne perdirent pour cela rien de leur ſoupleſſe, & ne ſe deſſécherent point. Cette curioſité ſinguliere, & juſqu'alors inouie, fut expoſée pendant long-tems à la curioſité du peuple qui y vint en grande foule ; les traits & la taille de ce cadavre ſi bien conſervé, étoient d'une jeune perſonne d'environ treize ans, & de la plus grande beauté. A en juger par la richeſſe de ſa parure, la quantité d'or & de pierreries qui étoient dans ſon tombeau, ce devoit être une princeſſe des Goths, morte dans le cinquiéme ou le ſixiéme ſiécle. On ne ſçait ce qui détermina le Pape Innocent VIII à faire enlever ce corps pendant la nuit, & à le ſouſtraire à la curioſité du public ; il fut tranſporté hors de la porte *Pinciana*, & caché ou enterré ſecrettement dans un endroit

absolument ignoré. Les mémoires du tems où ce corps fut trouvé, ne conviennent point de la matiere des parfums dont il étoit embeaumé, qui devoient être d'une qualité admirable. Il paroît par ce qu'ils en rapportent, que c'étoit une mixtion, d'oliban, d'aloë hépatique, de thérébentine, qui avoient conservé jusqu'alors une odeur très-forte. Ce fait curieux est tiré du Journal du P. de Montfaucon.

Le tombeau de C. Cestius en forme de pyramide, haute d'environ 110 pieds & large à sa base de 90 dans toutes ses faces, est conservé dans son entier, au moins on le voit tel qu'il a été construit, depuis que le Pape Alexandre VII le fit restaurer dans le dernier siécle; il est posé sur un grand socle de pierre travertine qui paroît hors de terre à la hauteur d'environ deux pieds: tout le monument est revêtu au dehors de grandes tables de marbre blanc, à 70 pieds environ de hauteur: on lit cette inscription:

C. Cestius. L. F. Pob. ep ulo.
Pr. Tr. Pl. VII. vir. epulonum.

Plus bas eſt la ſuite de cette inſcription,

Opus. abſolutum. ex. teſtamento. diebus.
CCC. XXX.
Arbitratu, Ponti. P. F. Cla. Melæ, Heredis. & Poti. L.

Un peu au-deſſus de la porte d'entrée,

Inſtauratum. An. Domini. M. DC. LXIII.

C'eſt la date à laquelle on le fit réparer, & enlever les terres qui couvroient le ſocle, & quelque choſe de la pyramide. On trouva alors les deux colonnes qui ſont élevées aux deux angles; ſa poſition actuelle dans la ligne même des murs conſtruits ſous le regne d'Aurelien, prouve que ce tombeau étoit hors de la ville, dans un eſpace vague qu'une inſcription moderne placée à côté de la Porte Saint Paul qualifie de prez ou paſquiers communs du peuple.

La maſſe intérieure du bâtiment eſt de brique, le milieu eſt occupé par une voûte dont les murs ont de tous côtés plus de vingt-quatre pieds d'épaiſſeur, à en juger par la partie que l'on tra-

verſe avant que d'arriver à la chambre ſépulchrale, qui a dix-huit pieds de longueur ſur douze de largeur, & un peu plus de hauteur; les ſtucs qui ſe ſont conſervés juſqu'à préſent, ſont d'un très-beau travail, digne du ſiécle d'Auguſte, ſous le regne duquel ce tombeau fut conſtruit; il en étoit de même des peintures, il en reſte quelques parties qui ſont d'un auſſi beau caractere de deſſein, que celles de la nôce Aldobrandine; mais tout-à-fait décolorées. La pyramide eſt terminée abſolument en pointe.

Cette forme de monument funébre la plus ancienne de toutes, étoit auſſi la plus durable; celui-ci eſt le ſeul qui ſoit conſervé dans ſon entier; les tombeaux de Cecilia Metella, d'Auguſte & d'Adrien, conſtruits avec tant de ſoins & de dépenſes, n'ont pas réſiſté à l'effort des Barbares qui ont entrepris de les ruiner, ou de les convertir à d'autres uſages; la ſolidité de la pyramide de Ceſtius ne leur a pas permis d'entreprendre de la renverſer, & ſa forme même a empêché qu'on l'employa à autre choſe qu'à ſa premiere deſtination. Eſt-ce d'un monument de ce genre que

Claudien veut parler ? lorſqu'il dit de Ruffin :

Quid ſibi piramides, qui non cedentia templis,
Ornatura ſuos extruxit culmina, manes.

Entre l'Aventin & le Tibre, eſt une petite colline de forme ovale d'environ 130 pieds de hauteur perpendiculaire, qui peut avoir cent cinquante pas dans ſon plus grand diamètre ; ſinguliere en ce qu'elle eſt entiérement formée de morceaux d'urnes caſſées, qui ont acquis tant de ſolidité par leur propre poids, que l'on y a creuſé des voûtes dont la fraîcheur eſt fameuſe pour conſerver le vin. Il y a divers ſentimens ſur le tems & la maniere dont elle s'eſt formée ; il me paroît que ce ne ſont pas les rebuts ſeules des fabriques de poterie, établies dans ces environs qui ont pu la porter à ce point d'élevation, mais qu'il a fallu qu'on y ait raſſemblé tout d'un coup, & par quelque ordre exprès, beaucoup de ces matériaux, ce qui a pû ſe faire, lorſqu'après l'établiſſement de la Religion Chrétienne dans l'Empire, on détruiſit les cimétieres anciens dont pluſieurs étoient

dans ce canton. Le respect pour les morts, ne permit pas qu'on jetta indifféremment les urnes & les cendres qu'elles renfermoient; probablement on indiqua cet endroit pour les rassembler en tas; les inscriptions, & une urne de marbre que l'on a trouvées en creusant les voûtes dont j'ai parlé, assurent ce sentiment. De l'autre côté du Tibre, il y avoit aussi des manufactures considérables d'urnes & de pots de terre, & il ne s'est formé aucune élevation dans leur voisinage; on trouve seulement en terre des lits fort épais, de fragmens de pots cassés; cette petite montagne est appellée *Doliolum*, *Mons Testaceus*, aujourd'hui *Monte Testaccio*.

Elle a une singularité remarquable; c'est qu'en été il en sort de certains côtés un vent très-fort & très-frais, qui n'a probablement d'issue, qu'autant que les fragmens d'urnes sont disposés de façon à laisser une communication libre entre l'air extérieur & l'air intérieur; celui-ci plus frais & plus léger est mis en mouvement par la colonne d'air extérieur, plus pesante & plus chaude, qui le comprime & le force à sortir, par le côté opposé au point de gravi-

tation. Cet effet a été beaucoup plus ſenſible autrefois qu'à préſent ; on a voulu joindre l'art à la nature, & multiplier les iſſues par leſquelles ſortoit cet air frais, & on en a fort diminué la quantité & même la fraîcheur interne de la montagne. Cette remarque toute ſimple qu'elle peut paroître, ne donneroit-elle pas quelque idée ſur la cauſe & l'origine des vents ?

Les bords du Tibre de ce côté, & ceux qui leur ſont oppoſés, avoient anciennement le nom de *Marmorata*, parce que c'eſt là qu'abordoient tous les marbres qui venoient d'Egypte, d'Afrique, & de Sicile à Rome ; on y en a trouvé la plus grande quantité en fouillant à quelque profondeur, & peut-être en reſte-t-il encore beaucoup caché ſous terre.

Il n'eſt pas douteux que ſi l'on vouloit fouiller dans la plûpart des monumens ruinés & informes qui ſont dans toute la campagne de Rome, on n'y trouvât quantité d'effets précieux, des marbres, des ſtatues, des tréſors même, qui ont été enfouis dans le tems des grandes révolutions auxquelles tout ce pays a été expoſé ; il a été en quel-

que façon le magasin de toutes les richesses de l'Univers, qui peut-être, restent encore cachées en parties dans son territoire.

On prétend que les Juifs ont proposé autrefois de détourner le cours du Tibre, pour fouiller dans son lit, à condition qu'on leur abandonneroit une partie du butin qu'ils y trouveroient; la crainte des maladies que pourroit occasionner un si grand remuement de terres, dans un pays où l'intempérie de l'air n'est déja que trop sensible, a été cause que l'on a toujours rejetté cette proposition, mais il n'est pas douteux que tout ce qu'on en tire fortuitement, de statues, de médailles, de marbres, de piéces d'or & d'argent éparses, ne soit une preuve des richesses qu'il cache sous les eaux; le fond du terrein sur lequel il coule, s'est élevé à mesure que le sol de Rome s'est accru, & dérobe par ce moyen aux recherches, les trésors qu'il renferme. Si cette entreprise pouvoit s'exécuter sans inconvénient pour la ville, & la santé de ses habitans, il en résulteroit une autre utilité: c'est qu'en creusant davantage le lit du fleuve, on préviendroit ses inon-

dations, qui ſont ſi fréquentes & ſi dommageables.

38. A un mille & demi environ au-delà de la porte Salara, eſt le *Ponte Salaro* ou *Nomentano*, qui doit être mis au rang des conſtructions les plus antiques qui ſoient à Rome & dans les environs; il paroît qu'il a été bâti dès les premiers tems de la République; l'*Anio*, aujourd'hui *Teverone*, a toujours été trop profond, pour qu'on pût le paſſer à gué, pour aller de Rome ſur le Mont Sacré, où le peuple mécontent des Patriciens ſe retira pluſieurs fois. C'eſt de ce Pont, qu'un Gaulois d'une taille énorme, venoit provoquer les Romains à un combat ſingulier, en leur criant: Si Rome a quelque brave, qu'il vienne s'eſſayer avec moi, afin que le ſort des armes prouve laquelle des deux Nations eſt la plus propre à la guerre. *Tit. Liv. l. 7. An.* 394. Défi que le jeune Titus Manlius accepta, & où il vainquit ſon ennemi avec autant de bravoure que d'adreſſe; il ſe contenta d'enlever le collier au Gaulois, & de le paſſer à ſon col, d'où il eut le nom de *Torquatus*, qui paſſa à ſes deſcendans, & qui fut toujours heureux

Ponte Salaro ou Mont Sacré.

pour ceux qui le porterent. Ce Pont étoit alors de bois, les Romains étoient campés du coté de la ville, & les Gaulois de l'autre: aucune des deux armées n'osa le rompre, afin qu'on ne la soupçonna pas de crainte: *Pons in medio erat, neutris eum rumpentibus, ne timoris indicium esset.* Quels hommes, que les Romains de ce tems! L'ennemi étoit à leur porte, & ils ne vouloient pas prendre contre lui une précaution qui eût pu faire penser qu'ils le redoutoient (*a*). Aulugelle qui rap-

(*a*) Ils n'avoient d'autre intérêt, d'autre honneur à ménager que celui de la patrie & du nom Romain.

Pauper erat Curius, Reges cum vinceret armis.

Dit élégamment Claudien; cet état de médiocrité qui étoit celui des plus grands hommes de la République, entretenoit dans toute leur force les sentimens héroïques qui les animoient Plus habiles dans l'art de la guerre, & plus désintéressé, que toutes les Nations contre lesquelles ils avoient à combattre, pleins de confiance en la justice de leur cause, que la Religion autorisoit toujours; on comprend comment un Dictateur auquel on alloit annoncer la dignité à la-

porte le même fait (l. 9. c. 13.) en citant un ancien Hiſtorien, qu'il nomme Claudius Quadrigarius, ajoute au récit de Tite-Live, que T. Manlius coupa la tête au Gaulois; ils ſont l'un & l'autre d'accord ſur toutes les circonſtances du combat, & diſent également qu'on arma le jeune ſoldat d'un bouclier de ſoldat & d'une épée à l'eſpagnole. Tite-Live dit encore que le Gaulois parut

---

quelle il venoit d'être élevé, & que l'on trouvoit creuſant un foſſé autour de ſon champ; rétabliſſoit les affaires déſeſpérées de la République dans une campagne de peu de durée; il partoit auſſi-tôt, faiſoit des prodiges de valeur & de prudence, domptoit les ennemis, traitoit enſuite avec eux, & venoit recevoir du Sénat la récompenſe dûe à ſes exploits héroïques: il retournoit de-là à ſes travaux ruſtiques, & ſembloit oublier ſa dignité & ſon mérite, pour vivre dans une égalité parfaite avec ſes Concitoyens. Tels furent ces grands hommes qui porterent ſi haut la deſtinée de Rome, & qui n'exiſterent que.....

Cum caperet faſces à curvo Conſul aratro.
Nec crimen duras eſſet habere manus.

Ovid. Faſt. l. 3.

avec un habit de diverſes couleurs, & des armes peintes & ciſelées en or; & Quadrigarius dit au contraire, qu'il étoit nud, ayant pour armes un bouclier & deux épées, & pour parure un collier & des bracelets. . . . . Lequel croire des deux Annaliſtes? Ce pont, reſpecté dans la ſuite par les Carthaginois lorſqu'ils s'approcherent de Rome ſous la conduite d'Annibal, fut détruit par les Goths & rétabli par Narſes, ainſi que l'apprennent les inſcriptions qui ſont encore gravées aux deux côtés. Dans des tems poſtérieurs il a été fortifié de deux tours à ſes extrémités, pour en rendre les approches & le paſſage plus difficile (*a*).

(*a*) *Imperante. D. N. piiſſimo. ac triumphali. Juſtiniano. P. P. Aug. anno. XXXIX. Narſes. vir. glorioſiſſimus. ex. præpoſito. Sacri. Palatii. exconſ. atque. patricius. poſt. victoriam. Gothicam. ipſis. & eorum. Regibus. celebritate. mirabili. conflictu. publico. ſuperatis. atque. proſtratis. libertate. Urbis. Romæ. ac. totius. Italiæ. reſtituta. pontem. viæ. Salariæ. uſque. ad. aquam. à. nefandiſſimo. Totila. ty-*

A quelque distance de ce pont, à gauche, est l'élevation appellée le Mont Sacré, situé, dit *Festus*, au-delà du Teveron, à un peu plus de trois mille hors de la Ville: on l'appella sacré, parce que quand le peuple se sépara des patriciens, après s'être créé des Tribuns, il le consacra à Jupiter. Le peuple s'y retira pour la premiere fois l'an de Rome 260, par le conseil de Sici-

---

ranno. diſtructum. purgato. Fluminis. Alveo. in. meliorem. ſtatum. quam. quondam. fuerat. renovavit.

Ce Pont ſubſiſte depuis l'an 565, qui fut la trente-neuviéme & derniere année du regne de Juſtinien.

De l'autre côté eſt l'inſcription ſuivante.

Quam bene turbati directa eſt ſemita pontis,
Atque interruptum continuatur iter?
Calcamus rapidas, ſubjecti gurgitis, undas,
Et libet iratæ cernere murmur aquæ.
Ite igitur, faciles, per gaudia veſtra quirites,
Et Narſem reſonans, plauſus ubique canat.
Qui potuit rigidas Gothorum, ſubdere mentes,
Hic docuit durum, flumina ferre jugum.

nius, & y resta tranquillement pendant quelques jours, sans prendre aucune précaution contre les Patriciens, n'emportant rien que quelques vivres, il y resta plusieurs jours, sans y être attaqué, & sans penser à se vanger. Ils céderent cette fois à l'ingénieux apologue de Menenius Agrippa, qu'ils aimoient & rentrerent dans la ville. Tit. Liv. l. 2. Ils s'y retirerent encore en 305, avec la même tranquillité & pour les mêmes causes, imitant en tout la sage conduite de leurs peres: *Modestiam patrum suorum, nihil violando, imitati.* Il paroît que leurs griefs étoient cette fois plus considérables, que les désordres & les entreprises des Patriciens étoient plus odieuses; ce mouvement arriva à la suite de l'attentat du Decemvir Appius sur Virginie; aussi les femmes & les enfans suivirent leurs peres & leurs maris. A qui pouvoient-elles se fier dans une ville, où l'on n'avoit plus aucun respect ni pour la pudeur ni pour la liberté? *Id. l.* 3. Les conditions de la paix, furent que le peuple auroit des Tribuns pour sa sûreté. Cette partie des environs de Rome n'est décorée par aucun monument remarquable, le

pont même dont je viens de parler, n'a rien au-delà de ſa ſolidité, mais les grands évenemens qui s'y ſont paſſés, ſont cauſe qu'on les voit avec ſatisfaction; ce Mont Sacré qui n'eſt couvert que d'herbes & de quelques buiſſons, outre ce qu'il a d'intéreſſant par rapport à l'hiſtoire, mérite encore d'être vû à cauſe de l'agrément de ſa ſituation, & de la beauté de ſes vues qui s'étendent fort loin; on voit au-deſſous une partie de l'Aqueduc d'Agrippa qui conduit l'eau Vierge à Rome, le reſte étant preſque par-tout caché ſous terre. En ſuivant le chemin qui eſt plus bas, on voit les reſtes de de différens tombeaux dont les revêtiſſemens extérieurs ſont enlevés, mais qui ont été très-conſidérables; l'un tombe en ruine, l'autre ſert d'étable aux bœufs d'une métairie voiſine, dans l'un & dans l'autre on voit pluſieurs niches où étoient placées les urnes cinéraires.

Il eſt certain que lorſque les voyes Romaines étoient bordées à une très-grande diſtance de ces monumens funébres de différentes formes, tous revêtus de pierres de taille, & ſouvent de marbres, que l'architecture & la

ſculpture enrichiſſoient encore de mille ornemens variés ; le ſpectacle extérieur étoit beaucoup plus riche ; tout annonçoit la grandeur de ces Romains. *Quorum flaminia, tegitur cinis atque latina.* Juv. Sat 1. Les tombeaux étoient ſous la protection des loix, il n'étoit pas permis de les violer, les parens & les amis les regardoient comme des temples qui méritoient un culte religieux ; cet uſage remontoit à la plus haute antiquité ; Virgile parlant du tombeau de Sichée, dit que Didon lui rendoit des honneurs marqués.

Fuit in tectis de marmore, templum,
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat.

Æneid. 4.

Il eſt évident que par le terme de temple, il ne veut déſigner que le tombeau de Sichée.

On les reſpectoit comme des monumens éternels, ſéjour de la mort & des manes ; le comble de l'impieté étoit de troubler leur répos : le ſentiment intime de l'immortalité des ames, alors accablé en quelque ſorte par le poids énorme de l'idolatrie & de la ſuperſti-

tion, sembloit se conserver dans les monumens solides destinés à recevoir la partie périssable de l'homme.

Perpetuas, sine fine, domos mors incolit iræ,
Æternosque levis, possidet umbra lares.

Ovid.

C'étoit à cette ombre invisible que se rapportoit toute la religion des Manes, qui ne pouvoit avoir pour objet qu'une cendre insensible & froide, mais elle appartenoit à cette ombre, ou plutôt à cette ame, à cet esprit invisible, que l'on croyoit toujours attaché à cette cendre, qu'elle avoit autrefois animée. De-là cette supplication si touchante que l'on gravoit sur la plûpart des tombeaux, dans cette formule, ou autre équivalente.

Per. deos. superos. inferosque. te Rogo,
Ne. ossuaria. velis violare,

Ainsi qu'on le lit dans une ancienne inscription trouvée près de *Grotta Ferrata*, & que l'on y conserve encore.

Au reste, quelle que fût la magnificence extérieure des tombeaux, & leur

ſolidité, quelque reſpect que l'on eût pour eux, ils annonçoient une égalité finale de deſtinée, qui a toujours touché les plus ſages & les plus éclairés des Payens ; & qui leur a fait regarder la mort, comme le terme auquel tous les hommes ſe trouvoient parfaitement égaux. *Non eſt quod nos, tu in illis metiaris. His monumentis quæ viam diſparia prætexunt, æquat omnes cinis. Impares naſcimur; pares moriemur.* Senec. Ep. 91 (*a*).

(*a*) Les différens peuples de l'antiquité, ont eu chacun leurs uſages de traiter les corps morts :

Namque iſta per omnes
Diſcrimen ſervat, populos, variatque jacentum
Exequias, tumuli & cinerum ſententia diſcors.

Sil. Ital. l. 13. Punic.

Cet Auteur parle élégamment & en peu de mots, des uſages des peuples connus de ſon tems, dans les funérailles des morts ; aucuns ne les traitoient d'une maniere plus convenable que les Egyptiens & les Romains. Ceux de nos jours, de même que le plus grand nombre des Italiens, en conſervant l'uſage de porter les morts en terre à viſage découvert, ont pris la maniere la plus

Je ne porterai pas plus loin mes observations sur Rome antique, parce que, toujours fidéle à mon plan, je ne rapporte que ce que j'ai vu & examiné avec soin; j'indique la situation des monumens dont je parle, & leur état actuel, que je compare avec ce qu'ils ont été; ce que je dis de leur ancien usage, d'après les auteurs contemporains, ne peut que les faire voir avec plus de plaisir; sur-tout si ces Mémoires ont la destination pour laquelle je les ai écris: celle de servir aux voyageurs, & de les aider à retrouver dans la plûpart des constructions si délabrées, des vestiges de leur premiere magnificence, & des usages auxquels ils ont été employés.

---

sûre de constater la vérité du décès que l'on annonce, & d'empêcher les suppositions de mort, les crimes même que des funérailles feintes, cachent aux yeux du public. Il semble que tout Etat policé devroit adopter cette méthode, qui même par rapport à la Religion, a son utilité, en ce qu'elle met sous les yeux d'une maniere plus frappante, le terme auquel nous devons tous arriver également.

ENVIRONS DE ROME.

Fraſcati, Tivoli, Oſtie, &c.

Fraſcati ou Tuſculum.

39. LA petite Ville Epiſcopale que l'on appelle aujourd'hui *Fraſcati*, a ſuccédé à l'ancienne Tuſculum des Romains, qui dès la naiſſance de Rome ſubſiſtoit, & peut-être étoit plus conſidérable. Tarquin n'ayant plus deſpérance d'y rentrer, ſe retira à Tuſculum chez ſon gendre Mamillius Octavius qui y tenoit un rang conſidérable. Cette Ville étoit alors fameuſe par ſa Citadelle que l'on regardoit comme imprenable; (Tit. Liv. l. 2.) cependant on ne voit pas que les Tuſculans ayent jamais fait aucun mouvement pour procurer le rétabliſſement des Tarquins, au contraire il eſt à préſumer qu'ils vécurent en ſi bonne intelligence avec les Romains, qu'ils ne formerent qu'un ſeul & même peuple. Le premier Edile Curule

rule Plébéïen de Rome, créé l'an 387, étoit de la famille *Juventia* de Tuſculum. L'illuſtre Quintus Cincinnatus y avoit pris naiſſance. Lorſque Annibal s'approcha de Rome, les Tuſculans lui fermerent leurs portes, & firent ſi bonne contenance, qu'il n'entreprit pas de les forcer; tous ces faits prouvent que cette ville étoit alors dans un état floriſſant; mais à la fin la deſtinée ſupérieure de Rome l'emporta, & Tuſculum ſubſiſta moins par elle-même que parce que les délices de ſa ſituation, la ſalubrité de ſon air, l'abondance & la fraîcheur de ſes eaux inviterent les plus illuſtres Romains à y bâtir des maiſons de campagne où ils alloient paſſer le tems des chaleurs & de l'intempérie de Rome.

La puiſſance Romaine ayant été abſolument détruite, cette Ville ou ſe donna aux Souverains Pontifes, ou leur fut cédée; elle étoit alors très-peuplée, & toujours recommandable par ſa ſituation avantageuſe. Les Papes la favoriſerent en toutes choſes, ce qui excita la jalouſie des Romains au point qu'ils prirent les armes pour ſubjuguer Tuſculum ou la détruire. Cette guerre

fut fort vive & cauſa une diviſion entre le Pape & les Romains, qui ne finit que ſous le Pontificat de Clément III. à la fin du douziéme ſiécle, par un traité dans lequel il s'obligeoit de leur remettre la Ville de Tuſculum, qui étoit alors entre les mains de l'Empereur. Céleſtin III. qui ſuccéda en 1191, à Clément III, exécuta le traité de ſon prédéceſſeur, & les Romains devenus maîtres de Tuſculum, la traiterent avec la plus grande cruauté; ils la ruinerent de fond en comble, & n'y laiſſerent pas pierre ſur pierre. Ses habitans diſperſés, ſe retirerent dans les ruines d'un de ſes fauxbourgs où ils ſe conſtruiſirent des cabanes avec des branches d'arbres, d'où eſt venu le nom de *Fraſcati*, ou de Feuillée, à la nouvelle ville conſtruite dans la ſuite par ces habitans, dans un terrein moins élevé; car il paroît que l'ancienne Tuſculum étoit ſituée dans l'emplacement qu'occupent aujourd'hui les *Villé*, Conti, Pamphile ou Belvedere, en remontant juſqu'à la Rufinella, occupée par les Jéſuites.

Il ne faut pas chercher plus haut la ſituation de l'ancienne Tuſculum qui

n'auroit pu y avoir cette quantité d'eaux & les agrémens qui étoient ſi précieux aux Romains; les ruines que l'on voit ſur le plein de la montagne qui domine la Rufinella, les reſtes de grandes voûtes, les veſtiges d'un petit théâtre, ou d'un xiſte, ou promenade couverte que l'on y remarque, ont appartenu à quelque grande maiſon d'un Romain opulent & voluptueux, qui avoit voulu joindre aux délices de la campagne, le luxe & la magnificence de la Ville, & bâtir dans une ſituation de fantaiſie, dont rien ne pouvoit compenſer l'incommodité que la ſalubrité de ſon air & la fraîcheur, qui devoit y regner preſque continuellement, eu égard à ſa grande élevation. C'eſt ſans fondement que l'on dit que la maiſon de Cicéron étoit dans cet emplacement; on y a découvert nouvellement le pavé d'un petit ſallon très-bien conſervé, & de la plus belle moſaïque que puſſent faire les anciens, qui ne travailloient qu'avec des pierres & des marbres naturels. Le tableau du milieu repréſente une grande Pallas tenant ſon bouclier ſur lequel eſt la tête de Méduſe: cette piéce eſt bien deſſinée, les couleurs en ſont vives & preſ-

par les ſucs qu'ils peuvent tirer de leurs racines.

Villa Pamphili, dite *Belvedere*, eſt de l'architecture de Jacques de la Porte & d'un excellent goût de décoration, de même que le théâtre qui eſt vis-à-vis, au pied de la montagne ſur laquelle ſont les jardins en terraſſe. Ce théâtre eſt orné d'une multitude de jets d'eau de différentes formes, & encore bien entretenus. La piéce du milieu eſt un grouppe d'Hercule qui aide Atlas à porter le Monde figuré par un grand globe d'airain, duquel partent une quantité de ſources; les deux principales figurés des côtés ſont, a droite un Centaure qui ſonne de la trompe, & à gauche un Cyclope qui joue de la flute à ſept trous, & exécute pluſieurs airs par le mouvement de l'eau; le ſon de la trompe du Centaure eſt effrayant. Ce théâtre eſt décoré de pluſieurs autres ſtatues, parmi leſquelles on ne ſe laſſe point d'admirer un Silene aſſis, antique Grec, de marbre de paros, & du plus beau fini. Les appartemens du Palais ſont ornés de pluſieurs plafonds peints par le Cavalier d'*Arpino*, deſſinés dans le goût ſage & expreſſif de Ra-

phaël, & de très-belle couleur : ceux qui ont pour ſujet la création d'Adam, & Judith qui coupe la tête à Holopherne, ſont excellens.

Dans un grand ſallon peint par le Dominiquin, eſt un Parnaſſe en relief ſur lequel ſont Apollon, les neuf Muſes & le Cheval Pegaſe, qu'une machine hydraulique met en mouvement, & qui paroiſſent exécuter un concert inſtrumental, dont un orgue caché derriere le Parnaſſe joue les airs. J'ai vu dans ce Palais quelques tables d'un marbre ſingulier, que l'on dit antique, & trouvé dans les ruines de Tuſculum ; c'eſt une eſpece de brêche à fonds blanc, les taches qui ſe ſuivent par ordre, reſſemblent à de petites feuilles de huit à dix lignes de longueur, couleur de fleur de pêcher ; je n'en ai vu nulle part ailleurs du ſemblable ; d'abord je le crus factice ; mais après l'avoir bien examiné, ſa fraîcheur, ſa dureté, ſon poli & ſon éclat m'ont déterminé à croire que c'étoit un marbre naturel, fort agréable, & précieux par ſa rareté.

Les princes Borgheſe ont deux Palais

à Frascati au nord de la ville ; l'un appellé *Villa Taberna*, en est très-près, le corps-de-logis bâti de bon goût & bien meublé, est très habitable ; les jardins en terrasse s'élevent jusqu'à une grande allée d'arbres qui est au-dessus de la montagne, & qui conduit à *Villa Mondragone*, qui est le second, d'une grandeur immense, bâti sous le Pontificat de Paul V, qui y alloit souvent avec toute sa Cour. Il paroît qu'il y a long-tems qu'on ne l'a habité ; tout y est fort négligé ; la grande gallerie a quelques tableaux dont le meilleur est celui du fonds ; il est de l'école de Venise, & représente Salomon dans sa vieillesse sacrifiant aux Idoles, entourré d'une multitude de femmes qui s'empressent de préparer tout ce qui est nécessaire au sacrifice, avec un air de contentement qui marque combien elles sont satisfaites d'avoir entraîné le vieux Monarque dans leurs erreurs. Ces figures sont bien caractérisées, & la plûpart très-gracieuses..... Deux bustes antiques, trouvés dans les ruines de la Villa Adriani à Tivoli, l'un repré-

ſentant Fauſtine la jeune. . . . . l'autre Antinous (*a*), les buſtes des douze Céſars d'après l'antique par le *Bernin*,

(*a*) Antinous, ſur l'origine duquel je n'ai encore rien dit, étoit de *Claudiopolis* ou *Bithynio* en Bithynie, aujourd'hui *Caſtomena*. Il fit pendant quelque tems les plus cheres délices de l'Empereur Adrien, & mourut en Egypte à la fleur de ſa jeuneſſe, ſoit pour être tombé dans le Nil, comme ce Prince l'écrivit, ſoit pour avoir été immolé, comme Dion Caſſius le rapporte, ce qu'il aſſure même être vrai : *Sivé quod immolatus (idque verum eſt) fuerit.* La raiſon qu'il en donne, eſt qu'Adrien étoit extrêmement curieux de connoître l'avenir, & ſe ſervoit de toutes ſortes de divinations & de toutes les reſſources de l'art magique pour y parvenir. Ainſi il rendit les plus grands honneurs à Antinous, qui s'étoit volontairement dévoué à la mort par amour pour lui, ou pour quelqu'autre cauſe qui l'intéreſſoit également; car, ajoute cet Auteur, ce Prince étoit abſolu dans ſes volontés; & pour lui plaire, il falloit être préparé à tout ce qu'il pouvoit exiger. Il fit rebâtir la ville où il étoit mort, & lui donna ſon nom; il lui dédia des Temples, & fit placer ſes ſtatues preſque dans tout l'Univers : *Statuaſque ei vel potius ſimulachra, in omni fere orbe terrarum collocaverit.* Il donna le nom d'Antinous à une conſtellation nouvelle qui parut alors;

ceux du Cardinal Scipion Borgheſe en marbre blanc, & du Pape Paul V, en bronze; une Vénus & un Bacchus, ſtatues antiques Grecques, parfaitement reſtaurées par le Bernin. Cette maiſon à un théâtre aſſez grand, ſur lequel on a vu repréſenter Comédies & Opéras dans les *Villegiatures* brillantes de la Princeſſe Borgheſe; la galerie qui eſt à la tête du parterre, & l'ornement du théâtre d'eau qui eſt au fonds, ſont d'un excellent goût de décoration, & exécutés ſur les deſſeins de Vignola. La terraſſe, ou plutôt la place qui eſt devant la face principale de la maiſon, a les points de vue les plus beaux & les plus riches.

Villa Falconieri qui eſt de ce même

& porta ſes regrets pour ce jeune homme qu'il avoit immolé à un point d'extravagance, qui le rendit ridicule aux yeux de tout l'Empire. *Dio Caſ. l.* 69.

Antinous mourut à *Antinoe*, ville d'Egypte, dite auſſi *Antinopolis* & *Adrianopolis*, dont les ruines ſubſiſtent ſous le nom d'*Anthios* dans la haute Egypte, ſur les frontieres de la Thebaide, à quarante lieues environ du Nil, au levant.

côté, plus près de Frascati, est bâtie avec goût; les jardins, quoique resserrés d'un côté par un escarpement fort profond, & de l'autre par une montagne, sont bien entendus. La plûpart des appartemens de cette maison sont ornés de bonnes peintures, parmi lesquelles un grand plafond de *Carle Maratte*, qui représente la naissance de Vénus, Neptune lui offre les richesses de la mer, les Graces l'attendent sur le rivage pour la couronner de fleurs. Cette composition est très-riante, le dessein en est correct & le pinceau très-gracieux; il y a d'autres plafonds de *Ciro Ferri* qui ont les saisons pour sujet, & des morceaux d'Architecture peints à fresque, & d'une grande vérité.

Parmi les différens arbres qui sont employés dans les plantations de Frascati, j'ai vu que très-anciennement on s'étoit servi avec succès du *Platane*, actuellement si fort à la mode en France. Il y en a une allée à la Villa Pamphili, plantée depuis plus d'un siécle; les arbres y sont d'une grosseur prodigieuse, & ont au moins quatre pieds

de diamétre, ils ſont encore frais & vigoureux.

Il n'y a point d'habitans de Fraſcati qui n'ait des appartemens à louer pour le tems des Villegiatures ; l'affluence des Romains de tout état qui y vont paſſer le tems de la *Malaria* & les beaux jours du printemps, leur rend cette eſpece de commerce fort utile. Le territoire des environs eſt fertile & aſſez bien cultivé, & fournit les denrées de conſommation ordinaire à un bon prix. Le loyer des appartemens n'y eſt pas fort diſpendieux.

On compte près de douze milles ou quatre lieues de France de Rome à Fraſcati, & deux milles & demi de Fraſcati aux ruines de l'ancienne Tuſculum, ſur la Montagne dont j'ai parlé.

A deux ou trois milles au midi de Fraſcati, eſt l'Abbaye de Grotta Ferrata, habitée par des Moines Grecs de l'Ordre de Saint Baſile, qui s'y retirerent ſur la fin du dixiéme ſiécle, ſous la conduite de Saint Nil leur Abbé, lorſqu'ils furent contraints de quitter l'habitation qu'ils avoient en Calabre,

par les Sarrasins, qui dévastoient alors toute l'Italie méridionale. Les bâtimens de cette Maison, quoique très-riche, sont médiocres : on voit à la Bibliothéque beaucoup de manuscrits Grecs ascétiques. A la fin de celui qui contient les Lettres d'Isidore de Peluse, on lit que le Moine Paul qui l'écrivit par ordre de l'Abbé Nil, l'acheva le vendredi 27 Novembre 986, ce qui prouve qu'il y avoit déja quelque tems que ces Moines y étoient établis. La Chapelle de Saint Nil & Saint Barthelemi, tous deux Abbés de cette Maison, est fameuse par les peintures du *Dominiquin*, que l'on gravoit à Rome en 1762; elles sont intéressantes en ce que représentant l'établissement des Moines Grecs dans ce canton, ce Peintre y donne une idée de tout le beau payſage des environs. Au-dessus d'une porte on voit une partie d'un bas-relief antique de marbre de paros, & d'un travail parfait ; il a pour sujet un Général Romain parlant à un Officier, & un soldat qui aidoit à porter un soldat blessé que l'on venoit présenter au Général : on ne voit de cette

partie que ſoldat & les pieds de celui qu'il portoit. Une inſcription gravée au-deſſous, aſſure que ce bas-relief a été trouvé dans les ruines du Tuſculum de Cicéron, que les Moines Grecs prétendent avoir été dans le territoire de *Grotta Ferrata*, & que les Jéſuites placent au-deſſus de leur maiſon de la *Ruffinella*, à trois milles de diſtance: les uns & les autres ſont jaloux d'habiter le même terrein qui a porté ce grand homme. Il y a quelque apparence que leurs prétentions ſont mal fondées, & que la maiſon de Cicéron étoit ſur les côteaux qui ſont immédiatement au-deſſus de Fraſcati, entre le levant & le midi. . . . . .

TIVOLI.

41. LA route de Tivoli à Rome n'a rien qui intéreſſe juſqu'à ce qu'on ait fait environ treize milles, alors on trouve à peu de diſtance du chemin à main gauche, un petit lac d'eau ſulphureuſe & d'une odeur forte, dont l'effet eſt ſingulier. Ses eaux pétrifient les roſeaux & les plantes qui croiſent ſur ſes bords. Cette pétrification qui eſt l'effet d'une fermentarion très-active, qui pénétre les pores des plantes, de particules ſulphureuſes & pierreuſes, eſt l'une des plus curieuſes opérations de la nature qu'il ſoit poſſible de voir, & d'autant plus intéreſſante, que l'on eſt en quelque ſorte témoin de la maniere dont elle ſe fait. En la conſidérant avec attention, ſur-tout dans les parties qui ſont a couvert de l'action dé l'air extérieur, on reconnoît que cette ſorte de pétrification alors peu dure par elle-même, ne peut réſulter que d'un très-grand mouvement qui ſe fait au-deſſous

Solfatarre & pétrification.

du maſſif que lui oppoſent les racines des joncs & des autres plantes de ce genre ; qui exalte l'eau, le ſoufre, la terre & le nitre au point de les rendre aſſez ſubtiles, pour pénétrer non-ſeulement la racine, mais le corps même du roſeau, ſans le faire changer de forme, & qui dans ſon état de pétrification, reſte plus ou moins ſolide, à proportion de la qualité qu'il avoit avant que d'avoir éprouvé aucun changement. Ainſi on diſtingue les groſſes racines, les fibres plus menues, les tiges des roſeaux, la terre même qui a acquis plus de ſolidité, que le ſoufre & le nitre rendent blanchâtre, & que l'on détache aiſément ſoit des racines, ſoit du roſeau même, qui conſervent toujours leur même volume, en acquérant un poids plus conſidérable que celui qu'ils avoient dans un état naturel. Cette eſpece de moëlle tendre & légere qui tapiſſe l'intérieur du roſeau, participe à la métamorphoſe, ſans changer de configuration, & s'en detache auſſi aiſément qu'avant que la pétrification fut faite. Ce lac continue à travailler de la même façon les racines & les roſeaux qui croiſſent à quelque diſtance de ſes bords,

& on s'apperçoit que c'eſt l'air qui donne à ſes ouvrages la ſolidité de la pierre, après que l'eau s'eſt retirée & les a laiſſés à ſec. Ce lac a peu de profondeur, il eſt dans un baſſin de tuf léger & poreux, ſous lequel eſt une ſolfatarre, qui communique le mouvement à l'eau qui détache les parties du tuf, & qui eſt le reſſort caché qui fait agir cette fabrique ſinguliere. La ſurface du ſol d'alentour en eſt la preuve, elle ne préſente à plus d'un demi mille aux environs qu'un tuf ſulphureux, recouvert d'une mouſſe jaune, de quelques herbes fines, d'épines & autres arbuſtes que l'on y trouve par intervalles, & qui ſont auſſi ſecs que le terrein où ils croiſſent. La pierre blanche appellée *Travertine*, *Tiburtine* ou de Tivoli, ſe forme de la même maniere que les joncs ſe pétrifient; elle eſt tendre & même ſulphureuſe lorſqu'on la tire des carrieres qui ſont au-delà de ce lac, & n'acquiert cette ſolidité qui la rend ſi durable, qu'après avoir été expoſée quelque tems au grand air.

En quittant ce petit lac, on traverſe une plaine dont tout le terrein eſt de la nature de celui dont je viens de par-

ler, absolument creuse par dessous à en juger par le rétentissement intérieur qu'y cause le roulement des voitures, & la marche des chevaux. A un peu plus d'un quart de lieue au-delà, on trouve quelques restes de constructions antiques que l'on appelle *Bagni della Regina*; peut-être étoient-ce ceux de la fameuse Zénobie, Reine de Palmire, qui eut une maison a Tivoli; elles servent actuellement à loger des cultivateurs: deux colonnes de verd antique, que l'on a tirées de ces ruines il y a quelques années, prouvent qu'elles avoient été décorées avec magnificence. Elles sont situées sur le bord d'un autre petit lac dont on ne connoît point la profondeur. L'eau en est blanchâtre, épaisse, & rend une odeur fétide, qui affecte désagréablement le palais & la gorge. Ce lac est couvert de petites isles flotantes de diverses grandeurs, formées de buissons, de roseaux, & de plantes unies ensemble par une terre bitumineuse & fort tenace. L'eau n'en est point chaude, quoique d'espace en espace on la voie bouillir avec force, & élever avec bruit des lances d'eau à la hauteur de plus d'un pied; ces isles

ſont mobiles, & ſe rangent toujours ſous la direction du vent. Le fonds eſt de la même couleur & de la même ſolidité que les pétrifications du premier lac, mais elles ſont recouvertes à l'extérieur d'une couche de terre noire & végétale de quatre à cinq pouces d'épaiſſeur; ce lac, ou ſi l'on veut cette ſolfatarre fluide, qui inondoit autrefois un eſpace aſſez large dans les environs, a ſon écoulement par un canal qui lui a été creuſé par les ordres du dernier Cardinal d'Eſte, dans lequel court le ruiſſeau appellé *Albula*, de la couleur de ſes eaux qui ſont blanches & épaiſſes, & laiſſent ſur ſes bords un ſédiment de même couleur; il y a grande apparence que les bains de ces eaux ſont utiles à la médecine (*a*), ce ſont les mêmes que Néron fit venir dans ſon Palais doré, & que Suétone appelle *Aqua Albula*; leur odeur eſt ſi forte qu'elle ſe porte à une demi-lieue au-deſſous du vent; plus la chaleur eſt grande & plus elles ſont

(*a*) Pline, l. 31. c. 1. dit qu'elles ſont froides & bonnes pour la guériſon des bleſſures.

fétides : à la fin de Juin, les payſans des environs arroſent de cette eau les fleurs & les herbes de la campagne voiſine, qui ſe chargent d'un tartre épais & blanc, qui reſſemble à un glacé de ſucre, qui ſe ſéche au ſoleil, & y devient fort ſolide ; ils les apportent à Rome, & les vendent ; il eſt d'uſage dans ce tems d'en envoyer en préſent à ſes amis ; on les appelle par dériſion, *Confetti fini.*

Le territoire qui eſt entre le lac des iſles flottantes & la montagne de Tivoli, eſt gras & bien cultivé ; au pied de la montagne même, eſt l'ancien pont *Lucano* bâti de groſſes pierres blanches & dures, & qui n'a rien de plus remarquable que la ſolidité de ſa conſtruction & ſa grande antiquité ; il ſert à paſſer la partie du Teverone qui coule le long du chemin qui conduit à Tivoli.

A côté de ce pont eſt une tour ronde antique, qui a été autrefois le monument ſépulchral de la famille Plautia. Elle étoit conſtruite dans le goût du tombeau de Cecilia Metella à *Capo di Bove.* Le ſocle quarré qui étoit de pierre travertine eſt dégradé & recouvert en

partie par les terres que les eaux ont entraînées autour, quelques reſtes d'architecture, de piedeſtaux, de fuſts de colonnes & de revêtiſſemens de marbres, ſont des preuves de l'ancienne magnificence de ce monument, ſur lequel on lit encore partie de l'inſcription antique, qui apprend ſa deſtination (*a*).

Tibur ou Tivoli. Sa ſituation.

42. De-là on monte par un chemin qui a deux milles au moins de longueur, à la ville de Tivoli. *Tibur* ſur l'*Anio* ou le *Teveroné*, ville très-ancienne qui ſubſiſtoit dès le tems qu'Enée aborda en Italie, & dont on fait remonter la fondation aux ſiécles héroïques. Strabon

(*a*) *M. Plautius. M. F. An. Silvanus. Coſ. VII. Hvir. Epulon, Huic. Senatus. Triumphalia, ornamenta. decrevit. Ob. res. in illirico. bene. geſtas. Lartia. gn. F. uxor. A. Plautius, M. F. Virgulanius, vixit. Ann.*

C'eſt ſans doute ce Plautius dont parle Suetone dans la vie de l'Empereur Claude : *Plautio etiam orationem decrevit, ingreſſoque urbem obviam progreſſus.*

l'appelle ville d'Hercule, *Tibur Herculeum*, & dit qu'elle étoit dédiée à Hercule; quoique voiſine des Romains, elle réſiſta pendant quatre ſiécles à leur puiſſance conquérante. Ils favoriſerent même les Gaulois, & ſe vangerent avec éclat de la tentative que les Romains firent de prendre leur ville pendant que les Gaulois étoient encore en Italie (Tit. l. 7. An. 395.); mais ſix ans après, lorſque les Gaulois ſe furent retirés, les Romains firent une guerre ſi vive aux Tiburtins, qu'ils les forcerent de ſe ſoumettre à leur Empire : *Cum Tiburtibus ad deditionem pugnatum, ſaſſula ex his urbs capta, Cæteraque opida eandem fortunam habuiſſent, ni univerſa gens poſitis armis, in fidem conſulis veniſſet.* (Id. Ibid. An. 401).

La fraîcheur de ſon climat, l'abondance de ſes eaux, & les agrémens de ſa ſituation qui eſt fort riante, engagerent les Romains à y bâtir des maiſons de campagne, où ils ſe plaiſoient beaucoup. Le culte d'Hercule y étoit alors ſolemnel, & ſon Temple étoit accompagné de portiques ſous leſquels Auguſte rendit ſouvent la juſtice :

Etiam in porticibus Herculis Templi ſœpe, jus dixit..... Sueton. Ce Temple avoit une Bibliothéque publique : *Bibliotheca Tiburti, quœ tunc in Herculis Templo ſatis commode libris inſtructa erat.* Aul. Gel. l. 19. c. 5. Ces témoignages des Auteurs, les veſtiges des monumens antiques que l'on y voit encore, annoncent que cette ville fut floriſſante ſous l'Empire des Romains (*a*).

Les Soldats de Totila la pillerent en 545. Elle doit ſon rétabliſſement & ſa forme actuelle à l'Empereur Frederic Barberouſſe qui la poſſédoit pendant ſes longues guerres avec les Papes. Elle eſt aujourd'hui de la domination Eccléſiaſtique, & les Citoyens qui l'habitent, forment, comme dans les autres villes dépendantes de Rome, une eſpece de Sénat ou Corps municipal,

(*a*) *Tybur, Argeo poſitum colono,*
Sit meæ ſedes utinam ſenectæ,
Sit modus laſſo maris & viarum
militiæque.

Hor. Od. VI. l. 2.

& portent pour armes la bande chargée de quatre lettres S. P. Q. T. qui signifient: *Senatus populusque Tiburtinus.*

Il y a bien des fautes au ſujet de cette ville dans les Dictionnaires. Il ſemble que la *Villa Eſtenſe*, ſoit le ſeul ornement de Tivoli, lorſqu'on lit que ſes fontaines, ſes palais & ſes jardins, la rendent le ſéjour le plus agréable de l'Italie. La *Villa Eſtenſe* eſt une ſeule maiſon de plaiſance qui a des beautés à préſent fort négligées, mais qui ne fait pas tout Tivoli.

Le ſéjour de cette ville & de ſes environs ſeroit très-agréable, ſans les vents froids du Nord, qui s'y font ſentir de tems en tems, & qui y cauſent des rhumes épidémiques très-dangereux. On voit ſur le penchant de la montagne du côté de Rome, un petit Temple antique, rond, d'une conſtruction ſimple & ſans ornement, qui étoit autrefois dédié à la Déeſſe *Tuſſis* ou *Toſſe*; comme les Romains en avoient érigé un à la fiévre. Depuis on l'avoit Chriſtianiſé en en faiſant une Chapelle ſous le vocable de la *Madona della Toſſe*, à laquelle tout le peuple de Tivoli

voli avoit grande dévotion ; mais des ordres ſupérieurs ont fait détruire l'Autel ſur lequel on célébroit la Meſſe, & enlever la ſtatue de la Vierge ; de ſorte qu'il ne reſte plus rien que les murs antiques, recouverts de buiſſons qui y croiſſent entre les jointures des pierres.

L'aſpect de la ville de Tivoli, ſituée au haut de la montagne dans un terrein inégal, eſt fort riant ; la place qui eſt devant l'Egliſe Cathédrale eſt décorée de deux grandes Idoles Egyptiennes, du plus beau granite d'Egypte. Ces deux figures de huit à dix pieds de proportion, quoique d'une forme ſinguliere, ſont d'un beau travail, & probablement du tems d'Adrien, qui multiplia beaucoup ces idoles en Italie. La ville de grandeur médiocre, paroît aſſez peuplée : elle n'a rien de remarquable, ni dans ſes édifices, ni dans ſes rues, qui toutes ſont étroites.

43. Au nord de la ville eſt le Temple de la Sibille Tiburtine, l'un des morceaux les plus élégans d'architecture Grecque qui ſubſiſtent. Il eſt bâti de pierres dures de Tivoli, ſur un plan parfaitement rond, entourré d'une ga-

Temple de la Sibille, Caſcade & Caſcatelles.

lerie de colonnes cannelées d'ordre Corinthien, d'une proportion légere. La friſe qu'elles ſoutiennent, eſt ornée de guirlandes & de maſſacres de bœufs, eſpece d'ornement fort en uſage dans l'architecture antique; le *ſoffito* ou plafond intérieur de la colonnade, eſt revêtu de ſtucs travaillés à caiſſes & à roſons, ornemens ſemblables à ceux du Panthéon, & des autres édifices de ce genre.

Il reſte encore dix de ces colonnes ſur pied, avec la friſe & la corniche qui font les deux tiers du cercle, de ſorte qu'il en manque cinq; dans l'intérieur de la colonnade eſt bâtie une petite tour ronde, terminée par une coupole fermée, qui étoit le ſanctuaire du Temple de la Sibille; la porte quarrée de même que la fenêtre ſont d'une grande & belle forme. Les chambranles ſont de marbre blanc. L'intérieur de ce Temple eſt totalement dégradé, on y voit quelques anciennes freſques qui prouvent que l'on a eu intention de le faire ſervir à l'uſage de la Religion Chrétienne; peut-être l'avoit-on deſtiné à être le veſtibule d'un autre édifice quarré long qui le joint immé-

diatement, & qui devoit être une Egliſe. Un auteur moderne, dont je ne me rappelle pas le nom, a prétendu que ce Temple avoit été celui d'Hercule & non de la Sibille ; mais Varron cité par Lactance, (l. 1. Inſt. Divin. c. 4.) détruit ce ſentiment ; il fait l'énumération des Sibilles, & place au dixieme rang celle de Tivoli. . . . . Son nom étoit Albunea, elle eſt honorée d'un culte public à Tibur, ſur les bords de l'Anio, dans la cataracte duquel on dit que ſa ſtatue a été retrouvée. . . . . La place du Temple actuel de la Sibille eſt ſi bien indiquée dans ce paſſage, qu'on ne doit pas la chercher ailleurs.

A peu de diſtance de ce temple eſt la grande caſcade de Tivoli, formée par la riviere entiere du *Teveronne*, qui coule du plein d'une montagne voiſine ; comme elle eſt alors reſſerrée entre les rochers qui la bordent, elle n'a guères plus de trente pieds de largeur, mais la hauteur de ſa chute perpendiculaire qui eſt de quarante à cinquante pieds, ſon volume d'eau qui eſt conſidérable, & l'écho même des rochers, redoublent en quelque ſorte le bruit qu'elle fait en tombant, & aident à croire que les voiſins

des Cataractes du Nil ſont ſourds. Le réjaillissement de l'eau forme un brouillard continuel qui s'éleve plus haut que le niveau de la riviere, & qui répand une grande humidité dans les environs. Les papeteries, les forges & les autres uſines du voiſinage dont les marteaux frappent continuellement, font une ſorte d'accompagnement majeſtueux au bruit de la caſcade, qui ajoutent encore à la ſingularité du ſpectacle. Le payſage que l'on voit par derriere la caſcade, eſt fort riche. On y a la vue du Teveronne qui coule dans un vallon large, bordé des deux côtés de montagnes peu élevées, couronnées d'arbres, & diverſifiées par des maiſons de campagnes bien bâties & pluſieurs villages.

On obſervera qu'une partie du Teverone a été détournée plus haut que la grande caſcade, & coule dans la ville & les maiſons de campagne voiſines qu'il fournit d'eaux, c'eſt ce qui forme les caſcatelles dont je parlerai. Le reſte de la riviere a ſon cours par des rochers très-reſſerrés, dans leſquels il eſt en quelque ſorte caché juſqu'à ce qu'il ne ſoit arrivé au vallon, qui eſt au couchant de Tivoli.

Pour voir ces caſcades, on ſort par la porte qui eſt au couchant de la ville, on ſuit un chemin pratiqué ſur la croupe d'une montagne élevée; les vues en ſont agreſtes, mais variées & pittoreſques, ſur-tout dans le printems où les arbres & les buiſſons couverts de fleurs & parés du verd naiſſant, égayent les triſtes oliviers qui y ſont en très-grand nombre. On arrive à la vue de la grande caſcatelle, qui forme un tableau ruſtique d'un effet piquant; elle tombe d'une très-grande élévation ſur un premier rocher où elle s'eſt formé un baſſin. Je n'ai pû eſtimer la hauteur de cette premiere chute, mais la ſeconde eſt de 100 pieds au moins, & tombe dans le Teverone, qui ſe dégage à droite des rochers ſous leſquels il étoit caché; à gauche ſont quelques petites caſcatelles qui blanchiſſent entre les buiſſons. Tout le plan inférieur ſemé de rochers couverts de mouſſe, de belles plantes aquatiques qui étoient alors en fleurs, & de grands roſeaux, eſt vraiment beau à voir, & dédommage de la peine que l'on prend pour y deſcendre. A un mille plus loin ſont trois autres caſcatelles auſſi hautes que la premiere, mais moins frappantes; le volume en eſt

moindre, & leur chute n'eſt pas perpendiculaire. Toutes ces eaux réunies forment une riviere aſſez groſſe, qui coule dans un vallon reſſerré, occupé en partie par un petit bois formé de différens jaſmins, de bagnenaudiers (coluthéa) de toute eſpece, romarins, fi[illegible] grenadiers, arbres de Judée qui[illegible] alors en pleine fleur, mêlés de [illegible] aloës qui croiſſent ſur les rochers, [illegible] joncs à feuilles larges, fortes, & coupantes qui portent une fleur gris de lin ; on jouiroit encore plus délicieuſement de la vue de tous ces beaux arbuſtes, s'ils n'étoient entremêlés d'une quantité d'épines fortes & piquantes, qui en rendent les approches très-difficiles.

Antiques & Villa Eſtenſe à Tivoli.

44. Parmi les ruines antiques qui conſervent quelque exiſtence marquée, hors de Tivoli, ſur la montagne au midi, on voit la maiſon de campagne de Mecenas, dont les écuries & un appartement au-deſſus, ſont encore dans leur entier ; ce ſont de très-grandes piéces voûtées, tournées du levant au couchant, qui aboutiſſent toutes ſur une grande galerie qui a ſa direction du nord au midi, & dans laquelle coule dans un aqueduc ouvert, une branche du Teve-

rone qui forme à peu de distance une des petites cascatelles; au dessus sont d'autres voûtes, sur lesquelles regne un reste de galerie découverte qui a ses vues du côté du couchant; ces constructions ouvertes & abandonnées au point qu'elles ne servent plus qu'à retirer des bœufs en [illegible], sont encore d'une solidité à durer [illegible]ong-tems; la maçonnerie n'en est point dégradée, & l'eau qui se ramasse dans les environs, & qui en rend l'entrée très-incommode, ne paroît y causer aucun préjudice. On peut voir dans la montagne qui est vis-à-vis, un grand sous-terrein voûté composé de trois corridors séparés par douze piliers & que l'on prétend avoir été autrefois un réservoir d'eaux pour les maisons de campagne des Romains, situées de ce côté. Il est moins grand que la piscine merveilleuse qui est au Cap de Misene, mais il paroît avoir eu le même usage. Ces restes de constructions si solides & seulement destinées à satisfaire le luxe des particuliers, ne peuvent que donner une très-grande idée de la puissance & de la richesse des Romains. On voit d'espace en espace des massifs informes de briques, auxquels on donne le nom de

villé d'Horace, de Salluſte, de Lepide, de Tibulle, & d'autres hommes illuſtres; on retrouve encore ſous de grands amas de terrein, dans les buiſſons, des reſtes de canaux artificiels d'où l'eau ſort en abondance, & qui ſervoient à des bains, ou à des maiſons dont on n'apperçoit plus le moindre veſtige extérieur; tout dans cette montagne parle du luxe des Romains, & tout prouve combien il y a de tems que cette puiſſance en apparence ſi ſolide, eſt anéantie.

Les Princes d'Eſte poſſédent ſur la montagne qui joint immédiatement la ville de Tivoli, une des plus belles maiſons de campagne qui ſoient aux environs de Rome; c'eſt ce que l'on appelle *Villa Eſtenſe*, que l'on voit avoir été formée avec une dépenſe vraiment digne d'un Souverain, mais qui faute d'entretien ſe dégrade tous les jours.

Le plan du jardin eſt beau & noble, les plantations de cyprès & de pins qui ſont à l'entrée en ſont la partie la mieux conſervée; dans un grand boſquet à gauche ſont des orgues hydrauliques ſous une décoration d'architecture fort maſſive, les ſculptures ſur-tout

ſont d'un mauvais goût ; plus loin du même côté eſt un autre boſquet que l'on appelle l'antre de la Sibille ; on y voit un xiſte ou gallerie circulaire dans la maniere antique, & au milieu une fontaine qui s'éleve d'un baſſin de belle forme ; le milieu de cette galerie eſt occupé par un canal plein d'eau : cette partie eſt appuyée à de grands rochers faits exprès, à travers leſquels ſont couchées quelques figures coloſſales, & qui ſont couronnés de grands arbres. De ce côté coule une riviere ou large nappe d'eau ſur un talus, qui eſt d'un très-bel effet.

A la ſuite de ces différens boſquets & de pluſieurs grottes ruſtiques & jets d'eau, ſont les terraſſes qui s'élevent les unes au-deſſus des autres juſqu'au palais ou château qui eſt ſur le haut de la montagne. Avant que l'eau réjailliſſe de la girandole ou grand jet qui eſt ſur une de ces terraſſes, l'exploſion de l'air chaſſé par l'eau ſe fait à différentes fois avec un bruit ſemblable à celui du canon. Une de ces terraſſes qui borde le jardin dans toute ſa largeur, eſt bornée de quarante-huit petits jets d'eau de différentes formes, entre-mêlés

de beaux vaſes, qui forment autant de petites caſcades qui retombent dans des baſſins; on voit que toute cette partie a été autrefois décorée de bas-reliefs en ſtucs, travaillés du meilleur goût, mais qui n'ont pu réſiſter à l'humidité. A l'extrémité de cette terraſſe à droite, ſont pluſieurs modeles des plus beaux édifices de Rome antique, faits de briques, revêtus de ſtucs, hauts de cinq à ſix pieds au plus; idée ſinguliere qui ne préſente rien de noble, & qui n'auroit pu avoir quelque mérite que dans le pays des Pigmées qui auroient pénétré dans l'intérieur de ces édifices, qui à préſent ſont à demi ruinés.

L'eſcalier qui monte de la derniere terraſſe au palais eſt beau, le pallier eſt orné de colonnes qui ſupportent un grand balcon; le reſte de l'architecture n'a rien de régulier, & paroît être de différentes mains: Les dedans des appartemens ſont enrichis de peintures de bons maîtres; le ſallon des travaux d'Hercule peint par les *Zuccheri* eſt bien conſervé & frais de couleur.

Il y avoit autrefois quantité de ſtatues antiques que Benoît XIV a achetées, & qui ſont actuellement au Ca-

pitole. Il en reſte encore quelqu'unes dans le pavillon qui eſt à droite ſur la terraſſe, parmi leſquelles une femme nue qui dort, & qui eſt du plus beau ſtyle Grec; une autre femme qui ſort du bain, & qui paroît être de la même main, deux ſtatues conſulaires, un Jupiter, un Hercule, un très beau buſte de Pertinax, une idole Egyptienne de marbre noir, remarquable en ce qu'elle eſt vraiment antique apportée d'Egypte, elle n'en eſt pas pour cela d'une forme plus agréable. Quelques têtes antiques de marbre verd d'Egypte.

Ce grand palais eſt inhabité & abandonné par ſes maîtres à un concierge qui en tire tout le profit qu'il peut, à la charge de quelqu'entretien. Les Romains, & même les étrangers, y louent des appartemens & y vont paſſer la belle ſaiſon. On y a de tous côtés les vues les plus belles & les plus variées.

Cette maiſon, ſes peintures, ſes jardins & ſes eaux, ont néceſſairement couté des ſommes immmenſes, à en juger par le travail qu'il a fallu pour faire, dans un terrein inégal & montueux, de ſi belles choſes qui paroiſſent encore telles, malgré l'état de délabrement où

elles ſont. Il m'a paru que l'abondance des eaux répandoit par-tout une humidité incommode ; le ſable propre aux jardins, fort rare en Italie, manque abſolument dans ceux-ci ; tout y eſt verd juſqu'aux revêtiſſemens des terraſſes, aux grottes & à leurs ornemens qui ſont couvertes de mouſſe que l'humidité y fait naître, ce qui y répand un ton de monotonie & de triſteſſe, que la ſolitude augmente encore.

Villa Adriani. 45. La fameuſe maiſon de campagne de l'Empereur Adrien, étoit ſituée au bas de la Montagne de Tivoli au midi ; elle avoit au moins trois milles de longueur ſur un peu plus d'un mille de largeur ; la beauté de ſes ruines, la quantité de ſtatues que l'on y a trouvées, celles que l'on en tire encore, prouvent avec quelle magnificence elle avoit été bâtie & décorée : on n'en doutera pas, ſi l'on ſe rappelle que ce Prince avoit un goût décidé pour les arts, & ſur-tout pour l'architecture, dont il prétendoit avoir une connoiſſance profonde ; auſſi donna-t-il lui-même le plan de cette maiſon, qui étoit l'objet de ſa complaiſance. A peine ſubſiſta-t-elle quatre-vingt ans dans ſa beauté. Caracalla

commença le premier à en enlever une partie des ornemens, quand il fit conſtruire les bains dont les ruines ſont ſur le Mont Célius à Rome; les autres Empereurs y prirent ce qu'ils jugerent convenable. Malgré cela, quand elle fut dévaſtée par les barbares, il falloit qu'il y eût encore la plus grande quantité de belles ſtatues, de moſaïques & de peintures, à en juger par-tout ce que l'on a déja tiré de ſes ruines.

Parmi les conſtructions qui reſtent avec quelque marque de leur premiere forme, on voit preſque en entier le logement des Gardes prétoriennes appellé *Centocellé*, en ſi bon état, qu'on en feroit encore avec peu de dépenſes de très-bonnes caſernes. Ce bâtiment étoit quarré comme les camps Romains, & entourré de foſſés. La Salle d'Adrien, grand édifice quarré où ce Prince donnoit ſes audiences dans une piéce qui a au moins cent pas de long ſur ſoixante & dix de large, au-deſſous eſt une gallerie voûtée, où il reſte encore quelques veſtiges de peintures à freſque.... Le Palais de l'Empereur; qui eſt une ſuite de chambres, de ſalles, de galleries, de petits Temples domeſti-

ques ; tout cela eſt dans un très-grand déſordre, & dépouillé de ſes ornemens. Ce qui m'a paru de plus entier eſt une gallerie tournante autour d'un Temple, couverte & voûtée. La voûte peinte par compartimens, conſerve encore la fraîcheur de ſon premier coloris: elle tenoit à des bains qui ſont détruits. . . . On y remarquera les veſtiges du Théâtre, dont on diſtingue encore les eſcaliers, le *Proſcenium* & quelqu'autres parties..... A l'extrémité d'un petit vallon ou grand foſſé creuſé exprés, & qui paroît avoir été deſtiné à des naumachies, un temple de Neptune Egyptien, appellé *Canopo* ; il en reſte encore une partie ſur pied en forme de coquille.

C'eſt en fouillant autour de ces ruines, qu'on a trouvé une multitude de ſtatues, de colonnes, de marbres, de beaux pavés en moſaïque, qu'on a enlevés & conſervés avec ſoin depuis le rétabliſſement des arts ; toutes les ſtatues des divinités Payennes que l'on trouvoit ſans les chercher, étoient immolées à la ſuperſtition. On croyoit faire une choſe trés-avantageuſe à la Religion, que de les rompre pour en faire

enſuite de la chaux, la tradition du Pays le dit ainſi; la quantité de fragmens de ſtatues briſées exprès, ſur leſquelles on voit encore la marque des coups de marteaux, & que l'on trouve épars dans ces ruines, des chapiteaux, des parties de colonnes & de corniches rompues, prouvent la magnificence antique de ces grandes conſtructions; mais on a beau les examiner, on ne remarque aucune eſpece de commodité dans ces logemens, on donnoit tout à la décoration extérieure, & on ſe contentoit de ſe mettre à couvert des injures immédiates de l'air. En vérité, il reſte encore aſſez de matériaux dans ces ruines, pour en bâtir une petite ville. Ce terrein a été cédé en partie aux aux Jéſuites, en partie à un Gentilhomme Romain; les premiers, quoiqu'amateurs de l'antiquité, aiment à jouir du préſent, & après avoir fouillé les ruines, & en avoir enlevé tout ce qu'elles cachoient de curieux, ils ont pris ſoin de les applanir, & d'y faire des plantations utiles: ils ne négligent pas de les étendre aux dépens des maſures. Il n'en eſt pas de même de l'autre poſſeſſeur de ces ruines, qui a eu ſoin de

poſer une barriere entre ſa portion & celle des Peres, afin qu'ils n'anticipaſſent pas ſur lui ; on prétend qu'il fait une très-grande dépenſe pour conſerver ces vieux bâtimens : les jours de fêtes, il raſſemble les Payſans des environs, les fait balayer & arracher les herbes qui croiſſent dans les jointures des pierres : s'il entreprend quelques fouilles, c'eſt avec les plus grandes précautions & ſans rien détruire, il a même, dit-on, le projet de faire enlever toutes les terres qui couvrent des parties conſidérables de ces ruines, dont les veſtiges donneroient une idée du plan des plus beaux édifices que l'Empereur Adrien eût vu dans ſes voyages.

L'entrée principale étoit tournée du côté du grand chemin de Tivoli, qu'elle rejoignoit auprès de *Ponte Lucano*, par une chauſſée pavée, dont il reſte encore quelque choſe. (*a*).

(*a*) L'Auteur des obſervations ſur l'Italie, dit (Tom. 2. pag 281), que M. l'Abbé Mazéas avoit remarqué à la Villa Adriani, parmi quelques plantes, abſolument étrangeres au ſol de Rome, cet arbriſſeau précieux, ſur lequel les

Arabes recueillent le beaume de la Mêque, que l'Empereur Adrien avoit transporté & cultivé dans ses jardins de Tivoli. Cet arbrisseau se trouve non-seulement à Tivoli, mais dans plusieurs autres jardins de Rome : il rend une gomme, un suc épais & aromatique, dont on fait un beaume excellent ; & c'est l'Empereur Vespasien qui l'apporta de la Palestine, après avoir subjugué la Judée ; Pline le dit expressément : *Ostendere arbusculam hanc urbi, Imperatores Vespasiani.* Hist. Natur. l. 12. c. 25. Cet habile Naturaliste donne dans ce Chapitre une idée exacte de l'arbrisseau qui produit le baume, de sa culture, & de la maniere de le tirer ; les Juifs le regardoient comme un trésor précieux, & Pline dit expressément que cette Nation se voyant à l'instant d'être totalement subjuguée, chercha à détruire ses plantations de baume, que les Romains furent contraints de défendre de leurs tentatives avec autant de courage & d'attention qu'ils en avoient apporté à les vaincre : tout ce Chapitre est très-curieux. Cet arbrisseau se trouve dans plusieurs jardins de Botanique en Italie. Je ne l'ai pas vu dans les plantes qui croissent à la Villa Adriani, mais combien j'y en ai remarqué de curieuses, de singulieres ; que de fleurs charmantes qui acquerroient un nouveau degré de perfection par la culture, s'élevent parmi les herbes les plus communes ? Tacite (Hist. l. 5.) parlant de l'expédition de Tite en Palestine, des mœurs & des usages de ce pays, & de ses pro-

ductions, donne la description de l'arbrisseau d'où le beaume coule : *Balsamum modicæ arbor : ut quisque ramus intumuit, si vim ferri adhibeas parent venæ ; fragmine lapidis aut testa aperiuntur, humor in usu medentium est.* On a reconnu depuis que les incisions faites avec le couteau, déchiroient moins l'arbuste, que les pierres tranchantes dont on se servoit autrefois, qui gâtoient l'écorce, & causoient un grand désordre dans les fibres, & occasionnoient des cicatrices plus larges & plus calleuses. L'usage de l'acier inconnu autrefois, faisoit préférer les pierres au fer, parce que celui-ci étoit souvent chargé de rouille nuisible aux plantes délicates.

OSTIE.

46. LA partie de la campagne de Rome qui m'a paru la plus abandonnée, celle où l'intemperie de l'air eſt le plus à craindre, même dès le retour du printems, au dire des Romains, eſt entre Oſtie & Rome, dans l'eſpace de douze milles ou quatre lieues communes de France; elle eſt entiérement inculte & inhabitée: on traverſe un bois tailli qui a quatre à cinq milles de longueur, qui fournit une grande partie du bois & du charbon pour la conſommation de Rome, & dans lequel on nourrit de nombreux troupeaux de bufles. On trouve enſuite des marais que l'on traverſe en partie ſur une chauſſée antique, faite du tems des Romains, & qui aboutit aux ſalines appartenantes à la Chambre Apoſtolique, établies dans cet endroit depuis plus de deux mille quatre cens ans; car Tite-Live parlant de la ville d'Oſtie & de ſa fondation, dit que l'on y fit en même-tems

des salines : *Usque ad mare imperium prolatum, & in ore Tiberis Ostia condita; salinæ circa factæ* (Tit. Liv. l. 1. c. 33. An. 120.) Ces deux établissemens doivent leur existence à Ancus Martius, quatriéme Roi de Rome ; ils furent entretenus avec soin : tant que la République subsista, les premiers Empereurs ne les négligerent point, ils les embellirent de monumens publics, construits avec magnificence; à en juger par les ruines même, qu'il faut examiner soigneusement pour y reconnoître les vestiges de la premiere Place maritime qu'ayent eu les Romains, qui est actuellement à plus d'une demi-lieue de la mer.

Cette Ville de forme ronde étoit considérable, elle avoit plusieurs édifices remarquables, une place publique dans laquelle on voit les restes d'un très-grand Palais, qui n'étoit pas décoré avec moins de somptuosité que ceux de Rome; on voit par-tout des chapitaux de colonnes, des bases de statues, des restes d'inscriptions gravées sur les plus beaux marbres; j'ai vu les ornieres de quelques mauvais chemins de traverse, remplies de morceaux des arbres les

plus précieux, briſés exprès pour cet uſage; j'ai vu des tas de jaune antique, & de marbre ſerpentin, dont le fond eſt verd obſcur, marqué de taches de verd plus clair, traverſées de filets jaunes, qui paroiſſoient deſtinés aux mêmes uſages. Tout cela annonce qu'Auguſte avoit fait réparer cette Ville avec ſa magnificence ordinaire; la place du baſſin de l'ancien Port, eſt indiquée par les reſtes d'une tour que l'on prétend y avoir ſervi de phare, & qui eſt actuellement à plus de deux millés de la mer.

Ce grand atterriſſement dont il paroît que l'on pourroit fixer le commencement à-peu-près à celui de l'ère Chrétienne, eſt formé des ſables fins & légers que le Tibre entraîne en grande quantité, des terres qu'il détache de ſes bords, & des autres matieres qu'il ramaſſe dans ſon cours. J'ai obſervé qu'il s'eſt toujours fait dans la même direction du Sud-Oueſt au Nord-Eſt; il augmente tous les jours, ſur-tout quand le *Siraco*, vent qui ſouffle entre le midi & le couchant, regne plus long-tems que les autres; il n'y a point de rocher ſur ces côtes, on ne voit ſur

les bords de la mer que des ſables mêlés de terre, qui prennent de la ſolidité à meſure que leur maſſe augmente; il faut même marcher ſur ces rivages avec précaution, la plupart de ces ſables mouvants ne font preſque aucune réſiſtance aux corps ſolides, & ſe diviſent auſſi aiſément que l'eau.

J'examinois ces atterriſſemens qui me ſembloient augmenter ſous mes yeux, je ſuivois le rivage de la mer, lorſque tout d'un coup le ſable manqua ſous mes pieds; j'y enfonçai juſqu'à la ceinture, & probablement j'y euſſe été enſeveli ſur le champ, ſi je ne me fuſſe étendu autant qu'il me fut poſſible, pour préſenter une plus grande ſurface, & arrêter par ce moyen le terrein qui fuyoit; je me tirai d'affaire en nageant en quelque ſorte dans ce ſable fin & mouvant, avec beaucoup de peine; car j'étois ſeul alors & éloigné de plus d'un demi-mille des perſonnes avec qui j'étois venu à Oſtie.

Ce petit accident me rendit plus circonſpect, & cependant ne m'empêcha pas d'obſerver que cet atterriſſement n'eſt point une preuve que la mer ſe ſoit retirée; car les eaux ſont toujours ſur

cette côte à la même hauteur, ainſi que le prouve le canal qui les apporte dans les ſalines, & qui a ſon embouchure plus haut; cette maſſe de ſable a ſeulement formé une langue de terre fort avancée dans la mer. Ces terreins nouveaux ſont d'une grande fertilité, à en juger par ce que produit le peu qui en eſt cultivé. Le Spectacle de la Nature n'y a rien d'ailleurs d'intéreſſant; cette petite plaine eſt inculte, déſerte & fort triſte; la mer même n'apporte rien ſur ſes bords, qui puiſſe amuſer la curioſité.

La nouvelle Oſtie ſituée à quelque diſtance de l'ancienne, eſt la plus petite place que j'aye vu, elle n'a qu'une porte, une fontaine publique, une petite place, une Egliſe & quelques maiſons; c'eſt cependant le titre de l'Evêque Doyen du Sacré Collége. L'Egliſe n'a rien de remarquable qu'une chapelle bâtie dans l'endroit même où étoit la maiſon occupée par Saint Auguſtin, & où mourut Sainte Monique ſa mere; ce qui prouve que dès le cinquieme ſiécle, l'ancienne Oſtie des Romains étoit abandonnée. Ce lieu n'a d'autres habitans que quelques malfaiteurs que l'on

y laiſſe en franchiſe, & qui y vivent impunément dans un air ſi mal ſain, que l'on aſſure qu'ordinairement ils n'y ſubſiſtent guères plus de deux ans ; ils gagnent leur vie à travailler aux ſalines avec les forçats que l'on y conduit. Les plus induſtrieux cultivent quelque partie du terrein vague dont ils ſont environnés, où ils font les récoltes les plus abondantes. On peut juger de la bonne police qui regne dans ce coin de l'Etat Eccléſiaſtique, & de la ſûreté où ſont ceux que leurs affaires y appellent, par le fait ſuivant qui eſt très-vrai. Un de ces bannis qui habitent la nouvelle Oſtie, avoit tué en 1761, d'un coup de fuſil, le premier commis des ſalines, & ſix mois après, il y vivoit auſſi tranquillement & avec autant d'impunité, que s'il n'eût rien eu à ſe reprocher; il n'en paroiſſoit que plus inſolent & plus hardi, à braver celui qui avoit ſollicité inutilement la vengeance de ce crime. Les Sbirres n'oſent pas approcher de cette retraite de brigands, on les y abandonne à l'horreur d'habiter un pays dont on croit l'air empeſté; j'en ai déja parlé ailleurs, ainſi que du malheureux ſort du Prêtre qui eſt obligé d'y réſider

en

en qualité de Curé. A côté de l'Egliſe de la nouvelle Oſtie eſt un petit fort bâti ſous le Pontificat d'Alexandre VI, dont la piece principale eſt une groſſe tour, entourrée d'un ravelin, & ſoutenue de quelques baſtions avancés, d'une conſtruction ſolide & encore conſervée en ſon entier; le Gouverneur de la Place, comme celui de Notre-Dame de la Garde en Provence, réſidant à Rome, a la clef dans ſa poche.

. . . . Là dedans
On n'entre plus depuis long-tems,
Le Gouverneur de cette roche,
Retournant en Cour par le coche,
A depuis environ quinze ans
Emporté la clef dans ſa poche.

A un quart de lieue d'Oſtie au couchant, ſur une des embouchures du Tibre qui n'eſt pas navigable, eſt l'ancienne ville épiſcopale de *Porto*, titre du Cardinal Sous-Doyen du Sacré Collége, bâtie par l'Empereur Claude, réparée par Trajan, abſolument abandonnée à préſent, au point qu'il n'y reſte plus que l'Egliſe, qui a

pour tout Clergé un seul Prêtre, le Palais Epiſcopal en ruine, & une mauvaiſe hôtellerie. On y voit quelques veſtiges des magnifiques conſtructions que Trajan y avoit faites, & qui ont été détruites exprès, lorſque les Sarraſins ravageoient toutes ces côtes.

Le commerce du Tibre a ſon entrepôt principal à *Fiumicino*, bourg ſitué ſur la ſeule embouchure de ce fleuve qui ſoit navigable, & qui a conſervé aſſez de fonds pour que les plus groſſes barques puiſſent remonter de la mer par le canal juſqu'à Rome; quoique fort près de Porto & d'Oſtie, on y eſt plus aguerri contre l'intempérie de l'air; cet endroit eſt peuplé de gens de mer, de quelques artiſans, des commis des Négocians qui y ont des magaſins, enfin il y a du mouvement & quelque induſtrie.

Peu de voyageurs ont la curioſité d'aller viſiter les ruines d'Oſtie, cependant elles méritent d'être vues, ne fut-ce que pour juger de l'étendue des atterriſſemens qui ſe font ſur les bords de la mer de ce côté. Un jour de printems ſuffit pour cette courſe, à laquelle m'engagea M. *Lépri*, Fermier Général des

Domaines & Salines de l'Etat Ecclésiastique, que j'ai eu souvent occasion de voir pendant mon séjour à Rome, & dans lequel j'ai toujours trouvé beaucoup de politesse, d'égalité, de douceur, & même de modestie, quoiqu'il fût très-riche.

Castel-Gandolphe, maison de plaisance des Papes, & son lac; les monumens antiques qui sont dans ses environs, parmi lesquels on distinguera le Mausolée que Cornelie fit ériger à Pompée, après qu'on eût apporté ses cendres d'Egypte à Rome, les tombeaux que l'on prétend être ceux des Horaces, & quantité d'autres curiosités antiques: Les édifices modernes que le séjour des Papes dans cet endroit, a engagé plusieurs particuliers à y bâtir, le rendent digne de la curiosité des voyageurs. Je ne l'ai pas vu, ainsi je n'en dirai rien de précis; il n'est qu'à quinze ou dix-huit milles de Rome, dans les montagnes qui sont à droite de la grande route de Naples.

La vue de ces monumens, quoique ruinés, l'idée de leur premiere magnificence, la mémoire des grands hommes qui les ont fait élever, inspirent un cer-

tain reſpect auquel eſt ſenſible tout eſprit qui peut porter ſes vues au-delà de la ſphère des objets phyſiques. Les débris de la vieilleſſe de l'Etat le plus puiſſant qui ait exiſté, conſervent encore une ſorte de majeſté qui en impoſe. On voit les lieux où ſe ſont paſſées la plûpart de ces actions héroïques que l'on nous propoſe encore aujourd'hui pour modeles; ceux où étoient placés ces tribunaux d'où ſont émanées les loix ſages qui réglent encore nos deſtinées. . . . . Reſpectez, dit Pline le jeune, cette gloire antique: cette vieilleſſe ſi vénérable dans l'homme eſt ſacrée dans les villes. Cette antiquité, ces faits merveilleux, ces fables même, ſont dignes de tous vos regards. N'oubliez jamais que cette terre a établi notre droit public, & que vaincue elle a donné des loix à ſes vainqueurs, & n'en a point reçue d'eux. *Plin. L.* 8. *Ep.* 24.

Route de Rome à Bologne par Lorette. Partie de l'État Eccléſiaſtique.

47. APRÈS être ſorti de Rome par la Porte *del Popolo*, & avoir paſſé le Tibre ſur le *Ponte-Molle*, on tourne à droite ſur la Voie Flaminienne, qui s'étendoit autrefois depuis Rome juſqu'à Rimini, dans la longueur d'environ deux cens trente milles, ou ſoixante & ſeize lieues de France; quelques parties en ſont encore conſervées, ſur-tout dans la campagne de Rome. La premiere ville que l'on trouve ſur cette route eſt Civita-Caſtellana, à vingt milles de Rome; avant que d'y arriver, on laiſſe à main droite la haute montagne de *Soracte* couverte de bois, & dont le ſommet conſervoit encore des neiges au mois d'Avril.

État Eccléſiaſtique.
Civita-Caſtellana.
Otricoli.
Narni.

Vides ut altâ ſtet nive candidum
Soracte. . . . . .

Hor. l. 1 Od. 9.

Et on paſſe l'ancienne riviere de *Cremera*, aujourd'hui la *Valcha*; fameuſe par la défaite des Fabius, qui entreprirent ſeuls la guerre contre les Veïens.

Civita-Caſtellana eſt l'ancienne ville des Faliſques (*a*), ſituée ſur une mon-

(*a*) Le Suedois, Auteur des Obſervations ſur l'Italie, s'eſt trompé ſur l'origine de la comédie. Il dit: (Tom. 2 pag. 216) que Civita-Caſtellana eſt, *ſuivant l'opinion commune, l'ancien Feſcennium, d'où étoient venus à Rome les vers Feſcenniens.* Feſcennium ou Feſcennia, ville des Etruſques, étoit à ſix milles de Civita-Caſtellana, ou l'ancienne ville des Faliſques, au levant; le petit bourg de Galeſé eſt bâti ſur ſes ruines; c'eſt de-là effectivement que vinrent les vers Feſcenniens: *Eſpece de ſtyle Poiſſard, que Rome avoit conſervé pour certaines pieces deſtinées à l'amuſement de la canaille.* Il ſemble que les théâtres de Rome euſſent déja différens genres de ſpectacle, & que ces vers Feſcenniens ou Poiſſards, fuſſent tolérés pour le ſeul plaiſir du peuple, mais ce n'eſt point cela du tout. Lorſque Rome fit venir des Acteurs de Feſcennium, elle n'avoit encore eu aucune eſpece de ſpectacle; cette idée parut tout-à-fait nouvelle à ce peuple guerrier: *Ludi quoque ſcenici nova res bellicoſo populo.* La peſte déſoloit alors la ville, on avoit tout mis en œuvre pour calmer la

tagne escarpée. On voit en y arrivant quelques restes des premieres fortifications de la ville, qui sont bâties sur les rochers qui bordent la montagne du côté de Rome. C'est sans doute de ce côté

---

colere des Dieux, & égayer un peuple qui étoit dans la consternation; on crut que ces jeux nouveaux serviroient à les appaiser: *Inter alia cœlestis placamina, instituti dicuntur.* On fit donc venir des especes de bouffons d'Etrurie, qui, comme les acteurs de Thespis, convenoient de représenter quelque sujet, qu'ils traitoient sur le champ, sans s'y être préparé d'avance, ce qu'ils accompagnoient de danses pantomimes; mais honnêtes à la mode de leurs pays..... *Sine carmine ullo, sine imitandorum carminum actu, ludiones ex Etruria acciti, ad tibicinis modos saltantes, haud indecoros motus, more Tusco dabant.....* Voilà l'origine de la comédie à Rome. La jeunesse que ce spectacle amusa, voulut imiter les Fescenniens, & se livra à une espece de licence, qui n'avoit pour but que de plaisanter; ce genre d'exercice plut si fort aux Romains, qu'ils le perfectionnerent & laisserent loin derriere eux, les Toscans leurs maîtres. Cependant ceux qui y réussirent le mieux, n'eurent d'autres titres que celui d'Histrions: *Nomen Histrionibus inditum; qui non sicut ante Fescennino versu, similem incompositum temere, ac rudem alternis jaciebant; sed impletas modis saturas peragebant.* (Tit. Liv. l. 7. An. 391). Voilà l'origine

qu'étoient la Ville, la Citadelle & le Temple de Junon, de l'ancienne *Faleris*. Ses abords sont encore tels, que Tite-Live les a décrits : de difficile accès, par des chemins tortueux, étroits,

---

de la comédie à Rome, bien expliquée par un Historien judicieux ; & je ne vois rien dans la simplicité des premiers spectacles, qui réponde au style poissard. Puisque les Romains loin de s'en tenir aux drames impromptu des Fescenniens, les perfectionnerent, & firent des pièces régulieres & suivies, *Impletas modis saturas*.

Le même Auteur dit à la même page, que le sçavant Dominique Masocchi a établi, que Civita Castellana étoit la Ville des Veïens, dans un ouvrage publié en 1646 ; mais on a prouvé très-clairement depuis que cette Ville des Veïens avoit été un peu au-dessus de la *Storta*, dans l'endroit même où est aujourd'hui le Château de l'*Isola* qui appartenoit aux Farneses, à peu de distance de *Caprarole*, à dix milles environ de Rome ; on y voit encore les vestiges de la mine ou souterrein que Camille, qui en fit le siége, conduisit du bas de la plaine jusqu'au haut de la montagne, & qui lui facilita la prise de la ville.

Il avance encore à la même page que *Terni etoit la derniere ville de l'ancienne Ombrie* : certainement c'étoit *Narni*, & le Latium arrosé par le Tibre, ne s'ouvroit qu'à la descente des collines, qui sont au delà des rochers que l'on traverse en venant de Narni à Otricoli.

ſcabreux & eſcarpés. (*Liv. l.* 5.) Le Dictateur Furius Camillus mit le ſiége devant cette Ville, l'an de Rome 359. Il duroit depuis deux ans lorſque la généroſité de ce Général qui rendit aux Faliſques leurs enfans, que la trahiſon du Maître d'Ecole de la Ville lui avoit livrés; les détermina à ſe ſoumettre aux Romains. Civita-Caſtellana qui remplace cette Ville, eſt ſituée à un mille plus loin de l'ancien emplacement; elle eſt petite, mal bâtie, a l'air pauvre & dépeuplée. Alexandre VI y a fait conſtruire un Palais, qui reſſemble plus à une Citadelle qu'à une Maiſon de plaiſance. Il ſert aujourd'hui à enfermer des priſonniers d'Etat. Cette conſtruction prouve que ce Pape aimoit à être en ſûreté, & ne ſe fioit pas à tout le monde; il jugeoit des autres par lui-même.

Cette montagne eſcarpée de toutes parts, eût été inabordable du côté du levant, ſi on eût élevé une chauſſée de plus de cent pieds de hauteur, qui traverſe un vallon étroit & unit la montagne de Civita-Caſtellana à la campagne voiſine; c'eſt ſur cette chauſſée

que passe l'Aqueduc qui porte de l'eau à la fontaine publique.

On traverse une seconde fois le Tibre au bas de Borghetto sur le *Ponte Felice*, ainsi appellé du nom de Sixte V, qui l'a fait construire; le fleuve resserré en cet endroit entre des rochers, & les débris d'un ancien Pont construit sous le regne d'Auguste, est rapide & profond. Il y a apparence que c'est-là que finissoit le *Latium*. Les hauteurs qui sont au-delà du Tibre, commencent à être cultivées; on y voit beaucoup d'oliviers & de vignes. A main gauche, sont des ruines qui occupent une assez grand espace de terrein: on croit que ce sont les restes de l'ancienne *Orta*.

Tout-à-fait sur la hauteur est le bourg d'Otricoli, qui a succédé à la Ville d'*Otriculum*, bâtie avec magnificence, à en juger par les ruines d'un Théâtre & de quelqu'autres édifices publics, qui sont au couchant de la Ville; cet endroit est à quarante-deux milles, ou quatorze lieues de Rome, dont la banlieue ou les fauxbourgs s'étendoient autrefois jusques-là; on voyoit une suite continuelle de monumens de la

magnificence Romaine, d'arcs, de temples, de tombeaux ſi ſuperbement conſtruits, que l'Empereur Conſtantius venant pour la premiere fois à Rome, dont il s'étoit fait la plus grande idée, crut, ainſi que le rapporte Ammian Marcellin, entrer dans la Ville au ſortir d'Otricoli.

Les colinnes que l'on traverſe pendant quelques milles, ſont cultivées avec ſoin, & préſentent par-tout des vues riantes & variées; avant que d'arriver à Narni, on marche pendant aſſez longtems ſur un chemin taillé dans des rochers fort élevés, & qui cotoye de tems en tems des précipices eſcarpés & profonds; c'eſt-là que commencent ces corniches que l'on trouve ſur la route de Rome à Lorette, & avec laquelle les gens accoutumés à la beauté & à la largeur des chemins de France ne ſe familiariſent pas aiſément; on y a toujours d'un côté le rocher coupé perpendiculairement, & de l'autre le précipice à fonds de cuve, & preſque toutes ces corniches ſont taillées, ſuivant l'ancienne Ordonnance des douze Tables: *Viæ latitudo in porrectum, pedum octo, in anfractum ſexdecim eſto.* Il

y a pour passer une voiture, & s'il s'en rencontre deux qui aillent en sens contraire, il faut que l'une des deux s'arrête au détour, & attende que l'autre ait passé pour aller plus loin.

Narni, Ville Episcopale, petite & mal bâtie, n'a pas changé de situation depuis les tems les plus reculés, & ressemble encore à l'idée que Tite-Live en donne : *Nequinum..... locus erat arduus atque in parte una præceps, ubi nunc Narnia sita est.* Les Romains s'en emparerent par la trahison de deux de ses habitans, & y envoyerent alors une colonie qui fut appellée *Narnia à flumine Narnia.* (L. 10. An. 453). Un des grands titres d'honneur de cette Ville, est d'avoir donné la naissance à l'Empereur Nerva; ses environs sont de tous les côtés riants & gracieux, mais la Ville n'y répond en aucune maniere.

Le vallon qui occupe tout l'espace qui est entre Terni & Narni, est de forme ronde, & peut avoir environ cinq lieues dans son plus grand diametre; il est partagé par la riviere de *Nera*, qui y roule en serpentant des eaux pures & limpides; les prairies les plus fraîches

la bordent dans tout ſon cours ; les terres y ſont bien cultivées, & diviſées par des mûriers, des peupliers, des arbres à fruit de toute eſpece, les côteaux ſont couverts de vignes ou d'oliviers ; on voit dans la partie du vallon qui eſt garantie par les montagnes des vents du nord, de belles plantations d'orangers & de citroniers ; enfin, ce vallon délicieux tel que je l'ai vu dans le printems, reſſemble à la réalité des deſcriptions que Milton fait du Paradis terreſtre, & préſente par-tout les objets les plus agréables pour la peinture. Les Poſtillons propoſent ordinairement à tous les voyageurs de ſe détourner du chemin pour aller voir un Pont antique, dont la principale arcade a, dit-on, cent vingt pieds d'ouvertures ; mais la quantité de conſtructions antiques que nous avions déja vues, depuis que nous étions en Italie, avoit diminué notre curioſité, & nous nous hâtames d'arriver à Terni, pour voir une merveille d'un autre genre, qui nous paroiſſoit intéreſſante, & en quelque ſorte plus nouvelle.

48. Je veux parler de la fameuſe caſcade qui eſt à trois ou quatre milles de

Terni, Caſcades, Pétrifications.

Terni, la plus belle qui ſoit en Europe. C'eſt une de ces ſingularités merveilleuſes de la nature qui étonnent par la magnificence de leur ſpectacle, & que l'on ne peut s'empêcher d'admirer. La riviere de *Velino*, qui prend ſa ſource dans les montagnes de l'Abruzze ultérieure, après avoir paſſé par *Rieti*, ville frontiere du Royaume de Naples, ſe jette dans le lac de *Luco*, d'où elle ſort beaucoucoup plus groſſe qu'elle n'y eſt entrée. Son cours ſur un niveau penchant, eſt très-précipité au ſortir de ce lac juſqu'à ce qu'elle n'arrive au bord de la montagne *del Marmore*, où elle trouve un eſcarpement d'où elle fait un ſaut perpendiculaire d'environ deux cent pieds de hauteur, & tombe dans une abîme que les eaux ſe ſont creuſées par leur propre poids dans le rocher qui eſt au-deſſous de la caſcade. L'eau ſort de cette abîme avec une eſpece de fureur; les flots ſont en confuſion & s'élevent les uns d'un côté, les autres de l'autre à travers les rochers; l'air continuellement comprimé par le poids de l'eau, fait éruption avec un bruiſſement ſemblable au mugiſſement des vents les plus forts; l'eau conſerve pendant quelque

eſpace ce mouvement violent & irrégulier, que ſa chûte lui a imprimé ; la riviere, en tombant ſur les rochers, ſe briſe avec tant d'effort qu'il s'en éleve un nuage qui reſſemble à une pouſſiere humide, & qui eſt toujours fort au-deſſus du point de ſa chûte, de ſorte que tous les environs ſont arroſés d'une pluie continuelle, mais ſi légere qu'elle ne détrempe point le terrein, ce qui vû du côté oppoſé à la caſcade, fait un effet merveilleux, en ce que cette eau, que l'on peut appeller pulvériſée, réfléchiſſant les rayons du ſoleil, qui viennent s'y briſer, forme une multitude d'arcs-en-ciel qui ſe croiſent, changent de place, s'élevent ou s'abaiſſent proportionnellement à la force que le mouvement inférieur de l'eau imprime au brouillard ſur lequel ils paroiſſent : quand le vent du midi raſſemble le brouillard contre la montagne, & le tient dans une eſpece de tranquillité, alors le ſoleil ne forme qu'un ſeul grand arc qui couronne toute la caſcade & ſes environs. Il faut convenir que ce ſpectacle eſt bien au-deſſus de toutes les merveilles de l'art ; il eſt unique, & aucune puiſſance humaine ne pourra parvenir à l'imiter ;

il eſt ſi éclatant, ſi varié, que la peinture même ne pourroit qu'en donner une idée. Tous ces objets réunis forment un tableau brillant & majeſtueux auquel le bruit des eaux, l'eſcarpement des rochers, l'attention qu'il faut avoir en paſſant d'un endroit à l'autre pour ne pas ſe précipiter, & le ſilence qu'on eſt obligé de garder, parce qu'on ne s'entendroit pas, tant le bruit eſt fort, donnent quelque choſe de terrible. Le *Velino* à quelque diſtance de ſa chûte, ſe joint à la *Nera* dont il prend le nom, en groſſiſſant beaucoup (*a*). Tout le

(*a*) Le *Velino* eſt beaucoup plus conſidérable que la *Nera*, cependant celle-ci conſerve ſon nom, parce que la premiere riviere ne s'eſt pas toujours déchargée dans la ſeconde. Le canal qui conduit la riviere de *Velino* à la grande caſcade, a été tiré du lac Velino juſqu'à l'extrémité de la montagne par un Romain appellé M. Curius, peu avant le tems de Cicéron ; il en parle dans une de ſes Lettres à Atticus. L. 4. Ep. 14. où il dit que les habitans de *Rieti* l'engagerent à parler pour eux contre ceux de *Terni*, devant le Conſul & les dix Députés de la Province, au ſujet de la coupure faite par M. Curius dans le lac *Velino*, pour en tirer les eaux, & les conduire à *Terni* : ſans doute que cette entrepriſe

haut de la montagne eſt couvert d'un bois taillis que la pluie continuelle n'empêche pas de croître. Les plantes y ſont fraîches & vigoureuſes ; mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que toutes les racines des arbres & même celles de quelques plantes, dès qu'elles ſont à une certaine profondeur en terre, ſont pétrifiées ; elles ne changent point de forme, elles prennent ſeulement la couleur griſe du ſable fin qui les environne ſans s'y attacher. Perſonne ne m'avoit parlé de cette ſingularité de la nature : je trouvai le long du ſentier qui deſcend de la montagne à la caſcade, une racine qui me parut d'une couleur extraordinaire, & je m'apperçus qu'elle étoit pétrifiée & plus peſante que n'auroit été une pierre du même volume : je cherchai en terre, ſi je n'en trouverois pas d'autres, & après avoir fouillé dans le ſable qui ſe détachoit aiſément, je vis les ra-

---

leur cauſoit quelque préjudice puiſqu'ils s'en plaignoient ; mais on ne fit pas droit ſur leur plainte, & ce ſeroit dommage qu'on les eût écouté pour rétablir le lac dans ſon ancien état, on eut privé ce pays d'une de ſes plus grandes beautés.

cines de toute taille pétrifiées de même, placées perpendiculairement, & formant de petites colonnades de différens diametres; c'eſt ce que j'obſervai encore mieux en remontant, l'eau du Velino s'étoit échappée par le côté, & s'étoit formée un petit canal ſouterrein; le ſable qu'elle avoit enlevé laiſſoit voir à une très-grande profondeur toutes les racines pétrifiées & rangées dans le même ordre que celles que j'avois découvertes. Cet accident ne paroît cauſer aucun dommage à l'arbre, dès que le ſuc pétrifiant a pénétré la racine, ce qui ne ſe fait qu'à un demi-pied environ de profondeur en terre; la partie de racine qui conſerve ſa force ordinaire de végétation, ſe diviſe en deux branches qui s'étendent horiſontalement, & continuent à nourrir l'arbre. Il paroît que c'eſt l'eau du Velino qui a cette qualité particuliere (*a*); les cochons qui fouil-

(*a*) J'ai appris depuis qu'il eſt conſtaté par pluſieurs expériences, que le fonds du canal dans lequel coule le Velino, avant que de former la caſcade, s'augmente ſenſiblement, par l'addition des différentes couches que les eaux dépoſent ſur

lent en terre, & qui mangent les racines, les animaux qui boivent beaucoup, & les hommes même, ſont fort ſujets à la pierre, dont les Chirurgiens font l'extraction aſſez habilement dans ce pays, même aux animaux qui ſont attaqués de cette maladie, & de-là ils ont acquis encore une autre eſpece de talent, qui n'a d'utilité qu'en Italie: *ſono queſti popoli naturalmente prattici di caſtrare.* On ne peut aller de Terni à la caſcade qu'à cheval ou à pied; on monte du ſallon à la montagne ſur laquelle coule le Velino par une corniche étroite & eſcarpée, taillée dans un rocher de marbre blanc, qui a quelques veines rougeâtres. Cette carriere qui paroît riche, n'a pas encore été fouillée (*a*). Le vallon qui eſt au bas, ga-

---

le rocher, & qui s'y uniſſent ſi parfaitement, qu'elles ne paroiſſent plus former qu'un même corps, auſſi ſolide & auſſi dur que le rocher qui eſt au-deſſous.

(*a*) On lit dans la relation d'un prétendu voyage fait en Italie & aux iſles de l'Archipel en 1750, &c. imprimée en 1763, un long détail de toutes les eſpeces de pétrifications que l'on trouve dans cette montagne; on y parle de tou-

ranti des vents froids par les montagnes qui l'environnent, préſente l'aſpect le plus riant : on y voit des plantations conſidérables d'orangers qui y croiſſent en pleine terre. La végétation au printems y eſt admirable & très-précoce. Toute la montagne eſt plantée d'oliviers, & les huiles ſont le commerce le plus conſidérable de Terni.

Cette Ville qui eſt l'*Interamna* des Anciens, nom que lui a donné ſa ſituation dans une iſle formée par la Nera, eſt aſſez bien bâtie & mal peuplée, j'y ai vu quelques Egliſes propres, deux Places & deux rues aſſez larges; on la croit auſſi ancienne que Rome dont elle étoit colonnie l'an 458 de la République. Les Samnites tenterent alors inutilement de s'en emparer; (Tit. Liv. l. 10.) elle a depuis donné naiſſance à l'Hiſtorien Tacite & à l'Empereur de ce

---

tes les coquilles connues, ſur-tout de celles que l'on trouve dans les mers de la Chine & des Indes; c'eſt une pure imagination de celui qui a fait cette eſpece de Roman, qui d'un bout à l'autre, eſt rempli de faits faux ou hazardés : il n'y a d'autres pétrifications dans cette montagne, que les racines dont j'ai parlé.

nom, qui tous deux étoient de la même famille.

Au sortir de Terni on entre dans des montagnes où je n'ai rien vu de remarquable, la poste suivante est au lieu dit la *Strettura*, qui tire son nom de sa position si resserrée entre deux montagnes, qu'à peine y a-t-il assez d'espace pour le chemin & la maison de la Poste. Immédiatement ensuite, on commence à monter la Somma, grosse montagne fort élevée, plantée de chataigniers & d'autres bois; sur son sommet est une plateforme assez large avec quelques sources qui ont sans doute déterminé à y bâtir un cabaret très-fréquenté des pélerins, & où les voyageurs qui ont monté à pied pour observer la montagne, trouvent avec plaisir des œufs frais & du vin d'assez bonne qualité. Somma. Spolette. Foligno. Corniches.

En descendant du côté de Spolette, je remarquai dans les différens lits de pierre qui forment cette montagne, tous les vestiges d'un grand bouleversement occasionné par quelque fort tremblement de terre. J'y vis des rochers fendus avec effort, & depuis peu de tems, ainsi que l'on en peut juger par la couleur de la pierre & la correspondance

des angles, les uns dans une ſſiete perpendiculaire, les autres couchés diagonalement, ſans que les arbres qui croiſſent dans les fentes euſſent été déracinés; mais on voyoit qu'ils formoient peu-à-peu une courbe pour reprendre la perpendiculaire: quelqu'autres en lits de carriere, conſervoient encore la ligne horiſontale, mais fort inclinée au nord; preſque tous ces rochers ſont de marbre de même que la plûpart de ceux que l'on trouve ſur le chemin de Rome à Lorette. J'y ai trouvé des petites maſſes de pierre de la forme la plus ſinguliere, compoſées de pluſieurs couches, chacunes d'environ ſix lignes d'épaiſſeur, de couleurs différentes, & qui tenoient beaucoup de la nature de l'albâtre, chaque couche avoit pluſieurs angles, & ceux de l'une ne répondoient point à ceux de l'autre (*a*).

(*a*) On chercheroit inutilement dans les environs quelqu'un qui pût donner des éclairciſſemens ſur le déſordre où eſt cette montagne: on eſt obligé de s'en tenir aux conjectures que l'on forme d'après ſes Obſervations. J'étois ſeulement prévenu que ce pays, deux ou trois ans auparavant, avoit été agité de violentes ſécouſſes de

La plaine qui eſt au bas de cette montagne, eſt de la plus grande fertilité, & continue à être telle juſqu'à Foligno, dans une eſpace de plus de quatorze milles.

Spolette eſt une ville ancienne de l'Ombrie, Capitale du Duché de ce nom,

---

tremblemens de terre, ainſi que me l'avoit raconté le ſçavant Pere Jacquier, Minime, qui étoit alors à Spolette, & qui fut témoin de l'effroi qui ſe répandit dans cette Ville & dans ſes environs. On a depuis éprouvé dans ces contrées, du côté de Chiéti en Arbuſſe, un tremblement de terre le 24 Juin 1765, & une éruption d'eaux ſouterreines, qui a entiérement changé la face du pays. Tout le village de *Rocca-Monte-Piano* fut ſi ſubitement écraſé par les rochers auxquels il étoit appuyé, & qui en ſe détachant donnerent paſſage au torrent le plus impétueux qui l'inonda dans l'inſtant, que de huit cens habitans, dont il étoit compoſé, à peine vingt purent-ils s'échaper. Tout le canton voiſin appellé la *Serra*, a dans le même-tems beaucoup ſouffert de tremblemens de terre & d'inondations, qui ont bouleverſé ce pays, au point qu'il n'eſt plus reconnoiſſable. Les plantations ont été entraînées au loin, les rivieres ont changé de cours, & pluſieurs valons ont été comblés. Malgré cette éruption violente d'eaux ſouterreines, il y a eu encore de fréquens tremblemens de terre dans ce pays en 1766.

ſituée ſur un terrein inégal, qui n'a plus rien de ſon ancienne grandeur, que deux inſcriptions qui ſont gravées au-deſſus de ſes deux portes principales, & qui doivent la rendre reſpectable aux amateurs érudits de l'antiquité ; elles font l'éloge de la bravoure des anciens habitans de Spolette, qui les premiers oſerent réſiſter à Annibal, vainqueur des Romains à Thraſimene, & le forcerent à ſe retirer avec perte de devant leur ville qu'il aſſiégeoit.

Hannibal cæſis ad Traſimenum Romanis
Urbem Romam infenſo Agmine petens
Spoleto magna ſuorum claude repulſus
Inſigni fugâ portæ nomen fecit.

L'autre fait mention du ſiége.

Hannibal devictis Romanis ad Traſimenum
Lacum, obſeſſo incaſſum Spoleto, porta hac
Ariete perculſa, à civibus repulſus & laceſ-
ſitus
Hic primum victus, hoſtibus viſus eſt fugere.

Ces inſcriptions ne diſent rien qui ne ſoit conforme à la vérité hiſtorique. Annibal traverſant l'Ombrie, vint droit

à

à Spolette, en faisant le dégât dans cette riche campagne; il tenta ensuite de prendre la ville d'emblée, mais il fut repoussé avec perte, *cum magna suorum cæde repulsus*, dit Tite-Live; la fermeté d'une colonnie qui bravoit toutes ses forces, le persuada qu'il n'étoit pas encore tems d'assiéger Rome, & il tourna droit dans le Picenum (Tit. Liv. l. 22. an. 535). On y voit les restes d'un château bâti par les Ducs de Spolette, sur les ruines même de celui de Théodoric Roi des Goths. Aux côtés de la porte de la Cathédrale, sont deux ambons ou tribunes d'où on lisoit autrefois l'Epître & l'Evangile au peuple assemblé dans la place, monument singulier de l'antiquité ecclésiastique. L'Eglise est de construction gothique. Le pont qui traverse la Marogia, torrent impétueux qui coule entre la ville & la montagne qui est au levant, est curieux par rapport à son élevation; il y a dix grandes arcades appuyées sur neuf piliers d'une hauteur prodigieuse; sur un des côtés du pont, s'éleve l'aqueduc qui porte l'eau de la montagne dans la ville, ces deux ouvrages unis n'ont guères moins de quatre cens pieds

de hauteur, du fond de la vallée étroite où coule le torrent, jusqu'à la partie supérieure de l'aqueduc : cet ouvrage paroît être du tems de Théodoric, Roi des Goths ; il n'a rien qui ressemble aux constructions Romaines. Il est de l'exécution la plus hardie, trés-solide & conservé dans son entier. Comme le pont est sans parapets d'un côté, les gens du pays ne manquent pas de raconter plusieurs aventures tragiques de gens ou qui sont tombés, ou qui ont été précipités du haut en bas.

De l'autre côté du pont, est le *Monte-Luco*, connu dans l'Histoire Ecclésiastique par le séjour qu'y ont fait très-anciennement des Solitaires, qui y vivoient ensemble ; il conserve aujourd'hui quelque chose de sa premiere destination, il a encore douze habitations principales, habitées par autant de particuliers laïcs, qui vivent chacun chez eux avec leurs domestiques, dans le célibat. Quand il y a une maison vacante par mort, elle ne peut être habitée que du consentement des onze autres ; ils élisent entr'eux un supérieur auquel ils donnent le nom de Prévôt. Ils ont une Eglise qu'ils entretiennent, & une mai-

ſon commune d'infirmerie, où ils paſſent, s'ils le jugent à propos, quand ils ſont malades. On appelle ces Solitaires, les Hermites de Spolette, ce ſont ordinairement des gentilshommes qui s'y retirent avec aſſez de revenu pou y vivre fort à leur aiſe. Les Magiſtrats de la ville leur ont accordé le droit de ſe fournir aux marchés avant tout autre, des denrées qui leur ſont néceſſaires. Leurs habitations qui ſont à différentes hauteurs, accompagnées de plantations & de jardins, forment le coup d'œil le plus agréable ſur cette montagne.

Entre Spolette & Foligno, à cinq ou ſix milles de l'une & de l'autre, au pied des collines qui bordent la plaine, le long de la Voie Flaminienne, ſort de deſſous un rocher, le *Clitumno* qui eſt le Clitumnus de Virgile, fameux par la beauté des troupeaux que l'on nourriſſoit ſur ſes bords, & qui fourniſſoient des victimes choiſies aux ſacrifices les plus ſolemnels.

Hinc Albi Clitumne greges, & maxima Taurus
Victima, ſæpe tuo perfuſi flumine ſacro
Romanos ad templa Deum duxere triumphos.

Georg. 2.

Cette petite riviere a un cours tortueux qui contribue autant à l'embelliſſement qu'à la fertilité de la belle plaine dans laquelle elle coule lentement (*a*).

La petite ville de *Foligno* eſt ſituée

(*a*) Pline le jeune (l. 8. ep. 8.) donne une deſcription fort exacte de la ſource du Clitumne & de ſa poſition. Il en parle comme d'un des plus beaux lieux qu'il fut poſſible de voir. *Modicus collis aſſurgit, antiqua cupreſſu numoſus & opacus: hunc ſubter fons exit & exprimitur pluribus venis, ſed imparibus, eluctatuſque facit gurgitem qui lato gremio pateſcit purus & vitreus..... inde non loci devexitate, ſed ipſa ſui copia, & quaſi pondere impellitur.... Ripæ fraxino multa, multa populo veſtiuntur: quas parſpicuus amnis velut marſas viridi imagine annumerat..... adjacet templum priſcum & religioſum. Stat Clitumnus ipſe amictus ornatuſque pretexta præſens numen atque etiam fatidicum. Indicant ſortes. Sparſa ſunt circà, Sacella complura.....* Le paſſage eſt long, mais à quelques changemens près, il indique la beauté de cette riviere, les agrémens de ſes bords, & la limpidité de ſes eaux; il prouve encore qu'il y a eu autrefois à cette ſource un temple conſacré à cette riviere, où il ſe rendoit des oracles, ſur les ruines duquel a été bâtie depuis l'Egliſe de *San Salvadore*. Si Miſſon eût eu

à la tête de cette plaine, quoique médiocrement peuplée, il y a plus de mouvement & de commerce que dans toutes les autres villes dont je viens de parler; il a pour objet principal le papier des Manufactures voisines, dont il est l'entrepôt, & qui de-là se distribue dans le reste de l'Italie; c'est le meilleur que l'on y connoisse, il est uni, point cassant, mais a très-peu de corps. La soie & le bétail sont les deux autres branches du commerce de cette ville, dans le voisinage de laquelle il m'a paru que l'agriculture étoit en honneur, à en juger par les graines de toute espece, dont la campagne étoit couverte, les prairies artificielles, les champs de lin & de chanvre, je ne parle pas des vignes & des oliviers, on en trouve dans toute l'Italie.

La Cathédrale de construction gothique, réparée à la moderne, est une croix latine de belle forme, mais elle

connoissance de ce témoignage de Pline, il n'eût pas dit qu'il étoit hors d'apparence que cette Divinité locale eût eu des Temples, & un culte particulier dans cet endroit.

eſt abſolument nue; on y voit une belle ſtatue d'argent de St Felicien Evêque & Patron de cette ville, faite par le Gros, Sculpteur François; le Maître-Autel eſt recouvert d'un pavillon dans le goût de celui de Saint Pierre de Rome.

Dans un Couvent de Franciſcaines, que l'on appelle les Comteſſes, eſt un grand tableau de Raphaël qui repréſente une Vierge dans une gloire, St Jean & un petit enfant qui tient un papier, au-deſſous eſt un homme à genoux préſenté par St Marc, vis-à-vis St Jérôme & ſon lion. On ne peut rien voir de plus beau & de plus noble que la Vierge. La beauté du deſſin & de l'expreſſion rendent cette peinture digne du grand maître auquel on l'attribue; & le coloris en eſt auſſi beau que celui de quelques tableaux de Fra-Bartholomeo di Sanmarco, dont j'ai parlé à l'article de Florence, & dans le même ton.

A un mille au-delà de Foligno, on ſort de cette plaine délicieuſe pour entrer dans des montagnes que l'on ne quitte plus pendant quarante milles, de Foligno à Tolentino; ce pays eſt

élevé & froid, le terrein en eſt preſque par-tout ſec & de peu de rapport. C'eſt le long de cette route que l'on trouve ces corniches ou chemins étroits taillés dans le roc & bordés de précipices eſcarpés & effrayans; tel eſt celui qui borde le vallon étroit & profond à la tête duquel ſont pluſieurs manufactures de papier, & qui eſt connu ſous le nom de *Cartieré di Foligno*, tracé ſur l'ancienne ordonnance que j'ai citée plus haut, ſans parapet ailleurs, que dans un coude que fait le chemin, & qui eſt devenu fameux par la mort tragique de pluſieurs perſonnes qui ſont tombées dans le précipice.

Après avoir quitté cette corniche & les papeteries voiſines, on fait quelques milles par une plaine ſtérile & déſerte, dans laquelle on trouve le village de Caſé-Nuové dont tous les habitans d'une miſere extrême, avouent n'avoir de reſſource que dans la charité des étrangers, qu'ils ne quittent pas ſans en avoir tiré quelque choſe; au-delà de Caſé-Nuové, on tourne ſur la grande corniche de *Col fiorito*, qui forme un demi-cercle de deux milles au moins

d'étendue, chemin très-dangereux, & où je fus témoin de l'embarras de deux voitures qui ſe rencontrerent dans ces routes étroites; il fut néceſſaire de détacher les chevaux de la voiture la moins lourde, & de la remonter juſqu'à un endroit où on pût la ranger dans le bois qui couvre cette montagne, de façon à laiſſer aſſez d'eſpace pour paſſer la nôtre, qui faillit à l'inſtant de tomber dans le précipice, ſi elle n'eût pas été retenue par les fourches qui étoient derriere; ainſi je ne vois point de façon plus ſûre de paſſer ces chemins qu'à pied, alors on voit ſans effroi, & avec une ſorte de curioſité ces rochers entaſſés les uns ſur les autres, parmi leſquels croiſſent de beaux arbuſtes & des plantes de toute eſpece. De cette corniche à Serravallé, il y a environ cinq milles que l'on fait par un territoire élevé & uni, dans lequel on trouve un petit lac peu profond, qui, dans les chaleurs, eſt preſque à ſec, & qui cependant eſt poiſſonneux, à ce que m'aſſurerent quelques Cultivateurs, alors répandus par la campagne. J'y admirai l'induſtrie groſſiere avec la-

quelle ils ménagent les eaux, & forment des Aqueducs assez long avec des arbres creusés.

Serravallé est un gros village resserré entre deux montagnes éloignées d'environ cent cinquante toises de distance; on y voit les vestiges des portes, des murailles & d'un château qui a été bâti du tems des Goths, pour défendre le passage; il est traversé par un ruisseau rapide qui coule du haut de la montagne au couchant. De-là jusqu'à Tolentin, on a quelques corniches à passer, & continuellement des montagnes, qui, comme les restes des Appennins, ont des singularités toujours nouvelles. Les angles n'y ont point de correspondance entr'eux. Je me rappelle de m'être trouvé dans une petite vallée exactement ronde, entourrée de tous côtés de hautes montagnes, reconnoître à peine l'endroit par où nous étions entrés, & ne pouvoir pas même imaginer où en étoit l'issue, que nous trouvâmes enfin à l'angle d'une montagne, par un vallon qui n'avoit pas dix toises de largeur, dans le fond duquel couloit un ruisseau très-bruyant.

Valcimara eſt un mauvais village où eſt la poſte, qui ne peut être agréable qu'au printems, à cauſe des taillis d'arbres de Judée dont il eſt environné, qui ſont alors couverts de fleurs; la plûpart des hayes vives ſont de ce même bois, de ſorte que toute cette campagne reſſemble à un jardin bien fleuri. J'en ai vu beaucoup de plantations nouvellement ſemées, & très-bien tenues; il faut que cet arbre ſoit d'une grande utilité à ce pauvre pays, eu égard au ſoin que l'on a de le multiplier.

Tolentin eſt une petite Ville Epiſcopale ſituée ſur une colline à la ſource de la riviere de Chiento, où je n'ai rien vu de plus remarquable que le buſte de François Philelphe, Littérateur du quinzieme ſiécle, connu ſur-tout par le recueil de ſes Lettres.

Macerata, Ville capitale de la Marche d'Ancone, réſidence du Gouverneur ou Préſident de la Province, & d'un Conſeil ou Rotte pour les affaires civiles; eſt dans une ſituation élevée: Je n'ai fait que la voir en paſſant, elle m'a paru bien bâtie; c'eſt le ſéjour de la principale nobleſſe de la Province:

la plaine entre Tolentin & Macerata, eſt fertile & bien cultivée, quoiqu'on ne voye preſque aucunes habitations de Cultivateurs répandues dans la campagne.

Il n'en eſt pas de même du vallon qui eſt entre Macerata & Recanati qui eſt mieux peuplé, & dont la culture eſt d'une variété qui ſemble faite exprès pour rendre le tableau agréable: grains de toutes eſpeces, prés, prairies artificielles, vignes, arbres fruitiers, hortolages de toutes ſortes, petits bois plantés par ordre: c'eſt ce que l'on voit dans toute cette campagne arroſée de pluſieurs rivieres qui coulent de l'Apennin; il y a ſur-tout des plantations de peupliers qui ſont admirables; je fus curieux d'en voir une de près, & je ſautai par-deſſus une petite haye vive, dont elle étoit fermée; mais que l'on imagine, ſi l'on peut, l'horreur dont je fus pénétré, quand je me vis environné d'une multitude de ſerpens de toutes tailles, qui s'échappoient de droit & de gauche, avec de très-forts ſifflemens; ſans doute que le tems de fraye avoit raſſemblé tous ceux de la plaine dans ce boſquet. J'en ſortis ſans

accident, mais non ſans avoir reſſenti bien vivement les effets de cette averſion naturelle, qui eſt entre l'homme & le ſerpent, d'autant plus que je ne m'attendois point du tout à en trouver dans ce petit bois, dont la fraîcheur annonçoit le ſéjour d'une douce tranquillité. Cette aventure calma ma curioſité; je remontai en voiture le ſang encore ému, & bien réſolu de ne plus troubler par mon indiſcrétion, les horribles amours des ſerpens.

On traverſe Recanati, Ville ſituée ſur une hauteur; la principale rue eſt large & bordée d'aſſez beaux bâtimens. Cette Ville & celle de Macerata, ont été bâties l'une & l'autre des ruines de l'ancienne *Helvia Recina*, colonie Romaine détruite par les Goths dans le cinquieme ſiécle de notre Ere. Elle n'eſt ſéparée de Lorette que par un vallon large d'environ deux milles; lorſque nous la traversâmes, le tems étoit beau, le printems paré de ſes fleurs ſe montroit dans tout ſon étalage, & notre voiture fut conſtamment ſuivie de jeunes filles qui venoient chanter l'*Allegromagio*, & nous préſenter des fleurs,

pour avoir en échange de leurs chanſons & de leurs bouquets, quelque monnoye.

Lorette eſt la Ville la plus nouvelle de tout le pays; elle doit ſon origine & ſon accroiſſement à la dévotion que l'on a eu pour la *Caſa ſancta*, depuis qu'elle fut miraculeuſement tranſportée dans l'endroit où on la révere actuellement, ce que l'on dit être arrivé dans le treizieme ſiécle; peu après on bâtit une Egliſe dans laquelle on la renferma: on y a ajouté dans le ſeizieme ſiécle un encaiſſement de marbre blanc de Carrare, qui enveloppe entiérement le bâtiment antique, & que l'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de l'art. On y a employé l'ordre Corinthien comme le plus riche; les grands bas-reliefs dont il eſt revêtu, repréſentent les myſtères de la Vierge: entre les colonnes qui ſoutiennent l'architrave qui regne tout autour, ſont vingt niches où ſont placées les ſtatues des Prophétes & des Sybiles; l'architecture eſt du Bramante; les ornemens de ſculpture ſont d'André Contucci, du Sanſovin, de Tribolo, d'Antoine de St Gal, de Baccio-Bandinelli, les

Lorette; ſon tréſor.

plus célébres artiſtes de ce tems qui y travaillerent en concurrence, & qui avoient une conoiſſance parfaite des beautés de l'antique, qu'ils ont habilement fait paſſer dans l'exécution de ce monument moderne, le plus beau de ce genre que l'on puiſſe voir.

La *Caſa ſancta* qui en eſt entourée, eſt un édifice quarré long d'un peu plus de trente pieds, ſur quinze de largeur & dix-huit de hauteur, voûté & bâti de briques mêlées de quelques pierres: les chambranles des portes & des fenêtres ſont revêtus d'épaiſſes lames d'argent: l'Autel poſé contre une grande grille de même métal, eſt un maſſif d'Orfévrerie d'une très-grande richeſſe; on a retranché ſur la longueur de cette chambre un eſpace d'environ ſix pieds, & qui a la même largeur que le reſte de l'édifice, où eſt le *Camino ſancto*; toute cette partie eſt revêtue de lames d'or ou d'argent depuis le bas juſqu'à la voûte, & renferme un tréſor ineſtimable; au-deſſus de la cheminée eſt une grande niche, dont les corniches extérieures & tout les revêtiſſemens ſont en or; on y a placé une image de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jeſus, d'un tra-

vail ancien, & d'un bois qui eſt fort noirci, elle eſt couverte d'une robe d'étoffe précieuſe que l'on ne voit point ſous la quantité de diamans & de pierres fines dont elle eſt enrichie : tout l'intérieur de la niche eſt rempli d'une multitude de croix, de fleurs, de cœurs & d'autres bijoux d'or couverts de diamans. On eſt ébloui de la quantité & de l'éclat de toutes ces richeſſes ; vingt lampes d'or dont quelqu'unes ſont enrichies de diamans, & toutes d'un travail précieux, ſont ardentes, dans ce petit eſpace que l'on peut regarder comme un des plus riches tréſors de l'Univers ; je n'en fais pas ici le détail, il importe peu de ſçavoir le nombre & la forme des bijoux, non plus que celui des ſtatues d'or & d'argent que la piété des Princes Catholiques y a fait placer. Les François ne manqueront pas d'y remarquer un Ange qui préſente Louis XIV à la Vierge ; la figure de l'Ange eſt d'argent, celle du jeune Prince repréſenté dans ſes premiers langes, eſt d'or, & peſe, dit-on, trente-ſix marcs ; le travail en eſt très-beau. Il y a beaucoup d'autres vœux de ce genre, & auſſi riches.

La ſalle qui tient à l'Egliſe, ce que l'on appelle le tréſor, renferme un amas encore plus conſidérable de richeſſes du même genre, formé des dons de tous les Princes Catholiques de l'Europe, & de quantité de Seigneurs Italiens, Allemands & François, & même Anglois; car j'ai vu le nom de *Stafford* ſur le pied d'un calice d'or; ce ſont des bijoux de toutes formes, qui ont été envoyés en préſent & exprès pour enrichir ce précieux dépôt. J'y ai remarqué entr'autres une grande Etoile d'or ornée de trente-cinq groſſes perles, huit diamans, dix rubis & ſeize girondoles ou opales; le centre de l'étoile eſt occupé par une groſſe émeraude taillée en cœur, entourée de ſix rubis & de neuf diamans. On lit l'inſcription ſuivante ſur ce bijou :

Ludovica Henrici III. Galliæ & Poloniæ Regis uxor 1598.

Le collier de la Toiſon d'or de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, le travail en eſt au-deſſus des diamans & des autres pierres précieuſes dont il eſt enrichi..... un cordon de chapeau d'un Duc de

Baviere formé de deux cens vingt-quatre diamans. . . . il faut vraiment voir ce tréſor pour ſe faire une idée de ſa richeſſe qui éblouit. Je ne dis rien de quantité de ſtatues d'argent de grandeur naturelle, qui ſont & dans cette maiſon & dans l'Egliſe, & de ſoixante groſſes lampes d'argent toujours allumées. Les yeux ſont fatigués de l'éclat de ces différens objets, & l'eſprit ne ſuffit pas à en eſtimer la valeur. Auſſi revient-on avec le plus grand plaiſir a conſidérer un tableau de la naiſſance de la Vierge, excellent ouvrage d'*Annibal Carrache* bien conſervé, & encore frais de couleur, de même qu'une Famille Sainte, peinte par *Raphaël*, & de ſa meilleure maniere. Dans le veſtibule du tréſor, eſt un grand tableau extrêmement gracieux qui m'a paru être du *Guide* ou de ſon école; il repréſente la Sainte Vierge à l'ouvrage avec ſix jeunes filles de ſon âge, qui paroît être de douze à quatorze ans; quelques femmes âgées qui ſont là pour les gouverner & les inſtruire, contraſtent heureuſement avec leurs jeunes éleves. Les graces, la beauté, l'innocence de cet âge, y ſont peintes dans la vérité de

la plus belle nature, il regne dans toute cette compoſition, un ordre, une tranquillité qui ont quelque choſe de céleſte; le ton de couleur eſt dans la maniere tendre du *Guide*, très-convenable à ce ſujet.

L'Egliſe qui eſt en même-tems Epiſcopale & Paroiſſiale pour toute la Ville, eſt grande & d'une aſſez belle conſtruction, la coupole peinte par le *Pomarancio*, repréſente l'Aſſomption de la Vierge, les quatre Evangéliſtes peints ſur les pendentifs, ſont d'un grand caractere de deſſin, la quantité de lampes & de cierges toujours ardents dans cette Egliſe, en ont fort altéré le coloris. Parmi les tableaux des Chapelles, on verra avec plaiſir une Annonciation du *Barrocci*, la figure de la Vierge y eſt d'une beauté admirable.... la Cêne de Jeſus-Chriſt avec ſes Apôtres, par *Vouet*, peintre François, excellente compoſition pour le deſſin, le coloris, la variété & la nobleſſe d'expreſſion des airs de tête. Le reſte des ornemens de cette Egliſe, ne répond point aux richeſſes qu'elle renferme. Les portes ſont de bronze, ornées de bas-reliefs, d'une belle exécution. La façade

conſtruite en 1583, eſt d'une architecture médiocre; on lit au haut en lettres d'or ſur un marbre noir:

Dei Parœ Domus in qua Verbum caro factum eſt.

La Place eſt décorée d'une grande ſtatue en bronze de Sixte V, accompagnée de celles des quatre Vertus cardinales, & de quelques Génies bien modelés; un peu plus loin eſt une fontaine dont le baſſin eſt de marbre, les ornemens & les figures qui jettent de l'eau ſont en bronze, ouvrage fait par les ordres de Paul V.

Les portiques qui entourrent la Place des deux côtés, ſont de très-belle architecture, ainſi que le grand Palais où logent le Gouverneur, l'Evêque, les Chanoines & les Jéſuites des différentes Nations de l'Europe qui y ſont Pénitenciers. On voit à l'apothicairerie entretenue par le Gouvernement, pluſieurs beaux vaſes d'ancienne fayance peinte en jaune & en bleu, ſur les deſſins de l'école de Raphaël; on les vante beaucoup, on en montre quelques-uns pour leſquels on a voulu donner des

vaſes d'or de même grandeur : tout cela ſe débite ſur l'eſtime que l'on en a fait autrefois, lorſqu'on ne connoiſſoit rien de mieux. Un beau vaſe de porcelaine de Saxe, bien peint, n'auroit, à ce que je crois, pas moins de mérite.

A la ſuite de ce grand Palais, joignant l'Egliſe, eſt un petit arſenal où il y a des armes pour deux milles ſoldats, & quelques petites piéces de canon, que l'on dit avoir été enlevées aux Turcs; on y voit auſſi deux grandes armoires garnies de pluſieurs milliers de ſtilets de toutes les formes imaginables, dont quelques-uns devoient faire des bleſſures ſi dangereuſes, que la rage ſeule de la vengeance portée à l'excès, a pu les faire imaginer; ils ont tous été remis à un Capucin qui faiſoit une Miſſion en 1739, dans les environs de Lorette, aſſaſſins mêmes qui s'en ſervoient d'habitude, & dont la converſion a été ſi ſincere, que depuis ce tems il s'y fait très-peu d'aſſaſſinats, qui auparavant étoient fréquents; il ſeroit à ſouhaiter que ce zélé Prédicateur eût trouvé des ſucceſſeurs dans ſon miniſtere, auſſi

perſuaſifs que lui, & qui euſſent répandus leurs inſtructions plus au loin. Pour le peu que je me ſois arrêté dans les villes de l'Ombrie, j'ai peu vu de ces gens oiſifs qui s'attroupent autour des voyageurs, qui n'euſſent le ſtilet en poche, dont on voyoit paroître la garde.

Le Campanile ou clocher élevé nouvellement ſur les deſſins de Vanvitelli, eſt d'une architecture légere, élégante & ſolide; la colonnade qui ſoutient le couronnement eſt de belle forme, & traitée dans le goût de l'antique. Tout ce que cet habile Architecte a fait, eſt marqué au coin du vrai génie.

La dévotion à Notre-Dame de Lorette ſe ſoutient avec une ferveur étonnante; l'affluence des Pélerins eſt continuelle dans toutes les ſaiſons de l'année; on y voit Prêtres, Moines, Hommes, Femmes, Gentilshommes, Princes d'Italie & d'Allemagne que le même motif y conduit. Les vrais Pélerins, ceux qui font le voyage à pied, entrent par troupes dans la Ville: ils commencent à la porte les Litanies de la Vierge qu'ils chantent à deux chœurs,

en traverſant les rues avec beaucoup d'ordre ; & ils vont droit à l'Egliſe, dont ils baiſent les murs ſi elle n'eſt pas ouverte ; quand ils ont fait leurs dévotions, & qu'ils ſont prêts à partir, les différentes troupes ſe raſſemblent au pied de la *Sancta Caſa*, où les Chantres entonnent les Litanies de la Vierge qu'ils chantent en ſe retirant de l'Egliſe, le viſage toujours tourné du côté de l'objet de leur dévotion. Ils continuent à marcher ainſi à reculons, juſqu'à l'extrémité de la Place ; alors ils ſe mettent à genoux, ſaluent très-dévotement la Sainte Maiſon, & traverſent la Ville dans le même ordre qu'ils y étoient entrés.

Que l'on n'imagine pas que cette ſorte de marche ait rien de ridicule ou d'affecté, ou ſe reſſente de la caricature Italienne : le chant, l'attitude, le reſpect extérieur, eſt la preuve du ſentiment intime de piété qui anime alors ces gens, & qui ne peut qu'édifier. La ſincérité de leur foi perce à travers l'enveloppe groſſiere dont elle eſt couverte. J'ai vu des gens prévenus de ſentimens bien oppoſés aux leurs, être vraiment touchés de ce ſpectacle : leur uſage eſt

de faire à genoux nuds le tour de la *Sancta Casa*; je ne sçais s'ils le répetent plusieurs fois, mais j'ai vu hommes & femmes occupés à ce pieux exercice, qui étoit plus laborieux qu'on ne pense; le pavé quoique de marbre, étoit sillonné à la profondeur de plus d'un pouce & demi, les uns & les autres suivoient exactement la trace marquée, ce qui ne pouvoit être que très-fatiguant. Le concours y est si considérable, que l'on est souvent obligé de renouveller ce pavé.

Outre le riche trésor dont j'ai parlé, l'Eglise de Lorette possède des sommes considérables en argent monnoyé, auxquelles on dit qu'on ne peut toucher que dans les nécessités de l'Eglise les plus pressantes. Les revenus doivent être immenses eu égard à ce qu'il en coûte pour l'entretien de l'Evêque, du Chapitre, des Pénitenciers & de toutes les personnes prépposées au service de l'Eglise & à ses réparations. Quelque nombreux que soit le concours des Pélerins, on leur donne deux fois par jour à manger, & les denrées, sur-tout le pain qu'on leur distribue, sont de bonne qualité; ils y ont le séjour franc, le jour

de l'arrivée & du départ; ce qui fait quatre repas pour chacun, & ils reçoivent en partant deux sols & demi d'argent. La dévotion des Pélerins est de se soumettre à ce genre de vie, quoiqu'ils soient en état de se procurer ce qui leur est nécessaire de leurs propres fonds; en ce cas il est à croire qu'ils remettent dans les troncs de l'Eglise au moins la valeur de ce qu'ils en tirent à titre d'aumônes.

La Ville de Lorette est située sur une colline oblongue, éloignée de la mer d'environ trois milles; petite, mais bien peuplée pour son étendue; le concours continuel d'étrangers qui y arrivent de tous les côtés, & le petit commerce de détail qui s'y fait continuellement, y mettent beaucoup de mouvement. Le sang m'y a paru assez beau; les femmes y sont pour la plûpart de figure intéressante & bien faites, polies & affables dans leurs boutiques, qui d'ordinaire ne sont garnies que de chapelets, de médailles, de rubans, de fleurs & autres petites marchandises de ce genre, dont le débit est prodigieux; il n'y a point d'habitans qui ne fassent quelque commerce, au moins de comestibles. Le territoire

territoire des environs fournit abondamment les denrées de consommation ordinaire, qui sont d'excellente qualité. Les Papes ont eu soin d'y faire conduire de bonnes eaux, & n'ont rien épargné de ce qui pouvoit contribuer à l'agrément & à l'utilité de cette ville, qui doit son existence à la religion & à leurs soins. Elle est entourée d'une muraille bien entretenue, défendue par quelques tours & des bastions avancés, de sorte qu'elle est à l'abri d'un coup de main de la part des Corsaires, pour le peu qu'on veille à en garder les avenues, & à la garentir des effets d'une premiere surprise, qui ne pourroit qu'être funeste vis-à-vis d'un peuple timide, accoutumé aux douceurs de la paix, & auquel un Corsaire le sabre à la main, imprimeroit la terreur la plus vive. Le territoire qui est entre Lorrette & la mer est presque par-tout couvert de jolies maisons de campagnes & de jardins qui forment le tableau le plus riant. Tout le pays jusqu'à Ancone, est également fertile & bien cultivé ; & dès-lors assez peuplé pour être entretenu dans cet état de culture.

51. Ancone, ville actuellement très- Ancone, son port.

commerçante, & Port de mer très-fréquenté, a été fondée par les Syracusains, lorsqu'ils fuyoient la tyrannie de Denys le pere; le cap sur lequel ils commencerent leurs constructions, qui fait une courbure qui s'avance dans la mer, lui donna son nom d'Ancone ou Ancona; c'est-là où ces peuples, originairement Grecs Doriens, bâtirent un Temple à Vénus.

Ante domum veneris quam dorica fustinet Ancon..... Juv. liv. 4 Elle devint assez promptement une place importante. Deux cent vingt-sept ans après sa fondation, les Romains y établirent la station de la flotte qui devoit tenir la mer supérieure pendant la guerre contre les Illiriens : *Adversus Illiriorum classem, creati duum viri navales erant qui tuendam viginti navibus mari superiore Anconam, veluti Cardinem haberent.* (Tit. Liv. l. 41. An. 574.) Ce fut une des premieres villes où César mit garnison après avoir passé le Rubicon. Trajan fit fortifier son Port. La Ville occupoit alors à-peu près le même emplacement où elle est aujourd'hui, s'il est vrai que la Cathédrale, qui est placée sur le cap, qui étoit l'ancien *Crumerum*, ait suc-

cédé au Temple de Vénus que les Syracusains y avoient bâti. Ce qu'il y a de certain, c'est que les ouvrages de Trajan qui subsistent encore, ne laissent aucun doute à ce sujet. Les Goths détruisirent dans le V. siécle toute la partie inférieure de la ville, que Narsès, Général des armées de Justinien, fit rétablir peu de tems après. Dans le dixieme siécle, les Sarrasins, après avoir brûlé la flotte des Vénitiens dans le golphe de Trieste, ravagerent plusieurs places de la mer Adriatique, Ancone fut du nombre. Il y a très-long-tems qu'elle est du Domaine de l'Eglise; Pie II qui y mourut en 1464, commença à la faire rétablir & à remettre son port en meilleur état, ouvrage auquel on a travaillé à différentes repriſes, & que l'on continue à présent avec plus d'ardeur que jamais. Lorsque j'y passai en 1762, il y avoit le plus grand mouvement dans la ville & sur le port; les Marchands, les Matelots, les Maçons travailloient chacun de leur côté; les uns traînoient les pierres & les matériaux qui devoient être employés à finir le grand Mole, les autres réparoient le Port & le nettoyoient: ici on char-

geoit des vaiſſeaux de marchandiſes que l'on tiroit du pays même ; là on apportoit dans les magaſins de la ville les productions des Indes & du Levant ; il ſembloit voir les Tyriens en mouvement, occupés à établir la ville & le commerce de Carthage.

Inſtant ardentes Tirii, pars ducere Muros,
Molirique arcem, & manibus ſubvolvere Saxa,
Hic portus alii effodiunt.....

Virg. Æneid. I.....

On fait actuellement monter la population de cette ville, à vingt-deux mille ames, & tout les jours elle augmente par l'attention qu'ont eu les Souverains Pontifes à maintenir ce Port dans toutes les franchiſes qui lui avoient été accordées, & a en ajouter de nouvelles, en permettant même que les Négocians de toute ſecte s'y établiſſent, pourvu qu'ils ne faſſent point d'exercice public de leur Religion. Le Port n'en étoit pas ſûr pour les grands vaiſſeaux, qui y étoient battus des vents du nord & du levant; on n'omet rien pour obvier à cet inconvénient, au moyen du Mole nouveau, auquel on travaille encore.

Le commerce d'exportation ſe fait en bleds, en laines & en ſoyes : celui d'entrepôt y eſt plus conſidérable, & fait un grand tort à la ville de Veniſe; les vaiſſeaux qui viennent du levant dans la mer Adriatique, aiment beaucoup mieux s'arrêter à Ancone, que d'aller juſqu'au fond du Golphe : ils s'épargnent plus de cent cinquante milles d'une navigation difficile & preſque toujours orageuſe.

Les monumens principaux dont cette ville eſt décorée, ſont à la place publique, la ſtatue de Clément XII.... une fontaine ornée de quatre chevaux marins, & d'un Neptune qui jettent de l'eau..... le Palais de l'Hôtel-de-Ville, bâti dans le treiziéme ſiécle, d'un beau gothique enrichi de ſculptures aſſez bonnes pour ce tems..... La loge des Marchands ou bourſe, décorée de quelques bonnes ſtatues.

L'arc de Trajan qui eſt à l'entrée du Mole, de marbre de Carrare avec des colonnes d'ordre Corinthien, petit & ſolide, mais de bonne maniere; il a eu autrefois pluſieurs ornemens en bronze qui ont été enlevés, il n'en reſte plus que les inſcriptions antiques, qui ſont

très lisibles (*a*). *Vanvitelli* a fait élever un autre arc de triomphe à l'extrémité du nouveau Mole, qui est une continuation de l'ancien; il est bâti en pierre d'une proportion plus grande que celui de Trajan, & très-beau. Le Lazaret, grand édifice du même Architecte, bâti dans la mer sur un plan Pentagone, bien revêtu, & entouré d'une terrasse de même forme, au milieu de laquelle est une chapelle ouverte, sous une colonnade du meilleur goût; cet ouvrage commencé sous le pontificat de Clément XII, a été terminé par les ordres de son successeur. Le Dôme ou Cathédrale, situé sur le haut

---

(*a*) *Imp. Cæsari. divi. Nervæ. F. Nervæ. Trajano. optimo. Aug. Germanico. dacico. Pont. Max. Trib. pot. XIX. Imp. IX. Cos. V. P. P. providentissimo. Principi S. P. Q. R. quod. adcessum. Italiæ. hoc. etiam. add to. ex. pecunia. sua. portum. tutiorem. navigantibus. reddiderit.*

Au-dessus on lit, à droite: à gauche :

Plotinæ. Aug. *Divæ. Marcianæ.*
Conjugi Aug. *Sorori Aug.*

du Cap, a la vue ſur le Port, une longue étendue de côtes, & la mer Adriatique. La Citadelle eſt au-deſſus de la ville au couchant, & a une garniſon de Corſes; tous ſes ouvrages, de même que ceux qui défendent la ville du côté du Port & de la terre, ſont très-bien entretenus. La campagne des environs eſt ſi belle & ſi bien cultivée, qu'elle reſſemble à un vaſte jardin.

A cinq ou ſix milles au-delà d'Ancone, on abandonne le chemin pour ſuivre les bords de la mer, que l'on cotoye juſqu'à Peſaro; le fond en eſt d'une telle ſolidité, que dans le reflux, les fers des chevaux & le rouage des voitures y marquent à peine leurs traces; car dans le flux l'eau dépaſſe les voitures de quelques toiſes; les Poſtillons accoutumés à courir ſur ces rivages, ſçavent quand il faut quitter la mer pour regagner le bas des Falaiſes dont elle eſt bordée de ce côté, & qui n'en ſont éloignées que de cent toiſes au plus; l'eſpace qui eſt entr'elles & la mer, eſt couvert d'un gros ſable, qui ne reſſemble point à celui ſur lequel on court, qui eſt très-fin.

Je profitai de quelques inſtans pendant leſquels on fut occupé à retirer notre voiture d'un bourbier où les poſtillons l'avoient engagée mal-à-propos, pour examiner ces ſables ; je vis que la mer ne rejettoit rien ſur ſes bords qui méritât quelque attention ; je n'y trouvai que des coquilles de moules ſemblables à celles que l'on voit d'ordinaire dans les rivieres ou dans les étangs, la plupart brunes ou griſes à l'extérieur, quelques-unes de couleur plus brillantes & tirant ſur le rouge. Les ſables ſont de la mer juſqu'aux Falaiſes, à une épaiſſeur de pluſieurs pieds, & ne ſont point mêlés avec la vaſe & le ſable fin qui compoſent le fond de la mer Adriatique ; il eſt naturel de croire que ces ſables ſont entraînés par les ruiſſeaux qui coulent des montagnes dans la mer, & qui les rejette ſur ſes bords. Il paroît que la mer a dû baigner autrefois le pied des Falaiſes, qui en ſont à préſent à quelque diſtance ; cette route juſqu'à Peſaro eſt très-amuſante ; à droite on a la vue de la mer, ſur laquelle on voit de tems en tems quelques vaiſſeaux ; à gauche, des côteaux fertiles & bien cultivés, couronnés de beaux

arbres, des gros villages, & de jolies villes.

52. Sinigaglia (*Seno Gallia*) ville ancienne, bâtie par les Gaulois Senonois, à quelques toiſes de la mer, traverſée par un canal ſur lequel remontent les grandes barques dans l'intérieur de la ville; ce que j'en ai vu en paſſant m'a paru bien bâti, ſur-tout le long du quai revêtu qui borde le canal, il eſt fort large, & décoré d'un grand portique à arcades ouvertes, d'architecture uniforme, ſous leſquels ſe placent les Marchands pendant la belle foire qui ſe tient dans cette ville au mois de Juillet. Toutes ces villes ont quelque choſe qui les annonce avantageuſement; les dômes dont elles ſont couronnées, pluſieurs grands édifices remarquables qui s'élevent au-deſſus des autres, les dehors de la plupart, leur donnent un air diſtingué & vivant, qu'un examen particulier leur fait perdre ſouvent. C'eſt à Sinigaglia que l'on fabrique la petite monnoie de Billon, qui a cours dans les Etats de l'Egliſe. Sinigaglia. Fano. Peſaro.

Fano (Fanum Fortunæ) petite ville ſur le bord de la mer, traverſée d'un

canal au-deſſus duquel eſt une belle caſcade qui paroît le former.

Peſaro (Piſaurum) Colonie Romaine établie l'an 568 de la République, dans cette partie de l'Italie où les Gaulois avoient eu des établiſſemens, & qui en retenoit encore le nom, ainſi que le rapporte Tite-Live. *Colonia Piſaurum, in Gallicum agrum deducta.* (l. 39. c. 44.) Après la chûte de l'Empire, elle a eu différens maîtres, dont les derniers ont été les Ducs d'Urbin de la maiſon de la Rouere, auxquels elle doit la plupart de ſes embelliſſemens. Sa ſituation entre la mer & les collines eſt agréable, ſon petit port eſt bon & commode, la plûpart de ſes rues ſont larges, allignées & bordées d'aſſez belles maiſons. Les habitans principaux vantent beaucoup la douceur & les agrémens de ſes ſociétés. Elle m'a paru médiocrement peuplée, eu égard à ſon étendue.

La grande place eſt réguliere, & a pour ornement principal la ſtatue du Pape Urbain VIII, ſous le Pontificat duquel la ville de Peſaro rentra dans le domaine de l'Egliſe en 1630. En cou-

rant cette ville, j'y ai vu quelques tableaux précieux. A l'Egliſe de la confrairie de la mort, la vocation de Saint Pierre & de Saint André par *Frederic Barocci*. La tête de Saint André eſt de la plus belle expreſſion..... Au Nom de Jeſus, un tablean du même, qui a pour ſujet la Circonciſion, traité d'une maniere neuve : la figure de la Vierge eſt intéreſſante, autant par la douleur vraie & tendre qui eſt peinte dans tous ſes traits, que par ſa beauté. La couleur en eſt brillante & extrêmement gracieuſe. A la Cathédrale un tableau de l'Annonciation tout-à-fait ſemblable à celui de Notre-Dame de Lorrette ; l'Ange ſeulement y a été travaillé avec plus de ſoin, ce qui eſt peut-être cauſe que la figure de la Vierge paroît moins belle.....

Je vis dans cette ville un Peintre de payſages qui ne manquoit pas de mérite, quoiqu'il fût peu connu hors de Peſaro. Son coloris gracieux & vif étoit dans le beau ton de la nature. On pouvoit prendre dans ſon attelier une idée des différentes vues de la Romagne, il y en avoit de l'intérieur des montagnes, très-piquantes. Cet homme

avec toutes les apparences de la pauvreté, étoit fier, & tenoit ſes tableaux à un haut prix; il nous aſſura qu'il avoit beaucoup de commiſſions pour les Anglois.

Au ſortir de Peſaro on quitte les bords de la mer pour courir par un chemin tracé ſur un plan plus élevé & preſque toujours dans les montagnes, d'où cependant on voit la mer d'aſſez près. A dix milles de Peſaro on trouve le village de la *Catholica* dans la Romagne, où quelques-uns des Peres du Concile de Rimini, indignés de ce que la ſecte des Ariens dominoit dans cette aſſemblée générale de l'Egliſe, ſe retirerent en 359, pour ſe ſéparer de la communion des fauteurs déclarés de l'héréſie. Ce lieu a conſervé le nom de Catholica depuis ce tems. Une inſcription qu'a fait poſer au-devant de l'Egliſe le Cardinal Spada, apprend à-peu-près ce que je viens de rapporter.

Rimini, Ceſena, Forli, Faenza Imola.

53. Rimini (Ariminium), eſt une ville ancienne, autrefois conſidérable, ainſi que l'annoncent les reſtes de pluſieurs monumens dont elle a été décorée du tems des Romains; ce fut la premiere place dont Céſar s'empara,

après avoir passé le Rubicon, & d'où il commença la guerre civile. Il y étoit entré avec la treiziéme légion. On prétend conserver encore dans la place publique de Rimini, la pierre sur laquelle il monta pour haranguer ses Soldats dans cette occasion, ainsi qu'on le peut voir au premier Livre de la guerre civile. (*Comment. Cæs.*)

L'Arc de triomphe sous lequel on passe en entrant dans cette ville, n'a rien de plus beau que son antiquité, & d'être encore sur pied après les révolutions de tant de siécles; le Pont qui est à la suite, est du même âge, mais d'une construction plus belle & plus solide que l'Arc: ces deux monumens sont du tems d'Auguste. On y lit ces inscriptions antiques:

Imp. Cæs. divi. Jul. Fil. Augustus. Pont. Max. Cos. XIII. Imp. XX. Tribun. pot. XXVII. P. P.
Tib. Cæs. Divi. Augusti. F. Divi Julii. N. Aug. Pont. Max. Cos. IV. Imp. VIII. pot. XXII.

On voit encore à la face de l'Hôtel-de-Ville cette inscription du même siécle:

C. Cæsar. Augusti. F. Cos. Vias. omnes. Ariminis. Ter....

On ſçait que la Voie Flaminienne ſe terminoit à Rimini, & cette inſcription déſigne ſans doute une réparation générale des Voies Romaines faite ſous l'Empire d'Auguſte, & achevée à cette Ville. On dit qu'il y a pluſieurs autres reſtes d'antiquité & quelques édifices gothiques du tems des Malateſta, Seigneurs de Rimini, mais que je n'ai pas vu, n'ayant fait que traverſer cette Ville aſſez promptement.

A quelque diſtance de-là on trouve la riviere de *Rubicon*, ſi fameuſe dans l'Hiſtoire par le paſſage de Céſar lorſqu'il vint des Gaules à Rome, dans l'intention de s'oppoſer au parti que Pompée avoit formé contre lui. On s'attend à paſſer un fleuve majeſtueux capable d'arrêter un conquérant, & on eſt tout étonné de ne trouver qu'un ruiſſeau bourbeux, coulant dans un lit fort large dont il occupe la ſixiéme partie au plus, & que l'on traverſe aiſément à gué, quoiqu'il ſoit peu éloigné de ſon embouchure dans la mer. On ne ſe rappelle point que Lucain n'en a pas donné une grande idée en diſant:

Fonte cadit modico, parviſque impellitur undis.

On ne ſonge qu'à Céſar, qui héſita s'il le paſſeroit ou non ; mais il étoit plus occupé de la défenſe du Sénat & de la guerre civile, qu'il alloit commencer, que de la difficulté du paſſage. On l'appelle aujourd'hui *il Piſatello*. Cette riviere étoit la borne de l'Italie & de la Gaule Ciſpadane. (*a*)

(*a*) Sur une colonne d'une antiquité douteuſe, relevée par les ſoins d'un Cardinal Légat de la Romagne, on lit le fameux Décret du Sénat, qui défendoit à tout Général ou Officier, de paſſer cette borne à la tête d'une troupe armée, ſous peine d'être déclaré ennemi de la Patrie, & qui étoit conçu en ces termes :

Juſſu, Mandatuve, P. R. --- Coſ. Imp. Trib. Miles, Tyro, -- commilito armate -- quiſquis es -- manipulariſve Centurio turmæve Legionariæ -- hic ſiſtito. Vexillum finito --- arma deponito. -- nec citra hunc Amnem-Rubiconem ſigna ducdum -- exercitum, commeatumve -- Traducito. --- Si quis hujuſce juſſionis --- ergo adverſus præcepta --- ierit feceritve -- adjudicatus eſto hoſtis --- S. P. Q. R. ac ſi contra patriam -- arma tulerit -- penateſq. è ſacr. penetralibus -- aſportaverit.

S. P. Q. R. Sanctio.
Plebiſciti. S. V. C.

Ultra hos fines arma proferre, nemini liceat.

Le bourg, ou beau village de *Savignano*, qui eſt le *Compita* des anciens Itinéraires, eſt à huit milles de Rimini; on y voit un pont moderne d'une très-belle conſtruction.

Je ne ſçais pourquoi on doute de l'authenticité de l'inſcription: elle a été reconnue telle, dès les premiers temps du rétabliſſement des ſciences.

Toute l'Italie, depuis l'extrémité du Royaume de Naples juſqu'au Rubicon, la Sicile & l'Iſle de Corſe, étoient compriſes au rang des Provinces & Villes ſuburbicaires, ſoumiſes à l'autorité de Préfet ou Gouverneur de Rome. Les Papes, quand leur puiſſance fut pleinement établie, eurent ſeuls le droit de ſacrer les Evêques de ces différentes Provinces, rejettant ceux qui ne leur convenoient pas, en annulant leur élection. Ils y envoyoient des Viſiteurs Apoſtoliques, qui obligeoient les Evêques à venir à Rome, autant que bon leur ſembloit, & exerçoient même dans leurs Diocèſes une autorité réelle; de-là ce que l'on nomme encore à Rome les Pays & Royaumes d'obédience, & cette quantité d'Evêques ſoumis immédiatement au Saint Siége, & que l'on appelle aſſiſtans du trône: droit qui s'eſt étendu enſuite ſur les iſles voiſines de l'Italie, & qui a été l'occaſion des derniers différents de la Cour de Rome avec la République de Gênes.

La ville de *Cesena*, bâtie sur un terrein inégal, au pied d'une montagne élevée, a été fondée par les Gaulois Sénonois. On voit de la place principale les restes d'un château bâti par l'Empereur Frédéric II, au-dessus de la montagne. En remontant de la place dans le haut de la ville, j'entrai dans une Eglise, où parmi plusieurs inscriptions, je notai la suivante :

D. M. Seia. T. F. Marcellina.
Sibi. & Vibennio. Marcellino.
Filio. viva. posuit.
Quod. voluit. & potuit.
Quod. potuit. & voluit.

Je commençai à m'appercevoir que les habitans des environs de *Cesena* n'avoient plus rien de cette gravité apprêtée des Italiens méridionaux : il me sembloit y retrouver des traits marqués de la franchise & de la gaieté Gauloise. J'en ai jugé parce qu'aux environs de cette ville, les jeunes filles se rassembloient pour chanter & danser en plein air, ainsi que cela est d'usage dans la belle saison, dans presque tous nos villages de France. Je crois que ces

peuples de l'ancienne Gaule Ciſalpine ſont d'un commerce franc & aiſé. J'ai vu ſouvent à Rome Monſignor *Manſi*, né à Ceſena, & à préſent Archevêque d'Avignon ; ce Prélat d'une conduite vraiment reſpectable, étoit de la ſociété la plus gracieuſe, doux, honnête, né pour rendre la vertu aimable ; ſa phyſionomie annonçoit toutes ces excellentes qualités.

Le chemin de Ceſena à Forli eſt beau & tracé à travers une campagne fertile & riante. Avant que d'y arriver, on paſſe par *Forlimpopoli*, (Forum popilii,) ville ancienne détruite, dont il ne reſte que quelques maiſons & un château de conſtruction moderne. On cultive dans les envions avec ſuccès le lin & la garence. Forli qui eſt à onze milles de Ceſena, (Forum Livii) m'a paru une belle & grande ville ; nous la traversâmes à l'heure de la promenade, & nous vîmes tout le côté par où nous arrivions rempli du plus joli peuple, qui avoit l'air de la gaieté même, & d'une longue file de carroſſes. Nous changeâmes de chevaux au milieu d'une place réguliere entourée de beaux édifices & de portiques à arcades ouver-

tes ; je fus fâché de quitter ſi promptement un lieu qui me ſembloit ſi agréable à habiter. Les différentes villes qui ſont d'Ancone à Forli, ſont dans des ſituations ſi riantes, la campagne qui les environne eſt ſi riche, ſi variée, qu'il y a peu d'endroits où l'on ne fût charmé d'avoir une habitation.

De Forli nous allâmes coucher à *Faenza*, (Faventia), qui en eſt à dix milles, par une très-belle route ; cette ville eſt connue par la belle vaiſſelle de terre cuite & vernie qui s'y fabrique depuis long-tems, & que les Italiens appellent *Maïolica*. Toutes les manufactures de ce genre ont conſervé ailleurs le nom de Fayence, de la ville de Faenza, où elles avoient été établies. On y avoit célébré ce jour même la fête de Notre-Dame des Graces, & nous trouvâmes toute la ville illuminée d'une maniere uniforme, avec des lanternes de papier peint ; outre ces lanternes, chaque portique de la grande place avoit un luſtre chargé de ſix chandelles ; on avoit tiré un feu d'artifice que nous avions vu de loin avant que d'arriver. C'eſt avec cet ap-

pareil que l'on ſolemniſe en Italie toutes ces fêtes votives. Comme la ville de Rome eſt plus grande, la paroiſſe où ſe célébre la fête, eſt illuminée en entier, avec autant de goût & de ſymétrie que ſi une ſeule main eût tout arrangé. Le lendemain avant que de partir, je parcourus cette ville qui eſt grande & fort bien bâtie. Je lus à la grande place deux inſcriptions qui me firent plaiſir, en ce qu'elles témoignoient la reconnoiſſance & l'attachement de cette ville pour le Cardinal Stopani, dont j'ai déja parlé, & dont elle avoit reçu pluſieurs bienfaits pendant ſa légation de Ravenne.

A peu de diſtance de Faenza, on entre dans la plaine de Lombardie, & après neuf milles de chemin, on arrive à *Imola* (Forum Cornelii) ſitué ſur les frontieres du Bolonois & de la Romagne. Les avenues en ſont riantes; on y voit de grandes plantations de peupliers, qui ſont du plus bel effet dans la perſpective, mais l'intérieur de la ville n'y répond pas. J'ai remarqué en la traverſant beaucoup de mouvement des artiſans de toute eſ-

pece. Il y a ſeize milles d'Imola à Bologne, qui ſe font par une campagne riche, fertile & peuplée ; mais qui n'a pas la variété piquante d'une partie de la Romagne & de la Marche d'Ancone.

Telles ſont les obſervations que j'ai faites dans le cours de mon voyage d'Italie, & d'après leſquelles j'ai formé ces Mémoires, toujours éclairé par le flambeau de la vérité, & guidé par les regles d'une critique qui paroîtra, à ce que j'eſpere, exacte & judicieuſe.

Les différens climats de cette belle région de l'Europe, ont dans leur variété milles choſes agréables & curieuſes. La nature s'y montre par-tout ſous la forme la plus intéreſſante & la plus riche. Les arts y étalent mille chefs-d'œuvres. Tout y eſt fait pour inſtruire, les colonnes, les ſtatues, les murailles même y ont leur langage. Les hommes (car on y en trouve) les uſages & les mœurs, offrent d'autres objets de conſidération qui ne ſont pas moins importans. *In ſummâ nihil erit ex quo non capias volupta-*

tem : nam ſtudebis quoque, & leges multa multorum omnibus columnis, omnibus parietibus inſcripta. Plura laudabis, non nulla ridebis, quamquam tu vero, quœ tua humanitas, nulla ridebis. (Plin. l. 8. Ep. 8.)

Fin du ſixieme & dernier Volume.

TABLE
DES MATIERES
DU TOME SIXIEME.

A

AGRIPPA amene l'eau vierge à Rome. pag. 228
Amphithéâtre de Veſpaſien, ou Colliſée. 329
Amours de Titus & de Bérénice. 201
— d'Alexandre & de Roxane, ſujet de tableau. 128
Ancone, ville. 481. Port, Commerce & Population. 483
Antinoüs: ſon hiſtoire. 393
Apothéoſe d'Antonin. 279
Aqueducs à Rome. 224
Arbelle (bataille d') tableau de P. de Cortone. 34
Arcs d'Octavie. 298. De Janus. 298. De Sévere. 309. De Septime Sévere. 300. De Tite. 319. De Conſtantin. 335
Architecture du Capitole. 10
Arrie & Pétus: leur mort. 165
Autels antiques. 44

B

BAINS d'Agrippa. 265
Bas-Reliefs remarquables, 15, 279
Baume, arbriſſeau précieux; quand apporté à Rome. 425

Berceau antique. 3
Bonne Déeſſe: ſes myſteres. 185
Bon événement. Dieu, comment repréſenté. 264
Buſte coloſſal d'Alexandre. 175
-- De Platon. 204

C

CALIGULA: idée de ce Prince. 77
Camilles, Miniſtres des Dieux. 20, 199
Campo Vaccino, ou Place ancienne de Rome. 302
Capitole. 2. Ce qui y reſte d'antiquité. 4. Son état actuel. 5
Capo di Ferro, Cardinal. 110
Caracalla: ſon caractere. 95
Caſcades de Tivoli. 411. Et Caſcatelles. 413
-- De Terni. 445, eſt un ouvrage de l'art. 448.
Caſtel Gandolphe. 435
Catholica, Village: pourquoi ainſi nommé. 492
Centaures du Cardinal Furietti. 105
Ceſena, Ville: inſcriptions, gaieté de ſes habitans. 497
Champs de Mars. 250
Charité Romaine: pourquoi ainſi repréſentée. 313
Chartreuſe de Rome & ſes Tableaux. 342
Chat (le Dieu) ou Eluros. 215
Château Saint-Ange. 294. Son état actuel. 295
Chemins anciens: leur largeur. 443
Chriſtine de Suéde: Anecdotes ſur cette Reine. 17, 121
Cirque agoniſtique. 272. De Salluſte. 346
-- De Flore. 351. De Caracalla. 355
Grand Cirque. 361

Civita Caſtellana, ville. 437
Cléopatre : ſon portrait. 113. Ses débauches avec Antoine. 114. Son entrevue avec Auguſte. 32. Mourante : ſa ſtatue. 150
Clitumne, riviere. 459
Cloaca maxima, ou grand égout. 301
Clodius (P.) ſon hiſtoire & celle de ſes ſœurs. 188
Coëffures antiques des Dames Romaines. 203. 205
Colonne roſtrale antique. 14
-- Antonine. 274
-- De Trajan & place. 281
Combats publics de femmes à Rome. 353
Comédie à Rome : ſon origine. 438
Coloſſes [reſtes de] 12
Corniches, ou chemins difficiles. 463
Curtius : ſa ſtatue. Son dévouement. 195

D

DIRCÉ : ſon ſupplice. 97 & ſuiv.
Didon mourante, tableau. 117

E

EAUX : leur abondance & leur beauté à Rome. 224
-- Médicinales. 243
Egerie, Déeſſe, & fontaine. 226

F

FAENZA, ville. 499
Fano, ville. 489
Faſtes Conſulaires, 21

Feſcenniens : vers. 438
Foligno, ville. 461
Fontaines de Rome. 230. De Paul V. 235
De Sixte V. 236. De Trevi. 237. De la Place Navonne. 241
Forli, ville. 498
Forlimpopoli. *ibid.*
Forum Romanum ou Campo Vaccino. 303
Fraſcati ou Tuſculum : ſon ancienneté. 384
Ruines antiques. 387. Maiſons principales. 388
Fruit ſingulier. 182
Funérailles des Anciens. 382

G

GALERIE des Carraches. 93
-- Du Palais Juſtiniani. 222
-- Du Palais Colonna. 55
Germanicus. Sa mort ; & tableau. 69
Gladiateur Borgheſe : obſervation ſur cette ſtatue. 199
Grotta Ferrata, Abbaye. 396

H

HERMAPHRODITE Borgheſe. 213
Hermite de Spolette. 458
Hormiſda, Prince Perſan ; ce qu'il penſoit de Rome. 288

J

JARDINS ou vignes des environs de Rome 131
-- Farneſe. 171. Barberini. 181
Idoles & ſtatues Egyptiennes. 219
Imola, ville. 100

L

Lac & isles flottantes. 402
Loi Royale; ce que c'étoit. 42
Lorette, ville nouvelle. 469. Casa-Santa. 470
-- Son trésor. 472. Tableaux précieux. 473
Dévotion à Notre-Dame de Lorette. 477
Richesses de l'Eglise : aumônes qu'elle fait. 479. Situation, commerce & population. 480
Louve antique de bronze. 19

M

Macerata, ville. 466. Beautés des environs. 467
Maison dorée de Néron. 324
-- En forme de vaisseau. 193
-- De Mécenas. 414
Marsias : sa mort & ses statues. 158
Meinss, Peintre Saxon. 217
Messaline : caractere & portrait de cette Princesse. 24
Mystere de la bonne Déesse. 185
Monte-Citorio. 277
Mont Sacré. 377
-- Testaccio ; quand formé. 369
Mosaïques antiques. 103. 387

N

Narni, ville : beauté du Pays. 444
Niobé : sa statue & celles de ses enfans. 146
Nôce Aldobrandine, Peinture antique. 64

O

OBÉLISQUE Solaire. 281
-- De la porte du Peuple. 248
Oïes antiques de bronze. 22
Oſtie, ancienne & moderne. 428
-- Qualité de l'air. 431
Otricoli, bourg. 442

P

PALAIS de Rome. Albani. 65. Altieri. 83. Barberini. 68. Boccapaduti. 100. Borgheſe. 85. Chigi. 75. Colonne. 54. Corſini. 119. Farneſe. 91. Petit Farneſe. 124. Furietti. 102. Roſpiglioſi. 58
Pamphili-Doria. 78. Ruſpoli. 90. Santa-Croce. 104. Spada. 108. Veroſpi. 91
Palais du Pape au Quirinal. 51
-- De la Conſulte. 54
Panthéon ou la Rotonde, Temple. 257
Papeteries de Foligno. 463
Papirius Pretextatus: ſon hiſtoire. 163
Paſquin & Marforio. 273
Peintures du Capitole. 16. 27
Peſaro, ville. 489. Tableaux du Barocci. 490.
Pierre tranſparente. 327
Piramide ou tombeau de Ceſtius. 366
Place du Capitole & ſa décoration. 6
-- Navonne. 272
Platon endormi, peinture antique. 73
Pompée: ſa ſtatue. 109
Pompe & Priere des Triomphateurs. 47
Pont Salaro. 373
Poppée, femme de Néron: ſa mort. 173
-- Folies de Néron à ce ſujet. 174

Porte du Peuple. 248
Porte, ville. 433
Profica, ou Pleureuſe. 190
Priſons antiques. 312
Pſilles, Peuples de Lybie. 152
P. Clodius: ſon caractere & celui de ſes ſœurs. 188

Q

QUARTIERS anciens de Rome. 301

R

RAPHAEL D'URBIN: ſon tombeau. 263
Recanati, ville. 468
Rimini, ville: ſes antiques. 493
Rome antique. 246. Etendue de ſes fauxbourgs. 248. Ses ruines. 253. Quand rebâtie. 255.
Rubicon, riviere: paſſage & inſcription. 494
Ruiſſeau d'eau ſulfureuſe, ou Albula. 403

S

SABINES, honorées d'un culte religieux. 145
Séneque dans le bain, ſtatue rare. 210
-- Anecdotes ſur ſa mort. 211
Serpens raſſemblés. 467
Serravalle, bourg. 465
Sibylle de Tivoli, ou Tiburtine: ſon temple. 409
Sinigaglia, ville. 488
Solfaturre, & pétrifications. 399
Somma, montagne. 453
Sophoniſbe: ſa mort héroïque. 60

Spolette, ville : ſon aqueduc. 455
Statues du capitole. 37
-- Magiques de l'ancien Capitole. 50
-- Equeſtre de M. Aurele Ant. 8

T

TABLEAUX à Rome au Capitole. 27
-- De l'Albane. 61. 76. 107
-- André del Sarto. Andrea Sacchi. 71. 82
-- Carles Maratte. 56. 65. 75. 84
-- Le Corrége. 87. 108
-- Le Dominiquain. 60
-- L'Eſpagnolet. 84. 107. 113. 191
-- Le Guerchin. 75. 76. 82. 101. 118. 167
-- Le Guide. 55. 83. 118
-- Léonard de Vinci. 65. Le Parméſan. 82
-- Pierre de Cortone. 71
-- Paul Veroneſe. 56. 79. 83. 86
-- Le Pouſſin. 69. 100
-- Raphael. 55. 67. 70. 125.
-- Rubens. 56. 76. 85.
-- Salvator Roſa. 75. 81. 106
-- Le Titien. 71. 86. 191.
-- Vernet. 88
Temples antiques de Jupiter Capitolin. 46
-- Du Soleil. 57. Du bon Evénement. 264
-- De Jupiter Stator. 306
-- De la Concorde. *ibid.*
-- d'Antonin & de Fauſtine. 313
-- De Romulus. 314. De la Paix. 315
-- De la Fortune. 327. De Vénus. 348
-- De l'Honneur & de la Vertu. 359
-- Du Dieu Ridicule. 360
-- De la Déeſſe Toſſo. 408

Terni, ville 445. Sa Caſcade. 446
Teverone, riviere. 373
Théâtre antique de Marcellus. 296
Thermes ou Bains de Titus & de Trajan. 338
-- De Dioclétien. 342
Tibre, fleuve : richeſſes qu'il renferme.
-- Ses atterriſſemens. 429
Tivoli, ville. 405
Tolentin, ville. 466
Tombeaux ; où on les plaçoit anciennement. 267
d'Auguſte. 260. De Bibulus. 290. d'Adrien. 291. De Metella. 362. Inconnu ; ce que l'on y trouva. 364. De la famille Plautia. 404
Reſpect que les anciens avoient pour eux. 380
Triomphes (ordre des) 47
Trophées de Marius. 7.

V

VELINO, riviere : ſes eaux pétrifient les bois. 446
-- Leurs effets ſur les corps. 450
Vents (culte des) 44
Vénus Callipige : ſon culte. 131
Veſtales coupables : leur ſupplice. 348
Villé, vignes ou maiſons de campagnes des Romains. 135
Villa Aldobrandini. 63. Albani. 216. Borgheſe. 194. Corſini. 192. Feroni. *ibid.* Giraud. 193. Ludoviſi. 160. Médicis. 143. Montalta. 169. Mathei. 175
Pamphili. 182
Villa Eſtenſe ou d'Erta : Tivoli. 414

-- Ses jardins & ſes eaux. 416
Villa Adriania : Tivoli. 420. Ses ruines. 421
Voie ſacrée. 323
Vue de l'intérieur des Appennins. 465

Fin de la Table du Tome VI.

ERRATA DU T. VI.

PAGE 175, note, *ligne* 10, avertiſſement: *liſez*, aviliſſement.